



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

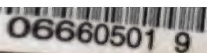
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06

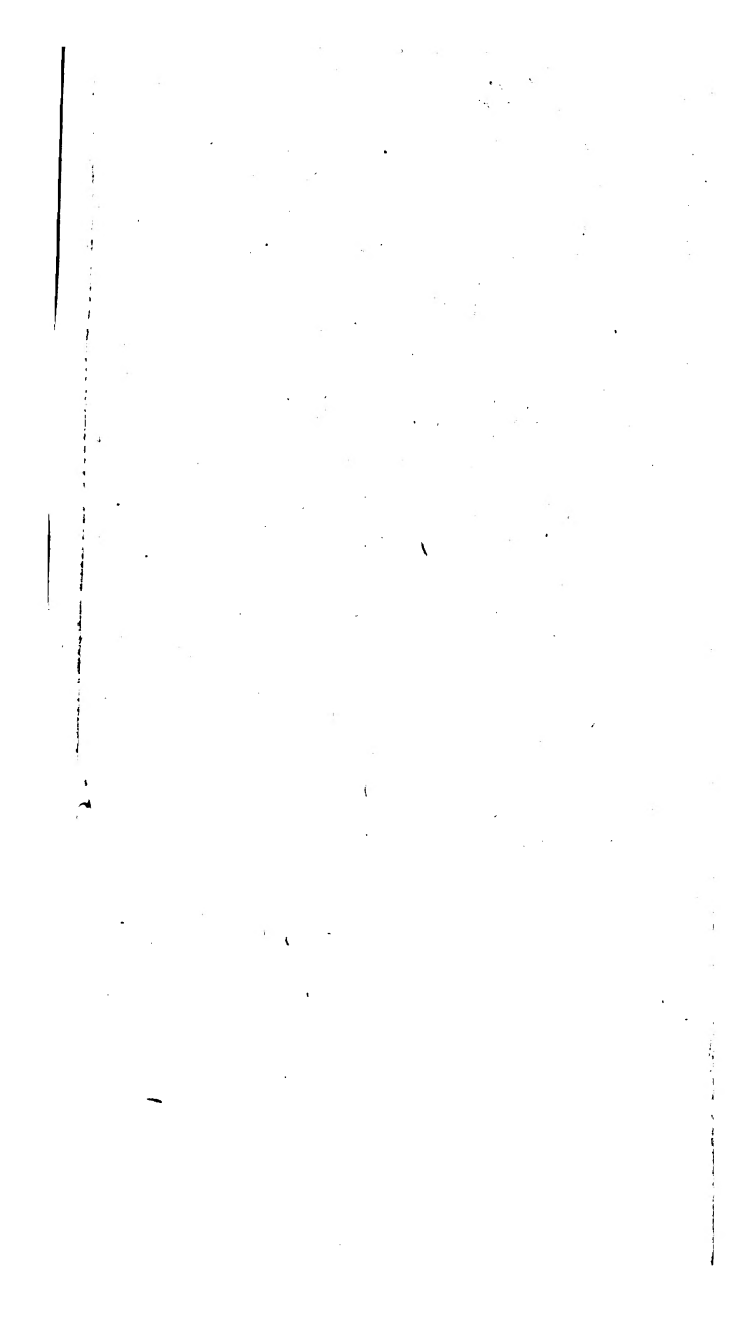


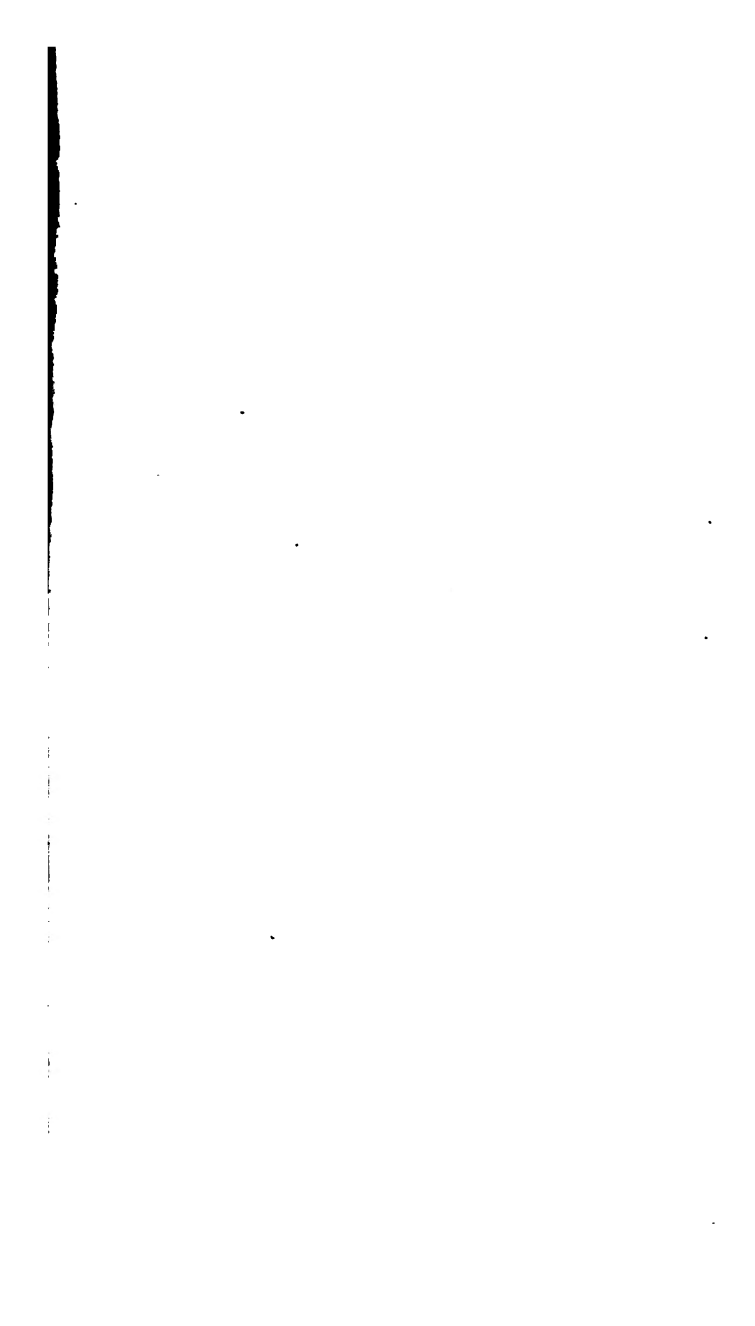
3433 06660501 9

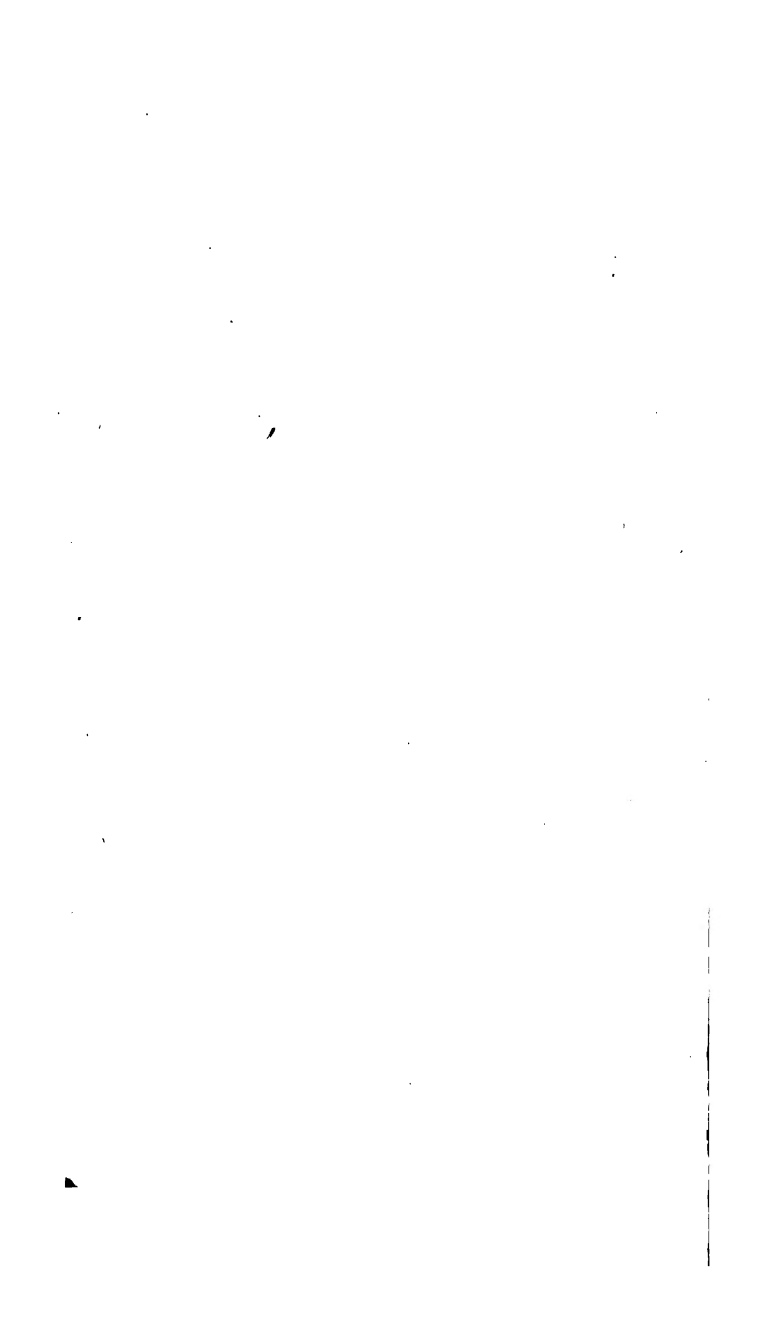




Chapman







2nd. 1. 1.

2nd. 1. 1.

2nd. 1. 1.

Christina

G.F.F



LETTRES

CHOISIES

DE

CHRISTINE,

REINE DE SUEDE.

*A Descartes . Gassendi . Grotius , Pascal ,
Bayle , au Prince de Condé ; au Duc d'Or-
léans , Régent , à Louis XIV ; à Mademoi-
selle de Montpensier , à Mademoiselle Le-
fevre . à la Comtesse de Sparre , à la Com-
tesse de Brezi , &c. avec la mort tragique
de Monadeski , son Grand - Ecuyer.*

La vérité n'offense point le Sage.

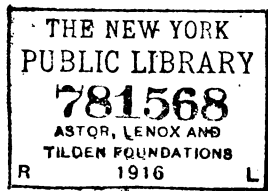
Par M. L***
Lacombe, François
PREMIERE PARTIE.



A VILLEFRANCHE,
Chez HARDI FILOCRATE , Imprimeur.

M. DCC. LIX.

MIC'S





AVERTISSEMENT.

CHRISTINE âgée de six ans , fut proclamée Reine de Suede. Lorsque le Maréchal de la Diete en fit la proposition aux Etats , un Membre de l'Ordre des Payfans l'interrompit tout-à-coup , en lui demandant qui étoit cette fille de Gustave. Nous ne la connoissons pas ; nous ne l'avons jamais vue, qu'on nous la montre. CHRISTINE paroît. Ce Payfan après l'avoir considérée attentivement , s'écria , s'est elle-même ! Voilà *le nez, les yeux & le front de Gustave Adolphe.* Qu'elle soit notre Reine , n'eût-

vj *AVERTISSEMENT.*

elle que les oreilles de ce grand homme ; cela suffiroit pour gouverner un Empire. Les Etats l'installèrent aussitôt sur le Trône.

Cette héritière de Gustave , qui depuis étonna son siècle, par l'élévation de son ame, auroit été une Héroïne accomplie, si elle n'avoit pas eu l'orgueilleuse foiblesse de quitter une Couronne pour courir après les chimères éblouissantes de la Philosophie.

L'accueil obligeant que CHRISTINE fit aux Savans qui étoient à sa Cour , fut la source funeste de tous ses malheurs. Elle passa la moitié de sa vie à se tourmenter & à se plaindre. Son histoire est celle d'un Particulier

AVERTISSEMENT. vjj
illustre , mais malheureux. Son
Regne n'a produit aucun événe-
ment salutaire à la postérité. Le
nom de cette Princesse auroit
été enséveli dans une nuit éter-
nelle , comme celui de tant de
Souverains , dont on ne se sou-
vient , que parce qu'ils se trou-
vent par hasard à côté des noms
illustres qui ont honoré l'humana-
nité ; si la flatterie des gens de
Lettres , n'élevoit pas indiffé-
remment des autels au vice & à
la vertu.

CHRISTINE en abdiquant
la Couronne de Suede , crut fi-
xer pour toujours les regards de
l'Europe sur sa personne. On ad-
mira quelque-temps son désin-
téressement & sa générosité : on

viiij *AVERTISSEMENT.*

blâme encore aujourd'hui sa conduite bisarre. Cet exemple frappant fut, pour ainsi dire, une époque fatale pour la vie & pour la mémoire de la Reine de Suède.

Le nom de cette Princesse est si célèbre, que tout ce qui vient de sa part, doit nous intéresser & nous plaire. CHRISTINE parloit huit Langues avec facilité. Les Lettres que nous publions sont traduites en partie du Latin & de l'Italien. Cette Reine avoit établi un commerce d'esprit avec les personnages éclatans de son siècle.

Elle s'entretient souvent avec des Philosophes, & ses Lettres sont remplies de réflexions pro-

AVERTISSEMENT. ix
fondes & de leçons de sagesse.
On se souviendra en les lisant ,
que la Reine de Suede , écrivoit
à des François dans un temps où
Pascal fixoit notre Langue &
éclairoit l'univers.

On a cru devoir citer M. d'A-
lambert , au sujet des Mémoires
sur CHRISTINE , publiés en Hol-
lande , en quatre gros Volumes
in-quarto, pour donner une idée
de cet Ouvrage fastidieux.

» Je n'ai pu m'empêcher de
» faire ces réflexions à la vue de
» deux gros volumes de Mémoi-
» res sur CHRISTINE, qu'on vient
» de publier en Hollande. Si
» l'Auteur de ce gros Livre a eu
» pour but de faire connoître son
» Héroïne , je doute qu'il y soit

1 Avertissement.

« parvenu. Je connois plusieurs
« Savans aguerris aux lectures
« rebutantes, qui n'ont pu sou-
« tenir celle-ci, ni dévorer paï-
« siblement ce fatras d'érudition
« & de citations innombrables,
« où l'Histoire de **CHRISTINE** se
« trouve absorbée. C'est un por-
« trait très-mal dessiné, déchiré
« par lambeaux, & disposé sous un
« monceau de décombres, &c. »

Si M. d'Alainbert avoit pu ima-
giner que M. Arckmnenthsoltz,
Editeur de cet Ouvrage, pré-
paroît dans le silence de la re-
traite, encore deux volumes
énormes, pour égayer son Lec-
teur, il auroit porté sans doute
un jugement moins favorable du
travail de cet infatigable *Ecri-*

AVERTISSEMENT. . xj

*vaille*ur. Les personnes qui aiment les petits faits , les détails minutieux , & les sonnettes de Cour , peuvent recourir avec confiance à ces Mémoires , elles satisferont amplement leur curiosité frivole, On trouvera à l'ouverture du Livre , des remarques historiques , critiques , des notes d'une longueur raisonnable , des observations & des réflexions assez vagues , des citations Grecques , Latines , Italiennes & Françoises , en vers & en prose ; des pièces justificatives ; cinq tables diverses ; avec une liste détaillée des Harangues , Panégyriques & autres éloges publiés sur cette Princesse , un Catalogue des Médailles frap-

xij **AVERTISSEMENT.**

pées durant son Regne. Le tout dans un ordre nouveau, & orné d'un stile *raboteux & soporifique*.

L'Editeur Allemand nous fait espérer qu'il pourra nous régaler dans la suite d'un Supplément bien *dodu*, s'il a le bonheur de recueillir à force de travail & de soins, tous les bons mots de CHRISTINE, à commencer seulement depuis l'âge de cinq ans, temps où cette Princesse écrivoit tous les matins des longues Lettres à son pere, remplies de piété & d'esprit, & où elle lui disoit très-sérieusement qu'elle apprenoit à bien prier Dieu, &c. &c. &c.

LETTRES



LETTRES
CHOISIES
DE CHRISTINE,
REINE DE SUEDE.

LETTRE PREMIERE.

A la Princesse CATHERINE.

Sérénissime Princesse , & honorée
tante ,

JE vous fouhaite la bénédiction du
tout-Puissant , & vous rends graces
de la tendresse & des soins que vous
avez eu jusqu'ici pour moi. Je me flat-

Partie I.

A

te que V.A. voudra bien me conserver son amitié & me faire part de ses lumières; l'un & l'autre me sont nécessaires, pour faire les délices de ma vie. Soyez assurée que je vous donnerai nuit & jour des marques éclatantes de ma reconnoissance & de l'attachement inviolable, que je conserverai pour vous jusqu'à la mort; & quelque chose qui puisse arriver, rien ne sera jamais capable d'altérer mes sentimens pour votre personne, &c.

Votre niece, CHRISTINE.

De Nykoping, ce 12 Avril 1634.

Cette Princesse n'avoit que huit ans lorsqu'elle écrivit cette Lettre.

L E T T R E II.

A mon cousin CHARLES.

S'Érénissime Prince, mon très-cher cousin; votre Lettre m'a appris que mon oncle pensoit à assiéger Riga,

de Christine . Reine de Suede. 3
& que par la grace de Dieu , cette
entreprise avoit échouée. Le Gouver-
neur ayant appris que l'Empereur
arrivoit , assembla ses Soldats & mar-
cha à lui. Les nôtres ayant remporté
la victoire , firent beaucoup de pri-
sonniers , parmi lesquels se trouva
Stritzloph , qu'on envoya à Aocie ;
afin que ceux de Riga pussent décou-
vrir par son moyen , pourquoi on
avoit commencé cette guerre ; si c'é-
toit à dessein de piller , ou bien de se
rendre maître de la Livonie & de ve-
nir ensuite ici , ou pour autre chose.
Enfin je prie V. A. de se rendre ici
dans peu de jours , elle me feroit un
plaisir très-grand , si elle vouloit
m'obliger sur cet article . & me croi-
re toujours , de V. A. la très - dé-
vouée, CHRISTINE , Reine de Suede.

A Wiffund , ce 3 Août 1639.

L E T T R E I I I.

Au même.

J'Apprens par votre Lettre les deux victoires de Baner & des Hollandois. J'espere que l'une & l'autre seront vraies. Plût à Dieu que nous pussions contraindre l'Empereur à faire une paix honorable , afin que tous les Princes pussent être rétablis dans leurs Etats, &c. mais on doute ici de la foi Catholique. Je suis la très-dévouée, CHRISTINE, &c.

A Wiffund , ce 9 Octobre 1639.

L E T T R E I V.

Au même.

J'Apprens , mon très-cher cousin que le Comte Palatin doit prendre le commandement de l'armée de Weimar , ce qui seroit à souhaiter. M. le

de Christine ; Reine de Suede. ¶
Trésorier m'écrivit hier que le Neuf-
Brisac a beaucoup de prétendans.
Les Rois mêmes & les Princes l'ai-
ment à la folie. Le Roi d'Angleterre
veut qu'on le mette en sequestre, non
pour lui, mais pour ses neveux les
fils de Frederic, Comte Palatin,
& il a offert pour cela de grandes
sommes d'argent aux principaux Of-
ficiers de l'armée de Weimar. Le Roi
de France leur promet pareillement
des monts d'or, pourvû qu'ils veuil-
lent céder la Ville de Brisac, qui
comme une jeune & belle épousée,
les a tous rendus amoureux d'elle,
de sorte qu'on ne sait lequel sera l'a-
mant fortuné. Cela vous donnera à
connoître de quel œil tous ces Mes-
sieurs regardent cette Place, & com-
bien elle leur paroît importante. Je
suis, &c. CHRISTINE.

A Wiffund, ce 12 Octobre 1639.

L E T T R E. V.

A JEAN CASIMIR , Prince Palatin.

Sérénissime Prince & très - cher
oncle ,

LE Seigneur Charles manda hier à mon Précepteur de se rendre chez lui, où l'attendoit aussi le sieur Skytte ; & on lui dit que le Senat avoit délibéré ces jours passés , sur la nomination de la place du sieur Gabriel , mais que cette affaire n'avoit pas été décidée. La Régence avoit voulu me demander là-dessus mon sentiment , & sur la personne qui me plairoit le plus. Mais ils ont encore balancé , s'ils me proposeroient des sujets pour en choisir un à mon gré , ou si j'en nommerois quelqu'un moi-même. Ils ont dit qu'ils feroient charmés que je nommasse mon cousin Charles. Je leur fis

de Christine, Reine de Suede. 7
réponse que j'avois bien remarqué par
cette déférence leur sincere affection
pour moi, que desirer que je fisse choix
de mon parent, en étoit la preuve ;
mais que je n'étois pas d'humeur de
courir avec lui ce hazard, sachant
bien que V. A. ne le voudroit pas
permettre : quant à l'autre article, je
leur répondis qu'il ne me convenoit
pas de me choisir un Tuteur ; &
s'ils ne me nommoient point des su-
jets pour cette place, & qu'on pût
se passer du Chancelier dans le Con-
seil, il seroit le plus propre à remplir
ce poste, afin de gagner par-là sa
faveur ; mais que s'ils me nommoient
quelqu'un, ils répondroient de son
mérite & de sa capacité, & que pour-
tant il valoit mieux encore laisser au
fort la décision de l'affaire. Ils ont
été fort contens de cette réponse, &
m'ont prié de vous en écrire. J'espe-
re donc que V. A. voudra bien con-

fidérer tout ceci relativement au Seigneur Charles , & se conformer à mon sentiment. Si je le nomme , la Regence croira que je le fais pour apprendre tout ce qui s'y passe ; & en second lieu , on pourra pour se défaire bientôt de lui , l'accuser de , &c. Votre intention est la meilleure du monde , mais vous n'y avez pas assez réfléchi. En attendant que vous m'écriviez là-dessus , je suis , &c. de
 Votre Altesse ,

Votre Niece , CHRISTINE.

A Stockholm , ce 3 Avril 1641.

Le Tuteur qui venoit de mourir , étoit Gabriel OXENSTIERNA GUSTAFFON , premier Sénateur , & DROTSET , de Suede. Son successeur fut le Comte Pierre BRAHE'. Il y parvint par la décision du sort que Christine avoit proposé. Le sujet de cette Lettre est assez délicat. La Reine entroit dans sa quinzième année lorsqu'elle l'écrivit.

LETTRE VI.

A CHARLES GUSTAVE.

SÉRÉNissime Prince & très-cher cousin, je viens d'apprendre la triste & accablante nouvelle de la maladie dangereuse de Baner *. On m'assure qu'il n'en réchappera pas ; & il desire toujours ardamment d'avoir Grobbe auprès de lui. Il n'a même personne à qui il puisse rien communiquer. Ici on ne se soucie gueres de cette nouvelle, & on s' imagine de trouver

* La mort du Felt-Maréchal Baner , qui commandoit l'armée Suédoise en Allemagne , déranger beaucoup les affaires de cette Cour. Ce Général avoit toujours tenu en respect les Officiers , par la grande autorité & la supériorité qu'il avoit sur eux ; ils se mutinerent à sa mort & firent éclater leur mécontentement à la Reine, qui les apaisa par des promesses flatteuses. Baner , après avoir fait trembler toute l'Allemagne , & avoir été craint & admiré de toute l'Europe , mourut empoisonné à Balborstat le 16 Mai 1641.

dans peu un pareil homme. Mais de tels personnages sont rares. Si Baner meurt , les affaires iront toujours en décadence. Salvius exhorte à la paix , mais ce n'est pas-là ce que le Comte de R *. a dans le cœur. Ainsi Salvius n'essuie que des mercuriales , quand il parle de Traités de paix. Mais ces Politiques sont encore tous ici. Jo. Oxenst. . . . partira dans peu de jours. Lui & Salvius iront au Congrès , difficilement feront-ils d'accord. Grobbe partira après demain , & la barque ira comme elle pourra. Adieu , je suis jusqu'au tombeau , votre fidelle cousine , CHRISTINE.

A Stockolm , ce 23 Mai 1641.

L E T T R E V I I .

Au même.

SÉRÉNissime Prince , aimable & cher cousin ; quoique je n'aie pas encore

de Christine , Reine de Suede. 11
là les Gazettes, je n'ai pas voulu
laisser échapper l'occasion de vous
mander , que le Roi de Danemarck ,
doit envoyer un vaisseau à Madame
ma mere * , pour la ramener en
Prusse. Tous les Officiers , & les
trois Généraux qui commandent à
présent l'armée , Pfuhl , Wrangel , &
Wittemberg , ont écrit ici pour de-
mander une certaine somme d'argent,
& disent que si on la leur remettoit
promptement , ils continueroient de

* La Reine Douairiere , Mere de Christine ,
disparut tout-à-coup de la Cour de Suede , & s'em-
barqua sur les Côtes de Nikoping , dans un Esquif
Danois , qui la transporta à l'Isle de Gottland ,
où il y avoit deux Vaisseaux de guerre qui la con-
duisirent dans une petite Isle , où le Roi de Dane-
marck l'attendoit depuis trois jours , avec une im-
patience extrême. Cette aventure galante alluma
la guerre entre ces deux Cours ; & dans le Mani-
feste que la Suede publia en 1643 , contre le Roi
de Danemarck , elle fit éclater tout son cour-
roux , & fit mention de cet événement inoui qu'elle
regarda comme un outrage fait au Senat , & à la mé-
moire de Gustave , & de Christine.

A vj

fervir avec fidélité, sinon qu'ils comptoient d'être excusés dans ce monde, s'ils quittoient le service. Ils desirerent en même-temps que celui qui remplacera Baner, ne commande pas comme lui, à sa fantaisie, mais d'intelligence avec eux. Pour ce qui est du Traité avec la France, la chose est encore dans le même état où elle a été. J'apprens aussi que les François nous veulent débaucher notre armée. Cela pourroit facilement réussir, avec l'esprit d'intrigue que je leur connois, si je n'y mettois ordre. Je suis la fidelle, CHRISTINE.

A Stockolm, ce 30 Mai 1641.

LET TRE V I I I.

Au Chancelier OXENSTIERNA.

M Onsieur le Chancelier, dans ma précédente, j'ai fait connoître en partie mes intentions sur le Traité de

de Christine, Reine de Suede. 13
paix , & je suis bien aise d'y voir mon
sentiment confirmé par le vôtre ; puis-
que je puis assez juger par votre pro-
cédé que vous m'avez bien compris.
Je m'apperçois bien des difficultés
qui seront inséparables de mes volon-
tés, sur-tout à présent que les Danois
se sont presque accommodés quant au
fond de l'affaire , de sorte que cela
ne tient plus qu'à s'en assurer. A cet
égard on sera exposé à bien de ca-
lornies , tant de la part des ennemis ;
que de nos amis , & il sera difficile
de trouver là-dessus un bon expé-
dient. Quoi qu'il en puisse arriver ;
l'assurance & la caution doivent être
réelles , car sans cela la guerre seroit
commencée inutilement , & une guer-
re ouverte nous seroit plus supporta-
ble qu'une paix mal affermie : le temps
est pourtant arrivé , où l'affaire doit
être terminée avec avantage & avec
l'espérance de surmonter tous les obs-

tacles. Il pourroit en arriver autrement ; si on laissoit échapper cette occasion favorable ; & la postérité se plaindroit avec aigreur & avec justice de notre nonchalance. Il faut donc travailler de façon que ni le siecle présent ni les siecles futurs , ne puissent nous blâmer. On a raison de croire qu'on n'obtiendra pas tout ce qu'on demande, mais notre sûreté sera difficilement établie d'une autre maniere. Il conviendra à cet effet de ne pas trop hâter le Traité , afin que nous puissions en attendant , disputer la garantie du possesseur , & en venir à bout par-là avec plus de facilité. C'est ce que j'ai à vous écrire pour cette fois , étant un peu indisposée. Je vous recommande au Maître des Hommes , vous assurant bien que je suis toujours votre affectionnée, CHRISTINE.

A Stockholm , ce 12 Avril 1645.

L E T T R E I X.

Au même.

M Onsieur le Chancelier , j'ai suffisamment compris par vos Lettres , à quel point le Traité de paix est avancé. J'apprends avec plaisir les discours que M. de la Tuillerie a tenus avec vous , touchant la garantie. Les Danois se sont approchés depuis , en faisant l'offre de Helmstat. Quoique les dernieres Lettres nous disent qu'ils ne veulent pas aller plus loin ; je serois de votre sentiment , comme étant le plus sûr , de se fier à la Hollande. Je conviens avec vous , qu'à moins qu'on n'eût une sureté réelle , il ne faudroit pas penser à la paix : mais je dois vous dire que la plupart de nos Sénateurs sont d'un sentiment tout-à-fait contraire au vôtre & au mien. Je crains même :

que si l'affaire venoit à se terminer , il n'y en eut quelques-uns qui pour finir la guerre , se contentassent d'y donner les mains , sans songer à la garantie. Je n'accuse personne , mais le temps vérifiera ce que je dis , & j'en apprendrai peut-être encore davantage dans le Comité des Etats. Vous comprendrez bien qu'il me sera difficile d'insister trop sur ce point-là ; puisque je fais que quelques-uns trouveront à propos de se débarrasser de cette affaire , qui sera peut-être aussi désapprouvée de ceux mêmes , qui en cas de quelque incident fâcheux , devroient soutenir les avis proposés par leur propre consentement ; car si cela ne réussit pas bien , on dira que ce jeu n'a été commencé que par quelques têtes inquiètes ; & que l'ambition de quelques autres l'a fait continuer. De plus , les méchans (car il y en a partout) , calomnieroient

de Christine, Reine de Suede. 17
ma jeunesse, & la taxeroient d'im-
prudente & d'être trop pleine d'ambi-
tion pour écouter un conseil. Je pré-
vois aussi que si je fais quelque cho-
se avec soin & après y avoir mûre-
ment réfléchi, mon sort sera tel, que
d'autres en auront l'honneur & la
gloire : mais bien au contraire, si
l'on néglige quelque chose, à la-
quelle d'autres auroient dû penser,
la faute en réjaillira sur moi à coup
sûr. S'il plaît à Dieu de donner vent
en poupe à notre Flotte, tout ira
bien, tout fera merveille, & j'espère
de pousser l'affaire jusqu'au point
d'obtenir quelque chose de plus. Je
 plains la perte d'un temps si précieux
& qui s'envole infructueusement; mais
on ne sauroit l'arrêter. J'approuve
fort tout ce que vous faites, & vous
recommande cette affaire, afin que
vous la meniez au terme désiré, &
aux meilleures conditions possibles.

Votre capacité , votre génie & votre droiture me sont assez connus , pour me tranquilliser là-dessus ; c'est pourquoi je remets l'issue de ce Traité entre les mains de Dieu & les vôtres. Je vous prie seulement de ne pas vous lasser de ce pénible travail , & d'être bien assuré que je ne souhaite , que je ne desire rien avec tant d'empressement , que de vous en marquer , & à votre épouse , & à vos enfans , ma gratitude ; & que je serai jusqu'au tombeau , votre très - affectionnée ,
CHRISTINE.

A Stockolm , ce 20 Juin 1645.

L E T T R E X.

Au même.

Monsieur le Chancelier , je trouve outre cela tant de difficultés à continuer cette guerre , que je crois qu'on aura bien de la peine à conduire un

de Christine , Reine de Suede. 19
si grand ouvrage avec des moyens si
petits ; de sorte que ce sera hasarder
beaucoup que de refuser les conditions
qu'on nous propose. Il faut aussi con-
sidérer qu'il seroit bien amer & bien
dur de supporter les calomnies qui se
répandent chez nous & chez les au-
tres, qui tous en attribueroient la cau-
se à une ambition démesurée & folle
de notre part, si par malheur la paix se
rompoit, cause injuste pourtant, & qui
ne leur paroîtroit fondée que sur le
brûlant désir de dominer. Comme je
ne m'assure pas tout-à-fait de la co-
opération des Hollandois , je crains
que si les conditions proposées ne sont
pas acceptées , ils ne tâchent de de-
venir les arbitres de la guerre & de
la paix ; de sorte que leur jalousie les
fera peut-être entreprendre quelque
chose d'imprévu , sans parler de ce
que les Polonois pourroient faire :
enfin la dernière & la principale con-

sidération est, qu'il faut satisfaire à sa conscience, & montrer à la face de Dieu & des hommes, qu'on s'est prêté à tous les moyens raisonnables, pour obtenir la paix, & après cela se rir du reste de la Terre, &c. Votre très-affectionnée, CHRISTINE.

A Upsal, ce 24 Juin 1645.

DISCOURS PRONONCÉ

dans le Senat, le 17 Novemb. 1645.

par CHRISTINE, Reine de Suede.

Illustre Chancelier, quels qu'ayent été les motifs qui ont porté nos Ancêtres & les Rois de Suede nos prédécesseurs, à instituer l'Ordre des Comtes dans ce Royaume, on n'oseroit douter du plaisir sensible & toujours flatteur qu'ils ont eu de distinguer leurs fideles sujets, en les revêtant des pareilles marques de dignité, qui ne sont dûes qu'à la seule

de Christine , Reine de Suede. 21
vertu. Car quoique les autres titres
d'honneur ayent leur prix , on ne peut
cependant révoquer en doute , que
celui-ci ne l'emporte sur eux. Je me
glorifie donc que Dieu m'ait favori-
sée à un tel point , pour m'avoir mis
en état d'en honorer ceux qui m'ont
rendu des services importans & signa-
lés, Je dois dire avec vérité , & sans
que personne s'en formalise , ni me dé-
sapprouve , que durant trente-quatre
années que vous avez été au service
de mon grand-pere & de mon pere ;
de glorieuse mémoire , dans les Am-
bassades & les places les plus éminen-
tes , durant leur vie , après leur mort ;
partout vous avez été le sage Minis-
tre d'un grand Roi. Il ne me sied
peut-être pas de caractériser ainsi mon
pere ; mais toute la Terre fait qu'il
a porté à son dernier lustre le nom de
brave Suedois , & qu'à cet égard , il
mérite bien de nous & de la postéri-

té, le nom de Grand. Je n'entrerais pas dans des détails particuliers qui vous montrent partout sage, ferme & éclairé, parce que je ne veux point, je ne dois point blesser votre modestie. Il suffit que vous soyez persuadé que Dieu voit vos actions, que votre conscience se repose sur elles; & que vous avez eu l'approbation & l'amitié d'un Roi, qui a été heureux d'avoir rencontré en vous un Ministre, sous qui il a eu le bonheur de commander. Une chose très-estimable en vous, c'est qu'en l'assistant de vos conseils, & en travaillant sans cesse avec lui à conduire les affaires à une conclusion bonne & désirable, vous avez toujours respecté votre Roi, comme votre maître, & vous lui avez donné en toutes occasions des preuves signalées de votre fidélité, & de votre obéissance.

A la mort de mon pere, j'étois

de Christine , Reine de Suede. 23
encore enfant ; vous serviez la Pa-
trie , & de concert avec vos collé-
gues , vous m'avez fait employer uti-
lement les premières années de ma
jeunesse , & avez administré si bien ,
qu'à l'âge où je me vois , j'ai trouvé
en entrant dans la Régence , toutes
choses dans l'état où on les pouvoit
souhaiter , & dans un si bon ordre ,
que nous devons tous en être satis-
faits. Tout autre que vous , vénérable
Chancelier , n'auroit pu se contenir
dans un poste si élevé , ni dans une
fortune si brillante & si enviée ; mais
au faite des grandeurs , où siègent
souvent la vanité , l'orgueil , & l'am-
bition , & où toutes ces puériles foi-
bleses qui occupent , tyrannisent &
renversent tour à tour les âmes oisives
& abjectes , ne sont pas même con-
nues du sage ; le respect dû à Dieu
& à moi , ont guidé toutes vos ac-
tions & toutes vos démarches.

Enfin , quoiqu'il n'y ait que peu de temps que je tiennne les rênes du Gouvernement , combien n'ai-je pas eu de preuves éclatantes de votre capacité , de votre génie , & de toutes vos sublimes qualités ? Tout le monde fait que si la guerre avec le Danemarck a eu une fin si heureuse , & dont nous pouvons tous nous réjouir , c'est par les armes & par votre sage conduite , particulièrement dans la négociation de la paix. Je parcours à la hâte tous ces faits , & l'on verra bien que j'en passe sous silence une infinité d'autres. Soyez donc bien assuré que je connois tout votre mérite , & comme vous vous faites un devoir sacré de me servir fidelement & avec passion ; je me crois aussi obligée de reconnoître & de louer votre zele & vos talens. Je me flatte que non-seulement vous continuerez de donner un si bon exemple

de Chrifline , Reine de Suede. 25
à vos enfans , mais que vous les exhorterez à fuivre vos traces & à faire un mérite envers la Patrie & envers moi , que Dieu & la nature ont établie leur Souveraine. Affurez-vous, affurez-les que mes bienfaits éclateront toujours, & toutes les fois que par leurs services , ils me rappelleront ce que peut l'exemple d'un fage, & d'un citoyen vertueux qui vous refsemble. Je fuis & à eux tous à jamais , votre affectionnée , CHRISTINE.

LETTRE XI.

A Madame GROTIUS , fur la mort de fon époux.

MAdame , j'ai appris par votre Lettre , que mon Ambaffadeur a exécuté mes ordres , touchant les livres de feu M. Grotius , votre mari , & je fais que malgré les offres que d'autres perfonnes vous avoient faites pour

Partie I.

B

les acquérir tous , vous avez eu plus de considération pour moi , que pour les avantages que l'on vous faisoit espérer de ce côté-là. Je vous avoue avec sincérité , que dans le plaisir que je goute en lisant les bons auteurs , je suis tellement amoureuse des écrits de M. Grotius , que je ne me croirois pas contente , si je me voyois frustrée de l'avantage de les placer tous dans ma bibliothèque. Mon Ambassadeur vous aura dit , sans doute , combien est grande l'estime & l'opinion que j'ai de son savoir , & combien je prise les services qu'il m'a rendus. Mais il ne sauroit , ni il ne pourroit vous exprimer parfaitement à quel point son souvenir m'est cher , & que si par l'or & l'argent on pouvoit racheter une si belle vie , il n'y auroit rien en mon pouvoir que je n'employasse de bon cœur à cet effet. Jugez de -là , que vous ne sauriez

de Chrifline . Reine de Suede. 27
mettre fes beaux monumens & fes
précieufes reliques entre des mains ,
dont ils foient mieux reçus & traités
que des miennes , & puisque la vie
de leur auteur m'a été fi utile , ne
fouffrez pas , belle Dame , que fa mort
me prive entièrement de fes illuftres
travaux & de fes veilles philofophi-
ques. J'entens qu'avec fes livres im-
primés , vous me faffiez tenir tous fes
Mémoires , Manufcrits , & Extraits ,
fuivant votre derniere promeffe. Vous
ne fauriez mieux me témoigner vo-
tre bonne volonté , qu'en cette oc-
cafion , & j'ai Dieu merci de quoi la
reconnoître & vous en récompenser ,
ainfi que mon Ambaffadeur vous le
donnera à entendre plus particulière-
ment. Je prie Dieu , qu'il vous main-
tienne en fa fainte grace. CHRISTINE.

A Stockholm , ce 12 Août 1648.

L E T T R E · X I I .

*Au Comte de TORSTENSON , Général
de l'armée Suedoise.*

M Onsieur le Felt-Maréchal , quoique j'eusse fort souhaité que votre santé vous eût permis de garder le commandement des Troupes , & de continuer à pousser avec vigueur jusqu'à la fin , le grand ouvrage que Dieu a béni jusqu'ici par des succès si heureux & si éclatans , en se servant pour cela de votre sagesse & de votre valeur : néanmoins jugeant , tant par vos propres Lettres , que par le rapport d'autrui , dans quel pitoyable état se trouve votre santé , vû les grandes fatigues que vous avez supportées dans le service de feu Seigneur mon Pere , aussi bien que dans le mien & celui de la Patrie ; je ne puis me

de Christine, Reine de Suede. 29
dispenser plus long - temps de vous
accorder la démission que vous m'a-
vez demandée , & je vous l'envoie ,
comme à une personne qui pouvoit
y prétendre de bon droit & par de
justes raisons , & à qui elle ne pou-
voit , sans injustice , être plus long-
temps refusée. Je fais partir Monsieur
LILLIESTROM , avec cette démission
pleine & entiere , & tous les arti-
cles qu'il a produit en public réso-
lus , & j'ai lieu de présumer qu'ils
le sont à votre satisfaction. J'ai vou-
lu y joindre cette Lettre de ma
main , pour vous remercier gra-
cieusement des longs & des fide-
les services que vous m'avez ren-
dus , souhaitant de bon cœur que
Dieu vous ramene bientôt dans la
Patrie , & qu'il vous donne des
forces suffisantes pour nous assister
dans le Conseil, car j'ai cette confian-
ce en vous , que vous ne voudriez

pas vous en dispenser dans des conjonctures si délicates , autant que votre santé pourra le permettre. J'espère que les graces que feu le Seigneur mon Pere a répandues si abondamment sur vous , auront fait sur votre cœur de si fortes impressions , qu'elles vous feront ressouvenir de votre devoir envers moi ; puisque Dieu a voulu qu'après sa mort , je fusse l'unique à qui vous fussiez obligé de témoigner votre fidélité & votre gratitude. C'est aussi ce qui me portera à vous continuer la grace & les bienfaits du Roi mon Pere , & à confirmer tout le monde dans la bonne opinion qu'il a conçue de vous , que vous avez tâché de tout temps de marcher dans le sentier de la pure & solide vertu. Je crois que vous n'avez pas besoin de cette remontrance, connoissant déjà par vous-même la justice de tout ce qu'elle renferme. Elle ne

de Chrifline, Reine de Suede. 31
fera pourtant pas fans fruit, & vous
lui donnerez dans votre cœur la
place que tout honnête Suedois ne
pourroit lui refuser. Quant aux folli-
citations que LILLIESTROM a fait
de votre part, j'ai différé de fous-
crire à la plus grande partie jufqu'à
votre heureufe arrivée que j'attens ;
& j'efpere que ce que j'ai réfolu en
moi-même, vous contentera. Ce qu'il
y manquera fera ajouté à votre re-
tour, par l'amélioration de votre état
& de votre fortune, comme auffi par
d'autres bienfaits éclatans, & par le
témoignage de mon eftime toute par-
ticulière pour vous. Pour moi je ne
vous demande que la continuation du
dévouement fincère que vous avez eu
jufqu'ici pour mon fervice & pour mes
intérêts, priant au refte le tout-Puif-
fant qu'il vous ait en fa fainte garde. Je
fuis toujours votre gracieufe, CHRIS-
TINE. A Stockolm, ce 10 Mai 1646.

L E T T R E X I I I .

Au Prince de C O N D É.

M Onsieur mon cousin , n'espérant pas que M. le Comte de la Gardie , mon Ambassadeur , puisse vous voir , j'ai cru que ce n'étoit pas assez de m'en tenir au compliment d'un Gentilhomme , si je ne vous témoignoïs aussi de ma main la haute estime que j'ai pour une vertu aussi extraordinaire que la vôtre. Je vous assure que mes propres succès ne m'ont jamais tant touché que vos belles victoires ; & quand vous n'auriez fait autre chose que de venger les manes de mes soldats à Nortlingen , je serois obligée d'avoir des sentimens tout particuliers pour votre gloire. Je croyois vous voir continuer ces grands exploits en Allemagne , & mes propres intérêts me faisoient fort souhai-

de Christine , Reine de Suede. 33

ter que vous passassiez le Rhin encore une fois , pour achever d'abattre le cœur de mes ennemis ; mais quelque part qu'il plaise au Roi mon frere , d'employer votre bras , je vous témoignerai toujours par la joye que je recevrai de vos prospérités , que je suis , Monsieur , votre très-affectionnée cousine , CHRISTINE.

RÉPONSE du Prince de CONDÉ,
à la Reine.

M Adame ,

Je dois à Votre Majesté , l'obligation des sentimens avantageux qu'elle a pour moi. Les progrès que j'ai fait en Allemagne, sont bien plus justement dûs au bonheur des armes du Roi & des vôtres , qu'aux effets de mon courage. Il n'appartient qu'à votre générosité de faire passer des

B v

actions médiocres pour des victoires signalées. Je n'en dois faire estime que par le prix que V. M. leur a voulu donner. Il est vrai que les conquêtes du Grand Gustave, votre pere, m'en devoient faire espérer de plus fameux succès : mais comme il étoit né pour être inimitable, & qu'il eût fallu le restituer pour achever lui-même les grands ouvrages qu'il avoit commencés ; il ne faut pas s'étonner que je n'aye pu faire ce qu'il eût fait. Je me contente d'avoir vengé devant Nortlingen, une injure que la fortune avoit faite à ses armes après sa mort, qu'elle n'eut osé entreprendre pendant sa vie. Je confesse, Madame, que pour la réparer, j'y ai combattu dans les intérêts de sa gloire & de la vôtre, afin que ses ennemis, sur lesquels il avoit gagné tant de batailles, ne pussent se vanter d'en avoir remporté une sur vous. Je me fusse esti-

de Christine, Reine de Suede. 35
mé même trop heureux de finir ma vie
dans un si noble emploi, si les des-
seins & les affaires du Roi, lui eussent
permis de mē le continuer : mais soit
que son service & le vôtre, m'obli-
gent de porter les armes au-delà ou
en deçà du Rhin, je n'aurai jamais
de plus forte passion, que de témoi-
gner, toute ma vie, à Votre Majesté,
que je suis, &c.

B O U R B O N C O N D É.

L E T T R E X I V.

*A Monsieur SALVUS, Chancelier
de la Cour.*

MOnsieur le Chancelier, j'ai vu
par votre Lettre écrite d'Osnabrug,
en daté du 23 Nôvembre, jusqu'où
est avancée la négociation de la paix,
aussi-bien que les obstacles & les dif-
ficultés qui y peuvent survenir. Je
vous remercie gracieusement des soins

-B vj

& des peines que vous prenez pour conduire, cette grande affaire à une bonne fin, & du récit que vous m'en faites. Je vous prie de ne pas vous lasser, mais de continuer toujours le zele que vous avez témoigné jusqu'ici pour mon service, & pour celui de la Couronne. En récompense, je vous assure, que quand même plusieurs chercheroient à vous noircir ici, je ne souffrirai jamais qu'aucun d'eux vous fasse du tort en aucune maniere; & si Dieu vous fait la grace de revenir ici en bonne santé & avec un bon succès dans les négociations, je vous ferai bien connoître par des effets, que je suis & demeure toujours votre affectionnée à vous servir, CHRISTINE.

A Stockholm, ce 12 Décembre
1646.

Apostille.

Pour ce qui est de ma dernière volonté , vous n'avez qu'à la voir dans mes Lettres publiques , que je vous ai adressées conjointement. Je mets en vous cette entière confiance ; que vous ne vous en laisserez détourner par quoi que ce soit ; & je vous recommande très-expressément par la présente , de presser la paix , cependant avec cette condition , que ni vous ni votre collègue , ne vous écartiez en la moindre chose de ce qui vous a été ordonné dans mon rescrit.

Pour ce qui concerne les cent mille écus , que le Comte Magnus a empruntés à Paris , cela ne s'est pas fait sans ma volonté ; ni sans mon ordre exprès. C'est pourquoi , je vous prie , autant qu'il dépendra de vous , de ne pas souffrir que les ennemis le calom-

nient impunément, car il est tout-à-fait innocent; prenez donc sa défense autant qu'il vous sera possible. Pour ce qui regarde vos affaires particulières, le Comte Gustave vous en écrira mon sentiment, à quoi je me rapporte, & je vous recommande à Dieu, &c.

L E T T R E X V.

Au même.

Monsieur le Chancelier, j'ai reçu deux de vos Lettres, qui m'ont fait plaisir. Je ne puis pour cette fois y répondre, comme il le faudroit, parce que le temps me manque. C'est pourquoi, je vous prie, de remercier de ma part M. d'Avaux, du service essentiel qu'il m'a rendu; & de lui faire très-expressément mes excuses, de ce que je ne puis lui répondre aujourd'hui. J'ai tant à faire à présent, que

de Chrifline, Reine de Suede. 39
le temps ne fuffit pas à toutes mes
occupations. J'efpere qu'il ne doute-
ra jamais de ma reconnoiffance. Je ne
manquerais pas par le premier courier ,
de lui faire mes complimens.

Touchant le Traité de paix , je
vous ai déclaré à tous les deux ma
réfolution. Pouffez les chofes le mieux
qu'il vous fera poffible. J'apprehende
d'avoir ici beaucoup d'affaires , tel-
lement que je rendrai graces à Dieu ,
fi je puis obtenir d'une ou d'autre
maniere une bonne paix. Vous favez
mieux que moi , combien la charge
de gouverner toutes chofes , eft pén-
ble & fujette au hafard. Je n'ai rien
de plus à vous mander pour cette fois.
Je vous prie de me donner votre bon
confeil , en me difant , fi je puis , fans
préjudice , gratifier le Comte Magnus
de la Seigneurie de Benefeld , fur-
tout , fi je dois la céder par les Trai-
tés. Je fuis auffi plus affurée de la fa-

déité envers moi, que de toute autre chose du monde. Il ne fait rien de cela, & je veux qu'il n'en sache rien, jusqu'à ce que j'aye appris votre sentiment, si cela peut se faire par toute sorte de considération. N'en faites rien savoir à qui que ce soit, mais communiquez-le à M. d'Avaux, sous la foi du silence. Je vous recommande à Dieu, & je suis, &c. CHRISTINE.

A Stockholm, ce 13 Février 1647.

LETTRE XVI.

Au même.

Monsieur le Chancelier, je ne vous incommoderois pas par cette présente Lettre, si le besoin le plus pressant ne m'y contraignoit. Vous vous souviendrez que je vous ai fait mention dans quelques-unes de mes précédentes, de cent mille écus, que le Comte Ma-

de Christine, Reine de Suede. 41
gnus a négociés à Paris ; & quoiqu'il
n'ait pas fait cela sans un ordre spé-
cial de ma part, cependant, puisque
cette somme paroît trop grande, &
que quelques-uns veulent faire enten-
dre que cet argent suffisoit pour em-
pêcher & arrêter les progrès des en-
nemis, & que le Felt-Maréchal Wran-
gel auroit pu espérer de le faire, s'il
avoit eu cet argent ; vous pouvez
juger facilement du préjudice que ce-
la me pourroit porter dans les con-
jonctures présentes en plus d'une ma-
niere. Je ne veux pas vous en con-
vaincre par beaucoup de circonstan-
ces, car je suis assurée que vous com-
prenez mieux mes sentimens que je ne
puis vous les exprimer. Les exem-
ples politiques vous sont trop bien
connus, & l'expérience journaliere
a fait assez voir combien les gens ai-
ment à saisir les occasions qui les ac-
commodent, & à tâcher de rendre

odieux de nouveaux Regnes : *nova reddere imperia odiosa*. Il s'en trouve aussi quelques-uns, qui en cas qu'il arrivât quelque malheur, se prévau- droient de ces raisons ; car vous savez que le Comte Magnus a eu mes ordres exprès là-dessus, & vous pouvez être persuadé qu'il ne l'au- roit pas fait, s'il avoit pu sauver d'une autre maniere mon honneur & ma réputation. Tout cela me met dans une telle extrémité, que je m'adresse à vous, comme à mon meil- leur serviteur & l'ami plus zélé. J'es- xige donc de vous, que vous négociez sur votre propre crédit, autant d'argent qu'il faudra, pour que l'ar- mée ne manque de rien.

Je fais la peine que cette commif- sion vous donnera ; mais aussi suis-je assurée que vous ne me manquerez pas, & que comme il semble presque y avoir de l'impossibilité à m'aider

de Christine, Reine de Suede. 43
dans une affaire aussi importante ,
votre ambition vous poussera encore
plus fortement , afin de vous rendre
de plus en plus recommandable au-
près de moi , par vos services. Outre
cela , considérez que je ne cherche
pas à me servir de vous en cette occu-
rence , uniquement pour mon intê-
rêt , mais aussi que je travaille à vous
récompenser avec magnificence. C'est
pourquoi j'ai imaginé des moyens de
pouvoir vous satisfaire , & je vous en
propose deux différens, pour que vous
choissiez celui des deux qui vous
paroîtra le plus prompt & le plus sûr ;
c'est que je vous donnerai une assi-
gnation sur les deniers que la France
me payera pour mes vaisseaux , ou
bien que je vous ferai livrer en Sue-
de, autant de quintaux de cuivre, que
vous trouverez bon de me marquer
par une Lettre. Je vous proteste par
tout ce qu'il y a de plus cher & de

plus précieux, & aussi fortement qu'on puisse jamais donner une assurance, ou que vous puissiez en exiger une de moi, que je vous dédommagerai entièrement, & que vous n'aurez jamais sujet de vous repentir de m'avoir rendu service en cette occasion pressante. Je fais de bonne part que vous êtes assez assuré de mon amitié; mais vous pouvez aussi croire en toute vérité, que je m'étudierai à vous obliger sans cesse, & que si Dieu vous conserve la santé, il n'y aura point de Charge dans la Patrie, quelque éminente qu'elle soit, à laquelle vous ne puissiez aspirer avec le temps. Je suis, &c. CHRISTINE.



L E T T R E X V I I .

Au même.

M Onsieur le Chancelier , je vois que le Traité de paix est dans le même état que s'il avoit cessé , & que tout le monde attend l'issue de la campagne. Néanmoins, j'espere que de votre côté, vous employerez tous les soins possibles pour mettre fin à ce long ouvrage.

Je n'ai rien de particulier à écrire pour le présent , sinon que je vous recommande les amis qui vous sont connus. Donnez vos soins & vos attentions, pour que tout s'acheve à mon contentement , autant que la chose sera faisable , sans rompre la paix.

Envoyez au plutôt l'incluse à M. Servien. Je ne puis m'empêcher de

répondre par honnêteté à sa Lettre ; autrement je serois la plus incivile personne du monde , parce qu'il s'offre de si bonne grace à me servir , & qu'il parle avec avantage de moi , par-tout où il est ; ainsi il est nécessaire que je l'assure de mon affection , & que j'aie une correspondance établie avec lui. Vous devez le considérer comme créature du Cardinal. Je connois fort bien d'ailleurs les manieres des François , & que la plus grande partie de leurs mœurs consiste en complimens & en petits riens enjolivés , dont ils s'amusent nuit & jour. Cependant , par la civilité on ne perd rien , & on paye ces Messieurs de la même monnoie , qu'ils rendent aux autres. Les complimens qu'eux & d'autres me font , sont des pures flatteries , & je méprise de telles louanges. Je fais pourtant que je suis obligée de rendre civilités pour

de Christine, Reine de Suede. 47
civilités. Careissez-le donc & d'autres
aussi. Témoinnez l'affection que j'ai
pour la Reine & pour le Cardinal, par-
ce que c'est lui qui gouverne tout ;
c'est pour cela qu'il faut faire bonne
mine à ses créatures. Je vous prie de
me procurer copie de cette Lettre ,
car je n'en ai point ici. Adieu , je vous
assure de mon affection , C H R I S-
T I N E.

LETTRE XVIII.

*Aux Chanceliers OXENSTIERNA
& SALVIUS.*

Messieurs , j'ajoute ces mots à ~~ma~~
Lettre publique , uniquement pour
vous découvrir de ma propre main ,
la crainte que j'ai que le Traité tant
desiré & dont on nous a fait espérer
jusqu'ici une heureuse conclusion , ne
soit arrêté par des raisons qui ne me
sont pas encore assez connues. Or ,

pour que vous sachiez bien ma volonté , vous devez être entièrement persuadés , que je veux pour toute chose au monde une paix sûre & honorable. Et puisque l'article de la Couronne est déjà réglé , & qu'il ne reste plus que celui du Militaire , & les griefs des Etats de l'Empire ; je veux que vous teniez les affaires en train , jusqu'à l'arrivée d'Erskein , Ministre , qui vous communiquera ses ordres. C'est alors que sans plus lanterner , vous devez conduire ce grand ouvrage à une fin desirable , en rendant les conditions des Etats , la satisfaction de la Couronne , & celle du Militaire , les meilleures que faire se pourra , sans rompre la paix , & sans plus traîner les choses en longueur , comme cela s'est pratiqué jusqu'ici ; si cela va autrement , vous en répondrez devant Dieu , devant les
Etats

Etats du Royaume, & devant moi. Ne vous laissez pas détourner de ce but, par les intrigues de quelques personnes ambitieuses, à moins que vous ne vouliez encourir la plus cruelle disgrâce & mon indignation, & m'en être responsable en pâliſſant à ma vue. Vous pouvez compter qu'alors ni l'autorité, ni l'appui des grandes familles, ne m'empêcheroient pas de montrer à tout le monde le déplaiſir que j'ai des procédures hors de raifon. Car je ſuis aſſurée que ſi le Traité alloit mal, je me trouverois, par votre faute, dans un labyrinthe, d'où ni vous, ni l'eſprit de ceux qui fomentent de pareilles trames, ne me tireroient point. C'eſt pourquoi ; vous devez bien prendre garde à vous : je ne doute pas non plus que vous ne le faſſiez, & je ne vous écris cette Lettre, que pour avertiſſement ; me répoſant ſur votre conduite pré-

voyante, de sorte qu'avec l'aide de Dieu, je m'attens à une heureuse conclusion de la paix si long-temps désirée. Si en tout ceci vous continuez à me donner des marques de votre fidélité, vous pouvez vous assurer qu'à votre retour, vous me trouverez l'un & l'autre, & en tout temps, votre très-affectionnée,

CHRISTINE.

A Stockholm, ce 10 Avril 1647.

LETTRE XIX.

Au Chancelier SERVIVS.

Monsieur le Chancelier, j'ai appris suffisamment par vos différentes Lettres, en quel état se trouve la négociation de la paix. Je vois très-bien par-là, les soins que vous prenez pour terminer une guerre aussi longue, que dangereuse & sanglante, qui afflige & qui accable presque toute l'Eur

de Christine, Reine de Suede. 51
rope. Je vois aussi par toutes les circonstances qu'un certain parti ne pouvant renverser entièrement les Traîtres, cherche au moins à les reculer; ainsi je ne manquerai pas d'un côté d'avoir égard par toutes sortes de grâces à votre fidele application: mais d'un autre, je me conduirai avec le parti contraire de maniere que toute la Terre pourra remarquer que la faute n'étoit point de mon côté. Je ferai voir aussi à tout l'univers que le Chancelier du Royaume n'est point du tout capable de remuer tout seul le monde du bout du doigt: *Sapienti sat.*

Ma Lettre ci-jointe, est adressée à vous deux, & remettez-la sur le champ au Comte Jean Oxenstierna; & quoique j'y touche vivement; aussi-bien que vous, cependant ce n'est que de lui seul que je prétens parler. Faites en sorte que d'Avaux en apprenne le contenu, afin que les

François n'ayent aucune mauvaise opinion de moi ; mais qu'ils puissent voir de quel côté est la faute. J'en-voie Erskain , afin qu'il vous instruisse plus amplement , tant par rapport au payement des soldats , qu'à celui des Officiers. En cela j'ai fait ici tout ce qui m'a été possible. Je ne doute pas que vous n'appuyez aussi dorénavant de tout votre pouvoir cet ouvrage , comme vous avez fait jusqu'ici , & que vous ne soyez assuré que je vous dédommagerai amplement ; & si Dieu vous fait la grâce de revenir avec la paix , je récompenserai vos services , par la dignité de Sénateur. Vous savez vous-même que c'est dans notre Patrie la plus haute dignité à laquelle un honnête homme puisse aspirer. S'il y avoit de plus hauts degrés d'honneur , je ne ferois pas difficulté de vous y élever ; & quoique cela ne se pût faire sans vous attirer beaucoup

de Chrifline , Reine de Suede. 53
d'envieux , vous pourrez pourtant di-
re alors avec Marius : *Contemnunt no-*
vitatem meam , ego illorum ignaviam :
mihi fortuna , iis proba objeftantur :

» Ils me méprifent parce que je fuis
» un homme nouveau , & moi j'ai du
» mépris pour eux , à caufe de la vie
» fainéante qu'ils menent ; ils me ré-
» prochent ce qui n'eft qu'un effet de
» la fortune , & je leur reproche leur
» propre turpitude. *Salufte* »

Au refte , j'ai en vous cette confian-
ce , que vous poufferez cet ouvrage
avec la même fidélité que vous avez
témoignée dans chaque occafion. Tâ-
chez fur-tout de me bien entretenir
dans l'efprit des François , & de faire
enforte qu'ils ayent bonne opinion de
moi , afin que ce qu'un certain parti
fait paroître contre cette nation , ne
me puiſſe faire tort. Je vous promets
de faire éclater mes fentimens à votre
égard. Je vous recommande les inté-

rêts du Comte Magnus , comme les miens propres. Si vous vouliez me donner votre avis pour le gratifier de Bensfeld , ou d'autre chose de conséquence , vous me feriez plaisir. Je le lui donnerois volontiers , mais je ne puis consentir à le faire , que je ne sache votre sentiment auparavant. Sur toute chose , gardez le secret , jusqu'à ce que je sache si cela peut se faire. Il n'en fait rien lui-même , & encore moins le Comte Gustaffon. Voyez d'avance ce que vous communiquerez à ce dernier. Quinte-Curce dit : *Nec res magnæ sustineri possunt ab eo , cui tacere grave est ,* » Celui qui ne peut garder le secret , n'est pas propre aux grandes choses ». Mais parlez à M. le Comte d'Avaux de cette affaire , j'ose me promettre de sa courtoisie , qu'il ne fera jamais difficulté d'un si considérable office à un de ses plus affectionnés amis & servi-

de Christine , Reine de Suede. 55
teurs ; ou plutôt , je crois qu'il ne
trouvera pas mauvais , si je dis qu'en
travaillant pour un ami qui lui est si
acquis , il me donne à moi une des
marques les plus signalées de son af-
fection. « Affurez - le , dit M. d'A-
« vaux , de l'estime que j'ai pour sa
« personne , & que les services parti-
« culiers qu'il m'a rendus , me sont si
« considérables , que je mourrois de
« regret , si je n'avois l'espérance de
« m'acquitter au moins d'une partie
« de ce qu'il a fait pour mes inté-
« rêts. »

Je vous recommande à Dieu , &
vous exhorte à tenir la bride haute au
cheval rétif, de pour qu'il ne saute par
dessus le timon.

Apostille.

Je vous prie de me faire savoir
quelles grimaces aura fait le Comte
Oxenstierna , en lisant ma Lettre &

mes ordres adressés à vous deux. Je suis votre affectionnée, CHRISTINE.

A Stockholm, ce 10 Avril 1647.

L E T T R E X X.

Au même.

JE ne saurois vous exprimer la joye que j'ai ressentie des nouvelles agréables que j'ai reçu de vous par l'ordinaire passé. Que Dieu vous fasse enfin sortir de cette guerre sanglante ! Ne négligez pas de convenir à temps avec le Prince Charles & les autres Seigneurs du Senat, au sujet du transport des troupes ; car le temps est trop court pour que j'y puisse donner ordre.

Je regarderois comme un très-grand bonheur, si je pouvois me débarrasser honnêtement des troupes étrangères ; & ce me seroit un grand avantage, si je pouvois épargner les

de Christine, Reine de Suede. 57
deux millions pour d'autres besoins.
Mais je ne compte point là-dessus. Ce
que je desire le plus, & que j'estime
au-dessus de toute autre chose, c'est
de pouvoir rendre la paix à la Chré-
tienté.

Au reste, je me repose sur votre
zele & votre dextérité à ménager tout
pour mon service. Je vous remercie
de la promptitude que vous avez fait
paroître dans l'affaire des remises que
j'ai données sur vous. Je ne l'oublierai
jamais, & je vous donnerai des mar-
ques de mon affection & de ma gra-
titude. Je vous assure que vous trou-
verez toujours un ami fidele dans la
personne du Comte Magnus. Christi-
ne est son garant.

Quand l'instrument de la paix sera
achevé, vous me l'apporterez vous-
même, parce que je desire ardemment
de conférer avec Cyneas.

Si Dieu écoute nos prieres, j'ef-

C. W

58 *Lettres choisies*
 pere de venir à bout de tous mes des-
 sirs. Si la paix se fait, nous en ver-
 rons ici plusieurs avec un pied de
 nez, & nous pourrions dire alors :
Victrix causa Diis placuit sed victa
Catoni : sapienti sat. » Le ciel est pour
 » les heureux, les Dieux font pour
 » Cesar, & Caton pour Pompée,
 » mais Caton n'est pas pour eux ».
 Adieu, portez-vous bien, CHRIS-
 TINE.

LETTRE XXI.

Le Comte D'OXENSTERN
AXELSON, Ambassadeur, à la Reine
Christine.

M Adame,

Il a plu à V. M. d'écrire une
 Lettre à M. Salyus & à moi, le 10
 du mois d'Avril passé, dans laquelle
 V. M. exprime son ardeur Royale

de Christine , Reine de Suede. 59
pour une paix sûre & honorable , en
nous enjoignant sérieusement , & par-
dessus toute chose au monde , de
pousser l'ouvrage avec soin , sans
pourtant rompre la paix , à moins que
nous ne voulions encourir la plus
haute indignation , & que quand
Erskein sera arrivé , de conduire l'af-
faire à sa fin , sans aucun délai , & de
ne la plus traîner en longueur , com-
me cela s'est fait jusqu'ici.

Je dois avouer que le contenu de
cette Lettre m'a été fort sensible , ne
pouvant pas comprendre d'où les ac-
cusations qui y sont mentionnées ,
pourroient partir ; mais par des rai-
sons particulieres , je remets l'affaire
à Dieu & au temps , qui dévoilera
tout. Il fera bien connoître la per-
sonne qui a donné à V. M. occasion
de l'écrire.

S'il plaît à V. M. de se souvenir
des instructions & des ordres qu'elle

nous a donnés, j'ai une pleine confiance de n'avoir rien fait par rapport au Traité, qui puisse être appelé avec vérité, retardement ou procédures destituées de raison. Je suis aussi prêt d'en rendre compte à V. M. sitôt qu'on le demandera. Il y a long-temps, que par plusieurs motifs particuliers, & pour mes propres affaires, j'aurois souhaité d'être dispensé de cette négociation aussi désagréable qu'onéreuse; mais flatté de la douce espérance que nous en viendrons bientôt à bout, je n'ai pas voulu jusqu'ici importuner V. M. par une telle sollicitation : mais remarquant que V. M. a quelque déplaisir de ma conduite, je sou mets à son bon plaisir de disposer de ma personne comme bon lui semblera. Je n'ignore pas que V. M. se peut bien passer d'un aussi petit personnage que moi; je veux tâcher, selon mon de-

de Christine , Reine de Suede. Croy-
voir , de travailler à conduire cet ou-
vrage à sa fin , autant qu'il me sera
possible , & j'attens là-dessus les ordres
de V. M. : mais celui qui a donné
sujet à V. M. d'écrire cette Lettre ,
m'en fera responsable , si nous vi-
vons. Mon devoir m'oblige à la ser-
vir avec fidélité & en honnête hom-
me , & Dieu sait que mon unique
intention est de me justifier devant
V. M. : en attendant rien ne sauroit
navrer plus mon cœur , & nul cha-
grin au monde ne me pourroit être
plus cuisant , que si V. M. vouloit
interpréter autrement ma conduite :
Je remets le tout à Dieu , il me sou-
tiendra. Je suis , &c.

JEAN OKENSTIERNA-AXELSON :

A Osnabrug , ce 10 Mai 1647.



L E T T R E X X I I.

*JEAN OXENSTIERNA, Ambassadeur,
à la Reine.*

Très-puissante Reine & très-gracieuse
Dame ,

Nous avons M. Salvius & moi ,
rapporté à V. M. en quel état se trou-
ve à présent cette longue & pénible
négociation de paix : de sorte que je
n'ai pas cru nécessaire d'y rien ajou-
ter en mon particulier , sur-tout M.
Salvius ayant sans doute l'honneur ,
selon sa coutume , d'en informer Vo-
tre Majesté , & de lui donner des
avis particuliers ; ainsi il ne fera pas
à propos que je fasse la même chose.
Il faut seulement que je dise qu'il y a
à présent cinq semaines que nous nous
tenons tranquilles , dans l'espérance
d'amener la négociation à sa fin ; mais

de Chrifline . Règne de Suede. 63
les François & M. Salvius traînent
d'un jour à l'autre. les Traités en lon-
gueur , fous prétexte de la réflexion
qu'on doit faire fur les alliances , auffi
bien qu'à caufe des fubfides ; de forte
que nonobftant toutes les peines que
je me donne dans cette affaire , je ne
puis pas l'avancer , auffi bien que l'or-
dre rigoureux donné de la propre
main de V. M. nous l'a prefcrit. Il me
femble qu'il faut que V. M. ait donné
un autre ordre à part à M. Salvius
fur fes intentions , lequel ne s'accor-
de pas avec la minute de la Lettre
que V. M. nous a adreffée conjointe-
ment à nous deux ; fans cela , je ne
crois pas qu'il fe comportât comme
il fait. Le temps fera connoître tou-
tes chofes : cependant , je ne man-
querai pas de contribuer de tout mon
poffible pour finir l'ouvrage.

Touchant le payement des gens de
guerre , je ne puis non plus rien dé-

terminer ici, parce que nous ne pouvions recevoir aussitôt là-dessus, le sentiment du Feld - Maréchal; ce qui est fort fâcheux, car je prévois que le temps nécessaire qu'il faut pour avoir cette réponse, fournira un nouveau motif pour nous blâmer & pour nous charger de la faute & de la lenteur de la négociation.

C'est ce que je crois devoir rapporter pour me disculper dans la suite, si la faute du délai de la négociation me devoit être imputée, comme il a plu à votre V. M. de faire dans la Lettre qu'elle nous a écrite de sa propre main; sur laquelle je me suis déjà très-bien expliqué: mais comme il n'a pas plu à V. M. de me notifier, si ma représentation lui a été rendue, il faut que je laisse cette affaire jusqu'à mon retour en Suede, que je souhaite du plus grand cœur. Je finis ici, desirant que Dieu conserve

de Chrifline, Reine de Suede. 65
V. M. dans une longue profpérité,
& lui donne un Regne heureux. Je
demeure toujours, &c.

JEAN OXENSTIERNA AXELSON.
A Munfter, ce 28 Juin 1647.

LETTRE XXIII.

CHRISTINE au Chancelier SALVIUS.

J'Ai reçu de vous, M. le Chancelier, deux Lettres, par lesquelles j'ai vu en quel état font les Traités. Je n'ai rien à y remarquer, finon que je fuis fort contente de vos négociations, & que vous faites bien d'appuyer la demande des François, & de parler auffi pour eux avec zele, particulièrement dans l'affaire contre l'Empereur, afin qu'il foit contraint de ne pouvoir donner du fecours à l'Efpagne contre la France: il femble que c'est-là mon propre intérêt, auffi bien que celui de la France. Je crois

aussi que vous pouvez par-là chatouiller les François d'une bonne maniere , sur-tout pendant que le grand ouvrage s'accroche à l'article du payement des troupes : c'est pourquoi vous devez saisir cette occasion pour me rendre agréable aux François.

Au reste , je vous envoie ci-jointe la copie que G. S. Oxenstierna m'a écrite. Vous pouvez juger par-là , comment il est intentionné à votre égard. Mais consolez-vous-en , puisque je suis plus que satisfaite de vous , ce que je ferai connoître bientôt & en effet, pour la mortification de ceux qui vous portent envie. Continuez seulement la fidélité que feu le Seigneur mon Pere & moi , avons si souvent remarquée en vous.

Je vous recommande le mieux qu'il est possible l'affaire de Benefelt. Si les François ne peuvent garder l'Archevêché de Strasbourg , faites attention

de Christine , Reine de Suede. 67
que cette affaire se tourne de la maniere que vous en parlez dans votre apostille , & faites - moi savoir une prompte & positive résolution là-dessus , afin que je puisse prendre mes mesures. Je vous recommande à Dieu tout-Puissant. CHRISTINE.

A Stockholm, ce 6 Juillet 1647.

Apostille.

L'incluse est pour Monsieur d'Avaux , sachez ce qu'il pense de ma mauvaise Lettre , & faites-lui mes excuses de ce que je l'ai écrite fort à la hâte ; car mes affaires ne me permettent pas d'y employer beaucoup de temps & d'attention. Ayez - en une copie & vous me l'enverrez. Adieu.



LETTRE XXIV.

Au même.

IL y a long - temps que je ne vous ai écrit. Tant d'affaires que j'ai sur les bras , m'ont tellement occupée , que je n'ai pu trouver le temps qu'il me falloit pour cela. Vous me feriez un grand tort si vous portiez un jugement qui pût préjudicier à l'estime & à l'affection que vous vous êtes acquise auprès de moi, par votre fidélité, par vos bons services , aussi-bien que par d'autres grandes qualités. J'espère de vous marquer bientôt en effet , que ce ne sont point ici de simples paroles , mais mes sentimens réels à votre égard. C'est pourquoi tournez toutes vos pensées à la paix , & soyez assuré que je soutiendrai votre fortune contre tous vos envieux , & que je ne permettrai jamais qu'ils vous op-

de Christine , Reine de Suede. 69
priment , puisque je fais assez que toutes les persécutions qu'on vous fait , n'ont d'autre source que celle-ci , que vous avez agi en honnête homme. Dans les affaires publiques, vous n'avez qu'à vous conformer purement & simplement à mes instructions , parce que je vous y ai déclaré & circonscancié mes sentimens. Ainsi je ne saurois me ressouvenir d'autre chose pour le présent.

Plût à Dieu que les affaires permissent que vous puissiez faire un voyage ici ! car je voudrois bien vous consulter sur certaines choses , que je ne puis mettre sur le papier. Cependant il faut que je prenne patience & que je voye comment les choses iront.

Si les négociations de paix duroient plus long-temps , je souhaiterois d'avoir avec vous un commerce de Lettres en chiffres , dont aucun autre que vous , le Comte Magnus & Nils Nis-

son, n'eussent connoissance, car je m'en fie entièrement à vous trois. Cependant le temps nous instruira de ce qu'il faudra faire.

Je vous prie d'employer vos soins au sujet de Benefeld, & de m'en donner très-exactement avis. Si mon projet pouvoit réussir, ce seroit une fort bonne chose, & vous me rendriez en cela un agréable service. Néanmoins tout doit être poussé avec les formalités requises, sans qu'aucun dommage soit porté à l'intérêt public, &c.

CHRISTINE.

LET TRE XXV.

Au même.

JE me suis suffisamment expliquée dans ma précédente, des intentions que j'ai pour votre personne, ainsi je suis assurée que vous aurez sujet d'en être content. Ne craignez point vos

de Christine , Reine de Suede. 71
envieux , & croyez que je vous protégerai & vous défendrai contr'eux. Je n'en parlerai pas davantage pour cette fois , mais je remets tout à Dieu & au temps.

Tout est ici en bon état , je souhaiterois que Dieu voulût nous accorder la paix au temps fixé pour mon Couronnement.

Le Chancelier fait fort le souple ; mais quoi qu'il en soit , je crains les Grecs , lors même qu'ils apportent des présens : *Sed quid quid est , times Danaps & dona ferentes.* Je remarque tous les jours dans lui , ce que Tacite dit de Tibere : *Jam Tiberium corpus , jam vires , nondum dissimulatio deserebat. Sed dabit Deus his quoque finem.*

« Le corps & les forces manquoient
« déjà à Tibere , mais la dissimulation
« ne l'abandonnoit point encore ».
Mais Dieu mettra aussi fin à tout ceci : cependant , je ne lui souhaite point

de mal. Il faut que j'attende comment les négociations de paix se passeront ; poussez - les le mieux que faire se pourra.

Chanut vint chez moi ces jours passés, & me dit, qu'il avoit ordre des Plénipotentiaires qui sont à Munster, de me prier que je vous ordonnasse d'aider par une intelligence assidue à faciliter leurs négociations, & particulièrement d'insister, conjointement avec eux, de pied ferme sur les affaires de Lorraine, de même que sur l'assistance que l'Empereur prétend donner à l'Espagne. Faites donc en cela votre possible, employez vos soins, & soutenez-les d'une bonne résolution, & d'un zele ardent. Je ne doute point que Messieurs les Plénipotentiaires ne vous parlent plus amplement à ce sujet : contentez leur desir avec la même passion que je m'y intéresse, & sachez que je vous recommande les intérêts

de Christine , Reine de Suede. 73
Intérêts de la France , de vous y employer aussi soigneusement que vous le faites aux miens , afin de témoigner à tout l'univers , que notre amitié & notre alliance sont indissolubles.

Adieu , CHRISTINE.

A Stockolm , ce 27 Novembre
1647.

L E T T R E X X V I.

Au Chancelier OXENSTIERNA.

MOnsieur le Chancelier , je reçois votre Lettre , avec celle du Prince CASIMIR , & cõmmes je n'ai pas eu lieu d'en attendre une pareille , elle me surprend , de sorte que je ne fais qu'en penser. Je vous l'envoye en original , desirant de savoir votre sentiment sur ce qu'il me conviendra le mieux de faire & sur ce que j'y répondrai. Je ne trouve encore nulle raison qui puisse me porter à changer

Partie I.

D

l'instruction de CANTHER. Mais je me remets en tout à votre bon avis. Si en attendant il me vient quelque chose dans l'esprit, je ne manquerai pas de vous en faire part. Ce qui me surprend le plus, c'est qu'il demande mon assistance pour l'élection au Trône, & que malgré cela il donne le titre de Prince de Suede à son frere. On ne doit pas oublier de le faire remarquer au sieur Canther. Que le Prince ait écrit en François, la raison en sera sans doute pour éviter les difficultés dans les titres. Je laisse à votre jugement, si l'on répondra dans la même langue. Je vous recommande à Dieu, &c. CHRISTINE.

A Upsal, ce 9 Septembre 1649.



LETTRE XXVII.

*Au Prince CHARLES GUSTAVE,
Généralissime des Armées de Suede.*

MOn cousin, le Roi de France m'a fait prier par le sieur Chanut, son Ambassadeur, de permettre qu'à la paix il puisse avoir espérance d'engager en son service les troupes qui seront licenciées du mien. J'ai trouvé cette sollicitation très-juste, & sachant que vous pouvez en cela nous rendre bon office, je n'ai pas voulu manquer de vous faire savoir que vous me ferez grand plaisir de travailler pour la satisfaction dudit Roi, mon frere, selon les ordres que je vous enverrai. Adieu. Excusez ma nonchalance, & assurez-vous de la continuation de mon amitié.

CHRISTINE.

LETTRE XXVIII.

A GUILLAUME VI, Landgrave
de Hesse.

SÉRÉNISSE Prince & cher cousin ;
ce peu de lignes , n'est que pour re-
mercier V. A. de m'avoir félicitée de
mon entrée dans l'administration de
mon Royaume. Par un juste retour ,
je souhaite à V. A. toutes sortes de
biens & de bonheur , pour l'accrois-
sement de ses États. Comme je parta-
ge aussi avec V. A. la joye de son ma-
riage nouvellement conclu ; je souhai-
te que le tout-Puissant le fasse tourner
à la gloire de son nom & au conten-
tement de V. A. Ces vœux sinceres
partent du fond de mon cœur ; vous
assurant que je serai à jamais , de V. A.
l'affectionnée cousine & amie ,

CHRISTINE.

LETTRE XXIX.

*A Madame AMELIE ELISABETH ,
mere de GUILLAUME VI, Land-
grave de Hesse.*

Illustrissime Princesse , très - chere
cousine & amie , nous avons reçu ces
jours passés la Lettre que V. A. nous
a écrite de Cassel le 28 de Septembre,
par laquelle nous avons appris que
V. A. a résigné l'administration titu-
laire de la Regence du Langraviat de
Hesse , que V. A. a soutenue avec
tant de gloire pendant treize années ,
& qu'elle a remise entre les mains de
Monsieur son fils.

Rien de plus agréable ne pouvoit
nous parvenir, pendant qu'à la joye &
aux acclamations publiques de tous
les Etats du Royaume , nous étions
occupée à célébrer ici les solemnités
de notre Couronnement. Nous avons

été ravie d'apprendre en même-temps la nouvelle agréable & réjouissante de l'état de vos personnes. Et comme par le soin & l'administration pleine & sage , aussi - bien que par la grande confiance de V. A. durant les temps les plus difficiles & les plus remplis de trouble , les pays dudit Landgraviat , non-seulement se sont conservés en leur entier , mais encore sont montés à un plus haut degré de dignité & d'accroissement , qu'ils n'ont jamais été ci-devant : nous prions Dieu qu'il les maintienne à jamais dans cet état florissant, de conserver toutes les acquisitions faites avec tant d'honneur , & d'y ajouter encore de nouveaux surcroits de gloire & de félicité.

Pour ce qui nous regarde , comme nous sommes sincèrement portés à entretenir & à perpétuer avec V. A. & M. le Landgrave , votre cher fils , les fa-

de Christine, Reine de Suede. 79
crés liens d'une amitié constante, nous
ne doutons nullement que l'illustrissi-
me Landgrave ne suive les traces de la
constance de Madame sa mere. Nous
aurons donc à cœur de ferrer de plus
en plus les nœuds de la tendre affec-
tion que nous avons pour lui, & nous
aurons un soin particulier, que Son
Altesse, & tous ceux qui appartiennent
à son illustrissime Maison, se res-
sentent des marques de notre amitié ;
& de notre tendresse, en leur rendant
toutes sortes de bons offices. Nous
supplions le tout-Puissant, qu'il vous
accorde des jours longs & heureux.
Donné dans notre Palais de Stoc-
kolm, ce 16 Novembre 1650.

CHRISTINE.



L E T T R E X X X.

*Le Prince de C O N D É , à la Reine
C H R I S T I N E .*

M Adame,

Si ce n'étoit la difficulté que nous avons trouvé , Messieurs le Prince de Conty, le Duc de Longueville & moi, de faire tenir nos Lettres à V. M. & ensuite l'interdiction que l'on nous a faite de nous voir ; il y auroit longtemps , Madame , que nous aurions pris la liberté conjointement de la prier de remontrer tant à la Reine Régente de France, M. le Duc d'Orléans, Lieutenant d'icelle, qu'au Conseil d'Etat , qu'ils ne doivent pour l'intérêt du Roi, pendant sa minorité, & notre rétention , souffrir au Cardinal Mazarin de continuer de disposer des meilleures Charges de la Couron-

de Chrifline , Reine de Suede. 81
né , Places , Gouvernemens & Fi-
nances de l'Etat , comme il faisoit
pendant notre liberté ; non plus que
de le laiffer emprisonner ceux qui par-
leront dorénavant pour le bien de
l'Etat , comme il nous a fait , nous
opposant à ses mauvais desseins , qui
font très-surement , Madame , de for-
mer pendant ladite minorité un parti
puissant en France , pour se mettre la
Couronne sur la tête , & détruire tous
les Princes de France ; ce qui lui se-
roit peut-être déjà très-facile , l'ayant
laissé non-seulement se rendre maître
de nous trois , mais aussi d'un bon
nombre des meilleurs serviteurs du
Roi , & des meilleures Places du
Royaume, comme dit est , avec la plus
grande partie des Finances de Fran-
ce , qui se sont perdues depuis le Re-
gne du Roi , lesquelles il a à présent
en sa possession , & distribue de jour
en jour pour s'acquérir les autres for-

teresses & personnages de France qui pourroient lui résister en son entreprise : c'est pourquoi , Madame , comme cela est de telle importance à la France , & que je fais que V. M. est tout-à-fait portée au bien d'icelle ; joint aussi que nous n'avons jamais pû obtenir la grace de faire tenir aucunes de nos Lettres à ladite Dame Reine , Duc d'Orléans & Conseil d'Etat , pour leur donner cet avis & les prier de nous permettre de nous justifier ; outre que quand nous leur aurions donné , nous croyons qu'ils n'en auroient fait grand état , d'autant qu'ils savent le juste sujet que nous avons d'être irrités contre ledit Cardinal , puisqu'il est le seul motif de notre détention ; & ainsi qu'ils auroient plutôt cru que la passion de nous venger de lui , nous feroit parler , que le propre intérêt du Roi , de quoi je prends Dieu à témoin , & veux

de Christine, Reine de Suede. 83
qu'il m'extermine si ce n'est son seul
intérêt, & à tous les pauvres Fran-
çois, qui m'exhortent de faire cette
importunité à V. M. ; d'autant que
de-là dépend le repos & la tranquilli-
té du Royaume, ne doutant nullement
qu'ils ne s'arment dès l'instant de l'a-
vis de V. M. de méfiance dudit Car-
dinal, & ne travaillent incessamment
à affurer le Royaume ; j'ai bien voulu
moi seul lui faire cette instante prie-
re, en ayant trouvé le moyen par
mon Gentilhomme, porteur de la pré-
sente, lequel m'ayant promis de ha-
zarder de revenir en France, dégui-
sé, pour nous faire savoir la résolu-
tion de V. M., laquelle j'attens avec
grande impatience, comme il pourra
faire facilement par le moyen d'un sol-
dat de ce Château, qui nous l'a pro-
mis, moyennant deux cent pistoles,
& d'autant qu'il ne peut aller chez
lui ni chez aucun de nos amis pour

avoir de l'argent, crainte d'être découvert ; j'ose encore importuner V. M. de lui en faire donner pour cet effet, comme aussi votre protection, tant que ledit Cardinal aura le gouvernement de la France, & nous tiendra en captivité ; assurant V. M. de sa fidélité à son service, comme pareillement de la nôtre, auquel nous serons à jamais inébranlables, comme à celle à qui non-seulement nous, mais toute la France en général, aura obligation de la manutention de la Couronne de France à la Maison de Bourbon, & de la conservation de beaucoup de sang François, qui est à la veille d'être répandu à ce sujet, si par V. M. il n'y étoit remédié ; ce que j'espère qu'elle fera, & qu'elle me pardonnera la témérité que j'ai de tant espérer d'elle, sans l'avoir servie, puisque la plus grande ambition que j'aye jamais eue, c'est de faire connoître à

de Christine, Reine de Suede. 85
V. M., combien je suis, Madame,
très-humble & très-obéissant serviteur,
LOUIS DE BOURBON, Prince de
CONDÉ.

Au Château de Vincennes, ce 16
Mars 1650.

L E T T R E X X X I.

CHRISTINE, au Roi de France.

MONsieur mon frere, de tous les
biens dont le Ciel nous a comblés en
accordant la paix à l'Europe, il n'y
en a point de plus précieux, ni de
plus desirable pour moi après celui-là,
que de m'avoir donné par le moyen
de cette paix, le droit d'aspirer à l'a-
mitié & à la bienveillance de V.
M.; j'en fais une si grande estime,
que je la préfère aux brillantes con-
quêtes des plus heureux Guerriers;
& je supplie très - instamment Vo-
tre Majesté, de souffrir que je tire

vanité & que je me fasse gloire partout de cette précieuse acquisition. J'espère maintenant avec confiance , que V. M. achevera ce qu'elle a si glorieusement commencé , & ne souffrira pas que la paix que l'Europe desire avec ardeur , & avec tant de justes raisons , soit reculée plus longtemps , pour le malheur de l'humanité. Suspendez votre gloire , pour donner le repos à l'univers. Votre auguste nom qui est cher à tous les hommes , éclate partout , & personne n'ignore que vous avez plus de plaisir à donner la paix à nos ennemis , qu'à les vaincre. C'est pour ce sujet que j'ai envoyé Biemnklaui , mon Secrétaire , auprès de V. M. , pour lui rappeler ce qui reste à mettre en exécution. Il fera aussi mes excuses à V. M. de ce que je ne me suis pas acquittée plutôt de ce devoir que la bien-séance m'imposoit. V. M. voudra bien

de Chrifline, Reine de Suede. 87
recevoir favorablement mon Secrétaire & agréer avec complaifance tout ce qu'il lui dira de ma part. Quant à moi, je rechercherai toute ma vie les occasions pour témoigner à V. M., ma fincere & vive reconnoiffance; & pour lui fouhaiter toutes fortes de profpérités. Je fuis, Monsieur mon frere, &c. CHRISTINE.

LET TRE XXXII.

CHRISTINE à PHILIPPE IV.
Roi d'Efpane.

T Rés-haut & très-puiffant Prince, frere & très-cher ami : l'extrême paffion que nous avons pour la paix & la tranquillité, nous fait fouhaiter ardemment, qu'après qu'il a plu à la bonté Divine, d'éteindre les flammes de la guerre en Allemagne, une paix ferme & durable fe rétablît auffi entre nos amis, qui fe trouvent encore im-

pliqués dans cette guerre, & en particulier Votre Majesté, & le Roi Très-Chrétien : non-seulement il y a eu assez de sang répandu, mais le voisinage & la parenté qui vous lient si étroitement, paroissent être des motifs très-forts pour vous porter à la paix & à une amitié mutuelle. Comme nous vous désirons ce bien à l'un & à l'autre, de même nous goûterions un plaisir indicible, si nous pouvions contribuer par nos soins & par nos conseils à vous réconcilier, eu égard à l'amitié & à la considération très-particulière que nous avons pour de si grands Rois, tous deux nos bons amis. Sitôt que nous apprendrons par les Lettres de V. M. & par notre Chambellan Palbitzki, qui lui exposera tout ce qui y a rapport, plus au long, & que notre entremise ne fera pas défagréable; nous ne manquerons pas d'exhorter aussi le Roi Très-

de Chrifline , Reine de Suede. 89
Chrétien , de foufcrire à nos defirs
& nous ferons de nouveaux efforts,
pour le porter à la paix fi néceffaire
& fi defirable. Nous prions le tout-
Puiffant , &c. de Votre Majesté , la
bonne fœur , alliée & amie, CHRIS-
TINE.

A Stockolm , ce 31 Janvier 1658.

LETTRE XXXIII.

CHRISTINE , au Prince de CONDÉ.

M Onfieur mon cousin , j'ose dire
que parmi la joye publique de la Fran-
ce , & parmi tant de perfonnes inté-
reffées , peu ont pris plus de part au
bien de votre liberté que moi. Je fuis
fi intéreffée dans ce qui touche le bien
& le repos de votre Pays , que je n'ai
pu m'empêcher de faire éclater ma
joye , lorsque j'ai fu qu'on alloit ou-
vrir la prifon & rompre les chaînes
au Gagneur de batailles , pour rendre

à jamais la Régence de la Reine , ma sœur , glorieuse & triomphante : les mêmes raisons si plausibles , m'ont fait desirer ardemment le bonheur de procurer une fin glorieuse à vos maux , & m'obligent de ne point porter envie à ceux qui l'ont obtenue avec une facilité que je ne devois pas espérer. Je souhaite que votre vertu , qui , au milieu des malheurs & des persécutions , a triomphé d'elle-même , puisse achever ce qui reste pour rendre la tranquillité à la France , & que cette aimable vertu soit dès-à-présent plus que jamais , la terreur des ennemis & l'appui d'un Etat dont vous faites la gloire & les délices. Il ne tiendra plus qu'à vous de donner à l'avenir des preuves invincibles de votre innocence , & de faire avouer à tous les imprudens qui ont osé vous croire criminel , qu'ils vous avoient méconnu , lorsqu'ils voulurent ternir l'éclat de

de Christine, Reine de Suede. 91
votre réputation admirée de tous les
gens de bien. Outre les intérêts com-
muns de la France , qui m'obligent
& qui me portent à vous souhaiter ce
comble de gloire ; j'ai une inclination
naturelle & forte à révéler votre ver-
tu & à vous préparer une destinée
heureuse & éclatante , telle que mé-
rite le plus illustre & le plus grand Prin-
ce du monde. Je vous prie , Monsieur,
de croire que je m'intéresse tant à vo-
tre gloire , que je croirois perdre tout
au monde, si vous étiez capable , que
dis-je , assez malheureux pour ternir
cette vertu extraordinaire par quel-
ques fautes commises contre votre de-
voir , qui me fit perdre la haute esti-
me que je fais de votre personne.
Grand Dieu , que dis-je ; & quelle
crainte effroyable égare ma foible rai-
son ! Je me trompe ; c'est de Condé
de qui je parle & avec qui je m'entre-
tiens , & des Guerriers comme lui,

sont des Héros accomplis & toujours vertueux. Je suis votre cousine ,
CHRISTINE , de Suede.

LETTRE XXXIV.

CHRISTINE , au Duc d'ORLÉANS.

Monsieur, les Têtes Couronnées ne doivent pas seulement s'appeller parentes & alliées, mais il faut encore qu'elles en donnent des preuves, quand les occasions s'en présentent. Les armes de la France ont été trop nécessaires au soutien de mon Sceptre, & trop favorables à la gloire de mon Royaume, pour ne pas vous témoigner les ressentimens que j'en ai, & le desir qui me reste de faire de mon mieux, pour empêcher que les François, qui ne sauroient être vaincus par aucun peuple, ne se détruisent eux-mêmes. Le Gentil-

de Christine , Reine de Suede. 93
homme qui vous rendra ma Lettre ,
a ordre de présenter les miennes au
Roi & à la Reine sa mere , pour leur
témoigner le chagrin où je suis , de
voir son Etat en proie à nos ennemis
communs ; & j'ai été obligée d'en-
voyer un Ambassadeur extraordinaire,
pour tâcher d'éteindre le feu que je
vois allumé dans tout le Royaume.
V. A. R. fait trop bien que la co-
lere de Dieu éclate sur une nation ;
lorsqu'elle permet que les peuples
perdent l'amour & le respect dûs à leur
Souverain , & que pour l'ordinaire les
guerres civiles sont plus cruelles &
plus sanglantes que les guerres étran-
geres de Souverain à Souverain ;
quoique les premieres n'ayent jamais
que de prétextes foibles , puériles
& des commencemens presqu'imper-
ceptibles ; le désordre s'y manifeste
pourtant avec plus de chaleur & d'é-
clat ; & dans le même temps que les

deux partis protestent à la face du Ciel , ne s'armer que pour la conservation de l'Etat , ils le déchirent & le renversent ; & le meilleur des Rois gémit toujours d'être vainqueur dans une si fatale rencontre , parce qu'il détruit à la fois & ses Sujets & son autorité. Je fais les raisons que vous avez d'éloigner un étranger qui vous tyrannise , & qui brûle de vous perdre ; & quand notre Religion n'auroit que le seul avantage d'être à l'abri de l'ambition & du dérèglement des gens d'Eglise , ce ne seroit pas une petite consolation pour nous & pour nos peuples , que de voir nos Provinces tranquilles , heureuses , aimant Dieu & la Patrie , pendant que tous vos troubles , cabales , conspirations , & tous les autres maux qui vous affligent & vous consomment , ne viennent que de cet esprit de sacerdoce , de ces prétendus Ministres de Dieu , qui

de Christine . Reine de Suede. 95
abandonnent leurs Temples , pour
s'intriguer à la Cour , & se dépouil-
lent de leur ministère Apostolique ,
pour semer par-tout la discorde &
l'horreur. Vous voyez , Monsieur ,
ce que je puis pour votre satisfaction
particuliere & pour la tranquillité
d'un grand Royaume , où vous avez
tant de part , & duquel vous êtes en
quelque façon responsable pendant le
bas âge du Roi , votre neveu. Vous
pouvez compter , Monsieur , que je
vous prêterai toutes les assistances qui
dépendront de moi , &c. CHRISTINE,

LETTRE XXXV.

*CHRISTINE , à Mademoiselle
de MONTPENSIER.*

MAdemoiselle ma cousine , vous
avez eu le soin de m'assurer par des
Lettres si obligeantes de votre affec-
tion , que je serois la plus ingrate per-

sonne de la terre , si je ne vous faisois connoître à quel point je vous suis redevable. Ma reconnoissance sera toujours telle que je la dois à la personne la plus accomplie du monde ; & quand je me souviens que mon bonheur m'a procuré l'amitié d'une Princesse , qui aujourd'hui s'est signalée par des actions qui surpassent celles que les siècles passés ont admirées dans leurs histoires, je commence avec raison à tirer vanité de ma bonne fortune. Vraiment , Mademoiselle , vous êtes la seule qui soutenez la gloire du sexe , & vous faites voir que notre siècle produit des miracles aussi bien que les siècles passés ; pour égaler sa gloire aux autres , ne suffit-il pas qu'il ait produit Condé & Mademoiselle de Montpensier. La vertu de ce Prince surpasse tout ce que les siècles ont admiré , & je vois très-peu de personnes qui puissent prétendre à l'honneur

de Chrifline , Reine de Suede. 97
l'honneur d'y être comparées. Pour
vous , ma Coufine , je fais que les plus
belles & les plus aimables vous cé-
dent avec raifon toute la gloire , &
chacune d'elles accorde à votre mé-
rite le prix qui lui eft dû. Pour moi ;
qui fais plus que perfonne profeflion
de révéler la vertu , je confeffe que
la vôtre m'a charmée. 'Je puis dire
qu'autrefois j'ai eu pour vous une
affection qui me fembloit ne pouvoir
s'accroître ; mais je me fuis vu trom-
pée , & je m'apperçois qu'il faut chan-
ger de langage , puifque c'eft m'ex-
pliquer foiblement , que de m'en te-
nir à la fimple amitié. C'eft un amour
ardent , qui m'oblige d'être à jamais ,
Mademoifelle , ma Coufine , votre
très-affectionnée & très-acquife Cou-
fine & amie, CHRISTINE.



Partie I.

E

LETTRE XXXVI.

CHRISTINE, au Prince de CONDÉ.

MON Cousin & très - cher ami ;
les malheurs de la France nous touchent aussi vivement que les nôtres : nous sommes saisie d'horreur , en apprennant le danger où se trouve cet illustre Royaume , tout y étant non-seulement rempli de troubles intestins , mais toutes les portes semblent y être encore ouvertes à la haine & à l'ambition de tous les Princes voisins. Réfléchissant sur les suites malheureuses que cela pourroit entraîner ; nous nous croyons obligée d'offrir notre médiation , afin d'appaiser par des moyens doux & sûrs les partis contraires. Aussitôt que nous remarquerons que nos soins ne feront pas désagréables à ceux que l'affaire touche de près , & qu'il y aura appa-

de Christine , Reine de Suede. 99
rence d'une heureuse réussite , nous
ne manquerons pas au premier avis
de notre Ministre , de nous y prêter.
Au reste , comme V. A. par sa fidélité
envers son Roi , par sa prudence
distinguée , & par ses grands exploits,
a fait connoître qu'elle est portée pour
son Prince & sa Patrie , nous nous
assurons qu'elle persistera dans ce même
sentiment , & qu'autant qu'il dépendra
d'elle , la paix si désirée sera
bientôt rétablie dans le Royaume.
C'est par-là que V. A. se rendra d'autant
plus chere à ses amis , que redoutable
à ses ennemis , en s'acquérant à
elle-même gloire & consolation. Comme
V. A. y fera mûrement ses réflexions ,
nous jugeons superflu de la presser
davantage par des exhortations
vives & pathétiques , &c.

CHRISTINE.

Donné à Stockolm , ce 12 Avril
1652.

E ij

781568

LETTRE XXXVII.

*CHRISTINE, au Parlement
de Paris,*

Messieurs, quand nous considérons attentivement l'état présent du Royaume de France, nous sommes saisie d'horreur à l'aspect effroyable de tant de maux dont il est accablé, non-seulement à cause des troubles & des guerres intestines dont il est sans cesse agité, mais en ce que l'ennemi étranger semble avoir ouvert les portes à la haine, & l'avoir mis en proie à toutes les Nations voisines. Ce triste tableau nous est toujours présent, & nous fait voir dans le lointain un avenir encore plus funeste, qui nous afflige & nous navre de douleur. Quoique nous ne nous mêlions pas volontiers dans les affaires des autres Cou-

de Christine, Reine de Suede. 161
tonnes, & que nous ne doutions pas
que les personnes intéressées dans les
calamités publiques, n'embrassent &
ne recherchent d'eux-mêmes toutes
les voies possibles pour éteindre cet-
te fatale incendie, jusques dans son
foyer, & mettre la France en paix ;
nous ne pouvons pas pourtant rester
tranquille dans un péril si évident,
qui nous touche de si près : c'est pour-
quoi, pour le salut public, & par no-
tre amitié réciproque qui lie ces deux
Royaumes, nous avons jugée en amie
& en alliée, d'offrir notre entremise,
pour tâcher de concilier les partis-
courroucés ; & comme nous n'igno-
rons pas le crédit & l'autorité de vo-
tre illustre Corps dans le Royaume,
& que toutes vos démarches & vos
délibérations ne veillent que pour
son salut & pour sa tranquillité : aussi
dans l'estime particulière que nous
faisons de tant de Têtes sages & fer-

mes qui le composent , nous espérons que vous n'apporterez aucun empêchement à la paix qui doit être la sûreté de tout l'Etat. Nous offrons donc & promettons d'apporter tout ce qui dépend de nous , pour le bonheur de la France , si vous nous faites savoir que l'entremise que nous avons offerte vous est agréable. Nous prions Dieu qu'il vous conserve pour le bien de S. M. Très-Chrétienne & pour celui de la Patrie. Donné en notre Ville Royale de Stockolm , ce 10 Avril 1652. CHRISTINE.

*DÉLIBÉRATION du Parlement,
tirée des Mémoires d'OMER TALON ,
Avocat-Général.*

» **Q**UE la Lettre de la Reine Chris-
» tine avoit été apportée à la Compa-
» gnie le 7 Juin 1652 , que le Parle-
» ment de Paris avoit trouvé cette

» Lettre couchée en termes fort ci-
» vils , & que le Président avoit té-
» moigné qu'il n'y avoit rien à requé-
» rir , sinon que ladite Lettre fût en-
» voyée au Roi : mais que Talon
» avoit réparti que ce n'étoit pas le
» sentiment du Parlement , parce que
» la Lettre ne venoit pas d'un Prince
» qui fût en rupture avec le Roi , ni
» de personne qui fût en disgrâce ;
» mais que la Reine de Suede étoit
» alliée & confédérée avec la Cou-
» ronne , que sa Lettre avoit pu être
» ouverte , & que réponse pouvoit
» lui être faite : que la Compagnie
» pouvoit considérer sa Lettre com-
» me un effet de sa générosité & d'une
» grandeur de courage qui surpassoit
» son sexe , mais non pas sa condi-
» tion ; qu'elle avertissoit les Fran-
» çois des maux qu'ils sentoient , &
» les excitoit par leur propre intérêt
» à songer à la tranquillité du Royau-

« me ; qu'elle offroit même son en-
 « tremise & sa médiation , qui ne de-
 « voit pas être rejetée. Talon ajoute,
 « que par ces considérations & d'au-
 « tres semblables , le Parlement avoit
 « conclu pour l'éloignement du Car-
 « dinal Mazarin , comme le seul &
 « l'unique remede sur les occurrences
 « des affaires présentes ».

LETTRE XXXVIII.

*CHRISTINE, à M. GODEAU,
 Evêque de Grasse.*

MOnsieur , votre mérite m'étoit
 déjà connu , & sur quelques-uns de
 vos ouvrages , j'avois déjà jugé de
 vos talens naturels pour les belles cho-
 ses. Je ne doute point que les Poësies
 que vous m'envoyez ne me confir-
 ment dans le jugement que j'ai déjà
 porté sur vous ; & la Lettre que vous

de Christine, Reine de Suede. 105
m'avez écrite est si élégante , qu'on ne reçoit jamais rien de médiocre d'une personne qui pense si bien , & qui s'exprime si juste & si agréablement. Ce n'est pas que la louange que vous m'y donnez m'en ait fait aimer le stile ; au contraire , si j'avois pu y trouver quelque chose à rédire , ç'auroit été sans doute ce que vous y dites d'avantageux à mon égard ; mais les honnêtes gens de France , sont si accoutumés à louer , que je n'ai point été surprise que vous m'ayez flattée , & je n'ose pas me plaindre d'une coutume si générale ; je vous avoue même que j'ai lieu d'en être satisfaite. Il y a du plaisir d'être célébrée par des personnes qui méritent de l'être , & comme parmi ceux qui professent les Lettres , vous tenez un rang distingué , je n'ai pu voir , sans être touchée , l'estime que vous me portez. Les vœux que vous faites pour me

convertir à la créance que vous enseignez, n'ont pas fait les mêmes impressions sur mon ame. Je ne puis croire que vous desiriez & que vous espériez une chose qui ne peut arriver. La principale application de mon esprit a toujours été dans la recherche de la vérité, & je ne pourrois changer sans m'éloigner du but que je me suis toujours proposée. Il y a long-temps que je suis persuadée que les choses que je crois, sont celles que l'on doit croire. Ce seroit plutôt à moi à souhaiter que parmi tant de belles lumieres dont votre ame est éclairée, vous eussiez encore celles que j'ai sur cet article. Je ne laisse pas après tout d'être satisfaite du zèle que vous témoignez pour moi, & la différence qui est entre nous, ne peut m'empêcher d'estimer votre amitié, aussi-bien que les autres choses qui me viennent de vos collègues &

de Christine , Reine de Suede. 107
de vos émules : leur approbation est
sans contredit la plus solide récompense
que je puisse recevoir de l'amour
que j'ai pour les belles choses ,
& les muses ne sauroient reconnoître
plus avantageusement la passion que
j'ai pour elles , qu'en m'acquérant leur
suffrage & le vôtre : je tâcherai de
m'en rendre digne par le soin que
j'aurai d'entretenir dans mon ame
ce feu divin , afin de conserver un
bien que je dois plutôt à ma bonne
fortune qu'à mon mérite. Ces belles
exilées & leurs amans , trouveront
toujours un appui auprès de moi , &
je ferai toujours gloire de partager
avec eux les avantages de ma naissance
& les faveurs de la fortune , &c.

CHRISTINE.



E vj

LETTRE XXXIX.

*CHRISTINE, à CHARLES GUSTAVE,
Prince de Suede , & Cousin
de la Reine.*

MOn Cousin, je prens toute la part possible à l'affliction que vous cause le changement que médite mon cousin le Landgrave. Le sujet de votre douleur est si juste , que je me trouve embarrassée, lorsque je veux chercher des raisons pour vous consoler. Quant à moi, je ne me console que par la ferme espérance que Dieu ne permettra pas qu'un semblable malheur trouble le contentement dont vous jouissez au milieu de tant de félicités dont le Ciel vous a libéralement consolé. J'écris au Landgrave sur ce sujet. Si je puis être assez heureuse pour le détourner de ce criminel dessein, j'aurai beaucoup de satis-

de Christine, Reine de Suede. 109
faction , & je me tiendrai flattée d'a-
voir pu vous être utile. Je suis , mon
Cousin , votre très-affectionnée.

CHRISTINE.

A Stockholm , ce 10 Mars 1652.

L E T T R E X L.

*CHRISTINE , au Prince FREDERIC ,
Landgrave de Hesse.*

M On Cousin , j'ai long-temps gar-
dé le silence , ne pouvant me déter-
miner à vous écrire une Lettre , qui
sans doute ne doit pas vous plaire ,
puisqu'elle contient des reproches
amers sur le changement que vous
médirez , à l'exemple de mon Cousin ,
votre frere , qui s'est enfin déclaré
pour la Religion Catholique. Mon
amitié pour vous ne me permet pas
de vous dissimuler le jugement désa-
vantageux qu'on porte ici de vous à
ce sujet. Je crois que vous ne le pour-

rez ignorer , quand vous voudrez y faire quelque'attention , & vous jugerez aisément que je ne vous écris qu'à la pressante sollicitation de vos compatriotes. Ils ont jugé que l'amitié qui a regné jusqu'à présent entre nous, me donnoit assez de pouvoir sur votre cœur, pour le rappeler à son devoir : j'ignore si vous aurez égard à ma représentation , mais j'aurai satisfait aux desirs de vos amis , & rempli mes engagements. Je vous prie de faire des sérieuses réflexions sur ce point important. Ce n'est pas à moi de traiter cette matiere , comme on fait dans les écoles & dans la chaire ; je laisse à ceux qui par état sont engagés dans les controverses , l'honneur de s'égorger en discutant cette question. Il ne me conviendrait pas de vous prêcher des choses si étrangères à mon sexe & à mon rang ; c'est pourquoi je laisserai de côté les disputes humiliantes

de Christine , Reine de Suede. 111
que vos Docteurs ignorans ont avec
ceux de l'Eglise Romaine : & puis-
que je suis d'une Religion , qui ayant
trouvé la vérité , s'est écartée de leur
créance , & qu'elle a rejetée comme
fausse , il est juste que je vous parle en
personne neutre. Je ne vous touche-
rai qu'un seul point , qui vous doit
être bien sensible ; c'est celui de l'hon-
neur. Pouvez-vous ignorer combien
ceux qui ont la foiblesse de changer ,
sont haïs de ceux dont ils abandon-
nent le parti ? & ne savez-vous pas
par tant d'illustres exemples , qu'ils
sont méprisés de ceux dont ils em-
braissent les opinions ? Considérez ;
s'il vous plaît , combien l'idée qu'on
a de la constance d'un Prince , influe
sur sa fortune ; & soyez certain que
vous portez atteinte à votre gloire ;
si vous commettez une pareille basses-
se. Je m'assure que vous abandonne-
rez facilement un projet dont la suite

seroit suivie d'un repentir amer & infructueux. Pensez-y , je vous prie , & donnez du moins à votre réputation & à vos amis , ce que vous devriez accorder au devoir. Pour moi , j'aurai un grand plaisir quand je serai assurée que vous êtes disposé à ne rien faire qui puisse vous nuire. Outre le motif puissant de l'honneur , il en est d'autres encore qui pourroient vous affermir dans ces sentimens ; mais il me semble que ce seroit vous faire tort , que de vous les représenter , après avoir parlé de ce point principal. L'intérêt de votre fortune qui vous attache à celui de votre Maison , ne doit pas être égal à celui de votre honneur. Vous voyez que je m'acquiesce assez bien de la parole que je vous ai donnée , & que je ne m'enfoncé point dans les questions absurdes & extravagantes des Théologiens. Je dois garder la bienséance , & je me

de Chrifline , Reine de Suede. 113
fais fcrupule de paffer les bornes
que je me fuis prefrites ; les gens à
argumens & les dévots blâmeront
peut-être ma retenue , mais je leur di-
rai pour toute excufe , que je n'ai pas
dû changer ma façon de penfer pour
leur plaire , lorsqu'ils fe fouviendront
que nous fommes nés pour le Sceptre
& pour les Armes , & qu'après en
avoir fait fi hautement la profeffion ,
ce feroit profaner le Sanctuaire , que
d'y entrer pour toucher aux chofes
faintes. Mais je ne prens pas garde
qu'en me juftifiant , je comets une
faute , qui , à la vérité , n'eft pas
tout-à-fait fi grande que feroit celle
de faire le grave Docteur : elle ne
laiffe pas pourtant d'être repréhenfi-
ble. Je m'éloigne trop de la fin de ma
Lettre , que vous attendez fans doute
avec impatience. J'avoue même , fi
vous voulez , que j'ai tort & très-
grand tort de vous écrire fur de pa-

reilles miseres , & que j'aurois mieux fait de me taire : mais vous savez bien que les femmes ont le droit de parler, sur-tout ce qu'elles n'entendent gueres. C'est le seul privilege exclusif que je leur connoisse , & qu'on leur accorde volontiers. Vous aurez beau faire , dussiez-vous essayer de me haïr, je vous dirai en tout temps & en toute occasion , que quand il s'agira de vous servir , de vous obliger , & de soutenir votre réputation & votre gloire ; j'intéresserai & les hommes & les Dieux , pour y réussir promptement.

En attendant que cette agréable occasion arrive , je suis & serai , Monsieur , mon Cousin , votre amie ,

C H R I S T I N E .



LETTRE XLI.

D E S C A R T E S, à C H R I S T I N E.

M Adame,

S'il arrivoit qu'une Lettre me fût envoyée du Ciel, & que je la viffe descendre des nues, je ne la recevrois pas avec plus de surprise & de respect, que celle que V. M. a eu la bonté de m'écrire. Je ne mérite pas les remerciemens obligeans qu'elle contient, & je ne les puis agréer que comme une grace spéciale dont elle a bien voulu m'honorer. J'en connois tout le prix, & je m'en glorifierai sans cesse. M. Chanut m'a communiqué *les Questions sur le souverain Bien*, dont V. M. l'avoit chargé : ma satisfaction est inexprimable, puisque la réponse que j'y ai faite a plu à V. M. Je m'estime fort heureux que M. l'Ambassadeur

m'ait procuré l'avantage d'amuser un instant une Princesse généreuse, éclairée & infatigable, qui honore l'humanité. Tous les gens de bien sont intéressés à célébrer vos vertus & à les imiter, s'ils veulent acquérir gloire & honneur : pour moi qui fais hautement profession d'être de ce nombre, j'ose protester à V. M. qu'elle peut me commander tout ce qui lui plaira, je ferai l'impossible pour lui plaire ; & si j'étois né Suédois ou Finlandois, je ne serois pas avec plus d'admiration & de respect, votre très-fidèle sujet, &c.

L E T T R E X L I I .

C H R I S T I N E , à S A U M A I S E .

Vous apprendrez du sieur Bourdelot l'état où je me trouve pour le présent. Il vous informera des senti-

de Christine, Reine de Suede. 117
mens d'estime que je vous conserve.
Je vous prie d'en être entièrement as-
suré & de croire qu'ils seront toute
ma vie tels que vous les avez vu naî-
tre, & c'est purement par reconnois-
sance. Je fais tout ce que vous valez,
Faites-moi part de votre amitié, &
soyez certain qu'il n'y a personne
qui vous admire autant que CHRIS-
TINE.

A Stockolm, ce 6 Juin 1653;

LET TRE XLIII.

A Madame SAUMAISE.

SI la mort de votre illustre Epoux
excite aujourd'hui les regrets de tous
les gens raisonnables, & si de toute
part l'on s'efforce de vous consoler;
jugez donc quel doit être l'affliction
douloureuse que cette perte irrépara-
ble me cause. Vous connoissiez l'esti-

me que je faisois de son mérite & de son cœur, & vous n'ignorez pas les sentimens de tendresse & de vénération qu'il avoit su m'inspirer. J'étois sur le point de lui renouveler ces assurances, lorsque la funeste nouvelle de cette mort inopinée me fit tomber la plume de la main. Le seul sentiment que j'éprouvai fut celui du regret & de la douleur. Peignez-vous, s'il se peut, ma triste situation d'après ces mouvemens confus, mais justes : jugez donc si je puis moi-même vous consoler ; je ne l'entreprendrai pas dans la crainte de vous causer de nouvelles douleurs. Votre affliction est vive & sensible, & vous devez employer le reste de vos jours à pleurer cette perte, & le crime d'homicide que vous avez commis sur ses écrits. Etes-vous donc si ennemie de votre propre gloire & de la réputation du défunt, pour avoir osé souiller vos

de Christine , Reine de Suede. 119
mains téméraires par un tel sacrilege ?
Votre obéissance est cruelle , & je ne
vous pardonnerai jamais d'avoir fait
mourir pour la seconde fois celui des
hommes qui méritoit le mieux d'être
immortel. Pardonnez , je vous prie ;
ce transport d'indignation qui m'em-
porte ; & je ne puis m'empêcher de
vous reprocher cette perte inestima-
ble , que je voudrois pouvoir rache-
ter par ce que j'ai de plus précieux :
mais puisque le barbare destin me don-
ne un si ample sujet de regretter cet-
te mort ; je me justifie des soupçons
d'être médiocrement intéressée à la
gloire de cet illustre Savant. Quel-
que chose que vous ayez faite pour
me donner sujet de me plaindre de
vous , je me souviendrai pourtant que
vous êtes la veuve de ce même Sau-
maise , que j'ai aimé comme un pere ;
& dont j'honorerai toute ma vie la
mémoire. Je m'en souviendrai tou-

120 *Lettres choisies* -
jours, & je ferai voir en vous & en
ses enfans l'estime & l'amitié que je
lui ai porté.

Ce 19 Décembre 1653.

L E T T R E X L I V.

CHRISTINE, à SAMUEL BOCHART.

C O m m e vous n'êtes encore attaché
à ma personne par aucun bienfait,
j'aurois de la peine à me persuader
que vous eussiez quelque bonne vo-
lonté à me servir dans l'occasion, si
votre Lettre obligeante ne m'en avoit
assuré. Il ne m'est plus permis d'en
douter, depuis que vous m'avez don-
né ce gage, & particulièrement à
cause de la haute estime que vous avez
conçu pour moi.

Il y a quelque temps que Vossius
m'a fait connoître vos doctes écrits,
& il m'a parlé si avantageusement de
vous, que j'ai conçu depuis tant d'esti-
me

de Christine, Reine de Suede. 121
me pour votre personne , que je brûle
ardemment de vous obliger. Puisque
vous me fournissez l'occasion de vous
dévoiler mes sentimens , je croirois
me manquer à moi-même , si je ne
vous en faisois des remercimens sin-
ceres , & ne vous témoignoïs ma juste
reconnoissance. Acceptez donc de
bon cœur les offres que je vous fais
de mon amitié , & croyez que je m'es-
timerois heureuse , si , à l'avenir , je
vous avois pour ami. Si avec le temps
j'obtiens cette faveur , soyez bien per-
suadé que vous ne vous repentirez
jamais d'avoir fait connoissance avec
moi. Je fais bien que pour l'ordinaï-
re les Philosophes sont la dupe des
Grands , quand ils s'ouvrent à eux
avec trop de sincérité ; mais rarement
les Princes ont la raison de leur côté.
Ne craignez rien avec moi , je suis
au-dessus de ces viles foiblesses. La
vérité & l'amour de la gloire , me

Partie I.

F

conduiront toujours. Je ne suis Reine que pour faire du bien. Avec les sçavans & les sages, tel que vous, je suis tout yeux toute oreille, & docile comme un agneau. Avec mes égaux, je suis impérieuse & superbe comme un lion.

Il faut bien sçavoir un peu se contrefaire pour vivre cahin, caha, avec ces gros Messieurs, qui croient que tout est fait pour eux, & qui s'imaginent être les Divinités de la terre.

LET TRE XLV.

Au même.

Stôt que j'ai appris votre arrivée en Hollande, & l'empressement que vous aviez de continuer votre voyage jusqu'à ma Cour, j'ai dépêché le porteur de la présente, pour vous servir de guide; je lui ai donné encore

De Chrifline, Reine de Suede. 123

une feconde commiffion , qui s'adrefle
à mon Bibliothécaire , qui eft à votre
fuite. Je lui ordonne de retourner
fur fes pas & de fe rendre en Hollan-
de , afin de recevoir mes ordres pour
un plus long voyage. Je fuis fachée
que fon inconfidération m'oblige de
lui prefcrire comme une difgrace un
voyage que je lui ai propofé autrefois
pour mon fervice. J'ai toujours eu
le deffein de l'envoyer en Angleterre
& en Efpagne , afin d'augmenter &
d'embellir ma Bibliothèque ; mais de-
puis , mes intentions font changées.
Je vous prie de croire que perfonne
n'a travaillé à fa perte que lui-même ,
& vous pourriez vous appercevoir en
étudiant mon caractère, qu'aucun hom-
me ne pourra jamais fe venter d'avoir
captive mes defirs , ils fe portent tou-
jours où je trouve la vérité ; & fi
quelqu'un m'a paru mériter mon efi-
me, je ne la démens jamais , à moins

F ij

qu'on ne s'en rende indigne. Venez donc avec confiance & sans crainte , & croyez que personne ne vous estimera plus véritablement que la Reine de Suede.

L E T T R E X L V I .

C H R I S T I N E , à G A S S E N D I ,

MONsieur, vous êtes si généralement honoré de tout ce qu'il y a de gens éclairés dans le monde , & l'on parle de vous avec tant de vénération, qu'on marqueroit peu de goût , si l'on ne vous estimoit hautement. Ne vous étonnez donc pas s'il se trouve au bout de l'univers , une personne qui se voit intéressée à vous le témoigner par écrit. Ne trouvez pas étrange qu'elle ait suborné vos propres amis , pour vous faire connoître, qu'elle ne s'éloigne pas de tout le genre humain , lorsqu'il est question

de Chrifline ; Reine de Suede. 125
d'accorder à votre mérite une eftime
éclatante. Je fuis infiniment redeva-
ble à celui qui vous a dévoilé mes
sentimens , ce fervice ajoute encore
un nouveau prix à ceux qu'il m'a ren-
dus. Je croyois après le rétabliffe-
ment de ma fanté , qu'il ne pouvoit
augmenter mes obligations ; mais j'a-
voue que les affurances qu'il m'a don-
nées de votre eftime , furpaffent les
autres fervices. Rien ne manqueroit
à ma félicité , fi vous vouliez éta-
blir un commerce de Lettres entre
nous. Souffrez que j'interrompe quel-
quefois vos méditations & votre loifir.
Je vous consulterai comme l'oracle de
la vérité , pour m'éclaircir fur mes
doutes ; & fi vous voulez prendre la
peine d'inſtruire un peu une groſſe
ignorante , vous augmenterez le nom-
bre de ceux qui favent vous eſtimer
beaucoup. Je vous prie de croire
que je ſuivrai vos préceptes auffi reli-

gieusement , que l'on est accoutumé d'observer les loix des plus célèbres Législateurs. Jugez après cela combien je vous ferai redevable des lumieres que je puiserai dans vos doctes écrits. Croyez que je ne ferai jamais ingrate, & que je veux cultiver avec soin l'estime & la bienveillance d'un Philosophe aussi aimable que vous, &c.

CHRISTINE.

LETTRE XLVII.

*SCARRON , à la Reine CHRISTINE ,
en lui envoyant ses Ouvrages.*

M Adame ,

Au siecle d'Auguste , on payoit envers & en prose , le même tribut au Patron des beaux esprits , défunt Mécenas , qui a été un très-grand homme : quelque bruit pourtant que son nom ait fait , il n'a sur V. M. que l'a-

de Christine, Reine de Suedé. 127
vantage d'être venu avant elle ; & je
gagerois le peu de bien que j'ai au
Parnasse , que V. M. lui auroit ôté
toute sa pratique , & l'auroit fait enra-
ger comme votre pere , le Grand
Gustave , auroit fait enrager son maî-
tre Auguste , s'ils avoient eû à dispu-
ter ensemble l'empire de l'univers,&c.

LETTRE XLVIII.

*CHRISTINE , à Monsieur SARAU ;
Conseiller au Parlement de Paris.*

Monsieur, je vous demande par-
don de ne vous avoir pas encore
remercié du magnifique présent que
vous m'avez envoyé par Vossius , &
de ce que je n'ai pas plutôt répon-
du à la Lettre que vous m'avez écri-
te. Ne croyez pas , Monsieur , que je
manque de reconnoissance pour une
personne qui m'a voulu faire part d'un

trésor si précieux , ni que je sois insensible aux offres d'affection qu'un homme de votre mérite m'a faite par une Lettre si obligeante. Je vous prie de croire que je fais estimer l'un & l'autre , comme je dois , & que je ne me rendrai jamais indigne , ni par ingratitude , ni par insensibilité , de l'estime que vous me témoignez. J'userai dorénavant du droit que vous m'avez donné , sur-tout avec réserve & discrétion , & je ne vous ferai jamais sentir que je suis absolue , qu'en vous commandant de changer la qualité de serviteur en celle d'ami , & je puis vous assurer en revanche , que vous avez l'estime & l'amitié éternelle de
CHRISTINE , Reine de Suede.



LETTRE XLIX.

Au même,

MONsieur, vos deux Lettres que je reçus hier , m'ont causé des mouvemens si étranges , que je me trouve fort embarrassée pour vous en exprimer ma reconnoissance. Je desirerois pouvoir le faire d'une façon qui fût digne & de vous & de moi. Je vous proteste que je sens tout le prix des soins généreux que vous vous donnez pour mes affaires , je vous en suis d'autant plus obligée , qu'aucun titre n'a pû vous engager jusqu'ici à prendre si vivement mes intérêts. Vous avez voulu me témoigner par l'achat des manuscrits Grecs , que je ne m'étois point trompée dans la confiance que je vous ai marquée sur les protestations que vous m'avez faites

F v

d'un parfait dévouement : je vous prie de ne pas douter du desir ardent que j'ai de vous obliger. Soyez persuadé que vous n'aurez pas sujet de vous repentir de m'avoir donné quelques marques de votre affection. Au reste , Monsieur , je vous dirai touchant la Bibliothèque que vous marchandez pour moi , que ceux qui s'en veulent défaire, sont injustes d'en demander une somme qui étonneroit tout autre que moi. Je vous laisse le maître sur cet article ; mais sur-tout , Monsieur , ayez soin qu'on n'écarte aucun ancien manuscrit. J'ai oui dire par des gens qui connoissent cette Bibliothèque , qu'il y avoit un Varron que je ne trouve pas dans le Catalogue , ce qui me fait craindre qu'on n'eût enlevé celui-là , & d'autres de la même importance. Mais je m'en remets tout-à-fait à vos soins ; je compte beaucoup sur votre exactitu-

de Christine, Reine de Suede. 131
de. Cependant , vous m'obligerez
d'ordonner à mon Marchand de dé-
pêcher mon vaisseau , & de ne me pri-
ver pas long-tems de ce que je desire ,
afin que je puisse goûter ici à loisir les
belles choses dont la France abonde.
J'ai ordonné à Vossius de vous prier
de ma part , de me procurer un Se-
crétaire , qui soit sage , fidele & doué
des qualités qu'il vous a amplement
dépeintes dans sa Lettre. Si vous pre-
nez la peine de me satisfaire sur cet
article , je vous serai obligée tou-
te ma vie , comme d'un service des
plus signalés qu'on puisse me rendre.
Voyez, Monsieur , avec combien de
rigueur j'use du droit que vous m'avez
donné sur vous , &c.

CHRISTINE.

A Stockholm, ce 12 Avril 1651.



Fvj

L E T T R E L.

CHRISTINE, à Madame SARRAU.

M Adame, je suis touchée si sensiblement de la perte que vous avez faite de M. Sarrau, que la seule chose dont je suis capable dans ce moment, est de mêler ma douleur à la vôtre ; & de plaindre avec vous & avec tous les gens de bien, un personnage d'un si rare mérite. Son zèle pour mon service ; & son attachement pour ma personne, augmentent encore le regret que j'ai de sa perte. Pendant sa vie je n'ai pas eu occasion de lui témoigner ma reconnaissance, comme je l'aurois désiré ; & je croirois manquer à ce devoir, si je ne vous invitois à me donner lieu de faire connoître à ceux qui lui appartiennent, la gratitude dont sa mort a prévenu les effets. Je dois à sa mémoire

de Christine, Reine de Suede. 133
un tribut que je veux lui payer, en
me justifiant du soupçon d'ingratitude
dont on pourroit m'accuser. Faites
m'en naître les occasions, je les faisi-
rai avec une ardeur qui doit vous être
un sûr garant de ma bonne volonté.

LETTRE LI.

CHRISTINE, à DANIEL HEINSIUS.

IL y a déjà long - temps que votre
fils m'a remis la Lettre que vous m'a-
vez écrite, & qui m'a fait beaucoup
de plaisir. Elle m'a appris que votre
santé est parfaite, & que vous m'êtes
toujours attaché ardemment. Je vous
aurois répondu sur le champ, mais
mes grandes occupations croissant
chaque jour, ne me l'ont pas permis
encore, & je vole à mon sommeil,
ce moment agréable pour vous ré-
pondre. Vous me remerciez du bon
accueil que j'ai fait à votre fils, &

me le recommandez avec l'affaire qui vous regarde. Je voudrois déjà avoir donné sujet à votre fils de se louer de ma bonté , car il mérite beaucoup. Je vous suis fort obligée que vous lui ayez permis de venir ici : mais je ferai connoître que je vous ai encore plus d'obligation , si vous l'engagez de rester auprès de moi. Je sais que je vous demande peut-être plus que je ne puis obtenir d'un pere tendre ; mais ne le refusez pas au desir de celle qui goûte son esprit & son érudition plus que vous ne sauriez croire. Il aura la liberté de faire de temps en temps quelque course vers vous , mais sous condition de retourner ; actuellement il se prépare à partir : il vous dira lui-même de quelle faveur jouissent les savans qui sont à ma Cour. Ne soyez donc pas en peine de votre fils : il fera auprès de moi , si vous le trouvez bon. Quant à la commission

de Christine; Reine de Suede. 135
que vous lui avez donnée , sachez
que j'en aurai autant de soin que vous-
même , afin que vous puissiez obtenir
ce que vous souhaitez. Je ne vous
promets pourtant rien. Vous saurez
que je n'ai pas accoutumé de promet-
tre beaucoup. Cependant , je vous
donne parole qu'en cette occasion &
dans plusieurs autres , je vous ferai
connoître que je hais les caracteres
des grands prometteurs , & petits te-
neurs , & que le mien est tout opposé.
Je vous dis encore une fois, que j'ai-
me mieux plus faire que promettre.
Adieu.

L E T T R E L I I .

*C H R I S T I N E , à l'Ambassadeur
d'Espagne.*

C O M M E je suis assurée , M. l'Ambassadeur , qu'il y a dans les Bibliothèques du Royaume de Naples ,

d'excellens manuscrits anciens, tant Grecs, que Latins, que je serois charmée d'avoir ; j'ai ordonné à Nicolas Heinsius, qui part d'ici, de tirer copie lui-même de ceux qu'il croira être de mon goût, ou qu'il les fasse copier exactement par d'autres. Cependant, comme j'ai appris qu'on tient quelques - unes de ces Bibliothèques fermées nuit & jour, j'ai donné une Lettre de recommandation à Heinsius, auprès de vous, afin que vous lui facilitiez l'entrée des Bibliothèques invisibles aux étrangers; mais je ne borne pas ma priere seulement à ce que vous lui fassiez voir les Bibliothèques à la hâte, mais pour qu'il y puisse passer un temps raisonnable.

Quoique je ne sache pas si par la distance de mon Royaume, qui rend le commerce difficile entre nous, il se trouvera jamais des occasions de vous être utile ; il me seroit pourtant

de Christine , Reine de Suede. 137
agréable de pouvoir un jour vous obliger en particulier ou quelqu'un des vôtres , de quelque maniere que ce fût , & je ne ferai jamais rien qui pût vous faire juger de mon génie & de mes mœurs , par la rudesse & l'air du climat où je suis née. Mais quand même je ne trouverois jamais l'occasion de vous être utile , je me flatte que vous satisferez mon desir. Je veux devoir ce service à votre générosité seule , & ma reconnoissance en fera plus vive , &c. CHRISTINE.

LE T T R E L I I I .

CHRISTINE , à HEINSIUS.

J'Ai appris par plusieurs de vos Lettres , les soins que vous vous donnez pour mon service. Je vous en remercie , & je ne laisserai pas échapper les occasions de vous en témoigner ma

vive reconnoissance. Vous ne regretterez jamais vos peines, & mes récompenses seront dignes de vous & de moi. Envoyez-moi les Catalogues des Livres que vous avez achetés, & des manuscrits que vous avez fait copier, & la dépense pour vous & pour les achats. Je vous ferai tout payer, & dites-moi combien vous avez besoin, afin que j'envoie des Lettres pour votre voyage. Ne quittez pas l'Italie, sans parcourir la Sicile. Agissez librement en tout & pour tout ce qui vous concerne & comme vous le jugerez convenable pour le bien de mon service. Vous me rendriez contente si vous pouviez m'établir une correspondance avec le Chevalier del Pozzo, & autres gens de mérite. Je serois ravie de cultiver leur amitié, s'ils m'en donnent quelque légère marque. Ayez soin de me faire connoître ceux qui travaillent en vers ou en

de Christine, Reine de Suede. 135
prose à ma louange, afin que je les
remercie aussitôt que je le saurai. Vous
savez que je suis curieuse en médail-
les, satisfaites - moi. Continuez à
m'envoyer tous les Catalogues des
choses rares & curieuses en tout gen-
re, & soyez sûr que vous n'obligerez
pas une ingrate. Je suis, &c.

CHRISTINE.

A Stockholm, ce 1 Mai 1652.

LETTRE LIV.

CHRISTINE, à FERRARIO.
Savant d'Italie.

J'Ai témoigné il y a déjà long-
temps, par le petit présent que je
vous ai fait, que je m'étois plu à la
lecture du Panégyrique, dans lequel, à
l'ombre de mon nom, vous avez don-
né l'image & l'exemple d'une bonne
Princesse. Rien ne devoit vous obli-

ger, Monsieur, à réitérer vos remerciemens par écrit, comme vous l'avez fait. J'avoue pourtant que les hommages d'un Auteur aussi poli que vous & de vos pareils, me sont & me feront toujours fort agréables; car rien ne peut me flatter que de reconnoître que mes soins pour le progrès des Lettres, ne sont pas désapprouvés de ceux de qui elles empruntent leur éclat & leur célérité. C'est pourquoi, je vous prie très - instamment de me conserver pour toujours cette vive affection : & si la fécondité de votre génie vous fait produire de nouveaux Ouvrages, ne me privez pas du plaisir de les lire; mes bienfaits égaleront votre ardeur à m'obliger. CHRISTINE.

A. Upsal 1653.



LETTRE LV.

*CHRISTINE, à l'Archevêque
LAURENT PAULIS.*

MONsieur l'Archevêque, vous vous souviendrez encore de quelle maniere les Bourguemestres, & les Magistrats de Riga, nous firent porter des plaintes par leurs Députés, l'année passée, au sujet de la Rélation qui se trouve dans votre HISTORIA ARCTOA, sur quelque complot qui s'étoit tramé en 1626, à Riga. Nous nous sommes attendu que la feuille où est contenue ce détail, étoit déjà corrigée & réimprimée, en conséquence de notre ordre : mais comme les Bourguemestres & Magistrats nous en ont fait de nouvelles remontrances, & que nous ne pouvions que nous louer de la fidélité & du zele des Bourgeois de Riga, depuis qu'ils sont sous

La domination de Suede : notre volonté est que dans le cas où vous n'auriez pas encore changé , ni fait réimprimer la Relation, vous le fassiez sans délai , afin que tout le monde soit content. CHRISTINE.

L E T T R E L V I

CHRISTINE , au Roi des Ethiopiens.

Sérénissime Prince ,

Nous profitons du départ d'Akakiolastus , notre cher & fidele sujet , pour saluer votre gracieuse Majesté. La seule raison qui nous engage à vous écrire , est très-louable. Vous êtes l'unique Prince Chrétien de l'Ethiopie ; par ce seul titre vous êtes très-digne de l'estime de tous ceux qui professent la foi. Nous avons cru aussi devoir souhaiter à V. M. toutes

de Christine, Reine de Suede. 143
fortes de prospérités, en commençant
à établir entr'elle & nous, un com-
merce épistolaire, qui tournera sans
doute à notre profit, si vous nous ho-
norez de temps à autre des marques
de votre souvenir. Nos vœux seroient
accomplis, si V. M. qui est naturelle-
ment portée aux grandes choses, vou-
loit travailler à l'agrandissement & à
la propagation du Christianisme, que
vos illustres prédécesseurs, Messieurs
les Rois de l'Éthiopie, ont embrassé
avec courage & avec zèle, & que
vous professez hautement pour le bien
de l'humanité.

Nous vous souhaitons gloire &
prospérités, & la bénédiction du grand
Roi des Rois de ce bas monde & de
l'autre. Votre chere sœur, CHRIS-
TINE.

▲ Stockholm, ce 13 Août 1653.

L E T T R E L V I I.

CHRISTINE, à BENSERADE.

LOuez vous & glorifiez vous de votre bonne fortune, qui vous empêche de venir en Suede. Un esprit aussi délicat que le vôtre, s'y fût morfondu, & vous seriez retourné enrhumé très-spirituellement. On vous aimeroit trop à Paris, avec une barbe carrée, une robe de Lapon & la chaussure de même, production du pays des frimats. Je m'imagine que cet équipage vous feroit triompher des vieilles coquettes; non, je vous jure que vous n'avez rien à regretter. Qu'auriez-vous vu en Suede? notre glace est la même que la vôtre, mais elle dure ici six mois de plus, & notre été, quand il se met en colere, est si violent, qu'il fait frémir les pauvres fleurs qui se mêlent de ressembler

au

de Christine , Reine de Suede. 145
au jasmin. Un Benserade avec l'esprit
poli & galant , que peut-il souhaiter
dans la plus belle Cour du monde ,
auprès d'un jeune Prince , qui donne
de si hautes espérances de vertu , à
ceux qui s'intéressent à sa gloire ;
ayant l'honneur de l'approcher tous
les jours , que peut-il desirer ? Conti-
nuez à vous rendre célèbre , en amu-
sant cet aimable Souverain , & pre-
nez garde de mériter cet exil gla-
cial. Je voudrois pourtant que par
quelque crime , vous puissiez mériter
un semblable châtiment , afin que no-
tre Suede pût voir ce que la France
a de plus galant & de plus spirituel.
Vos vers y sont infiniment estimés ,
& la personne à qui vous les avez en-
voyés , vous en est obligée. Conti-
nuez ce commerce , & faites-lui part
de vos productions. CHRISTINE.

^E
L T T R E L V I I I .

CHRISTINE , à la Comtesse de BREGI ,

JE ne fais ce qui m'empêche de vous dire des injures , après tout ce que vous m'avez fait pour m'y forcer. Quoi ! faut-il après avoir gardé deux années le silence , que vous croyez en être quitte par un simple baise-main , que je trouve dans la Lettre de votre ami ? A la vérité vous méritez pour le moins de petits reproches. Sachez que je suis presque en colere , & que votre silence a pensé m'offenser cruellement. Je vous le pardonne pourtant à condition que vous ne soyez plus muette. A propos de votre taciturnité , je suis tentée de vous citer les *Pitagoriciens* , mais à une ignorante comme vous , il n'en faut point parler ; c'est pourquoi je m'en

de Christine , Reine de Suede. 147
abstiens , de peur de paroître aussi une
Fée : je ne veux pas répéter toutes
les belles choses que j'ai oui dire de
ces barbons. Parlez donc afin de n'être
pas soupçonnée de cette classe.
Et pour vous faire connoître ce que
je veux de vous , donnez - moi des
nouvelles de votre aimable maîtresse ,
& de votre jeune Prince ; mandez-
moi les entretiens du cercle , & les
fornettes du petit couché. Je ne veux
pas savoir de vous les mysteres de
l'Etat ; quand la fantaisie me prendra
d'en être informée , je m'adresserai à
tout autre qu'à vous , parce que je
crois que vous ne les savez pas tous.
Car enfin , si j'étois Roi de France ,
je vous croirois plutôt propre à toute
autre chose qu'à gouverner , & je
ferois avec vous certaines petites &
agréables bagatelles , qui ne vous dé-
plairoient pas, je gage , comme celles
d'Etat. Nous autres pauvrettes , n'y

entendons gueres , nous sommes presque toutes des moviettes en affaires ; il n'y a que votre incomparable maîtresse qui a su travailler pour elle & pour ses amis. Les femmes gouvernent ordinairement les hommes en plusieurs rencontres & pendant un certain temps ; mais c'est toujours à leurs dépens. Le peuple imbécile , qui croit tout voir avec ses grands yeux , & qui juge tout sans connoissance , se trompe très - lourdement , lorsqu'il s' imagine qu'une femme gouverne toute seule & l'Etat & son Amant. Il y a toujours quelque barbon rusé & ambitieux qui fait tout agir dans le mystere & dans le silence, & à qui l'Amante est soumise. Croyez, ma belle , qu'en amour ainsi qu'en autre chose , nous sommes presque toujours la dupe des hommes. Témoin votre madré & patelin de Cardinal , qui faisoit la pluie & le beau temps ,

de Christine , Reine de Suede. 149
quand il vouloit , & qui se jouoit de
tout le monde. Le vrai & unique
moyen de vous raccommo-der avec
moi , belle Comtesse , est de me don-
ner promptement signe de vie , & je
vous dirai alors comme à présent, que
la petite-fille du Grand Gustave , sera
votre amie pour toujours. Adieu.

L E T T R E L I X.

*C H R I S T I N E ; à la Maréchale
de G U E R R I A N T.*

M Adame , parmi tous les avanta-
ges que la fortune m'a procurés , je
compte pour un des plus brillans &
des plus considérables pour moi , ce-
lui d'être aimée de vous. L'amitié
d'une personne aussi estimable que
vous , est un trésor que la possession
nous rend encore plus précieuse. Je
sens bien à présent que ma tranquillité

& mon bonheur dépendent d'elle. Je ne puis avoir de l'indifférence pour une aimable personne qui possède le cœur de la Reine de Pologne, & puisque la tendresse que j'ai pour cette illustre personne, m'engage d'épouser ses nobles passions avec ardeur; jugez de vos droits sur mon amitié. Ces mêmes sentimens m'obligent d'accepter sans répugnance le magnifique présent que vous m'envoyez. Ce procédé n'est point dans mon caractère; je ne reçois jamais avec plaisir, mais je me relâche de ma délicatesse en faveur d'une personne incomparable par son esprit distingué & par son rang. Je vous remercie donc de tout mon cœur, & je vous proteste que je n'accepte votre cadeau, qu'à condition de n'oublier de ma vie les devoirs auxquels la reconnoissance m'engage envers vous. J'aurai grand soin de mériter toujours votre

de Christine , Reine de Suede. 151
estime & votre amitié , & je vous
prouverois , si vous étiez femme à mé
prendre au mot , que je suis toute
disposée à vous servir de jour & de
nuit & en tout lieu , &c.

CHRISTINE.

L E T T R E L X.

*CHRISTINE , au Comte MAGNUS
DE LA GARDIE , ci-devant
Ambassadeur en France.*

MOnsieur , puisque vous desirez
me voir encore une fois après votre
humiliante disgrâce , je suis obligée
de vous dire combien ce desir est
contraire à votre bonheur , & je vous
écris pour vous faire souvenir des rai-
sons qui m'empêchent d'y souscrire ,
& qui vous doivent aussi persuader
que cette entrevue est tout-à-fait inu-
tile à votre repos. Ce n'est pas à moi

G iiij

d'apporter du remède à votre fortune, vous pouvez seul le faire finir en travaillant à réparer votre honneur attaqué. Que pouvez-vous espérer de moi ? ou que puis-je faire, sinon de vous plaindre & de vous blâmer ? L'amitié que je vous ai portée m'oblige à l'un & à l'autre, & quelque indulgence que j'aie eu pour vous, je ne puis, sans me démentir, vous pardonner le crime que vous avez commis contre vous-même. Ne croyez pas que je sois offensée. Je suis désormais incapable d'avoir d'autres sentimens pour vous que celui de la pitié ; mais il ne peut vous être d'aucune utilité depuis que j'ai retiré ma faveur. Vous en êtes indigne par votre propre confession, & vous avez vous-même prononcé l'arrêt de votre bannissement, en présence de plusieurs personnes de qualité : j'ai confirmé cet arrêt, parce que je l'ai trouvé

de Christine , Reine de Suede. 153
équitable , & je ne pense pas le révoquer comme on vous l'a voulu persuader. Après ce que vous avez fait & souffert, osez-vous paroître devant moi ? Vous me faites honte quand je pense à combien de bassesses vous êtes descendu ; combien de soumissions vous avez faites à ceux-mêmes contre qui vous vous étiez d'abord élevé ? En cette malheureuse rencontre , on n'a rien vu de grand , ni de généreux dans votre conduite. Si j'étois capable de repentir , je regretteroie d'avoir mis ma confiance dans une ame aussi basse que la vôtre : mais cette foiblesse est indigne de moi , & comme je me suis toujours réglée sur la raison , je n'ai point de reproche à me faire. J'aurois gardé les apparences toute ma vie , si votre folle vanité ne m'eût contraint de me déclarer contre vous. L'honneur m'oblige de le faire hautement & la justice me l'or-

donne. J'ai trop fait pour vous depuis neuf années , en prenant toujours aveuglément votre parti contre tous : mais à présent que vous abandonnez vos plus chers intérêts , je suis dispensée d'en avoir soin. Vous avez vous-même publié un secret , que j'étois résolue de taire toute ma vie , en faisant voir que vous étiez indigne de la fortune que vous teniez de moi. Si vous êtes résolu d'entendre des reproches sanglans , venez , j'y consens ; mais n'espérez pas que les larmes , ni les soumissions rampantes , puissent jamais me déterminer à la moindre complaisance. La seule dont je suis capable pour vous & celle de m'en souvenir peu , bien résolue de n'en parler jamais que pour vous blâmer ; je dois vous dire que vous êtes indigne de mon estime , après une telle faute. Voilà ce qui me restoit à faire pour vous. Souvenez-vous pour-

de Christine, Reine de Suede. 155
tant que c'est à vous seul à qui vous
devez votre disgrâce, & que je suis
équitable pour vous, comme je le fe-
rai toute ma vie pour tout le monde.
Je ne dois plus vous dire adieu, mais
vous renvoyer à vous-même.

CHRISTINE.

A Upsal, ce 5 Décembre 1653.

L E T T R E L X I.

CHRISTINE, à CHARLES
GUSTAVE.

MOn Cousin, la part que vous
prenez au désastre du Grand Tré-
sorier, augmente ma compassion, &
la douleur de me voir réduite de le
plaindre seulement. Je vous envoie la
relation de ce qui s'est passé dans la
conférence qu'il eût avec SCHLEP-
PENHACH, qui vous fera connoître
que ce qui est arrivé est incroyable.

G vj

& qu'il n'est pas en mon pouvoir d'y remédier. J'ai eu toute la considération possible pour l'intérêt que nous avons en sa personne ; mais la justice m'ordonnant de l'oublier , je lui ai obéi , & suis satisfaite de ma conduite. Jugez de mes sentimens par la Lettre que je lui ai écrite. Vous avouerez même qu'il y va de votre intérêt que l'affaire se passe ainsi. Au reste , mon Cousin , je vous suis obligée des sentimens respectueux que vous me témoignez dans votre Lettre : continuez-les , je vous prie , & soyez certain que vous n'aurez jamais sujet de regretter de les avoir eus si conformes à votre devoir.

CHRISTINE.

A Upsal , ce 16 Décembre 1653.



LETTRE LXII.

*Le Comte MAGNUS , au Chancelier
OXENSTIERNA.*

Monsieur de Forbus , Sénateur dira de vive voix à V. E. , quelles sont les extrémités qui me pressent à l'importuner par cette Lettre.

L'affection noble & sincere que V. E. a toujours témoignée à feu mon pere, & la sainte promesse qu'elle lui fit à l'heure de la mort , de la continuer à ses enfans , m'inspire aujourd'hui la confiance de recourir à votre bonté & à vos sages conseils , & d'implorer à genoux votre protection puissante. Je supplie donc instamment V. E. de m'apprendre de quel œil je dois considérer l'affaire malheureuse, & désespérée où je me trouve engagé ; ce que je dois faire pour échapper

à la fureur de mes cruels ennemis ;
& quels sont les moyens les plus faciles & les plus prompts pour me procurer le repos que j'ai perdu. V. E. m'attachera désormais & pour toute ma vie à son service , & j'en aurai pour elle & pour les siens , une reconnaissance éternelle & sans bornes. Je m'abandonne à vous comme à mon fauteur & à mon patron , qui voudra bien jeter un regard paternel sur le sort triste & accablant d'un malheureux au désespoir , & qui perdra l'honneur & la vie , si vous ne daignez le protéger promptement, &c.

MAGNUS DE LA GARDIE.

A Upsal , ce 8 Novembre 1653.



L E T T R E L X I I I .

*Le Chancelier O X E N S T E R N A ,
à fon fils E R I C .*

JE fuis en peine , mon fils , du tour déiavantageux que l'affaire du Comte Magnus femble prendre , je fuis fort trompé , ou c'eft un homme perdu pour toujours. Des gens cenfés prévoyent affez l'orage , & beaucoup de perfonnes n'en feront pas furprifes , quoiqu'en difent les créatures du Comte , qui ne parlent que de grace : mais moi qui étudie le cœur humain depuis mon enfance , & qui connois à fonds le caractère impétueux de la Reine irritée , jaloufe & implacable , j'entens déjà gronder le tonnere , &c.



L E T T R E L X I V .

En réponse à son pere , le Chancelier.

M On cher pere apprendra par les Lettres ci-jointes , combien Son Altesse Royale , Charles Gustave , s'intéresse dans l'affaire du Comte Magnus : le Comte Jacob , son frere , en me les donnant , me fit entendre qu'il doutoit lui-même que de pareilles recommandations pussent lui être utiles à présent , puisque la Lettre de Son Altesse à la Reine , n'avoit produit d'autre effet que ce qui se voit par la copie ci-jointe , qui m'a été communiquée en grande confidence. Je la renferme ici avec la Lettre que le Comte Magnus a écrite à mon cher pere , & je le supplie d'en faire part à mon frere Jean , qui me la renverra en son temps. J'espère que mon cher

de Christline , Reïne de Suede. 161
pere ne blâmera pas , mais excusera
paternellement la liberté que j'ai prise
d'ouvrir la Lettre & le paquet , que
Son Altesse Royale & le Comte Ma-
gnus lui ont écrits. Je ne l'ai pas fait
par pure curiosité , mais dans l'intén-
tion de régler d'autant mieux ma con-
duite en conséquence , dans cette af-
faire si délicate & si compliquée, &c.
A Upsal , ce 22 Décembre.

LETTRE LXV.

Le Chancelier à son fils ERIC.

IL paroît par le procédé du Comte
Magnus , qu'il est aussi peu capable
de se soutenir dans l'infortune , que
dans le bonheur. Non - seulement il
s'est précipité dans l'abîme sans néces-
sité , mais il s'y enfonce de plus en
plus. Pour votre information particu-
liere , je vous envoie une copie de
la Lettre que S. M. m'a fait parvenir

par Holmen , & la réponse que j'y ai faite. Je les ai transcrites moi-même , pour qu'elles ne passassent par d'autres mains , afin que vous puissiez remarquer plus précisément si ma réponse agréera ou non. J'ai été en peine là-dessus , & de long-temps je ne me souviens pas d'avoir été si embarrassé. Je ne puis pas approuver la conduite du Comte Magnus ; & s'il lui est arrivé un accident funeste , ce n'est que son audace & son extravagance qui en font la cause. Il se peut que j'aie répondu trop ou trop peu , de sorte que cela ne plaira ni à l'un ni à l'autre ; mais je n'ai pu faire ni plus ni moins avec honneur & en conscience , &c.

O X E N S T I E R N A .



L E T T R E L X V I.

*C H R I S T I N E , au Chancelier
O X E N S T I E R N A.*

MOn cousin , comme de tout temps j'ai fait mes plus grands efforts pour diriger mes démarches sur la raison , je me suis toujours attachée à les justifier devant tout homme sensé. Vous savez déjà ce qui est arrivé au Comte Magnus , & il ne me reste qu'à vous communiquer la copie de la Lettre que je lui ai écrite , pour que vous puissiez juger de la maniere dont je l'ai faite. Je ne souhaite rien de plus , que d'avoir là-dessus votre approbation , ou bien d'apprendre en quoi je puis avoir manqué , afin d'avoir le plaisir d'être justifiée par vous. Sur cela je prie Dieu , &c. *C H R I S T I N E.*

LETTRE LXVII.

RÉPONSE du Chancelier à la Reine.

T Rès-puissante & très-gracieuse Reine, j'ai reçu la Lettre de V. M. & la copie de celle au Comte Magnus. La grace que V. M. m'a faite en me communiquant cette affaire, augment mon respect & mon attachement pour sa personne. Je ne puis m'empêcher de compatir au malheur du Comte, quoiqu'il n'ait pas su profiter des bienfaits dont V. M. le combloit, & qu'il n'ait pas continué à les mériter & à s'en faire honneur, en les faisant servir à la gloire de votre service, & de sa propre fortune. Si je ne craignois d'encourir la disgrâce de V. M., j'oserois intercéder pour lui, tant à cause de l'amitié de ses ayeux, que pour les services du Seigneur son pere; mais à l'égard de l'affaire, tout

de Christine, Reine de Suede. 165
considéré, je ne trouve rien ni à aug-
menter ni à diminuer, des ordres &
des moyens pris & donnés par V. M.
à ce sujet. Je voudrois seulement que
le Comte eût sù jouir glorieusement
des marques généreuses & éclatantes
que V. M. lui a tant de fois données.
Pour moi, je pancherois volontiers
pour la grace du Comte, s'il étoit
possible d'imaginer que les résolutions
sages de V. M. pussent se changer,
sans toucher à la gloire, à la réputa-
tion & à la sagesse de ses démarches
& de ses conseils, & même au bon-
heur de ses sujets.

Au reste, je supplie V. M. d'ex-
cuser un peu ma vieillesse, dans le cas
où je n'aurois pas envisagé l'affaire
du bon côté & selon toutes les vûes
de V. M., &c. Je suis avec le plus
profond respect & soumission,

AXEL. OXENSTIERNA.

LETTRE LXVIII.

CHRISTINE, à CHARLES II.
Roi d'Angleterre.

Monsieur mon frere , le Chevalier de Balandin , m'a rendu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire , & m'a proposé la commission dont vous l'avez chargé. Il s'est conduit en homme d'honneur , & a témoigné autant de fidélité & de zèle pour votre service , que vous pouviez en souhaiter. Je lui dois ce témoignage , afin que vous ne lui imputiez point le mauvais succès de sa négociation. C'est l'injure du temps qui rend tous vos maux incurables , & je me crois vraiment malheureuse de ne pouvoir y apporter aucun léger remède. Vous aurez sans doute la bonté de permettre que vos amis ayent soin de leurs intérêts , lorsqu'ils sont inutiles aux

de Christine, Reine de Suede. 167
vôtres. Je vous avoue avec regret
que je le suis plus que personne, &
que je ne peux consentir aux propo-
sitions que vous me faites, sans pré-
judicier au bien d'un Etat, dont les
intérêts me doivent être chers par
dessus toute autre considération. Je
souhaite que le temps qui maîtrise
tout & qui adoucit tout, finisse bien-
tôt vos adversités, & qu'il me fasse
maître des occasions de les soulager,
sans contrevenir aux obligations, qui
seules peuvent tout sur moi. Je suis
&c. votre affectionnée, sœur,

CHRISTINE.

LETTRE LXIX.

*CHRISTINE, au Chancelier
OXENSTIERNA.*

Monsieur le Chancelier, vous avez
fort bien fait de m'avoir averti de l'ar-
rivée de l'Ambassadeur d'Espagne ;

& de la mort du Felt-Maréchal. Je suis touchée au fond du cœur de la perte d'un ami si estimable : mais puisqu'il a plu à Dieu de le retirer de ce monde, je souhaite de toute mon ame, qu'il lui plaise vous y conserver, vous, M. le Chancelier & les vôtres qui me soulagez dans mes pénibles travaux. Pour ce qui regarde Pimentello, je vous recommande fortement sa réception. Faites - lui rendre tous les honneurs que vous jugez lui appartenir. Je suis contente de la disposition que vous avez déjà faite pour cela : vous réglerez sa maison le plus convenablement que vous pourrez. Je vous dirois ce que je pense sur cet article & sur d'autres affaires, mais un malheur inopiné m'empêche d'y donner le temps que je voudrois y employer. J'espere de pouvoir venir ici lundi matin. Rien de plus triste que d'avoir été ici présente, & il m'a fallu

de Christine , Reine de Suede. 169
fallu toute ma constance pour ne pas
me troubler. Dieu fait ce qu'il en se-
ra , mais sa volonté soit faite en tout.
Je ne peux plus écrire. Quand je serai
de retour , je vous rapporterai tout
de bouche. Adieu , je suis & je serai
toujours , votre affectionnée ,

CHRISTINE.

A Ulfund , ce 14 Août 1653.

L E T T R E L X X.

*M. CHANUT , Ambassadeur de France
à la Haye. à la Reine CHRISTINE.*

MADAME,

Pendant que le bruit qui s'est ré-
pandu partout , que Votre Majesté
pense à se décharger du gouverne-
ment de son Royaume, exerce les dis-
cours des hommes ; je n'en puis par-
ler avec ceux qui en raisonnent in-

Partie I.

H

différemment , comme d'un problème politique , ni m'en taire devant V. M. dont l'honneur & la gloire sont les plus précieux intérêts que j'aie au monde. J'avoue, Madame, la foiblesse de mon ame , & je l'avoue sans honte , voyant que tous les autres , & ceux particulièrement qui font profession d'honorer V. M. , ne pensent qu'avec frayeur à un dessein si extraordinaire. Je suis saisi d'étonnement & de crainte lorsque je me représente la suite incertaine d'un si haut projet , mais je me rassure sur ces deux considérations : l'une est que V. M. se connoît elle-même , & toutes les choses humaines plus parfaitement que nous le saurions comprendre ; l'autre que je sais que V. M. se laissera toujours conduire aux mouvemens de la Providence , qui veille sur ceux qui lui soumettent leurs conseils , pour les plier & les tourner , en sorte que les évé-

de Christine , Reine de Suede. 171
nemens en soient toujours heureux,
C'est , Madame , ce qui m'assure à
l'égard de V. M. que je regarde seu-
le en ce changement qu'elle médite.
Mes obligations sont pures ; sans
temps , & sans conditions , il n'y aura
jamais de diversité qu'aux manieres
dont il plaira à V. M. d'user de mon
obéissance , qui ne peut ni diminuer ,
ni croître en zele & fidélité. Je suis, &c.
Madame , de V. M. CHANUT.

A la Haye , 1654.

LETTRE LXXI.

CHRISTINE, à CHANUT.

JE vous ai rendu compte autrefois
des raisons qui m'ont obligée de per-
sévérer dans le dessein de mon abdi-
cation : vous savez que cette fantaisie
m'a toujours occupée , & que ce n'est
qu'après y avoir réfléchi huit ans,

H ij

que je me suis déterminée à exécuter ce projet. Il y en a pour le moins cinq que je vous ai communiqué cette résolution , & je vis alors que c'étoit votre pure amitié , & l'intérêt seul que vous preniez à ma fortune , qui vous obligeoit à me résister , malgré les raisons que vous ne pouviez condamner , quelque peine que vous prissiez pour m'en dissuader. J'avois plaisir de voir que vous ne trouviez rien dans cette pensée , qui fût indigne de moi. Vous savez ce que je vous ai dit sur ce sujet , la dernière fois que j'eus la douceur de vous entretenir. Dans l'espace d'un si long temps , tous les incidens ne m'ont jamais fait changer : j'ai réglé toutes mes actions sur ce but , & je les ai conduites à cette fin , sans balancer au moment que je suis prête d'achever mon rôle , pour me retirer derrière le théâtre. Je ne m'inquiète point du *Plaudite* ;

de Christline , Reine de Suede. 173
je fais que la scene que j'ai représentée , n'a pû être composée selon les loix communes du théâtre. Il est mal-aisé que ce qu'il y a de fort, de mâle , de vigoureux , puisse plaire. Je permets à chacun d'en juger selon son génie ; je ne leur peux ôter cette liberté , & je ne le voudrois pas même , quand il seroit en mon pouvoir. Je fais qu'il y en aura peu qui me jugeront favorablement , & je m'assure que vous êtes de ce nombre : le reste des hommes ignore mes raisons , & connoît peu ou mal mon caractère & mon humeur , puisque je ne me suis jamais déclarée à personne qu'à vous & à un autre ami , qui a l'ame assez grande & assez belle , pour en juger de même. *Sufficit unus* ; je méprise le reste , & je ferois honneur à celui de la troupe que j'estimerois assez ridicule pour m'en divertir. Ceux qui examineront cette action selon les maxi-

mes communes des hommes, la blâmeront sans doute : mais je ne prendrai jamais la peine de faire mon apologie ; & dans le grand loisir que je me prépare , je ne serai jamais assez oisive pour me souvenir d'eux , je l'emploierai à examiner ma vie passée , & à corriger mes erreurs , sans m'en étonner ni m'en repentir. Que je goûterai de charmes à me souvenir avec joie d'avoir fait du bien aux hommes , & d'avoir puni sans pitié ceux qui le méritoient ! J'aurai la douce consolation de n'avoir rendu personne criminel , qui ne le fût , & d'avoir épargné même ceux qui l'étoient. J'ai préféré le salut de l'Etat à toute autre considération , j'ai tout sacrifié avec transport à ses intérêts , & je n'ai rien à me reprocher dans mon Regne. J'ai possédé sans ambition & sans faste ; je quitte tout avec facilité & sans regret. Après cela ne craignez pas pour

de Christine , Reine de Suede. 375
moi : je suis en sûreté , & mon bonheur n'est pas au pouvoir de la fortune ; je suis & serai heureuse quoiqu'il puisse arriver.

*Sum tamen , ô Superi, felix nullique potestas
Hoc auferre Deo. Lucain.*

Oui , je le suis plus que personne ; & je le serai toujours ; je ne crains point cette Providence dont vous me parlez , *Omnia sunt propitia* ; soit qu'elle veuille prendre la peine de régler mes affaires , je me sou mets aveuglément à ses volontés ; soit qu'elle me laisse la conduite de moi - même , j'employerai ce qu'elle m'a donné de forces dans l'ame & dans l'entendement, pour me rendre heureuse , & je le serai tant que je serai persuadée que je ne dois rien craindre , ni des hommes ni de Dieu. J'employerai ce qui me reste de vie à me familiariser avec ces douces pensées , à me forti-

fier l'ame , & à regarder du port le tourment de ceux qui sont agités dans la vie , par les orages qu'on y effuie , faute d'avoir appliqué l'esprit à ces pensées. Mon état est digne d'envie , & toute la terre seroit jalouse de mon bonheur s'il lui étoit entièrement connu. Vous m'aimez pourtant assez pour ne me l'envier pas , & je le mérite , puisque j'ai l'ingénuité de confesser que je tiens une partie de ces sentimens de vous ; je les ai appris dans vos entretiens , & j'espère de les cultiver un jour avec vous dans mon loisir. Je m'assure que vous ne manquerez pas de parole , & que vous ne cesserez dans ce changement d'être mon ami, puisque je ne quitte rien de ce qui est digne de votre estime. Je vous conserverai, en quelque état que je sois , mon amitié , & vous verrez que les caprices légers & changeans d'une aveugle fortune ,

de Christine, Reine de Suede. 177
quelque surpréhans qu'ils soient ,
n'altéreront jamais les sentimens glo-
rieux dont je suis pénétrée. Vous sa-
vez tout cela , & vous croyez sans
doute que la plus grande assurance
que je vous puisse donner de moi , est
celle de vous dire que je serai toute
ma vie , &c. CHRISTINE.

A Westerall , ce 28 Février 1654.

L E T T R E L X X I I .

M. CHANUT , à la Reine de Suede.

MADAME,

La Lettre de V. M. m'a surpris
tellement , que de long-temps je ne
serai capable d'y répondre avec liber-
té. Tout y est grand & majestueux ,
il n'y a rien qui ne force mon esprit
à y consentir ; mais quand je me trou-
ve à la fin transporté si loin de la rou-

H v

te ordinaire des sentimens des hommes, je retournerois volontiers sur mes pas, pour reconnoître si je ne me suis point détourné. C'est ma foiblesse, Madame, que V. M. n'a pas seulement eu la bonté de dissimuler en cette Lettre; mais elle a voulu me rendre complice de la hauteur de ses pensées. Je parle ainsi, parce que le monde appelle défauts, les vertus qui lui sont inconnues. Je ne refuserois point d'être chargé de quelque part de cette illustre accusation en la plus célèbre cause que les hommes aient jamais examinée, s'il étoit vrai que je méritasse cette gloire : mais V. M. fait que je n'ai été que le spectateur ; elle reconnoît que j'ai soutenu devant elle le parti des opinions vulgaires, & que sa présence me montrait la vertu sous une face que je n'avois jamais connue. Je publierai donc partout que le seul motif qui a détermi-

de Christine , Reine de Suede. 179
né V. M. à former ce plan , a été le
bien de ses sujets & la sûreté de son
Etat , en leur donnant un successeur
digne de vous. Cette entreprise est
pourtant si hardie, & si rare, & si bel-
le, qu'elle frappera d'étonnement tous
ceux qui ne savent pas que la retraite
que se prépare V. M., est un bien
inépuisable pour l'ame d'un sage &
d'un philosophe tel que vous. Bon-
heur sans prix , ignoré du vulgaire ,
plaisir pur & sans tache , & toujours
renaissant dans le cœur d'une ame
stoïque , tu fais les délices de Chris-
tine , elle seule fait les goûter & les
faire aimer à ceux qui pensent com-
me elle ! &c. CHANUT.

A la Haye , ce 2 Mars 1654.



H vj

LETTRE LXXIII.

CHRISTINE , au Prince de CONDÉ.

MONsieur mon cousin, j'aurois tort de quitter le poste que j'ai occupé, sans vous faire connoître la résolution que j'ai de l'abandonner : je crois vous devoir cette civilité par l'estime & l'amitié que j'ai toujours eu pour vous, & par celle que vous m'avez témoignée durant le temps que j'ai gouverné cet Etat. A présent que j'ai changé de condition, je veux vous protester que quelque différence que le temps ait apporté à notre fortune, je conserverai toujours pour vous les mêmes sentimens que je dois à votre mérite ; je mets toute ma gloire en votre approbation, & je me tiens autant honorée par votre estime, que par la Couronne que j'ai portée : si,

de Christine, Reine de Suede. 1651
après l'avoir donnée, vous ne m'en jugez pas moins digne, j'avouerai que le repos que j'ai tant souhaité me coûte cher; mais je ne me repentirai pourtant point de l'avoir acheté à ce prix, & je ne ternirai jamais une action qui m'a semblé si belle, par un lâche repentir, si commun aux âmes foibles & sans principes. Quelques sentimens que vous puissiez avoir sur ce sujet, je conserverai toujours pour vous l'estime dont vous êtes digne: & s'il arrive que vous blâmiez cette démarche; je vous dirai pour toute excuse, que je n'aurois pas quitté l'avantage que la fortune m'a donné, si je l'eusse cru nécessaire à mon bonheur, & que j'aurois sans doute prétendu à l'empire du monde, si j'eusse été aussi assurée de réussir, ou d'achever heureusement une si haute entreprise, que l'est le grand Prince de Condé. CHRISTINE.

A Upsal, ce 10 Juin 1654.

L E T T R E L X X I V .

CHRISTINE , à l'Académie Française.

Messieurs , comme j'ai su que vous desiriez mon portrait , j'ai commandé qu'on vous le donnât ; & le présent est doublement reconnu , & par la manière dont vous l'avez reçu dans votre célèbre Académie , & par les éloquentes paroles que vous avez employées à m'en remercier. J'ai toujours eu pour vous une estime particulière , parce que j'en ai toujours eu pour la vertu , & je ne doute point que vous ne m'aimiez dans la solitude , comme vous m'avez aimée sur le Trône. Les Lettres que je veux y cultiver en repos & avec le loisir que je me réserve , m'obligent même de croire que vous m'y ferez part quelquefois de vos Ouvrages , puisqu'ils

de Chrifline, Reine de Suede. 183
font dignes de la réputation où
vous êtes, & qu'ils font presque tous
écrits dans votre langue, qui fera tou-
jours la plus familiere dans mon dé-
fert. Je ne manquerai pas de vous en
témoigner ma reconnoiffance, & de
vous faire voir quand je pourrai vous
être utile, que je ferai toujours, Mes-
fieurs, très-affectionnée à vous servir.
CHRISTINE.

A Upsal, ce 10 Juin 1654.

LETTRE LXXV.

CHRISTINE, à GASSENDI.

JE me fouviens, que pendant mon
féjour à Upsal, en reconnoiffance
de votre attachement, je vous ai
promis une pension, afin que vous
puiffiez exécuter avec plus de facilité
tous vos projets. Je vous envoie la
patente de ladite pension, que vous

ferez voir à M. Herman Flemming, qui vous payera régulièrement toutes les années.

Je vous ai destiné en outre une chaîne d'or, à laquelle pend une médaille, que vous demanderez à Jean Leionperma, l'Intendant de ma Maison.

Je veux que vous m'envoyiez la Harangue que vous avez prononcée depuis peu, aussitôt qu'elle sera imprimée, comme aussi vos ouvrages futurs. Portez-vous bien, & continuez à me rendre les mêmes bons offices que par le passé. CHRISTINE.

A Halmstald, ce 27 Juin 1654.

LETTRE LXXVI.

M. CHANUT, Ambassadeur, à la Reine.

MADAME,

Après les bontés & les graces dont Votre Majesté m'a comblé, je n'aurois

de Christine, Reine de Suede. 185
cru avoir d'autre supplication à lui
faire, qu'en lui témoignant une vive
& éternelle reconnoissance ; mais je
n'aurois jamais pu imaginer qu'en
allant saluer Votre Majesté, je m'é-
tois exposé de nuire à la gloire
du Roi mon maître, & à ses inté-
rêts.

J'apprens cependant, Madame ;
que les ennemis de Sa Majesté, pu-
blient que l'objet de mon voyage au-
près de V. M., a été d'obtenir la
paix par l'entremise de V. M., com-
me si les forces manquoient à la Fran-
ce ma Patrie, pour soutenir la guerre.
Il est vrai que ce grossier mensonge
est assez détruit par l'état florissant des
affaires du Roi, & par ce qu'il a fait
voir de grand dans cette dernière
campagne ; mais les étrangers qui ne
connoissent les choses éloignées que
sur des relations fausses, peuvent être
surpris aisément par quelques suppo-

sitions accompagnées de circonstances qui les rendent vraisemblables à leurs yeux. On fait en quelle qualité je suis en ces Provinces ; on m'en voit sortir avec permission de S. M. , & un passeport de M. l'Archiduc , pour aller à Anvers auprès de V. M. ; il n'y a rien de plus facile que donner une cause publique à ce voyage particulier , pour ceux qui ignorent le séjour que j'ai fait auprès de V. M. C'est pourquoi , je la supplie de vouloir bien désabuser le Roi mon maître d'un bruit aussi faux que celui-là ; ce n'est pas que je sois persuadé que V. M. n'est pas éloignée de travailler à un bien si précieux aux peuples , & qu'elle voudra bien dans des vues aussi salutaires , se relâcher un peu de ses justes espérances : mais le Roi connoît assez ses forces & sa fortune , il fait ce qu'il se doit à lui-même , & ne demandera point ce qu'il est

de Chrifline, Reine de Suede. 187
en état de donner. Je vous conjure,
Madame, de vous fouvenir que ce
font les termes dont je me fuis tou-
jours fervi, lorsqu'il a été queftion de
parler de la paix, & je la fupplie très-
humblement que l'iffue de fes dernie-
res audiences qu'elle m'a fait l'hon-
neur de me donner, les rende fembla-
bles à mille autres que j'ai eues en
Suede, dont je ne fuis jamais forti,
que rempli d'admiration pour fa vertu,
fatisfait pour les intérêts du Roi, &
de plus en plus engagé à être, Ma-
dame, de Votre Majesté, le très-
humble, très-obéiffant & très-obligé
serviteur. CHANUT.

De la Haye 13 Septembre 1654.

LETTRE LXXVII.

CHRISTINE, à CHANUT.

Pour toute réponse à votre Lettre,
que vous faites valoir en publiant des

copies , je vous dirai que tout ce qu'elle contient, n'a aucun fondement. Vous n'avez qu'à vous souvenir de ce qui s'est passé , & des procédés de votre Cour , pour désavouer le bruit que vous croyez si fort au désavantage de votre maître. Pour les Espagnols , je vous puis assurer qu'ils sont informés des intérêts de ceux qui empêchent la paix ; & que bien loin de se venter d'être sollicités , ils jugent qu'on la desire en France plus que jamais. Quoi qu'il en soit , je crois que les fanfaronades Françoises ne sont pas capables de leur faire peur , ni les fineses de les amuser. Ils desireront la paix , mais sans impatience , & peut-être attendront-ils , pour la donner , que l'on soit plus modeste à votre Cour. L'inconstance de la fortune , & celle de votre maître , me fait croire que les affaires ne demeureront pas long-temps en même état , & je pen-

de Christine , Reine de Suede. 189
se que s'il arrive jamais au Roi de juger par lui-même de ses intérêts, il connoîtra que la paix est le plus grand bien qu'il puisse donner à ses sujets, & que je suis véritablement son amie, puisque je l'ai souhaitée à la France:

CHRISTINE.

D'Anvers, ce 4 Décembre 1654.

LETTRE LXXVIII.

CHRISTINE, à la Comtesse
DE SPARRE.

QUE mon bonheur seroit sans second, s'il m'étoit permis de le partager avec vous, & si vous étiez témoin de ma félicité ! Je vous jure que je serois digne de l'envie des Dieux, si je pouvois goûter le doux plaisir de vous voir ; mais puisque je désespere de posséder ce que j'aime, il faut que vous me donniez au moins cette sa-

tisfaction de croire qu'en quelqu'en-
droit du monde que je me trouve, je
conserverai éternellement le souvenir
de votre mérite, & que j'emporterai
au-delà des monts, la noble passion &
la tendresse que je vous ai toujours
témoignée. Conservez-moi du moins
dans votre mémoire, & ne troublez
pas ma félicité par un injuste oubli
de la personne du monde qui vous
honore le plus.

Je vous supplie de faire mes ami-
tiés à tous mes amis, vous les con-
noissez. Faites mieux, dites-en au-
tant à ceux qui n'ont pas envie de
l'être, je leur pardonne de bon cœur,
& je ne m'en trouve pas plus mal
pour cela. J'oubliois de vous dire
que ma santé est brillante, que je
reçois ici des honneurs par-dessus les
yeux, & que je suis bien avec tout
le monde, excepté le Prince de Con-
dé, que je ne vois jamais qu'à la Co-

de *Christine, Reine de Suede.* 191
édie & au Cours. Mes occupations
font de bien manger & de bien dor-
mir, étudier peu, jaser beaucoup,
rire de même, voir les Comédies
Françoises, Italiennes, Espagnoles,
& passer le temps agréablement. En-
fin, je ne vais plus aux Sermons, je
méprise tous les Orateurs, après ce
que dit Salomon, tout le reste n'est
que misere, pitié & sottise, car cha-
cun doit vivre content en mangeant,
buvant & chantant, &c. &c. &c.
Adieu, belle, vous m'entendez, &
souvenez-vous de votre CHRISTINE.

A Bruxelles 1655.

LETTRE LXXIX.

CHRISTINE, à GASSENDI.

DE Piques vous dira combien j'es-
time les graces de votre esprit. Vous
m'avez obligée beaucoup en me
témoignant que malgré le change-

ment que j'ai fait de ma fortune, vous honorez encore ma personne. Votre estime me justifiera contre ceux qui blâment ma démarche, & votre approbation me suffira pour me confirmer dans la bonne opinion qui me reste d'avoir bien fait. Conservez-moi votre amitié, & soyez certain que parmi l'indifférence que j'ai pour la plupart des choses, je ne saurois m'intéresser davantage pour les sentimens que vous avez conçus pour moi, & je puis dire avec franchise, que votre amitié est au nombre des choses dont je ne saurois me passer qu'avec peine. CHRISTINE.

A Bruxelles, ce 10 Janvier 1654.



LETTRE

LETTRE LXXX.

*CHRISTINE, à CHARLES GUSTAVE,
Roi de Suede.*

MONfieur mon frere, le Comte Steinberg, qui s'en retourne auprès de Votre Majesté, vous exprimera la grande passion que j'ai pour les intérêts de V. M. & de votre Couronne. Je conserverai toujours ces sentimens; & me croirois indigne de la vie, si j'étois capable de changer l'amour que j'ai pour ma Patrie & l'amitié que je porte à V. M. Ces sentimens me dureront autant que ma vie, & je vous prie de croire que je m'estimerois heureuse de pouvoir rendre quelque service à mon pays, qui me pût acquitter en quelque façon de l'obligation que je lui ai de m'avoir donné le jour. Cependant je vous supplie de

Partie I.

I

me continuer votre amitié & de croire que je vivrai & mourrai, Monsieur, mon frere, votre CHRISTINE.

A Bruxelles, ce 30 Mars 1655.

LET TRE LXX XI.

CHRISTINE, au Roi de Suede.

TRès-puissant Roi, mon cher frere, j'ai fait part à V. M. du dessein que j'ai formé de passer ma vie dans les pays étrangers; & comme les raisons qui m'ont porté à prendre cette résolution, ne peuvent être moins fortes que mon absence sera utile à V. M. & à la Couronne de Suede; je crois que V. M. l'interprétera favorablement: mais comme je m'imagine en même-temps que les Etats de Suede & sur-tout ceux qui ne savent pas approfondir que je me suis retirée du pays plutôt pour le bien du Royaume, que pour mon propre contente-

de Chrifline , Reine de Suede. 195
ment , s'en formeront des idées étran-
ges & en tiendront des difcours dé-
placés ; je prie V. M. qui connoît
mieux cette affaire , de vouloir en ce
cas-là plaider en ma faveur , & de fe
tenir elle-même , auffi-bien que tous
les Etats , pleinement affurés que
quoique je me trouve hors du Royau-
me , je ne m'en tiendrai pas moins
obligée à ce que j'ai promis de bou-
che & par écrit , que fi je me trou-
vois dans le pays ; & que l'on n'en-
tendra jamais que j'aie entrepris quoi-
que ce foit qui puiſſe porter à V. M.
à la Couronne de Suede, ou à ſes ha-
bitans , du préjudice ou deshonneur ;
mais que je tâcherai en toute rencon-
tre & de tout mon poſſible , de me
conduire envers V. M. de façon à
pouvoir toujours porter avec honneur
le nom glorieux de Reine de Suede.
C'eſt ce que je prie V. M. de remon-
trer à ceux qui penſeroient autrement

Au surplus, j'espère que V. M. assurée de mes sentimens, me maintiendra & gardera dans mon droit, & continuera en mon absence les domaines & les revenus pour mon entretien, qui me sont assignés, en vertu du récéss & de la convention arrêtée. Je témoignerai à V. M. de toute maniere ma reconnoissance de ses soins assidus, & je serai pour jamais, &c.

CHRISTINE.

A Bruxelles, ce 5 Avril 1655.

LET TRE LXXXII.

CHRISTINE, au Comte PIERRE
BRAHÉ, premier Sénateur de Suede.

MON Cousin, V. E. est l'unique personne de tous ceux que j'honore infiniment en Suede, qui se soit souvenu de moi, depuis que j'en suis sortie. Vous avez voulu me le témoi-

de Christine , Reine de Suede. 197

gner par une Lettre obligeante que M. le Comte Tolt me donna de votre part. Il est témoin de la joie que j'eus en voyant les sentimens avantageux que vous avez pour moi , & je n'ai pas voulu attendre son retour pour vous en remercier.

L'impatience de vous conjurer à me continuer votre bienveillance , m'oblige de me donner plutôt la satisfaction de vous écrire. Je vous prie donc d'être persuadé qu'il n'y a personne qui vous estime autant que je le fais ; & si mon amitié peut obtenir de V. E. quelque faveur , je serai trop récompensée , si vous permettez de vous charger d'assurer le Roi de Suede , Messieurs les Collègues de V. E. & enfin toute la Suede , de la passion que j'ai & que j'aurai pour leur bien & leur intérêt commun. Je conserverai jusqu'à la mort les sentimens d'amour & de respect que je leur por-

te, & quoiqu'il me puisse arriver, je perdrai plutôt la vie, que de permettre qu'aucune pensée contraire me rende coupable envers eux; quoique puissent dire & faire ceux qui me veulent du mal, & que je plains sans les haïr, ni sans en leur envier aucune sorte de fortune. Je persisterai jusqu'au tombeau dans la fidélité que je dois à la Patrie; & V. E. verra qu'en quel lieu du monde que je me trouve, je ne démentirai jamais cette promesse. Je vous supplie de me maintenir en cette opinion en Suede, & de ne pas permettre que ceux qui prennent la peine de s'élever contre moi, puissent me rendre un mauvais office, en interprétant mal mon absence. Quelque longue qu'elle puisse être, elle ne me fera jamais oublier les devoirs de l'honneur & de la naissance, & je volerois en Suede, si je prévoyois que ma présence pût être utile à ma Pa-

de Christinè, Reine de Suede. 1697
trie. Dans l'état où sont les choses ,
je crois qu'il est de la bienfiance &
du bien de mon pays , que je sois ab-
sente , & je m'imagine qu'il est néces-
saire pour le repos commun de tous ,
que je ne me fasse pas voir en un lieu
où j'ai régné. La raison qui me re-
tient éloignée de ma Patrie , me fait
garder aussi le silence : mais comme
les affaires de ce bas monde sont
sans cesse sujettes à des vicissitudes &
à des révolutions étranges ; & si ja-
mais le sort de la Suede pouvoit chan-
ger à un tel point que ma présence
lui devînt nécessaire , je volerois aussi-
tôt vers elle , & fallût-il lui sacrifier
ma vie pour la tranquilliser ou pour
la satisfaire , je la lui donneroîs avec
transport. Il me seroit bien doux de
perdre le jour dans le même lieu où
je l'ai reçu ; & qu'y a-t-il de plus beau
& de plus glorieux pour une ame sensi-
ble & généreuse, que de mourir pour
sa Patrie ?

Je souhaite néanmoins de vous être inutile, & qu'aucune nécessité ne vous fasse souvenir de moi, que par de continuels succès ; que votre Etat fleurisse, & que la victoire vous suive partout ; que la Suede dans ses confins ne goûte que la joie & le repos, qu'elle donne au reste de la terre & de la jalousie & de la crainte, & qu'aucun malheur ne lui arrive qui puisse troubler l'obscurité & le repos dont je jouis ! Dans l'état où je suis, il n'y a que vos succès qui puissent augmenter ma félicité, & vos moindres malheurs troubleront mon repos. Je n'ai de desir ni de crainte, que pour la Suede, & je puis sans honte avoir pour elle des foibleesses, puisque tout le reste de la terre m'est presque indifférent. Après cela, jugez si je ne suis pas la plus heureuse personne du monde, & si je ne dois pas conserver avec soin les sentimens qui sont

de Chrifline, Reine de Suede. 201
une partie de ma félicité. Oui, mon
Cousin, je les conſerverai chèrement,
& j'en ferai gloire partout. Conſer-
vez-moi votre amitié, & obligez-moi
de me faire connoître telle que je
ſuis, & ſoyez certain que j'aurai pour
V. E. toute la reconnoiſſance que
vous pourriez ſouhaiter.

CHRISTINE.
A Bruxelles, 1655.

LETTRE LXXXIII.

CHRISTINE, à l'Archiduc d'Inſpruck.

MOnſieur mon Couſin, approchant
de vos terres, j'ai cru devoir vous
avertir de mon arrivée, & vous prier
d'agréer que j'y paſſe pour continuer
mon voyage en Italie. Je vous en-
voye un Gentilhomme pour expliquer
plus particulièrement mes ſentimens à
V. A. & la prier d'ajouter foi ſur ce:

qu'il vous dira, que je suis plus qu'une
personne, Monsieur, mon Cousin, &c.

CHRISTINE.

Ausbourg, ce 20 Octobre 1655.

LETTRE LXXXIV.

CHRISTINE, au Roi de Suede.

Monsieur mon Frere, je suis arrivée heureusement, où j'ai trouvé la permission & l'ordre de Sa Sainteté, pour me déclarer ce que je suis * il y a long-temps, & je me suis estimée heureuse de lui obéir, & j'ai préféré cette gloire à celle de regner avec empire sur ces vastes Etats que vous possédez. Vous devez aimer cette

* Le jour que Christine abjura la Religion Lutheranienne à Inspruck, on la régala d'une Comédie Françoisé. Elle leur dit : » Messieurs, il est » bien juste que vous me donniez la comédie, puisqu'il est » que je vous ai déjà donné une bonne farce de ma » façon «.

de Christine , Reine de Suede. 203
action , quand même vous croiriez
que j'ai mal choisi , puisqu'elle vous
est si avantageuse , qu'elle n'a point
changé l'amour que je dois à la Sue-
de , ni les sentimens d'amitié que j'ai
eu pour vous , à qui je serai toujours.

CHRISTINE.

A Inspruck , ce 4 Septembre 1655.

LET TRE LXX XV.

CHRISTINE , au Pape
ALEXANDRE VII.

T RÉS-SAINT PERE ,

Etant enfin arrivée au but que j'ai
tant désiré , de me voir reçue dans
le sein de notre sainte Mere , l'Eglise
Catholique , Apostolique & Romaine , je n'ai pas voulu manquer d'en
faire part à Votre Sainteté , en la re-
merciant très-humblement de la per-
mission qu'elle m'a donnée , & j'ai exé-

cuté ses ordres avec tout le respect que je lui dois.

J'ai montré à tout le monde, que pour obéir à V. S., j'avois abandonné avec la plus grande joie ce Royaume, où la vénération pour V. S. est comptée parmi les péchés irrémissibles, & j'ai mis à part tout respect humain, pour vous faire connoître que je préfere beaucoup plus la gloire d'obéir à V. S. qu'à celle de commander au reste du monde. Je supplie V. S. de me recevoir dépouillée comme je suis de toute grandeur, avec la même affection paternelle qu'elle a daigné me montrer jusqu'ici. N'ayant rien de plus à sacrifier aux sacrés pieds de V. S., que ma personne & ma vie, je la lui offre toute entière, avec cette aveugle obéissance qui lui est due, & je la supplie en même-temps de vouloir disposer de moi, comme elle jugera le plus con-

de Christine, Reine de Suede. 205

venable au bien public de notre sainte Eglise, à laquelle, aussi-bien qu'à V. S. comme à son unique & véritable Chef, j'ai dévoué tout ce qui me reste de vie, desirant ardemment qu'il soit tout consacré à la plus grande gloire de Dieu.

Au reste, je souhaite à V. S. une longue suite d'années & les plus heureuses si nécessaires au bien & au repos commun de la Chrétienté, priant notre Seigneur de conserver en la personne de V. S. ces grands talens qu'il lui a donnés, & d'avancer le jour après lequel je soupire, où il me fera permis de baiser respectueusement les pieds de V. S. Je la supplierai de m'accorder sa sainte & paternelle bénédiction. *Amen.*

A Inspruck, 1655.



L E T T R E L X X X V I .

CHRISTINE , à la Duchesse d' A V R È .

M Adame , ma Cousine , comme je fais que ma satisfaction contribue beaucoup à la vôtre , j'ai voulu vous apprendre la profession publique que j'ai faite de la Religion Romaine. J'ai cru que je n'avois rien à mander de plus agréable à une de mes meilleures amies , que ma conversion , & que je ne pouvois vous obliger davantage , qu'en vous faisant savoir que j'ai solennellement renoncé à mes vieilles erreurs , pour en embrasser de nouvelles. Comme je suis persuadée que vous prendrez part à mon bonheur ; vous devez croire que je me réjouirai de vos prospérités , & que je suis , Madame , ma Cousine , votre amie ,

C H R I S T I N E .

D'Inspruck , ce 7 Novembre 1655.

LETTRE LXXXVII.

*CHRISTINE, à la Comtesse
de BRIENE.*

MAdame , je fais que la part que vous avez toujours prise à ce qui me touche , vous a fait souhaiter il y a long-temps de me voir dans le chemin du salut. Vous ne pouviez pas faire un souhait qui me fût plus avantageux , ni qui me pût mieux témoigner la grandeur de votre amitié. Comme j'ai fait profession publique en cette Ville de la foi Catholique , Apostolique & Romaine , je n'ai pas voulu différer à vous le faire savoir , étant fort persuadée que vous en aurez une double joie , & comme mon amie , & comme une vraie dévote. Je vous serai fort obligée de la satisfaction que vous témoignerez de mon

bonheur, & je serai ravie lorsque je vous pourrai donner des marques de mon amitié, &c. CHRISTINE.

D'Inspruck, ce 7 Novembre 1655.

LETTRE LXXXVIII.

*CHRISTINE, à l'Evêque & Prince
de Trente.*

MON Cousin, je me sens si obligée de vos civilités & du bon accueil que vous m'avez fait, que je n'ai pas voulu laisser retourner les gens de M. l'Archiduc, sans vous en faire encore mes remerciemens, & sans vous assurer que je souhaiterois fort de trouver le moyen de pouvoir vous témoigner ma reconnoissance, & vous donner des marques de la sincérité avec laquelle je suis, mon Cousin, &c.

CHRISTINE.

A Hal, ce 17 Novembre 1655.

LETTRE LXXXIX.

L'Evêque de Strongrias, ci-devant Précepteur de CHRISTINE, sur son abjuration, &c.

T RÈS-SÉRÉNIFFIME REINE, & gracieuse DAME,

Un bruit effroyable s'est répandu jusqu'à nous, que cette auguste CHRISTINE, cette grande Héroïne, cette incomparable fille de Gustave le Grand, cette Reine respectée comme mere, par Charles Gustave, avoit abandonné la Religion de ses peres, dans laquelle elle a été baptisée, à laquelle elle s'est de nouveau liée par un serment solennel à son Couronnement, & dans son assurance donnée aux Etats du Royaume, & que le 24 d'Octobre passé, elle

avoit abjuré , prosternée humblement aux pieds des Autels , tête baissée , les yeux fixés sur la terre , les mains jointes & élevées au Ciel , & en présence d'un Clergé orgueilleux & farouche. A cette affreuse nouvelle , tout le monde a été généralement surpris , & tous les cœurs ont été saisis & pénétrés de la plus vive douleur , & particulièrement ceux qui respectent en votre personne votre vertu , vos talens & vos bienfaits éclatans , & qui par ces raisons chérissent V. M. au-delà de toute expression. Tous les gens de bien sont saisis d'horreur au seul soupçon d'un pareil changement dans une aussi grande Princesse , que CHRISTINE , fille de Gustave ; d'autres déplorent ce triste événement & poussent des gémissemens ; la plus grande partie élèvent leurs plaintes jusqu'au Ciel , contre ceux qui ont abusé de la bon-

de Christine , Reine de Suede. 211
té de V. M. , dont ont séduit l'ame &
l'esprit par des artifices & dangereux ,
pour lui faire commettre l'énorme
crime de leze-Majesté divine : & ceux
qui poussent ces tristes & lamentables
cris , sont autorisés par la raison ; car
la Religion n'a pas en vue des biens
périssables , mais les biens éternels :
elle lie la conscience , la chose la plus
délicate qu'il y ait chez les Chrétiens.
De tout temps aussi , tant chez les
Chrétiens , que chez les Payens ;
(qui , comme Epicure , n'avoient pas
étouffé tout sentiment religieux) on
a regardé comme une marque d'une
inconstance blâmable d'abandonner ,
selon les occurences , la Religion qu'on
avoit reconnue pour solidement bon-
ne , & dont on avoit fait en conséquen-
ce une profession ouverte. C'est de mê-
me sans doute un crime horrible , que
de fausser la foi qu'on a une fois don-
née à Dieu dans le baptême , & il ne

peut pas être excusé par le malheur des temps , non plus que par l'espérance d'une fortune brillante , ou par la grandeur du péril dont on est menacé. Le moindre soupçon d'apostasie nuit à la réputation , cependant si précieuse & si chère aux grands cœurs , ainsi qu'aux gens de bien : oui , seulement des bruits froids de cette nature , quoique mal-fondés , ne laissent pas d'être défavorables à ceux sur le compte desquels ils se répandent. •

Pour moi , Madame , le plus petit sujet de V. M. , qui par ordre de feu votre pere , fus nommé votre Précepteur , presque dès le berceau , qui vous ai servi comme Chapelain & Conseiller Ecclésiastique , pendant une longue suite d'années , & qui par conséquent connois l'étendue de votre esprit & de votre génie , je n'ai pu encore ajouter foi à ce faux bruit

de Christine , Reine de Suede. 213

répandu au sujet de V. M. ; savoir ,
que la plus sage des Reines , qui s'é-
toit acquise par toute la terre , avec la
réputation d'une grande piété , celle
des plus glorieuses actions , enrichie
de tant de belles connoissances , sa-
vante dans plusieurs langues , ait pu
se laisser persuader d'abandonner la
foi dans laquelle elle avoit été instrui-
te : car je me souviens encore fort
bien des sages entretiens dont V. M.
m'a honoré souvent sur la nature &
l'état des différentes Religions ; je
rappelle encore dans ma mémoire
son jugement formé pour tâcher de
guérir les plaies de l'Eglise Chré-
tienne ; je n'ai pas oublié non plus
votre dessein vraiment Royal d'abro-
ger les cérémonies superstitieuses , qui
servent plutôt à défigurer la Religion,
qu'à la décorer. Frappé de toutes ces
idées , je ne puis me persuader qu'une
étoile aussi brillante se puisse ternir de

la moindre tache. Que d'autres inventent des fictions & débitent tout ce qu'ils voudront pour consterner les cœurs de vos fideles serviteurs ; pour moi, je me suis proposé de ne pas écouter les bruits sourds & les clameurs des méchans qui blessent votre réputation & votre cœur. Oui, je me ferois plutôt déchirer en mille pièces, que de douter que V. M. ne veuille rester constamment attachée à la parole de Dieu & à la confession de la doctrine Chrétienne.

Je prendrai donc, autant qu'il dépendra de moi, la défense d'une si grande Princesse, contre toutes les calomnies de ses envieux, & je ferai connoître à tous, que je suis prêt à laver de toutes les taches d'inconstance & d'apostasie, que les langues des méchans ont osé répandre sur une si grande Princesse.

Cependant, je ne puis nier que

de Christine , Reine de Suede. 215

dès-lors même que le bruit s'est répandu que V. M. avoit intention de faire un voyage en Italie , j'ai pensé que cette auguste CHRISTINE méditoit peut-être quelque projet pour immortaliser son nom , & qu'ayant abandonné un Royaume terrestre , elle vouloit employer tout le reste de sa vie à étendre le Royaume de JESUS-CHRIST ; que les bienfaits dont la Patrie lui étoit redevable jusqu'ici , étoient peu de chose en comparaison des hautes idées qu'elle s'étoit formées pour se rendre le Ciel même propice, en se vouant à la piété ; & que pour en venir à bout , elle vouloit voir le Pape , pour l'entretenir & lui proposer des moyens de rétablir la paix civile , & d'éteindre à jamais les guerres de religion. Si V. M. s'est proposée ce but-là ; savoir de concilier les différens sentimens de religion ; & de transmettre à la postérité l'unité

de la Foi & de l'Eglise Chrétienne ;
en donnant tous ses soins & em-
ployant tous les moyens convenables
pour guérir les plaies de l'Eglise ,
par l'autorité des Souverains , qui ,
après celle de Dieu, est la plus respec-
tée sur la terre, afin qu'on voye cesser
une fois les déplorables dissensions
qui régnerent dans le Christianisme ,
en levant de part & d'autre les scan-
dales , pour que nous conservions l'u-
nité de l'esprit par le lien de la paix ,
nous supportant les uns & les autres
par la charité ; si , dis-je, c'est-là ,
Madame, votre but, nous le respec-
tons tous & y applaudissons d'une
commune voix , en souhaitant que
par la grace de Dieu , après qu'on sera
convenu que le fond de la Religion
Chrétienne consiste dans la vérité &
la pureté, ce schisme fatal soit aboli,
la communion des Saints établie, les
inimitiés, les invectives, les anathè-
mes,

mes , & les autres obstacles disparoissent , & qu'en s'unissant d'avis & de forces , on prenne à cœur la défense de la bonne cause contre l'ennemi commun du nom Chrétien , afin que la paix soit stable parmi les fidelles. Si cela , dis-je encore une fois , Madame , est le véritable dessein qui vous tient au cœur , & que V. M. par respect pour la majesté & l'autorité de Dieu , qui a tant recommandé à tous les Chrétiens de chercher la vérité & la paix , se soit proposée d'y amener les Catholiques Romains & les autres ; certainement V. M. brillera par-là d'une gloire nouvelle , qui l'emportera sur tout ce qu'elle a fait jusqu'ici. Ce seroit un grand & glorieux ouvrage , qui convieût fort non-seulement à la dignité , mais aussi à la divinité de la fonction des Rois , & que la parole de Dieu , comme il a été dit , leur attribue. Je fais que les yeux de

toute l'Europe sont tournés sur V. M. Tous les amateurs de la vérité, se promettent beaucoup d'elle, par la considération qu'elle est à présent débarrassée des grandes affaires qui l'occupent nuit & jour,

Ceux qui vous connoissent plus intimement, savent que vous n'êtes jamais plus occupée, que quand vous paroissez l'être moins, & c'est pourquoi ils souhaitent que votre loisir soit employé à quelque grand projet. Toutes les grandes âmes ne se laisseront pas emporter par l'esprit de la guerre. Les plus modérées concourront, selon l'ordre de Dieu & à l'exemple de notre auguste Reine, de tous les coins de la terre, pour éteindre un incendie aussi pernicieux à toute la Chrétienté, en prêtant la main & secondant CHRISTINE dans un dessein si beau. C'est ainsi que les Chrétiens unis mutuelle-

de Christine, Reine de Suede. 219

ment par le lien de la charité & de la paix, donneront des avis salutaires. Leurs forces plus étroitement unies ensemble, se tourneront avec plus de profit & de succès que jusqu'ici, contre l'ennemi commun : ainsi tous en général & chacun en particulier, en remportera pour récompense avec plus de joie, la béatitude éternelle, promise aux amateurs de la vérité.

Enfin, je vous conjure, grande Reine, par tout ce que les hommes ont de plus sacré, que s'il reste quelque doute dans votre cœur, quelque scrupule dans votre conscience, s'il se trouve quelque obstacle dans votre ancienne Religion ; vous demandiez à Dieu, à qui vous vous êtes consacrée dès votre plus tendre enfance, qu'il daigne vous conduire dans le chemin de la paix & de la vertu.

Je vous dis adieu, très-bénigne

K ij

220 *Lettres choisies, &c.*

CHRISTINE, & vous prie d'être
persuadée que j'adresse tous les jours
mes prières au Ciel, afin qu'il vous
guide, vous éclaire & vous soutienne
dans votre foi. *Amen.* De V. M. le
très-dévoué serviteur,

JEAN MATHIE.

A Strengrias, ce 7 Décembre 1655.

Fin de la premiere Partie.



TABLE DES LETTRES DE CHRISTINE.

PREMIERE PARTIE.

<i>A</i> La Princesse Catherine , tante de la Reine ,	Page 1
<i>Au Prince Charles de Suede ,</i>	2
<i>Au même ,</i>	4
<i>A Jean Castmir , Prince Palatin ,</i>	6
<i>A Charles Gustave , cousin de la Reine ,</i>	9
<i>Au même ,</i>	10
<i>Au Chancelier Oxenstierna ,</i>	12
<i>Au même ;</i>	15
<i>Au même ,</i>	18
<i>Discours prononcé dans le Sénat de Sué- de , par Christine ;</i>	20
<i>Lettre de Christine à Madame Grotius , sur la mort de son époux ,</i>	25
<i>— au Comte de Torstensson , Géné- ral de l'armée Suédoise ,</i>	28

— au Prince de Condé ,	32
Réponse de Condé à la Reine ,	33
Lettre de Christine à M. Salvius, Chan- celier de la Cour de Suede ,	35
— au même ,	38
— au même ,	40
— au même ,	45
Aux Chanceliers Oxenstierna & Sal- vius ,	47
Au Chancelier Salvius ,	50
Au même ,	56
Lettre du Comte d'Oxenstierna-Acelson, Ambassadeur , à la Reine ,	58
— de Jean Oxenstierna à la Reine ,	62
— de Christine à Salvius ,	65
Au même ,	68
Au même ,	70
Au Chancelier Oxenstierna ,	73
Au Prince Charles Gustave , Généra- lissime des armées de Suede ,	75
A Guillaume VI, Landgrave de Hesse ,	76
A Madame Amelie-Elisabeth , mere de Guillaume VI, Landgrave de Hesse ,	77

DES LETTRES. 223

<i>Le Prince de Condé à la Reine Chris-</i>	
<i>tine ,</i>	80
<i>Christine au Roi de France ,</i>	85
<i>— à Philippe IV, Roi d'Espagne ,</i>	87
<i>— au Prince de Condé ,</i>	89
<i>— au Duc d'Orléans , Régent ,</i>	92
<i>— à Mademoiselle de Montpensier ,</i>	95
<i>— au Prince de Condé .</i>	98
<i>— au Parlement de Paris ,</i>	100
<i>Délibération du Parlement de Paris .</i>	
<i>tirée des Mémoires d'Omer Talon .</i>	
<i>Avocat-Général ,</i>	102
<i>Christine , à M. Godeau , Evêque de</i>	
<i>Grasse .</i>	104
<i>— à Charles Gustave , Prince de Suc-</i>	
<i>de & cousin de la Reine .</i>	108
<i>— au Prince Frédéric Landgrave de</i>	
<i>Hesse ,</i>	109
<i>Descartes à Christine ,</i>	115
<i>Christine à Saumaise ,</i>	116
<i>— à Madame Saumaise sur la mort</i>	
<i>de son époux ,</i>	117
<i>— à Samuel Bochart ,</i>	120
<i>Au même ,</i>	122

224 T A B L E

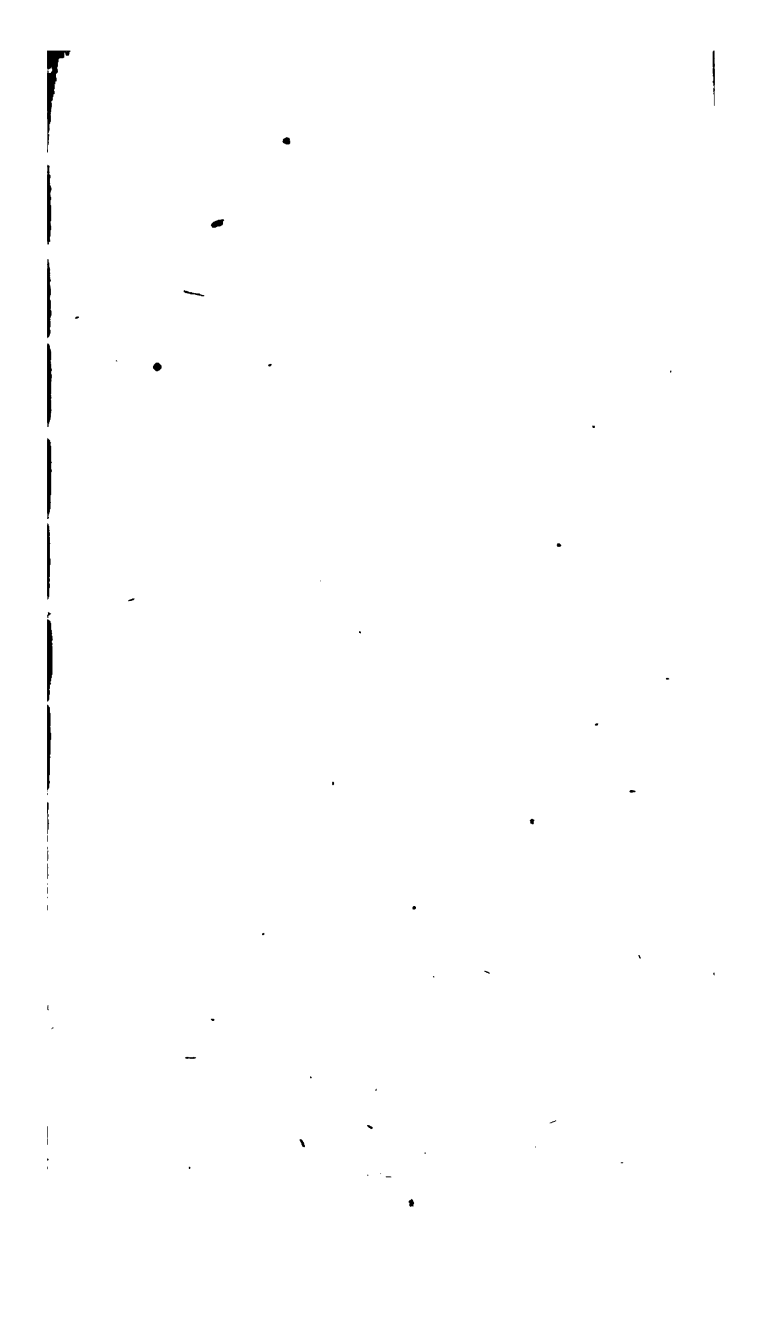
<i>A Gassendi ,</i>	124
<i>Scarron à la Reine Christine , en lui envoyant ses Ouvrages ,</i>	126
<i>Christine , à M. Sarrau , Conseiller au Parlement de Paris ,</i>	127
<i>— au même ,</i>	129
<i>— à Madame Sarrau sur la mort de son mari ,</i>	132
<i>A Daniel Heinsius ,</i>	133
<i>A l'Ambassadeur d'Espagne ,</i>	135
<i>A Daniel Heinsius ,</i>	137
<i>A Ferrario , Savant d'Italie ,</i>	139
<i>A l'Archevêque Laurent Paulis ,</i>	141
<i>Au Roi des Ethiopiens ,</i>	142
<i>A Benzerade ,</i>	144
<i>A la Comtesse de Bregi ,</i>	146
<i>A la Maréchale de Guebriant ,</i>	149
<i>Au Comte Magnus de la Gardie , ci- devant Ambassadeur en France ,</i>	151
<i>A Charles Gustave ,</i>	155
<i>Le Comte Magnus au Chancelier Oxen- stierna ,</i>	157
<i>Le Chancelier à son fils Eric ,</i>	159
<i>Réponse d'Eric au Chancelier son pere ,</i>	160
<i>Le Chancelier à son fils Eric ,</i>	161

DES LETTRES.	125
<i>Christine , au Chancelier Oxenstierna ,</i>	163
<i>Réponse du Chancelier à la Reine ,</i>	164
<i>Christine , à Charles II. Roi d'Angle-</i>	166
<i>terre ,</i>	
<i>— au Chancelier Oxenstierna ,</i>	167
<i>M. Chanut , Ambassadeur de France à</i>	
<i>la Haye , à Christine ,</i>	169
<i>Réponse de Christine à Chanut ,</i>	171
<i>M. Chanut , à Christine ,</i>	177
<i>Christine , au Prince de Condé ,</i>	180
<i>— à l'Académie Française ,</i>	182
<i>— à Gassendi ,</i>	183
<i>M. Chanut , à la Reine ,</i>	184
<i>Réponse de Christine à M. Chanut ,</i>	187
<i>Christine , à la Comtesse de Sparre ,</i>	189
<i>— à Gassendi ,</i>	191
<i>— à Charles Gustave , Roi de Sue-</i>	
<i>de ,</i>	193
<i>Au même ,</i>	194
<i>Au Comte Pierre Brahé , premier Sé-</i>	
<i>nateur de Suede ,</i>	196
<i>A l'Archiduc d'Inspruck ,</i>	201
<i>Au Roi de Suede ,</i>	202

226 TABLE DES LET.

<i>Au Pape Alexandre VII.</i>	203
<i>A la Duchesse d'Avré,</i>	206
<i>A la Comtesse de Sparre,</i>	207
<i>A l'Evêque & Prince de Trente,</i>	208
<i>Lettre de l'Evêque de Strengias, ci-de- vant Précepteur de Christine, sur son abjuration,</i>	209

Fin de la Table de la premiere
Partie.





LETTRES
CHOISIES
DE
CHRISTINE,
REINE DE SUEDE.

SECONDE PARTIE.



LETTRES
CHOISIES
DE
CHRISTINE,
REINE DE SUEDE.

*A Descartes , Gassendi , Grotius , Pascal ;
Bayle , au Prince de Condé ; au Duc d'Or-
léans , Régent , à Louis XIV ; à Mademoi-
selle de Montpensier , à Mademoiselle Le-
ferre , à la Comtesse de Sparre , à la Com-
tesse de Bregi , &c. avec la mort tragique
de Monadeski , son Grand - Ecuyer.*

La vérité n'offense point le Sage.

Par M. L * * *

SECONDE PARTIE.



A VILLEFRANCHE;
Chez HARDI FILOCRATE , Imprimeur;

M. DCC. LIX.





LETTRES
CHOISIES
DE CHRISTINE,
REINE DE SUEDE.

LETTRE XC.

CHRISTINE, à la Comtesse
DE SPARRE.

QUE je serois heureuse, s'il m'étoit
permis de vous voir, belle Comtesse !
mais mon malheureux destin m'a con-
damnée à vous aimer, à vous estimer, à
vous desirer sans cesse, à vous chercher
par-tout où je voudrois que vous fus-

Partie II.

A

Lettres choisies

siez, & à ne jamais vous voir, ni vous entendre. Je ne ferai donc jamais heureuse, puisque je ne la puis être sans vous, & que nous sommes au bout du monde l'un & l'autre ! Ne doutez pas, je vous prie, de cette vérité, & croyez qu'en quelque coin de la terre que je sois, vous y aurez une personne qui vous est entièrement attachée. Mais est-il possible, belle Comtesse, que vous vous souveniez encore de moi ? Ne me suis-je pas trompée, & ne m'aveugle-je pas, lorsque je me suis persuadée que j'étois la personne du monde que vous aimiez le plus ? Ha ! si cela est, ne me détrompez pas : laissez-moi plutôt cette douce erreur, & ne m'enviez point la félicité imaginaire que me donne le souvenir d'être chérie de la plus aimable personne de la terre.

Conservez-moi, s'il se peut, ce bien, & ne souffrez pas que le temps

de Christine , Reine de Suede. 3
qui efface tout , qui change tout , qui
gâte tout , ni l'absence qui refroidit
tout , me privent de l'agréable satis-
faction d'être aimée de vous: ne croyez
pas que quoique je sois dans un pays
que les plus grands hommes de la terre
ont habité , & où il y a encore des
restes merveilleux & éclatans des ac-
tions de ces héros ; ne croyez pas ,
belle , que ce soit ici le pays des sages,
des héros , ni l'azile des talens & de
la vertu. O César ! ô Caton ! ô Ci-
céron ! maîtres de la terre ; votre
Patrie si illustrée par vos vertus & par
vos exploits , devoit donc , pour la
honte & le malheur de l'humanité ,
être un jour en proie à l'ignorance
grossière & à la superstition aveugle
& absurde. O belle Comtesse , il n'y
a plus ici que des statues^d , des obelis-
ques & des palais somptueux ; mais
des hommes , non !

A Rome , ce 6 Janvier 1656

A ij

L E T T R E X C I.

A la même.

M Adame, vous avez trop de connoissance de vous même, pour n'être pas persuadée qu'en quelque endroit du monde que je sois, vous y faites toujours une partie de mon souvenir, & que le temps n'a pas de pouvoir sur l'amitié que je vous ai jurée : celui qui vous rendra ce billet, vous témoignera que je rends toujours justice à votre mérite & à votre beauté. Après avoir vû dans le plus beau pays de l'univers, tout ce qu'il y a de plus charmant & de beau dans notre sexe, je soutiens avec plus de hardiesse, qu'il n'y a personne qui osât vous disputer l'avantage que vous emportez sur tout ce qu'il y a de plus aimable sur la terre. Dites-nous après

de Christine , Reine de Suede. J
cela , si l'on peut se consoler , quand
on est condamné à une absence éter-
nelle. Mais si je suis assurée de ne
vous voir jamais , je suis aussi assurée
de vous aimer toujours , & vous êtes
la plus cruelle des cruelles si vous en
doutez. Une amitié éprouvée par trois
ans d'absence , ne doit pas vous être
suspecte ; & si vous n'avez oublié le
droit que vous avez sur moi , il vous
souviendra qu'il y a déjà douze an-
nées que je suis en possession de votre
cœur , enfin , que je suis à vous d'u-
ne maniere qu'il est impossible que
vous puissiez me perdre , & ce nē sera
jamais qu'avec la vie , que je cesserai
de vous aimer. Le sieur Baladrier
vous portera de mes nouvelles ; &
pour moi , je vous dis ceci de plus
particulier , que je serois aujourd'hui
la plus heureuse Princesse du monde ,
s'il m'étoit permis de vous avoir pour
témoin de ma félicité , & si je pou-

vois espérer de jouir un jour du bonheur de vous être utile. Si cette occasion se présente, servez-vous du pouvoir que vous avez sur moi, & foyez assurée que rien ne peut m'empêcher de vous servir. Adieu, vivez heureuse, & souvenez-vous de moi. Je vous embrasse un million de fois, & vous prie d'être assurée que je vous aime de tout mon cœur.

CHRISTINE.

De Pessuro, ce 27 Mars 1657.

L E T T R E X C I I .

*CHRISTINE, au Duc ADOLPHE-
JEAN, sur la mort du Roi de Suede.*

MON Cousin, quoique durant le Règne du Roi de Suede, j'aie eû quelquefois sujet d'être mal satisfaite de son procédé, je n'ai pas laissé de conserver pour lui l'amitié & l'affection

de Christine , Reine de Suede. 7
dont il avoit reçu des marques assez
éclatantes , pour qu'il ne dût jamais
les oublier. Sa perte m'a pourtant
touchée , & ma sensibilité s'est mani-
festée avec éclat, dans un temps , il
est vrai , où j'espérois quelque chan-
gement dans sa conduite qui me fût
avantageux : mais soumise aux vo-
lontés divines , je ne fais point de
plaintes inutiles , & je me console de
cette perte , dans l'espérance de prof-
pérités plus solides que nous devons
attendre de Dieu. Je vous remercie
de vos sentimens d'affection pour moi ;
comptez sur un retour égal de ma
part , & que vous me trouverez tou-
jours prête , toujours ardente & tou-
jours disposée à faciliter le louable
dessein que vous avez d'entretenir une
bonne intelligence entre moi , & le
Roi mon neveu & la Reine sa mere.
Ce projet me plaît infiniment , & l'exé-
cution m'en sera très-agréable & utile :

A iiii

Les changemens que j'ai vû arriver dans les ordres qu'on a donnés après la mort du Roi pour mes intérêts, me fait croire que S. M. avoit changé de style en ma faveur ; & j'attribue aux bons offices de la Reine les ordres que la nouvelle Régence a donnés pour mon payement. Je vous prie de lui en faire mes sinceres remercimens, & de l'assurer que je suis très-disposée à la servir & à l'honorer comme si elle étoit ma propre sœur. J'aime la passion que j'ai pour elle & pour le Roi son fils , parce qu'ils me paroissent dignes de moi , & que les servir , c'est travailler à ma gloire & au bien de l'Etat. Je vous donne avis que je suis résolue de m'approcher de plus près des lieux où je pourrai me rendre moins inutile à Leurs Majestés, espérant de terminer heureusement mes justes prétentions , & de régler mes intérêts dans le dessein où l'on

de Chrifline , Reine de Suede. 11
eft de me rendre juftice : je vous donne cette nouvelle , comptant qu'elle vous fera agréable , & que vous travaillerez à me rendre fervice auprès de la Reine mere , afin que je puiffe voir l'effet de tant de promeffes dont on m'a amufé jufqu'ici. Je vous aurois de grandes obligations , fi par vos foins j'obtiens l'avantage de retourner promptement à Rome , que je ne quitte qu'à regret , & forcée par la dure néceffité de veiller moi-même à mes intérêts. Mais en attendant que je m'approche du lieu où mes affaires m'appellent , fouffrez que je vous faffe fouvenir de tout ce que vous devez à la Suede , qui a confenti à placer votre Maifon fur le Trône. Que ne lui devez-vous pas après un fi grand bienfait ? Vous devriez regarder avec refpect & avec reconnoiffance le moindre des Suédois , & quand vous prodigueriez tout votre

12 *Lettres choisies*

sang pour leur intérêt , vous ne satisferez qu'à peine à tout ce que vous leur devez. Les guerres du feu Roi, vous ont fait voir qu'il n'est pas si aisé de conquérir les Royaumes qu'on se l'imagine : c'est ce qui vous doit faire estimer davantage la grace que la Suede vous a faite ; & vous devez sentir l'obligation que vous lui avez, d'avoir consenti que votre frere & votre neveu occupassent son Trône. Ayez-en de la gratitude envers elle , & je vous serai obligée de tout ce que vous ferez pour la servir , puisque les qualités d'un bon & véritable Suédois vous rendront plus cher à moi , que ne sont les liens du sang qui vous y attachent. J'aurai une véritable amitié pour vous , si vous avez une sincere reconnoissance pour ma Patrie. Vous êtes trop bien né pour y manquer , & sur cette assurance , je vous promets une éternelle

de Christine, Reine de Suede. 13
amitié : faites-moi trouver l'occasion
de vous en donner des marques, ren-
dez-moi assez de justice pour me
croire votre très-affectionnée Cousine
& serviable amie, CHRISTINE.

A Rome, ce 12 Juin 1660.

LETTRE XCIII.

*CHRISTINE, à M. BAATH,
Gouverneur Général de ses Domai-
nes en Suede.*

MOnsieur Baath, j'ai reçu vos Let-
tres avec beaucoup de joie, & je suis
ravie de la bonne disposition où Mes-
sieurs les Régens sont pour moi. Je
ne doute pas que tous les bons & les
vrais Suédois ne me donnent toute
forte de satisfaction dans mes justes
demandes; & je vous assure que je
me rendrai si raisonnable, que l'on con-
noitra que je préfère les avantages

de la Couronne à tout autre intérêt. Je n'ai pas changé mes résolutions que je vous ai fait connoître pendant mon séjour à Rome ; je ne doute pas que vous ne les exécutiez avec la même fidélité que vous avez eû pour mon service , & j'espere passer bientôt en Suede , où je me rendrai infailliblement avant que la Diete commence , n'ayant aucune incommodité ni danger qui me puisse empêcher de rendre à la Patrie le service que je lui dois en une occasion si importante. Et quoique votre Lettre me fasse connoître que l'on souhaite que je n'y aille pas ; je vous prie de justifier mes vûes à la Régence, & d'assurer tous les bons Suédois qu'ils ont tort de s'opposer à mon arrivée , puisque ma présence ne sera pas tout-à-fait inutile au bien de l'Etat. Je me déclare d'avance ennemie irréconciliable des ennemis de l'Etat ; je m'af-

de Christine, Reine de Suede. 15
Sûre qu'il n'y a aucun Membre du
Sénat, qui ne se rende caution de bon
cœur pour moi, que je ne suis pas
capable d'avoir d'autres sentimens ;
ou s'il y a quelqu'un qui soit dans l'er-
reur sur ce sujet, le tems & ma condui-
te le forceront à me rendre justice,
& à connoître que j'ai plus de passion
& d'amour pour la Patrie, moi seule,
que tout le reste des hommes, &c.

A Hambourg, ce 21 Août 1660.

LETTRE XCIV.

*CHRISTINE, au Comte BRAHÉ,
premier Sénateur de Suede.*

MON Cousin, j'ai voulu vous assu-
rer avant mon arrivée, de la joie que
j'aurai de vous revoir en bonne santé,
après un si long exil. J'espère retrou-
ver en vous cette amitié que vous
avez toujours eue pour ma personne, &
je me flatte que le temps n'aura point

altéré la vivacité de vos sentimens. L'estime que j'ai toujours eue pour vous s'est accrue par l'action généreuse que vous avez faite après la mort du Roi, où vous vous êtes rendu seul le libérateur de la Suede. Je vous en rends graces, & vous prie d'être persuadé que je vous en aurai une reconnoissance éternelle.

Continuez de servir notre Patrie, & foyez persuadé que je vous ferai plus obligée de ce que vous ferez pour la Suede, que de ce que vous aurez la bonté de faire pour mes propres intérêts ; me promettant de votre amitié toute l'assistance que la justice de mes prétentions en peut espérer. Soyez persuadé que votre mérite & les services que vous avez rendus à la Couronne, me forcent à vous promettre la continuation d'une amitié qui me rend à jamais, mon Cousin, votre bonne & véritable amie. C H R I S T I N E

L E T T R E X C V.

Au même.

M On Cousin , tout ce qui me vient de vous , m'est si cher , que je ne puis m'offenser d'aucun de vos procédés , & vous expliquez si avantageusement pour moi , ceux que vous m'avez témoignés dans votre Lettre , par la seconde que j'ai reçue de vous , que je suis au désespoir de m'être trouvée en des conjonctures qui ne m'ont pas permis de déférer à la sagesse de vos avis. J'espere me justifier bientôt moi-même , & de vous faire voir que j'ai tant de déférence pour vos conseils , que j'en ferai à l'avenir la regle de ma conduite. Cependant , je vous prie d'être persuadé que mes intentions sont conformes à la fidélité inviolable que j'ai jurée à ma Patrie.

& que j'ai pour vous une estime qui vous est dûe comme à celui qui s'est rendu le glorieux libérateur de la Suede, & que je suis avec toute la sincérité de mon cœur, &c.


A Helsingbourg, ce 28 Septembre 1660.

L E T T R E X C V I.

C H R I S T I N E , au Roi de Suede.

T RÈS - P U I S S A N T R O I , très - cher
S E I G N E U R & F I L S ,

Je ne puis me dispenser de faire connoître à V. M. ce que je viens d'apprendre avec le plus grand étonnement, que l'Evêque d'Abo a eu la témérité de divulguer une relation injurieuse à ma personne; & par les faussetés qu'elle renferme, il n'attaque pas moins mon autorité, que mon honneur, d'une manière grossière &

de Chrifline , Reine de Suede. 
imprudente. Quoique l'occasion ne
puiffe pas me manquer à l'heure qu'il
eft de me venger ; néanmoins , par le
refpect que j'ai pour V. M. , & par
confidération des marques d'amitié
que j'ai reçues d'elle , je n'ai pas vou-
lu me laiffer emporter jufques-là , mais
plutôt m'en remettre à V. M. qui me
rendra juftice.

Etant entierement perfuadée que
V. M. regardera avec indignation ,
qu'un tel homme ait eu la hardieffe de
répandre chez l'étranger des chofes
qui bleffent fi fenfiblement mon hon-
neur & le refpect qui m'eft dû ; au
lieu de me témoigner la reconnoiffan-
ce qu'il me doit à fi juft titre , puis-
que ce n'eft qu'à ma bonté qu'il eft
redevable de fa tête , que je lui aurois
pu faire fauter durant mon Règne ,
felon les Loix , pour punir fes atten-
tats : c'eft pourquoi , je prie V. M. de
la maniere la plus tendre , qu'il lui

plaise de prendre à cœur cette injure faite à ma personne ; en sorte que cet Evêque soit puni de son crime , d'autant plus , qu'il ne mérite pas de remplir une place si honorable , & qu'on ne manque pas de sujets qui le surpassent en capacité , & qui s'acquitteront plus dignement que lui de cet emploi.

J'ose me flatter que V. M. voudra bien souscrire à ma juste demande , & qu'elle me satisfera pleinement sur ce point : elle me confirmera par-là de plus en plus combien Elle prend intérêt à ma gloire , qui doit lui être chère , en s'acquittant des engagements qu'elle a contractés envers moi par ma démission. Mais si , par le plus grand des malheurs , je n'obtenois pas une satisfaction entière & proportionnée au crime ; V. M. ne trouvera pas étrange que je remue ciel & terre , pour m'en venger , même par le plus

de Christine, Reine de Suede. 21.
noir des forfaits, si elle abuse de ma
patience & si elle pousse à bout ma
bonté infinie. Je suis femme & Reine
outragée, & mon courroux est si ter-
rible & si impétueux, que les Dieux
mêmes ne pourroient l'appaiser. Si
Votre Majesté m'estime, si elle fait
cas de sa gloire & de la mienne, elle
exterminera le scélérat obscur qui a
osé m'outrager.

A Norkoping, ce 6 Février 1661.

LETTRE XCVII.

*CHRISTINE, à son Secrétaire
DAVISSON.*

VOUS m'avez rendu un service très-
agréable en m'envoyant ce libelle dif-
famatoire; & quoique la diligence
que vous y avez apportée soit un effet
de votre devoir, je ne laisse pas de
vous en remercier, & de vous en ren-

dre compte , comme si j'étois obligée de le faire. Je vous assure que les mensonges absurdes dont ce libelle est rempli , ne m'ont fait naître que du mépris pour l'auteur , le jugeant indigne de ma colere. Il se détruit lui-même par ses propres impostures : car la Suede qui me connoît , fait assez que je suis incapable de faire des bassesses , & que par conséquent l'auteur ne peut soutenir hardiment les mensonges qui sont sortis de sa boutique. Certes ! je ne crois pas que de semblables sottises puissent s'accréditer , ni en France , ni en Italie , ni en Espagne ; je suis bien connue , & mon visage ne peut s'altérer ni se troubler par les blasphèmes d'un Prêtre Luthérien. Faites passer cette affaire pour une raillerie à la compagnie de tous ceux qui vous en parleront , & attendez avec patience le salaire que cet écrivain obscur en recevra ; car

de Christine, Reine de Suede. 13

ce serpent ne mordra pas long-temps, & son venin une fois ôté, il sera doux comme un agneau. Je m'étonne fort que les Allemans qui ne manquent pas de jugement, puissent ajouter foi à ces faux bruits. Ne prenez pas la peine de les désabuser, donnez-leur le temps de s'endormir sur ces folies. Les fumées du vin évaporées, ils auront une meilleure vue, & le temps qui digère tout pendant qu'ils s'enivrent, leur découvrira la vérité. Je vous apprens, si vous ne le savez pas, que le Roi de France est mon ami, non mon protecteur, & que les personnes de ma condition ne reconnoissent que Dieu pour patron. Je lui suis obligée, je l'avoue avec joie, mais son amitié m'a été moins nécessaire en Suede que partout ailleurs. On me connoît, & il n'y a personne, quelque téméraire qu'il soit, qui osât manquer au respect qui m'est dû. Du reste,

je serai encore aussi long-temps à ma Terre qu'il le faudra, pour régler toute chose ; & si je pars, vous me reverrez à Hambourg dans peu , ou , pour mieux dire , lorsque mes intérêts le voudront : vous savez bien que si je les perds de vue , sans y avoir mis la dernière main , toute la peine que j'ai prise sera perdue : c'est pourquoi ne vous tourmentez pas , & consolez mes pauvres Italiens , qui comme étrangers , seront assez fous pour s'affliger de ces bruits. Si vous voyez Adami , il vous dira la vérité de tout ce qui se passe ici , & priez Dieu que je ne sois jamais plus malheureuse * ; il est vrai que l'envie de m'en retourner à

* L'Evêque d'Abo , s'étoit vanté dans une Lettre , qu'il avoit écrite en Allemagne , d'avoir vu pousser des soupirs & répandre des larmes à Christine sur son changement de Religion : d'où d'Abo inféroit qu'elle se repentoit amèrement de tout ce qui s'étoit passé , & qu'elle seroit prête à changer de Religion.

Rome

de Christine, Reine de Suede. 25
Rome, me donne quelqu'inquiétude ;
&c. Adieu.

A Norkoping , ce 13 Février 1661 ;

LETTRE XCVIII

CHRISTINE, à M. B A A T A
Gouverneur général de ses Domaines.

L'Architecte Nicodeme Tessin, s'en retourne d'ici à Stockolm, après m'avoir donné des éclaircissemens nécessaires sur ce que j'ai requis de lui ; & comme je verrois avec plaisir que l'on reprît la réparation des bâtimens à Borgholm, afin de leur donner toute la perfection possible ; je vous ordonne de réitérer vos demandes à la Régence , afin que , selon la résolution qu'elle m'a donnée par écrit , elle envoie au plutôt l'argent nécessaire pour achever ces bâtimens. Vous me rendrez par-là un service agréable. J'en

Partie II.

B

rens aussi que vous fassiez payer de mon argent audit Tessin, pour tous ses besoins & frais de voyage, &c.

Ce 21 Janvier 1661.

LETTRE XCIX.

Au même.

JE suis étonnée du procédé de la Cour, & sachant bien que j'ai mérité quelque traitement plus doux, & plus honnête, je fais encore un dernier effort pour appaiser l'humeur inquiète de mes cruels ennemis. Employez-vous auprès du Senat, & faites-le souvenir que s'il m'arrive un affront, la honte en réjaillira toute sur le Roi, sur l'Etat & non sur Christine. Si les Ministres étrangers n'avoient aucun privilège, je ne me plaindrois pas; mais que je sois traitée aussi mal que le plus petit Envoyé,

de Chrifline, Reine de Suede. 27

c'est ce qui révolte la raifon , bleffe le droit des gens , & toutes les loix humaines. Je ne puis , ni ne veux m'opposer à la violence , que par des prieres ; mais enfin rappelez leur l'honneur , leur devoir , & qu'ils fe fouviennent que quelque malheureufe que je fois , je ne puis jamais devenir leur fujette. Je leur abandonne mon bien , ma vie & ne demande autre grace , que de pouvoir fortir de Suede fans voir ma gloire attaquée & mes droits violés ; droits facrés envers les perfonnes de mon rang. Qu'ils m'arrachent plutôt la vie , & qu'ils apprennent que la mort me fera moins rigoureuse , que le deshonneur & l'affront qu'ils me feront en violant le droit des gens en ma perfonne , ou en celle de mes domeftiques. Que fais-je autre chofe que de confirmer aux Etats de n'avoir jamais aucune prétention , ni efpérance à l'avenir ;

B ij

puisqu'il suffit de professer la foi ultramontaine , pour n'avoir plus rien à espérer en Suede. Au nom de Dieu , empêchez que ma Patrie ne se rende abominable par une action aussi indigne , que de manquer de respect à une Princesse qui ne l'a pas mérité. Mais hâtez-vous de remettre mon argent , afin que je puisse sortir au plus vite de ce maudit pays où je suis si cruellement persécutée. Je vous assure que si mes fonds étoient remis , je ne resterois pas une heure en ce lieu , & j'aimerois mieux mourir misérablement ailleurs , que de vivre en Suede , sujette à recevoir tous les jours de nouveaux affronts. J'attendrai vos réponses ; & si l'on viole tous les droits humains , enfin si l'on oublie ce qu'on me doit , je supporterai cette disgrâce avec tant de constance , qu'il en réjaillira de la gloire pour moi , & de la honte pour eux , suivie.

de Christine , Reine de Suede. 29
d'un repentir amer , qui les tourmentera peut-être trop tôt ; & je m'assure que les Etats mêmes qui ont permis aux Ministres étrangers ce que l'on me dispute , trouveront les procédures de la Régence très-odieuses , & auront peut-être quelque compassion de me voir maltraitée contre la raison & le droit des gens , qui sont plus anciens que vos loix , qui vous causeront mille malheurs que vous ne prévoyez pas à présent , & que le temps vous fera voir , puisqu'elles tendent à détruire la grandeur & la prospérité de la Suede. Je voudrois bien pouvoir la garantir de tous ces maux au prix de ma vie. Si vous aimez mon service & mon contentement , tâchez de disposer mes affaires de façon , que je puisse sortir au plutôt d'ici ; car dès qu'elles seront terminées , je n'y resterai pas un instant.

L E T T R E C.

Au même.

JE viens de parler au Comte Guafdo , qui m'a fait le récit des entretiens qu'il a eûs avec les Régens , pour l'affaire qui vous est connue. Je suis très-satisfaite de la réponse que l'on m'a donnée ; & quoique raisonnablement j'en pourrois espérer une meilleure , je ne me plains pas. Je vous prie de demander un passeport pour l'homme que vous savez , afin qu'il puisse exécuter sans crainte ses ordres : je l'enverrai aussi-tôt que vous me l'aurez fait tenir , & je partirai moi-même dans peu de jours. Je vous prie , rendez-vous au plutôt ici , afin que je vous parle avant mon départ , & apportez-moi de l'argent pour mon voyage. Je desire fort de vous voir avant que de partir. Adieu.

LETTRE CI.

*CHRISTINE, au Prince ADOLPHE
JEAN.*

MON Cousin, je serois au désespoir d'être cause que la fête que vous préparez, fût troublée par considération pour moi ; & puisque l'on souhaite que vous la différerez, je vous prie aussi de donner ce régal à vos amis. Je serois ravie de pouvoir retarder mon départ jusqu'au mois de Mai : mes affaires ne me permettent pas de le différer plus long-temps, & m'obligent de me rendre à Hambourg. J'espère que vous recevrez mes excuses, aussi-bien que ces Messieurs, & que vous me permettrez de partir sans vous causer autre embarras, que celui de vous dire adieu par une Lettre, que je vous écrirai avant mon départ, pour vous assurer que je suis, &c.

B iij

L E T T R E C I I.

Au même.

J'Ai reçu votre Lettre du 4 Juillet ; & ce que vous me mandez touchant la somme que vous doit mon Secrétaire Davifson , sur quoi je puis vous dire , qu'après lui en avoir parlé , j'ai trouvé en lui une envie si grande à vous la payer , que je ne doute nullement qu'il ne vous eût déjà satisfait , s'il eût eu des moyens pour le faire : je les lui faciliterai d'autant plus , que je desire que vous soyez satisfait au plutôt. Je travaille à son établissement , de façon qu'il lui sera plus aisé de vous contenter. Il vous plaira donc d'avoir encore patience ; & comptez que vous en ferez entièrement satisfait : j'en suis caution. Quant à l'excuse que vous me faites d'avoir for-

de Christine , Reine de Suede. 33
cé Davifson de comparoître au Tribunal de Suede ; je la reçois comme une preuve du respect que vous me portez , & je veux croire qu'après tant de marques que vous m'en avez données , que vous n'eussiez pas voulu y manquer , si vous aviez été informé qu'il étoit à mon service. Au reste , soyez bien assuré que vous aurez prompte satisfaction , & que je vous donnerai des marques de mon amitié , quand les occasions se présenteront , &c.

A Hambourg , ce 10 Septembre
1661.

L E T T R E C I I I.

C H R I S T I N E , au Comte U L F E L T.

Monsieur Ulfelt, je ne vous écris pas pour vous plaindre dans l'état où vous êtes , ne pouvant vous rendre pour le présent aucun service digne

B y

de moi. Je ne m'amuserai pas à redoubler vos chagrins par des plaintes qui me semblent indignes de vous : je suis persuadée que la prison , ni la mort , n'ont rien de si affreux , que l'on ne puisse trouver en soi-même de quoi s'en consoler ; & je crois que quand on a le cœur fait comme le vôtre , on est rarement malheureux , lorsqu'on n'est pas coupable. Je vous écris donc seulement pour vous assurer que la fortune , en vous ôtant la liberté , ne vous a pas ôté mon estime , ni mon amitié ; & pour vous prier de croire que tout ce qui s'est passé dans l'affaire de Bart. , a été plutôt pour votre intérêt , que pour le mien , & qu'il m'a fallu mettre cette terre à couvert , afin qu'elle ne fût pas entièrement perdue pour vous , si la fortune & vos ennemis peuvent se laisser un jour de vous poursuivre. Je ne puis m'expliquer plus clairement

de Christine, Reine de Suede. 35
pour cette fois , vous me connoissez assez pour me croire incapable d'une bassesse, & je croirois m'offenser moi-même, si je me justifiois plus longtemps. Après cela je vous dirai encore , que je ne suis pas la seule personne qui s'intéresse à vous : le Cardinal Barbarini m'a témoigné par ses Lettres, souhaiter votre liberté, & m'a priée de m'y employer. Je dois rendre ce témoignage à ce grand Cardinal , & vous dire qu'un tel homme sera toujours votre ami. Je souhaiterois de trouver occasion de vous servir utilement, & vous assure que je m'y employerois avec zèle. Le temps qui apporte du soulagement à tous les maux , apaisera aussi vos persécuteurs , & vos amis vous verront en liberté avec plaisir. Vous le devez même espérer de la clémence & de la générosité du Roi , qui vous tient dans les fers ; quand il connoîtra votre

innocence , la grace sera prompte & triomphante. Pour moi , si j'étois capable d'obtenir de lui cette faveur, je me rendrois volontiers votre caution auprès de S. M. afin qu'il ne doutât jamais ni de votre fidélité, ni de votre reconnoissance. Quoi qu'il en arrive , le temps vous fera connoître que je vous conserverai toujours l'amitié que je vous ai vouée : CHRISTINE.

L E T T R E C I V .

*CHRISTINE , à Monsieur B A A T ,
Gouverneur général de ses Domaines.*

JE ne puis comprendre, Monsieur , pourquoi vous tardez tant à remettre de l'argent à Texeira , & que contre l'ordre que je vous avois donné de lui faire toucher tous les fonds qui sont dans mes Provinces , vous en avez fait transporter une partie de

de Christine , Reine de Suede. 377
Gothland à Stockolm. Vous savez
pourtant que ce n'est pas le moyen
d'avancer mes affaires, & que cette
façon d'agir me fera plutôt préjudi-
ciable qu'utile ; puisque le Contrat re-
quiert de promptes & exactes remi-
ses de fortes sommes d'argent. Ne
manquez donc pas d'y être plus ponc-
tuel , & exécutez dorénavant mieux
mes ordres, afin que Texeira puisse
de son côté satisfaire à ses obligations.
Il se plaint de ceux qui gouvernent
mes Provinces, qu'il n'en peut tirer
ni lettres, ni argent ; pourtant je leur
ai écrit qu'à l'avenir ils soient plus
exacts, & veux que vous établissiez
un tel ordre par - toutes mes Provin-
ces, qu'ils s'acquittent mieux de leur
devoir, & qu'ils entretiennent avec
lui une correspondance plus intime sur
mes affaires, &c.

A Rome , ce 8 Juillet 1662.

L E T T R E C V.

CHRISTINE, à LOUIS XIV.

M O N S I E U R M O N F R E R E ,

J'envoie à Votre Majesté le sieur d'Alibert, Secrétaire de mes commandemens, pour vous informer de tout ce qui s'est passé ici dans les conjonctures présentes, & pour faire connoître à V. M. par les vérités qu'il vous dira, qu'en toute ma conduite j'ai donné à V. M. des véritables preuves de l'amitié dont je fais gloire d'avoir pour sa personne. J'espère que vous ferez si pleinement satisfait de moi, que vous me ferez l'honneur de m'aimer comme auparavant, malgré tous les mauvais offices qu'on m'a voulu rendre auprès de vous. Je renouvelle à cette occasion toutes les offres d'amitié & de service que je

de Chrifline , Reine de Suede. 39
vous ai jamais faites , & n'y mets pas
d'autre réfervede , que celle que mon-
devoir envers l'Eglife me prefcrit.
Votre Majesté eft trop forte , pour
avoir besoin de se servir d'une auf-
fi petite assistance que la mienne ; &
vous êtes trop équitable , pour exi-
ger de moi une foiblesse qui me ren-
droit indigne de votre amitié. J'ai
ordonné au sieur d'Alibert de vous
expliquer mes sentimens là-dessus ,
& vous prie d'être persuadé de tout
ce qu'il vous dira , &c.

A Rome , le 10 Novembre 1662.



L E T T R E C V I.

LOUIS XIV. à CHRISTINE
à Rome.

MADAME MA SŒUR,

Je suis fâché que Votre Majesté, se
soit mise en peine de me dépêcher le
sieur d'Alibert, pour un sujet * qui ne
méritoit pas de prendre ce soin. Je
fais qu'il est juste que les personnes
de votre rang ne se contraignent ja-
mais en rien : ainsi aux occasions où
elle voudra me donner des marques
de son affection, je les estimerai beau-
coup, comme j'ai fait en celle-ci,
les civilités que ledit Alibert m'a fai-
tes de sa part, &c. L O U I S.

A Versailles, le 12 Décembre 1662.

* Insulte faite au Duc de Crequi, Ambassadeur
de France à Rome. Entremise vaine de Christine,
pour terminer cette affaire, qui tenoit fort à cœur
au Roi, & qui en eut la satisfaction qu'il desiroit.

L E T T R E C V I I .

C H R I S T I N E , à L O U I S X I V .

M O N S I E U R M O N F R E R E ,

Je viens de recevoir la Lettre que
Votre Majesté m'a écrite de S. Ger-
main ; & comme son commencement
m'a beaucoup surpris , je suis obli-
gée de m'expliquer à V. M. mieux
que je n'ai fait dans mes précédentes.
J'écrivis à V. M. le lendemain de
l'accident des Corfes , une Lettre
de civilité , en lui offrant tous mes
soins & mon foible crédit , sans autre
réserve que celle de la prier de n'e-
xiger rien de moi , qui fût contraire
aux intérêts du S. Siege , ni au res-
pect , dont tous les Princes Catholi-
ques & V. M. même , lui ont tou-
jours donné des marques. J'ai beau-

coup de joie de voir que V. M. est satisfaite de ces civilités , aussi-bien que de celles que M. de Bourlemont lui a présentées de ma part. Puisque V. M. a la bonté de s'en reconnoître obligée ; M. de Bourlemont que je connois pour homme d'honneur , me fera témoin que je ne lui ai jamais rien dit qui fût opposé à mon respect pour l'Eglise , ni contraire à mes sentimens , de l'éternelle amitié que je vous ai vouée ; & je ne pense pas que V. M. puisse m'accuser avec justice, d'avoir rien témoigné de contraire aux protestations que je vous avois faites dans ma première Lettre. A l'égard des conseils que j'ai donnés à V. M., j'ai cette consolation, qu'ils ont été autorisés par les sentimens unanimes de tous les Princes Catholiques, qui, comme moi, ont tâché de calmer le courroux de V. M. en cette occasion ; & tous les Ministres des

de Christine . Reine de Suede. 43

Princes qui sont à Rome , en sont témoins. C'est pourquoy, je vous prie de croire que mes dernieres Lettres n'ont pas été écrites avec eette complaisance , que V. M. appelle bonté. Si Votre Majesté me connoissoit bien , elle ne me feroit pas l'injustice de m'en soupçonner , & croiroit qu'en vous disant les vérités dont je suis témoin , je n'ai eu autre intention que de vous faire connoître ce qu'on avoit pris soin de vous déguiser. Cependant , si j'ai donné des conseils de modération à V. M. , je suis en quelque façon excusable , puisqu'on ne seulement je les ai pratiquées , mais que de plus je les ai vû pratiquer à V. M. , même en de pareilles rencontres , sans qu'on puisse pour cela vous accuser de foiblesse; & ce même amour de la gloire que V. M. me fait l'honneur de m'attribuer , m'a si fortement persuadée , qu'on ne peut tirer une

juste vengeance contre l'Eglise, que je ne pense pas me tromper dans mon calcul. Je n'entreprendrai pas en cette occasion de justifier à V. M. le népotisme contre lequel vous témoignez tant de colere. Je dirai bien à V. M. que les neveux de ce Pape, ne sont pas indignes de leur fortune, & que je les excuse, s'ils ne laissent pas échaper cette aveugle inconstance de leurs mains, sans lui faire payer quelque rançon pour la liberté qu'elle prendra d'aller un jour ailleurs. J'eusse souhaité, comme vous, que Dieu eût donné assez de force au Pape pour se passer d'eux : toutefois, puisque le S. Pere les a voulu avoir, je crois que c'est à nous de souffrir cette humanité en lui, comme nous l'avons soufferte en plusieurs autres, & qu'il ne nous est pas permis de porter des remedes à ce mal; & je crois qu'il est de votre gloire. & même de

de Christine , Reine de Suede. 45.
votre intérêt, de ne pas donner cette
joie aux ennemis de la foi Catholi-
que , de vous voir tirer des vengean-
ces préjudiciables à l'Eglise sous ce
prétexte. Je pourrois dire beaucoup
de vérités sur ce sujet à V. M. , mais
je les tairai , craignant qu'elles ne
vous paroissent suspectes ; & je me
contente de vous faire souvenir que
vos ancêtres ont été les protecteurs
de l'Eglise , que vous feriez bien d'i-
miter , & que si vous êtes plus puis-
sant qu'eux , vous devez aussi être
plus généreux , sans orgueil. |Après
vous être fait craindre jusques dans
Rome , faites que l'on vous y adore ,
& ne prêtez plus votre nom ni vos
forces à ses ennemis secrets , qui se
servent de cette occasion , pour lui
porter un coup mortel. Procurez-
moi donc le plaisir de cultiver votre
amitié sans crainte de blesser mon de-
voir. Je vous proteste que comme il

n'y a rien qui me puisse faire manquer à la sainte Eglise ; aussi n'y a-t-il rien qui me puisse détacher de l'amitié que je vous ai vouée , car je veux être toute ma vie , la fille de Gustave, &c.

L E T T R E C V I I I.

*C H R I S T I N E , à Monsieur BAAT ,
Gouverneur général des Finances
de la Reine.*

J'Envoie le sieur Adamî , Capitaine de mes Gardes Suisses , en Suede , afin qu'il prenne une connoissance très-exacte de tous mes intérêts , & qu'il tâche de remédier autant qu'il est possible au retard qu'on apporte à me payer de mes revenus & aux désordres qu'il trouvera , lui ayant donné plein pouvoir pour cela , comme aussi pour reviser les comptes, afin qu'il me fasse rapport de tout. Quoi

de Christine , Reine de Suede. 47
que je sois persuadée que vous ne
manquerez pas de donner aussi au
sieur Adami toute votre assistance pour
qu'il fasse les recouvrements de tout
ce qui m'est dû ; néanmoins, j'ai voulu
vous faire la présente , pour vous en-
gager à épouser mes intérêts avec cha-
leur , afin qu'Adami exécute promp-
tement mes ordres , auxquels je me
remets , vous assurant que vous me
rendrez un service très-agréable , &
que je vous en témoignerai ma recon-
naissance , &c.

A Rome , ce 30 Mai 1665.

LE T T R E C I X.

*C H R I S T I N E , aux Magistrats
d'Hambourg.*

Messieurs , j'ai été fort surprise
d'apprendre le procédé dont vous
avez usé à l'égard de mon Résident
T E X E I R A , en l'obligeant de vous

donner parole de ne pas sortir de votre ville sans votre consentement; & je le trouve d'autant plus étrange, qu'il est tout-à-fait contraire aux droits dont les Ministres publics jouissent partout. Il a tenu ce rang auprès de vous plusieurs années, & vous lui avez accordé les honneurs dûs à son caractère : maintenant vous prétendez l'empêcher de se servir du privilège d'être à mon service. Je me serois plutôt imaginée toute autre chose, que de vous voir venir à cette extrémité, & je m'étois persuadée que pour accroître les obligations que je vous dois, à cause des civilités que vous lui avez faites, vous ne voudriez pas manquer au respect que vous avez toujours eu pour moi; mais cette façon d'agir m'a désabusée entièrement, & parce qu'elle blesse trop ma réputation, je ne la puis souffrir, sans vous en témoigner ma sensibilité.

Le

de Chrifine, Reine de Suede. 49

Le mauvais traitement que vous lui avez fait me touche au vif, & je le prens comme fi vous me l'aviez fait à moi-même. Il eft mon Miniftre & dépend entierement de moi, & je prétends m'en pouvoir fervir en tous les lieux où mes intérêts le demanderont, fans que vous préfumiez que votre confentement y foit néceffaire. Je ne vous ferai pas remarquer que vous travaillez à la ruine du commerce de votre ville, qui eft fondé en bonne partie fur la liberté & fureté des particuliers qui vont dans votre port. Croyez-vous d'entendre vos intérêts en changeant ce réfuge en prifon ? Outre cela, pouvez-vous oublier les fâcheufes fuites qu'attire toujours ce manque de refpect aux Miniftres publics ? Vous voyez donc par-là que vous êtes obligé de changer de procédé envers TEXEIRA, le confidérant feulement comme Miniftre

Partie II.

C

tre, mais aussi comme Particulier & Citoyen de votre ville ? Je ne suis pas d'humeur de vous menacer en cette occasion. Je fais gloire de m'être dépouillée depuis long-temps de tout ce qui pouvoit me faire craindre ; & quand je serois encore plus puissante que tous les Rois, je vous ferois ressentir plutôt du mépris que mon courroux. Telle que je suis, vous devez rechercher mon amitié ; car dans les révolutions étranges d'un siècle aussi bisarre que le nôtre, il pourroit arriver que vous eussiez sujet de vous repentir de m'avoir offensée. Je n'exige de vous que le respect qui m'est dû en la personne de mon Ministre, & je ne demande pour lui que la liberté de pouvoir disposer de sa personne, de ses biens, de la manière qu'il le voudra ; & ce sont des graces que vous avez toujours accordées à tous vos Citoyens, & que vous ne

de Christine , Reine de Suede. 51
pouvez lui refuser sans commettre
une injustice & une violence qui m'of-
fenseroit grièvement. Expliquez-vous
là-dessus , de la maniere que je me le
promets de votre amitié & de votre
droiture, & faites que je sache bientôt
comment je dois régler pour l'avenir
mes sentimens à votre égard , &c.

A Rome , ce 17 Novembre.

LE T T R E C X.

*CHRISTINE , à Monsieur BAAT.
Gouverneur général des Domaines
& Finances de la Reine , &c.*

Ayant appris l'état de mes affaires
par Adami , & particulièrement qu'il
a trouvé à affermer mes biens à Jac-
ques Möma , qui offre de payer tous
les ans 20 mille Risdalcs , pour la fer-
me d'Oescl , & 21 mille pour celle
de Gothland , & que Drakenhil

prendra aussi la ferme de la Province d'Oeland pour 17 mille Risdals; je suis résolue de passer vite un contrat avec eux. Je voudrois pourtant augmenter le prix de chacune, vû qu'il me paroît trop bas, c'est-à-dire, 24, 25 & 20.

Tâchez donc de m'avantager le plus que vous pourrez dans le bail de ces fermes : c'est pourquoi je me repose sur votre capacité ; & après que vous aurez passé les contrats les plus avantageux , vous m'en informerez sur le champ, regardant cette affaire comme celle qui me tient le plus à cœur , &c.

L E T T R E C X I.

Au même,

J'Aurois plutôt répondu à la Lettre que le Roi mon neveu vous a écrite au sujet de mes Etats que je veux affermer, si je n'avois pas attendu le retour

de Christine, Reine de Suede. 53
de mon Secrétaire Stropp ; pour ce
qui regarde cet accommodement pro-
posé au nom du Roi par la Régen-
ce, comme quoi je céderois, à ferme
mes Domaines à la Couronne, moyen-
nant une somme annuelle, je me rap-
pelle d'avoir fait l'ouverture d'un
échange des Bailliages de Poméranie,
au Roi, & de mes autres biens & Sei-
gneuries qui seroient de la convenan-
ce, pour une somme d'argent une
fois payée. Sa Majesté paroissoit agréer
mes propositions, mais des difficultés
imprévues m'ont jetté dans des inci-
dens fâcheux, auxquels je n'aurois ja-
mais dû m'attendre.

L'esprit du traité du feu Roi, di-
soit, que malgré la bonne volonté de
S. M. de m'accorder ma demande ;
on ne pouvoit pourtant rien détermi-
ner qu'à la Diete générale ; qu'il ne
m'étoit pas avantageux de vendre mes
biens, vû que l'avenir seroit sans au-

cune espérance pour moi ; que quoi-
que S. M. prétendoit m'entretenir tou-
jours sur un bon pied , elle ne ré-
pondoit pas après sa mort des Régens :
qu'en conséquence , S. M. me con-
seilloit d'affermir mes terres , puisque
la régie n'étoit pas à mon avantage.
Je suivis donc ce conseil , & le Roi
mon fils ne pourra donc jamais s'op-
poser à une opération , ni à un tel
projet , qu'on a toujours mal inter-
prété ; & si j'ai fait entendre que je
négocierois avec le Roi & la Couron-
ne , mes Bailliages de Poméranie ,
j'entendois d'en toucher la valeur en
biens immeubles dans la Suede même ,
& que la Diète me garantît de tout :
voilà pourquoi j'ai dit que j'affisterois
à la Diète prochaine , pour mettre fin
une bonne fois à tous les embarras &
chagrins que j'ai essuyés depuis la
mort du Roi , sans nulle autre envie
ni dessein , malgré que mes ennemis

s'efforcent de faire accroire le contraire. J'apprends même avec douleur & avec indignation , que ces bruits s'accréditent si fortement, qu'on ose se servir de ces foibles raisons , pour me défendre l'entrée dans ma Patrie. De quel œil pourrois-je voir le dessein , premierement , de défendre à mes gens de la foi Romaine , d'entrer dans le Royaume pour des commissions particulieres ; secondement , de menacer la Suede d'un danger inevitable & prochain , si elle ne s'oppose avec force à mes entreprises audacieuses ; troisiemement, d'arrêter mes minces revenus ; & enfin , de m'empêcher d'affermir ? N'est-ce pas-là me forcer manifestement à des démarches déshonorantes , ou m'interdire tout commerce avec ma Patrie ? De telles conditions sont trop injustes , trop criantes , pour qu'elles partent du Roi , ni d'un cœur droit & citoyen.

Est-ce-là donc le fruit & la récompense de mes travaux ? & vous Suédois que j'ai servis & traités toujours en amie & non en Reine , travaillez-vous donc à ma perte de gayeté de cœur ? & n'avez-vous pas devant les yeux ma renonciation de 1660 ; vous y verrez écrit avec des caractères infaçables toute la sincérité de mon ame & mon attachement pour le Roi , le Senat , & pour vous ? O ma Patrie ! qui m'offensez par des soupçons injustes & bisarres , que vous êtes changée ! Avoir envoyé en Suede un Italien , mon serviteur , pour y faire des perquisitions sur les retardemens de mes revenus , causés par la négligence ou la malice de mes Intendans Suédois ; ne pourra jamais être regardé comme attentatoire aux loix du Royaume , d'autant moins que cette personne n'entend pas la langue , & a recours aux Suédois , pour s'éclaircir & pour

de Christine, Reine de Suede. 57
traiter avec mes Officiers, qui, Sujets du Roi, lui sont attachés par serment & sont indifférens pour mes affaires. Je crois pourtant que j'ai donné bien moins d'ombrage au Roi & à la Régence, qu'à mes propres Intendans & Officiers, qui sont piqués de ma démarche, & qui se sont tous rendus indignes de ma bienveillance.

Quel qu'en puisse être le ressort caché, personne n'ose soutenir que cet Italien est autorisé par moi, ou qu'il travaille à convertir quelqu'un dans sa religion, bien moins encore qu'il y contraigne personne; de sorte que mes ordres ne sont donc point contraires à la constitution, ni les Lettres que j'ai signées. Mon Résident à Anvers ne constitua-t-il point, du vivant du pere de S. M., un Espagnol, pour faire en Poméranie le recouvrement de mes revenus que je lui avois

assignés en payement de ses avances ? & ni le Roi ni d'autres n'en témoignèrent alors aucun mécontentement. Maintenant qu'un Italien est envoyé muni de mes pleins pouvoirs, on me fait des reproches sanglans, & on me suscite une querelle sans raison, sans sujet. Cœurs ingrats & perfides ! osez-vous encore offenser votre Souveraine, après tant de bienfaits dont elle vous a comblés sans cesse ?

Je vous prie, Monsieur, de désabuser le Roi & la Régence, tant sur les points ci-dessus, que sur les craintes dont on est agité chez vous de la suite qu'auront mes ordres envoyés à Stropp le 15 Août & le 1^r Septembre dernier, d'exposer cette affaire au public : fourcée par-là à cet expédient, par le rapport qu'il venoit de me faire des discours offensans & peu mérités, qu'on venoit de tenir sur mon abdication, & sur l'exercice de

la foi que je profefse ; vous trouverez que la fureté & la confervation de mon état préfent , n'eft fondée que fur la garantie que le Roi , les Etats & la Suede m'ont donnée. Il eft notoire , & par conféquent vous ne pouvez pas l'ignorer , que depuis quelques années un murmure du peuple s'eft fait entendre fur ce que l'argent qui fe levoit dans mes Seigneuries , fe dépenfoit chez l'étranger , dont on a pris prétexte de juger d'une manière extravagante. Or , fi j'avois fait publier dans le pays les raifons qui m'empêchent de revenir dans ma Patrie , & d'y fixer mon féjour fur un pied convenable à ma dignité , pour empêcher par ce moyen que les Etats ne regardaffent plus mon abfence continue comme un attachement aux plaifirs , & une obftination outrée qui méritoit qu'on m'abandonnât , & qu'on révoquât la garantie promise ;

Je suis toute convaincue que Sa Majesté auroit excusé cette démarche & tous ceux aussi, qui considèrent ce qu'on est en droit de faire pour sa conservation, quand le danger est pressant.

Enfin il paroît que Sa Majesté partage avec moi les fatigues que me causent de temps en temps les voyages longs & pénibles pour arriyer dans son Royaume, & qu'elle est d'avis que si je voulois goûter les honnêtes propositions qu'on me fait de la forme & de l'abandon de mes terres, non-seulement je m'épargnerois toutes les peines, mais que les différends dans les Provinces entre les Officiers de la Couronne & les miens, cesseroient d'abord, & que je pourrois d'une maniere plus directe recevoir des preuves de l'affection inaltérable de Sa Majesté. D'un autre côté, il semble que le Roi ne pourra pas con-

de Chrifline, Reine de Suede. 61
Sentir ni trouver que je fois en droit
de faire paffer à une Diète générale
ce qui regarde mes terres & domai-
nes, & d'entrer fur cet article en né-
gociation avec les Etats du Royau-
me, Sujets de S. M., étant elle-mê-
me toujours difposée à corriger les
abus qui fe feront gliffés, & à y porter
remede par fon autorité: fur quoi je
réplique que je refpecte beaucoup les
vues fages de S. M., qui veut m'é-
pargner l'embarras de ces voyages
réitérés, & fonger à des expédiens
pour terminer les difputes furvenues
dans les Provinces entre fes fujets &
les miens. Il me feroit encore fort
agréable, fi je trouvois les moyens de
comblér les defirs de S. M. par la cef-
fion de mes domaines à la Couronne,
afin de me conferver davantage dans
fon amitié: mais que cette affaire ne
doit pas être réglée en ma préfence à
une Diète générale, c'est ce qui par-

roît à mes yeux une condition trop dure pour que j'y consente, sur-tout pendant la minorité du Roi. Au reste, l'amitié de S. M. m'est si nécessaire & si précieuse, que pour ne pas la perdre, je ferai volontiers tout ce qui est possible, pourvu que ma fortune n'en souffre pas : *Vestigis me terrenz.* Vous savez vous-même, Monsieur, quelle peine on a, & combien il en coûte pour se faire payer en Suede, & vous n'ignorez pas non plus les tracasseries par lesquelles il a fallu passer pour obtenir le remboursement de quelques petites sommes, qui dans mes domaines, avoient été avancées pour le service du Roi & de la Couronne. Que n'arriveroit-il point, si tout le revenu qui m'est assigné, devoit être sollicité de la même manière ? Les Ordonnances du Roi sont fort bonnes, & telles que ni dans le cas présent, ni à venir, je ne pourrai

de Christine, Reine de Suede. 64
rois m'en plaindre, pourvû qu'elles
ayent leur effet, & que l'obéissan-
ce dûe au Prince l'exige. Ce mal m'a
plusieurs fois obligée d'envoyer mes
Serviteurs pour insister sur l'exécution
de ce que le Roi avoit décidé en ma
faveur : après cela ayant été d'ailleurs
convaincue en mille occasions, que
les meilleures Ordonnances sont in-
terprétées selon la passion de chacun,
de sorte qu'il m'en est revenu que peu
de fruit ; la nécessité m'a donc obligée
d'entreprendre moi-même un travail
pénible, dont j'aurois fort souhaité
d'être exemte. Néanmoins personne
ne pourra soutenir que jamais j'aye
fait un voyage en Suede, au préjudi-
ce du Roi & de la Couronne, ni que
mon intention ait été de traiter mes
affaires particulieres, & ce qui con-
cerne mes revenus avec les Etats du
Royaume, sujets de S. M., sans préa-
lablement lui en faire part & deman-

der son interposition. Sur ce principe, si le dessein que j'avois formé se prend autrement que pour une preuve de ma confiance en S. M., on me fait assurément beaucoup de tort ; outre que je me sens vivement offensée par les jugemens de quelques-uns , comme si je n'étois capable ni n'avois la volonté de tenir ma parole royale , & mes plus forts engagements. Je me flatte pourtant que S. M. fera désabufée sur cet article, par une Lettre de ma main , que je lui envoyai il n'y a pas longtemps, & que par-là elle pourra être entièrement convaincue de la sincérité de mes sentimens. S. M. aura bien remarqué dans ma dernière proposition, que je demandois en premier lieu son consentement pour mon retour, & que mon envie étoit de traiter seulement des choses qui ne préjudiciaient point au Roi & aux constitutions du Royaume ; bien au contraire

de Chrifline , Reine de Suede. 65
re , dont la Couronne tireroit de l'avantage ; mon but étant d'économiser mes revenus d'une telle façon, qu'à l'avenir je n'aye plus befoin d'importuner le Roi , ni lui être à charge par ma présence , & par mes commiffions auprès de S. M.

Si S. M. , mon cher fils , réfléchit fur mes bontés & fur les obligations du Roi fon pere à mon égard , dont S. M. & fa Maifon recueille à préfent le fruit ; je ne doute point qu'elle ne trouve plus conforme à l'équité de me maintenir dans la jouiffance de ce qui m'eft réfervé après mon abdication , & qui eft très-peu de chofe , en comparaifon de tout ce que j'ai quitté ; que d'infifter fur la ceflion du tout à la Couronne , & de vouloir que je rende mon entretien encore plus précaire que par le paffé. Dans l'état préfent , il fera plus commode au Roi de me laiffer jouir de mes

terres & mes revenus , suivant le sens littéral de l'acte solennel , & de donner mes biens à ferme , comme bon me semblera , que de payer lui-même les rentes annuellement & dans les termes fixés.

Sa Majesté me donneroit une marque plus évidente de sa bienveillance, si elle vouloit seulement défendre qu'on empiétât sur les Seigneuries qui me sont accordées , & ordonner que mes Officiers & Intendants ne soient plus troublés dans le recouvrement de mes deniers. Vous pouvez assurer le Roi en mon nom , que si on observe religieusement ce qui a été stipulé , ni moi ni mes Serviteurs ne troubleront jamais Sa Majesté sur mes intérêts; au contraire, par ma conduite, le Roi sera forcé de me continuer son amitié & le secours & l'appui que le Roi son pere, l'a authentiquement engagé de me donner , &c. CHRISTINE.

LETTRE CXII.

*CHRISTINE , à Messieurs FLEMING ,
DOHNAS & COYET , Médiateurs
de Suede , au Traité de Bréda.*

Messieurs , vous avez raison de croire que l'heureux succès de votre médiation me donnera de la joye ; sachant bien que je m'intéresse vivement au bonheur & à la gloire de la Suede. Je vous remercie de la peine que vous avez prise de m'assurer de votre zèle & de votre amitié à ce sujet , & de l'occasion que vous m'avez fournie de vous faire part de mon estime , vous assurant que vos gracieux complimens ont été reçus avec un plaisir inexprimable & toujours nouveau. Je vous prie de faire fond sur mon amitié , comme vous étant véritablement acquise , & dûe à votre mérite , &c.

A Hambourg , ce 30 Août 1667.

LETTRE CXIII.

*CHRISTINE, à Leurs H. P. les
Etats Généraux des Provinces-
Unies, &c.*

HAuts & puissans SEIGNEURS,
mes bons amis,

J'ai reçu avec toute l'estime qui est due à vos civilités & à l'amitié dont vous me donnez des marques si fréquentes, la Lettre que le sieur Godart, votre Député extraordinaire, m'a présentée par votre ordre, & vous remercie des paroles obligantes qu'il m'a dites de votre part, vous priant de vous assurer qu'en tout temps, & en toutes les occasions, je vous en témoignerai ma reconnoissance. Je vous félicite de la paix avantageuse que vous venez de conclure, & me repose sur le rapport que le sieur

de Christine , Reine de Suede. 69
de Rhede , vous fera du plaisir & de
l'intérêt que je prends en tout ce qui
vous touche ; gloire , honneur , répu-
tation , fortune , dont vous êtes si
dignes , & que vous acquièrez tous
les jours ; priant Dieu qu'il vous tien-
ne , Hauts & Puissans Seigneurs, mes
bons amis , en sa sainte & digne
garde.

A Hambourg , ce 4 Octobre 1667.

LET TRE CXIV.

CHRISTINE , au Sénateur BIELKE.

MOnsieur le Baron de Bielke , je
fais profession de trop d'amitié & d'es-
time pour mon cousin le Duc de Ju-
liers , pour ne m'intéresser pas dans
tout ce qui le regarde ; & comme j'ai
beaucoup de confiance en vous , j'ai
voulu vous recommander ses intérêts
pour lesquels il a envoyé en Suede

son Conseiller d'Etat , le Docteur Chimant ; je vous prie de l'aider de tout votre crédit dans sa négociation, & de lui faire part de vos lumieres, & foyez sûr que je vous tiendrai compte de tout ce que vous ferez pour lui en cette rencontre à ma priere, &c.

A Hambourg, ce 23 Mars 1688.

L E T T R E C X V.

Monfieur WRTT, Pensionnaire de Hollande, au fieur GROOT (fils de GROTIUS), Ambaffadeur des Provinces-Unies, à Stockolm, en faveur de CHRISTINE.

MONfieur, un des Serviteurs de la Reine CHRISTINE, m'a fait favoir que la Régence de Suede avoit ôté à Sa Majesté la-disposition directe des fonds affectés à son entretien, &

de Christine, Reine de Suede. 78
qu'on avoit ordonné à tous les Comptables dans les terres qui lui avoient été assignées pour cet effet, de porter les revenus directement au Trésor Royal, qui les fera toucher à cette Princesse. Comme cette résolution a été prise seulement sur une Lettre, que cette Reine a écrite de Hambourg à la Régence, avec un peu trop de vivacité, on se flatte que l'on pourroit obtenir par l'intercession de quelques amis, que les affaires fussent remises dans leur premier état ; je vous prie donc d'y employer vos bons offices. Je me suis chargé de vous informer de ce que je vous marque ci-dessus, afin que vous vous intéressiez pour cette Princesse, au cas que vous vissiez jour à réussir : mais je craindrois qu'on ne traitât cela d'affaire domestique, & qu'on ne trouvât mauvais que les Ministres étrangers s'en mêlassent. Ainsi je laisse à

votre sagesse constante de faire à cet égard ce que vous jugerez convenable, &c.

A la Haye, ce 8 Février 1669.

LETTRE CXVI.

*Monfieur GROOT, Ambassadeur, à
Monfieur WITT, sur la Reine
CHRISTINE, & sur les Rois de
Suede ses Prédéceffeurs.*

QUoique je fois assez porté par reconnaissance des bienfaits que mon pere (Grotius) a reçus de cette Reine, à contribuer de tout mon pouvoir à l'obliger en toute occasion ; je n'ai pas voulu cependant me mêler jusqu'à présent de cette affaire, qui ne m'auroit pas rendu agréable à plusieurs Senateurs & Conseillers de la Régence, dans un temps sur-tout où l'intérêt de la République & de
nos

de Christine , Reine de Suede. 73
nos Chefs , veut que je ménage tout le monde. Quant à l'affaire en elle-même , il me paroît qu'on fait injustice à cette Reine , qui se l'est pourtant attirée par son imprudence , & peut-être aussi par une vieille animosité sourde de plusieurs Senateurs , outre quelques intérêts d'Etat , qui se trouvent joints à ceux des Seigneurs , qui ne sont cependant pas ses ennemis. Lorsqu'en 1554 , cette Princesse quitta la Couronne , après avoir comblé de bienfaits la plupart des Grands du Royaume , elle eut un pressentiment , mais trop tard , du repentir de Charles-Quint , après qu'il eut fait la même démarche : ainsi elle se réserva , par un acte solennel , l'entière disposition des biens qu'elle s'étoit réservés pour son entretien , sa vie durant , & en même-temps le choix de ceux qui les dirigeroient ; en sorte qu'elle avoit nommé à cet

effet, sans aucune contradiction, des personnes illustres & d'une probité reconnue.

Lorsque le Roi Charles Gustave mourut en 1660, le fils qu'il laissa étoit fort jeune & d'une santé délicate ; cette Reine revint ici pendant que la Diète étoit assemblée, dans la vue de se faire des partisans, & d'obtenir la permission de remonter sur le Trône, au cas que le jeune Roi vînt à mourir : mais comme une pareille proposition ne put être goûtée de ceux qui avoient alors le gouvernement des affaires, outre que les loix fondamentales ne permettent pas que l'on confie la Régence à un Catholique Romain ; CHRISTINE se laissa persuader de laisser dans les ténèbres l'Ecrit qu'elle avoit fait dresser pour ce sujet, & elle confirma par un nouvel acte son abdication de 1654, en se réservant seulement le libre exer-

de Christine , Reine de Suede. 75
eice de sa nouvelle créance pour ses domestiques & les habitans qui voudroient l'embrasser , au cas qu'elle voulût venir ici , avec promesse de n'amener (dans le Royaume) ni Moines , & sur-tout aucun Jésuite, sous quelque prétexte que ce pût être , & de ne donner l'administration de ses biens à aucune personne d'une religion défendue. Depuis ce temps-là , elle n'a eu aucune correspondance avec les Régens ; néanmoins il s'est passé quelque chose , dont cette Régence a été ravie de se servir à son préjudice. C'est un mal universel , & dont presque tous les hommes sont attaqués , de devenir orgueilleux & insupportables , à proportion de l'éclat qui les environne : mais la Maison de Vaza, d'où sort cette Reine , a un vice particulier & enraciné : plus les descendants de cette famille deviennent vieux , plus ils sont fiers &

cruels. Le Roi Eric, grand oncle de cette Reine, en fournit un exemple. Après une longue & odieuse tyrannie, il perdit en prison la Couronne & la vie. Gustave Adolfe, dont la mémoire est si vénérée, tant à cause de ses grandes conquêtes, que par les loix salutaires qu'il a établies avant son départ, & observées encore avec respect, avouoit quelque-temps avant sa mort, qu'il s'appercevoit que les grands succès de ses armes l'enorgueillissoient, & qu'il redoutoit sa vieillesse, parce qu'il craignoit de tomber dans le vice dominant de sa famille; & en effet, on a remarqué qu'il penchoit à la cruauté. Le dernier Roi Charles Gustave, avoit de grandes vertus, son courage égaloit son esprit; mais de la même famille d'Adolfe, par sa mere, il n'a pas été exempt de ce vice. On peut conjecturer ce que l'on doit craindre à cet

de Christine, Reine de Suede. 77

égard de la Reine **CHRISTINE** ; des meurtres exécrables & médités , qu'elle a commis de sang froid à Fontainebleau & depuis peu à Hambourg. **CHRISTINE** prétendoit avoir des sujets de plaintes contre les Magistrats de cette Ville , qui ne l'avoient pas entièrement satisfaite , pour une querelle qui s'éleva entre ses domestiques & quelques bourgeois , à l'occasion d'un feu de joie , qu'elle avoit fait exécuter pour l'élection du Pape Clément IX : c'est pourquoi elle envoya ordre au Magistrat de Norkoping , Ville qui lui appartenoit , de confisquer tous les vaisseaux Hambourgeois qui y aborderoient. Il s'est passé plusieurs choses depuis ce temps-là , & fut-tout pendant la dernière Diete , qui ont irrité les esprits de part & d'autre. D'un côté , les obstacles que l'on a formés ici pour l'empêcher de revenir , quoiqu'elle se fût

déjà rendue de Rome à Hambourg ; pour cela : or , on n'avoit d'autres raisons , si ce n'est que sa personne faisoit ombrage dans un pays , où d'un côté elle étoit haïe & méprisée , & où de l'autre , elle étoit considérée du Clergé , à cause des services que son pere lui avoit rendus : d'un autre côté , la Lettre offensante qu'elle a écrite au Roi , à son départ de Hambourg , & dans laquelle elle attaque sans aucun ménagement tous les Seigneurs de la Régence , qui à cause de cela , ne l'ont laissé voir à personne. On allégué ces actions & celles qu'on auroit lieu de craindre encore , pour justifier la conduite que l'on tient à son égard , & que S.M. regarde comme une injustice : mais on dissimule les véritables raisons de cette conduite , & qui sont fondées sur le ressentiment , qu'elle a témoigné de bouche & par écrit , contre les Seigneurs , dont la

de Christine , Reine de Suede. 79
moins offensante n'est pas le changement qu'elle a fait dans les Administrateurs de ses revenus , qui étoient tous parens ou amis des Sénateurs , & qu'elle a déposés de leurs emplois pour insulter à la Régente , en les remplaçant par des personnes abjectes ; c'est pour s'en venger que ces Seigneurs lui ont ôté la direction entière des biens qu'elle s'étoit réservés en quittant la Couronne , ce qui a été résolu avec facilité , vu que les sentimens des deux principaux de la Régence , qui ont toujours été opposés , se sont réunis dans cette affaire. Vous conclurez de tout ceci , qu'on ne peut pas se flatter de réussir en faveur de la Reine , parce que le nombre des Ch^{es} ligués contr'elle , est si grand , qu'il y auroit du danger à m'engager dans une affaire si épineuse , & qui m'attireroit l'inimitié de tous ceux que je cultive avec soin &

que je ménage adroitement , afin de rétablir l'ancienne confiance entre cette Couronne, & L. H. P. dans la conclusion du Traité de garantie. Il est vrai que selon toutes les apparences , ce qu'on a fait par rapport aux biens de cette Princesse , ne restera pas sur le même pied , parce que les Souverains écriront en sa faveur , vû que les raisons dont la Régence se sert pour justifier sa conduite , ne suffisent point pour exclure CHRISTINE de ses prérogatives & prétentions légitimes , & des biens qu'elle s'est réservés en abdiquant. Il est vrai que la Lettre dont on lui fait un crime , est trop forte & trop hardie , mais elle n'est pas si criminelle qu'on le dit. Lorsque je verrai jour à ~~me~~ suffir, je vous en informerai aussi-tôt , afin que vous & toute la République , puissiez avoir part à la reconnoissance de la Reine.

A Stockolm, ce Mars 1668.

LETTRE CXVII.

*CHRISTINE, à l'Eleſteur
de Brandebourg.*

MON SIEUR MON FRÈRE,

C'eſt avec toute l'eſtime qui eſt due à V. A. , que j'ai reçu la Lettre que le ſieur Laurent - Chriſtophle de Sommits, votre Ambaſſadeur, m'a préſentée de votre part ; je vous remercie des expreſſions obligeantes qu'il y a ajoutées par l'ordre de V. A. , vous priant de croire qu'en tout temps & en toutes occasions , je répondrai avec emprefſement à l'amitié dont vous me donnez des marques ſi particulières. Je me flatte que votre Ambaſſadeur aura déjà aſſuré à V. A. , de l'amitié & de l'eſtime dont je fais profeſſion pour votre mérite perſonnel , &c.

• D V

LETTRE CXVIII.

CHRISTINE, au Comte BRAHÉ,
Sénateur.

MON Cousin, j'ai reçu les dépêches de la résolution prise en Suede, sur mes affaires, & comme je fais que vous y avez employé votre crédit, je vous en remercie infiniment, & je vous prie de croire que je suis très-sensible à l'affection dont vous me donnez tous les jours des marques si éclatantes. Conservez-moi, je vous prie, toujours votre attachement, puisque je l'estime autant que vous le méritez, &c.

A Rome, ce Décembre 1668.



LETTRE CXIX.

Au même,

M On Cousin , j'ai tant de confiance en vous , que je ne balance pas de demander votre crédit pour l'intérêt dont il s'agit entre le Roi & moi. Je me persuade que vous remédieriez par votre grande autorité aux préjudices qui pourroient nous arriver à l'un & à l'autre réciproquement, par la résolution qu'on a prise , & je vous crois trop prudent pour vous charger de toutes les fâcheuses suites de notre méintelligence. Il me semble que nous devons être amis , l'on ne devroit jamais se brouiller pour des bagatelles : si vous preniez la peine de considérer toute l'importance de l'affaire , je ne doute pas que votre droiture & votre amitié ne vous portent,

D vj

en ma faveur, d'autant plus que je suis persuadée que c'est rendre un service au Roi, que de le faire souvenir qu'on ne peut toucher à mes droits sans préjudicier aux siens, & que l'intention des Etats de Suede n'a pas été de m'outrager si sensiblement. Au surplus, je me remets à ce que vous dira le sieur de Nosenbach, & prie Dieu qu'il vous aime & qu'il vous conserve autant que moi, &c.

A Rome, ce 8 Février 1669.

L E T T R E C X X.

Au même.

MON Cousin, c'est avec étonnement que j'ai appris la violence dont on a usé pour me dépouiller de mes biens contre la justice & la raison : mais ce qui me console, est de savoir que vous n'avez pas souscrit à cette exécution, étant persuadée que votre

de Christine , Reine de Suède. 85
Prudence, aussi-bien que l'amitié que
vous avez pour moi , ne vous ont
point permis de consentir à une si
injuste & si dangereuse résolution.
J'espère que vous soutiendrez tou-
jours avec force la justice de ma cau-
se , & que par votre grande autorité ;
vous apporterez remède à un tel dé-
sordre , pour me rendre d'autant plus
redevable à votre affection , &c.

A Rome , ce 16 Février 1669.

LE T T R E C X X I .

*CHRISTINE , au Baron JEAN
GYLLENSTIERNA.*

MOnsieur le Baron , j'ai tant de
confiance en l'amitié que vous m'a-
vez toujours témoignée , & en la jus-
tice de ma cause , que je suis persua-
dée que vous favoriserez mes intérêts
avec zèle , lorsque le sieur Rosenbach
sollicitera ce qui lui reste pour ache-

ver sa commission; la présente n'est que pour vous assurer de la reconnaissance particuliere que je vous en témoignerai, & pour vous prouver le cas que je fais de votre personne & de votre crédit. Adieu.

A Rome, ce 16 Novembre 1669.

LETTRE CXXII.

*CHRISTINE, à GUERICKE
le fils, Conseiller & Résident de
Brandebourg, sur le Livre de son pere,
intitulé: OTTONIS DE GUERICKE,
experimenta nova, ut vocantur
Magdeburgica, de vacuo, spatio,
nunc ab ipso Autore perfectius edi-
ta, variisque aliis experimentis auc-
ta, &c. in-fol. Amstelodami.*

Monsieur Guericke, j'ai reçu le Livre de votre pere, que vous m'avez envoyé, dont je vous remercie de tout mon cœur. Je l'ai lu avec

de Christine, Reine de Suede. 87

une attention & un plaisir inconcevable. D'autres personnes jugeront mieux de son prix & ne l'admireront peut-être pas comme moi : avec toute mon ignorance , j'estime pourtant cet Ouvrage un des plus dignes & des plus admirables de notre siècle ; ses belles expériences ont été faites par d'autres à Paris , à Londres , à Florence & à Rome ; mais les vues & les conjectures qu'il en tire , lui sont particulières , à ce qu'il me semble , au moins n'ai-je lu rien de semblable ; excepté que l'Astronomie & la Botanique , que je n'ai pas eu encore malheureusement le loisir d'étudier, ne me fissent voir quelque chose de pareil à ces opinions. Quoi qu'il en soit , il me semble que personne ne nous a donné une idée de cet Univers, aussi digne de son adorable Auteur , que celle de votre pere. Je laisse les Géometres & les Astronomes disputer avec lui sur

son systême ; pour moi je souscris volontiers à la plûpart de ses conjectures. Je vous remercie cependant plus qu'aucun autre de votre présent & du plaisir que la lecture d'un si beau Livre m'a procuré , &c.

A Rome , ce 9 Juillet 1669.

LETTRE CXXIIL

CHARLES XI. Roi de Suede ,
à CHRISTINE.

MADAME,

J'ai appris par la Lettre de V. M. ; que l'état présent de la Pologne & de la Chretienté en général, a porté le Pape à jeter les yeux sur moi , pour demander du secours contre le danger que le Royaume de Pologne & d'autres pays voisins ont à craindre de l'ennemi héréditaire du nom Chrétien , le Turc & ses adhérens ; com-

de Chrifline , Reine de Suede. 89
me auffi par quel motif V. M. s'est
chargée d'infinner & de pouffer cette
affaire auprès de moi , ce que votre
Envoyé extraordinaire le Marquis
d'Elfrönte , m'a expliqué plus ample-
ment de bouche.

Comme je ne puis que louer le zèle
que le Pape fait paroître à cet égard ,
pour la sûreté & la gloire de la Cou-
ronne de Pologne , dans la crainte
que ce Royaume , qui a été de tout
temps le boulevard & la barrière de
toute la Chretienté , ne tombe inopi-
nément entre les mains du Turc , qui
par-là fe frayeroit un chemin à la rui-
ne & à la défolation des pays circon-
voifins ; il m'est auffi fort agréable
qu'il ait plû à V. M. de s'employer
dans cette affaire , puifque fon affec-
tion pour moi , & la connoiffance
qu'elle a de mes intérêts , & de ceux
de mon Royaume , m'affurent qu'elle
eft mieux en état que perfonne

de conduire cette affaire à une heureuse fin.

En m'expliquant là-dessus avec V. M., il ne me sera pas difficile de montrer aux yeux de tout le monde, qu'il y a déjà long-temps que, de mon propre mouvement, j'ai pris cette affaire à cœur, & que dans mes délibérations, j'ai toujours envisagé le bien général de la Pologne, & ai réfléchi mûrement sur l'invasion dont le Turc l'a menacée. J'en puis donner pour preuves non-seulement mes missions réitérées à la Couronne de Pologne ; mais mes réponses par écrit aux pressantes sollicitations que deux de ses Rois ont faites pour obtenir mon assistance ; c'est aussi à cette même fin, que j'ai employé ces années passées, mes soins, & que je les employe encore, pour porter la Chretienté à la paix & à l'union ; c'est au même but que tend la nouvelle démarche que

de Christne, Reine de Suede. 91
j'ai faite au Czar de Moscovie , & la
négociation que j'ai entamée à la
Cour de l'Empereur , par mon Minis-
tre plénipotentiaire , à qui j'ai donné
des instructions relatives , dans l'es-
pérance que l'Empereur a intérêt de
faciliter le secours qu'on pourroit
donner contre le Turc : je le trouve-
rois également disposé à concourir
au même but salutaire , & quoique
jusqu'ici on n'ait pas répondu à mon
attente par une coopération sérieuse ;
& que par-là on m'eût mis en état
de penser ou d'effectuer quelque cho-
se pour la défense & la sûreté de ceux
qui paroissent s'en soucier si peu ;
néanmoins le bien général de la Chre-
tienté prévaudra toujours sur moi , &
en conséquence je ne refuserai rien de
ce que je croirai convenable pour y
réussir , pourvû que j'y trouve ma sû-
reté : or , m'appercevant que l'affaire
même ne s'éloigne pas beaucoup des

idées que j'en ai eues de tout temps ; tout ce que je souhaite, c'est que l'on facilite les conditions, afin qu'il me soit possible de les accepter.

Votre Majesté connoît la situation de mon Royaume, & sait que je ne puis me jeter dans une entreprise aussi périlleuse, à moins qu'en même-temps je ne mette mes affaires dans une posture à avoir le dos libre ; & que je sois sûr contre tout accident imprévu. L'entretien d'une armée éloignée du pays, demande outre cela plus de dépenses & de plus grandes sommes, qu'une armée à portée d'être secourue ; mes Provinces ne sont pas encore à beaucoup près si exposées d'être envahies par les Turcs ; qu'à cause d'elles je sois obligé de m'embarquer dans une affaire qui peut avoir de suites si fâcheuses. Toutes ces considérations exigeant d'un côté des dépenses ruineuses, & le hasard

de Christine , Reine de Suede. 53

dont cette entreprise seroit accompagnée , & de l'autre le peu de prudence qu'il y auroit à vouloir moi-même en porter seul tout le poids ; je remets au jugement de V. M. , si je n'ai pas toute la raison du monde de prétendre préalablement un gros subside en argent , comme aussi de pourvoir autant qu'il est possible à ma sûreté.

Quant au premier point , l'Envoyé de V. M. s'est déjà expliqué , en sorte qu'on ne s'attend au secours demandé , qu'à condition de fournir de certains subsides ; ce que j'ai à y remarquer , c'est qu'en ce cas-là , je me rapporte à l'exemple des autres Puissances , avec lesquelles j'ai conclu ci-devant de pareils Traités , sur-tout à celui de la triple alliance, d'où l'on peut appliquer au cas dont il s'agit ici , la proportion stipulée entre mon secours & les subsides.

Mais pour ce qui regarde la sûreté,

puisque'elle ne consiste pas seulement dans l'assurance qui me sera donnée pour que les subsides soient payés inmanquablement pendant tout le temps que le secours sera fourni , mais en ce qu'il soit donné audit secours telle garantie , dont il aura nécessairement besoin dans un pays étranger : j'espère que V. M. voudra bien considérer ces deux points , & réfléchir surtout sur le dernier , qui dépend uniquement du Traité avec la Pologne , à laquelle je voudrois que cette affaire fût proposée en termes pressans , & qui levassent toute la défiance où elle paroît être entrée , afin qu'elle n'y mît plus d'obstacle , en me refusant la sûreté requise , sans laquelle je ne ferois faire marcher une armée considérable au hasard de la perdre dans un pays si éloigné. Pour faciliter cette affaire , il faudroit employer les mêmes bons offices à la Cour Impériale ,

de Christine, Reine de Suede. 95
qui y est intéressée plus qu'aucune autre. Je souhaiterois qu'elle visât au même but, en se liant étroitement avec moi, en conséquence des promesses réitérées. Cette négociation pourroit même se terminer plus commodément à cette Cour, à cause des obstacles qui se trouvent ici, V. M. sachant que je ne saurois entrer moi-même directement en négociation & en commerce avec le Pape; quoique j'aie fait remonter le contenu à votre Envoyé qui est à ma Cour, je n'ai pas voulu manquer de le répéter, afin que V. M. puisse par-là juger de la sincérité de mes intentions, & ménager cette affaire avec d'autant plus de secret & de prudence; ce que je me promets sûrement de l'affection maternelle que V. M. a pour moi, & à cause de cela, si l'on vient à bout de conclure quelque chose de bon dans une affaire si salutaire au bien de tous

te la Chretienté , je voudrois que
l'honneur d'y avoir le plus contribué
en revînt préférablement à Votre Ma-
jesté , &c. le bien affectionné fils ,

CHARLES.

A Stockolm, ce 27 Décembre 1672.

LETTRE CXXIV.

*CHRISTINE, au Grand Trésorier
de Suede.*

MON Cousin , puisque l'on a bien
examiné le procès d'Apelman , & que
l'on a clairement connu la justice de
ma cause ; je vous prie de me faire
obtenir sur le champ l'exécution de
la Sentence , afin que je puisse être
satisfaite après tant de longueurs &
de préjudices que j'ai soufferts dans
cette affaire : j'attens aussi avec con-
fiance ; & votre amitié & votre justice,
me consolent & me rassurent. Com-
tez

de Christine , Reine de Suede. 97
tez que ma sincérité & vive reconnaissance pour vous durera autant que ma vie, &c.

A Rome , ce 30 Décembre 1673.

LET TRE CXXV.

*CHRISTINE , au Sieur BOURDELOT *.*

J'Approuve tout ce que vous avez fait touchant le Livre dont vous me parlez. Poursuivez vivement l'affaire, & faites punir le coupable. Je vous fais bon gré du zèle & de la passion que vous témoignez en cette rencontre pour mes intérêts. Je suis toujours disposée à pardonner & à oublier les injustices & les méchancetés que l'on me fait chaque jour ; elles ne font du tort qu'à leurs fales &c

* Passoit pour le plus agréable libertin de son temps , & avoit appris à la Reine de Suede à jurer aussi élégamment qu'un Capitaine de Dragons.

Partie II.

E

méprisables Auteurs. Mais il me semble que je dois à ma gloire quelque léger ressentiment & je ne saurois lui refuser sans douleur. Croyez pourtant que c'est sans passion que je m'y porte. Le siècle me console, l'on n'y donne quartier à personne, & l'aveugle calomnie qui ne dort jamais & qui déchire cruellement tout ce qu'elle rencontre, attaque plus souvent encore les gens de mérite, que les fots & les méchans. Je suis accoutumée à présent à l'ingratitude des hommes, & les mensonges que l'envie & l'imposture répandent sur moi, ne me touchent plus. Ma conscience qui ne me reproche rien, fait toute ma consolation. La Suède, l'Italie & tous les autres pays que j'ai parcourus, rendront du moins après ma mort, témoignage de ma conduite. Mon nom & ma gloire sont assez bien établis, pour ne craindre ni les Dieux, ni

de Chrifline , Reine de Suede. 99
les hommes. J'en appelle même à la
conscience tranquille & repentante
de mes calomniateurs , & je fuis per-
fuadée que s'ils l'écoutent attentive-
ment , ils ne croiront jamais avoir pu-
blié des menfonges fi noirs & fi in-
fâmes. Ce Livre me déplaît , parce
qu'il porte le nom de M. Chanut ,
Ambaffadeur. Je fuis affurée qu'il ne
l'a pas publié , & au défefpoir qu'on
ait imprimé. une tache qui ternit la
mémoire d'un fi honnête homme. Car
enfin , quand Dieu m'auroit abandon-
née, jufqu'à permettre que je fuffe ca-
pable de toutes les indignités qu'on
m'attribue , ce feroit pour moi le
dernier malheur dont fa miféricorde
m'auroit préfervée. Cela n'empêche
pas que tout homme qui eft capable
de me diffamer de telle forte , ne foit
indigne de vivre. Cependant les fen-
timens généreux & touchans que la
Suede témoigna pour moi à notre

première séparation , & ceux qu'elle m'a conservés jusqu'à présent , me font si glorieux , qu'ils justifient tout-à-la-fois ma personne & mon siècle. Je me flatte aussi que ma vie passée , présente & future , donneront un ample démenti à tout ce que l'envie trompetera sur moi. Je vous répéterai à ce sujet la Sentence définitive que donna autrefois un Auteur célèbre d'Italie , en semblable occasion * :
Il Papa, e Papa. e tu sei surfante :
 « Sachez que le Pape sera toujours
 « Pape , & toi un drole , &c ».

* Pierre Arétin , qui avoit si souvent timpanisé le Pape & sa Cour , reçut plus d'une fois la bastonnade pour la récompense de ses satyres & de ses Libelles. Berni , Secrétaire de l'Evêque de Verone , lui répondit en ces termes :

*Sachez qu'à quelque excès que ta fureur s'échappe ;
 Le Pape sera toujours grand Pape ,
 Et que tu n'es qu'un franc pied plat ,
 Ingrat & traître envers ton Maître ,
 Subsistant aux dépens du plat
 Du sot qui peut te méconnoître.*

BOISPREAUX

LETTRE CXXVI.

CHRISTINE , à l'Eleſteur de Brandebourg.

MOnſieur mon Frere , j'ai ſû que vous m'aimiez affez pour m'accorder les fauves-gardes que mes Miniſtres ont demandées à V.A. pour mes Domaines dans la Poméranie ; cela m'oblige de vous en faire mes ſincères remerciemens par la préſente , & de vous prier de continuer les égards que vous avez eu pour moi en cette occaſion , je l'eſpere de votre amitié , & je ſerai infiniment redevable à V. A. , ſi dans la ſuite elle a mes intérêts en vue ; je vous les recommande , & vous exhorte d'écouter toujours favorablement tout ce que mes Miniſtres auront l'honneur de vous repréſenter de ma part durant mon abſen-

ce ; vous jurant de mon côté une reconnaissance digne de moi , digne de vous , & que je suis & ferai Monsieur mon Frere , votre bonne sœur , &c.

A Rome , ce 26 Octobre 1675.

LETTRE CXXVII.

CHRISTINE, au Baron GILLENSTIERNA, Gouverneur général de ses Domaines.

Monsieur le Gouverneur général ; j'ai fondé mes espérances sur les résolutions & les promesses du Roi , que je toucherois avant ce terme-ci trente mille écus des subsides , & soixante mille autres , des revenus fixés à la place des miens , qu'on avoit employés au besoin présent de la Suede. Cette somme m'auroit été de quelque soulagement dans l'état nécessaire où je me trouve depuis quatre ans : mais

j'ai été bien surprise d'apprendre par vos dernieres Lettres , combien je suis éloignée de l'accomplissement de mes espérances à cet égard : soit que ce défaut de payement vienne de l'ontêtement ou de l'avidité d'Adlercrona ; soit qu'il y ait d'autres raisons que je ne connois pas , je ne saurois pourtant me dispenser de vous en faire de reproches amers ; car c'est par votre nonchalance , qu'à mon cuisant chagrin , je souffre plus qu'on ne sauroit croire , non-seulement par rapport aux choses nécessaires pour mon entretien , mais encore pour mon crédit & pour ma réputation , puisque l'on me juge hors d'état de tenir ma parole sur les avances que d'autres m'ont faites dans la situation fâcheuse où je suis encore faite d'argent. Si ces motifs ne sont pas capables de ranimer en vous le zèle que vous m'avez témoigné par le passé , à l'égard

du soin qu'il vous convient de prendre pour mes affaires, & de vous faire réparer votre faute par une conduite plus supportable ; ayez au moins égard à ma gracieuse priere & à mes ordres pressans. Je vous recommande en même-temps mes autres intérêts , & vous prie d'avoir l'œil ouvert & toujours fixé sur mes droits, & d'écarter les difficultés, & tous les préjudices qu'on ne se lasse pas de me faire , & que j'ai soufferts jusqu'ici contre les loix & les prérogatives qui m'appartiennent incontestablement, que je vous prie d'appuyer, de soutenir & de faire valoir par des remontrances fondées sur l'équité , & en vertu aussi de la stipulation arrêtée entre moi & la Suede.

Au reste, comme la situation de mes affaires, aussi-bien que de celles du Roi & de la Suede, demande qu'on veille à temps au Traité de paix

de Christine . Reine de Suede. 1676
Sur ce qui regarde & peut avancer
notre intérêt commun & inséparable ;
je vous ordonne en conséquence de
mes précédentes , de procurer un
plein pouvoir du Roi à ses Ambassa-
deurs sur le lieu , de traiter avec
mon Agent, ou le Ministre plénipo-
tentiaire que j'y pourrai envoyer dans
la suite , de ce que l'un ou l'autre pro-
posera pour mon bien & pour l'avan-
tage du Roi & du Royaume. J'attens
sur tout ceci réponse prompte & sa-
tisfaisante , &c.

A Rome , ce 6 Août 1676.

LETTRE CXXVIII.

Au même.

Monsieur le Gouverneur général ;
je vous fais savoir par la présente ,
que d'accord avec Sa Majesté , j'ai
consenti au sujet de mes Domaines ;
(la ville de Norköping y non com-

E. v.

prise) à la transaction que vous verrez par la pièce ci-jointe. C'est à votre zèle sincere, à votre fidelité & à vos seuls soins pour mon service, que je confie mes intérêts; je vous ai donné par-là occasion de réparer ce qu'on pouvoit imputer aux conjectures, d'y avoir mis obstacle par le passé. J'espere que comme ma bonté envers vous & les vôtres est inaltérable, je ne me tromperai pas dans la confiance que j'ai, que vous la mériterez, & que j'y trouverai tout l'avantage qu'il vous sera possible de m'en procurer, ce que je me promets de votre droiture, sachant que ma bienveillance, & votre devoir l'exigent de vous, & que le zèle & le soin infatigable que vous aurez à me satisfaire, tournera aussi à votre bonheur. CEDERCRANTZ qui va à Paris, pour mes commissions, vous apportera entre autres, un mémoire sur ce que je

de Christine, Reine de Suede. 107
veux que vous fassiez pour mon service ; il vous apprendra de bouche ma volonté sur différentes choses ; vous exécuterez le tout selon mes souhaits avec un tel empressement , que je sois contente de vous , & que j'aye sujet d'attribuer à vos soins la juste satisfaction que je m'en promets. Avant toutes choses , faites en sorte que mes prétentions ayent un prompt effet , en conséquence dudit mémoire. Je voudrois bien que vous fussiez présent quand CEDERCRANTZ aura audience du Roi. Vous pourrez convenir entre vous là-dessus , & pour vous obliger d'autant plus à vous acquitter bien de votre devoir , je vous fais présent de six mille écus que Bauman me doit payer pour l'admodiation de mes Domaines en Poméranie ; & quand vous serez assidu à mes intérêts , non-seulement je vous gratifiera de ce que Bauman me reste devoir ,

E. vj

mais vous pourriez vous attendre encore à d'autres marques réelles de ma générosité.

Apostille.

Je suis fâchée de n'être pas en état de vous faire plus de bien, je suis disposée à vous accorder de plus grandes graces, & vous n'avez qu'à souhaiter, & je ne saurois goûter de plaisir plus pur & plus vif, qu'à combler de mes bienfaits ceux qui le méritent aussi bien que vous. Priez Dieu que je sois bientôt en état de le pouvoir; votre zèle peut autant que Dieu sur ce chapitre. Adieu, Monsieur le gros Gouverneur des minces revenus de la Reine de Suede.

A Rome, ce 20 Juillet 1677.



LETTRE CXXIX.

Au même.

M Onfieur le Gouverneur général ;
il eft peu confolant pour moi , de voir
par votre Lettre du 8 Mai , qu'avec
tous les foins & toute la peine que
vous vous êtes donnés pour me pro-
curer le payement des 46 mille écus
qu'on m'avoit promis de temps à au-
tre, vous ne m'en apportiez autre cho-
fe que l'excufe , qu'il vous a été im-
poffible de me les faire toucher, le Roi
les ayant employés à d'autres ufages,
fans que vous ayez pû l'empêcher
d'aucune façon. Je tiens néanmoins
Sa Majefté pour trop généreufe , &
j'ai trop haute idée de fes réfolutions,
pour croire qu'elle veuille fe dipen-
fer de payer cette fomme , & de fa-
tisfaire à toutes les autres promeffes ,

quand elle en est dûement requise, & qu'on lui représente qu'elle s'y est obligée par sa signature & par son sceau, & que dans l'état pitoyable où je suis, je ne saurois autrement être satisfaite; c'est pourquoi je vous en joins de concerter & d'aviser avec le Marquis, aux moyens les plus courts & les plus sûrs, afin que lesdites résolutions & promesses aient un prompt effet, comme aussi, de concert avec lui d'esprit & de bouche, d'agir & d'insister qu'on finisse à mon souhait les négociations que je lui ai confiées & dont il vous aura fait part. Je ne doute nullement du succès, puisqu'en tout ce que je demande, il n'y a rien qui ne se rapporte à ce qui m'est dû, & à quoi je ne puisse prétendre, & le Roi même se reconnoît obligé par ses propres résolutions à m'en faire jouir; vous savez ce qu'il m'a promis lui-même le 21 Février 1678;

de Christine , Reine de Suede. 111
qu'aussi-tôt après la paix, je serois satisfait sur tous les revenus de mes Domaines en Poméranie & à Gothlande , qui n'avoient pas été payés à cause de la guerre , que la neutralité que j'avois offerte, n'avoit pas été acceptée , & qu'en vertu de cela le Roi & la Couronne répondroient du restant des contributions imposées par le Danemarck. De quel droit peut-on m'obliger & mes Sujets de les payer ou d'amodier la Gothlande ; jusqu'à ce qu'elles soient payées de mes revenus ? Faites donc les derniers efforts pour détourner une injustice si grande & si criante, & donnez-moi des preuves de votre zèle & de votre capacité : que de pareils abus soient abolis , & que j'obtienne une entière satisfaction. Je vous assure qu'en travaillant à mes intérêts , vous travaillerez aux vôtres.

Je finis , &c.

L E T T R E C X X X.

Au même.

M Onsieur le Gouverneur général, vous m'avez rendu le plus agréable service que je pouvois recevoir dans l'état où je suis, en m'envoyant l'assignation que j'ai reçue sur les subsides de France. Il est vrai que c'est peu de chose, mais cela vaut toujours mieux que rien, & j'espère que vous ne manquerez pas de me faire tenir d'autres remises par la même voie, comme je vous commande de faire tous vos efforts afin de m'envoyer le plus que vous pourrez; ce sera me faire connoître votre zèle, par les effets qui me satisfont mieux que les paroles. Ne vous mettez pas en peine de TEXEIRA, il ne peut se plaindre avec raison ni de moi, ni de vous;

de Christine , Reine de Suede. 113

il aura son intérêt ponctuellement payé & recevra toujours quelque petite chose sur le capital, qui peu à peu le diminuera ; aussi est-il assuré que je ne lui manquerai jamais , car j'aimerois mieux ne manger que du pain sec , plutôt que de ne pas payer mes dettes : je ne saurois m'engager à boire de l'eau , car je n'ai bû autre chose en ma vie , & quand j'aurois les trésors de Crésus , je boirois toujours de l'eau ; ainsi vous ne devez pas avoir de l'inquiétude pour Teixeira , car je pense plus à lui qu'à moi , & mes dettes font tous mes tourmens ; je serois au désespoir de manquer à ceux qui se sont fiés à ma parole. Mais si par le retour de Clairret, je reçois des réponses favorables de la Suede , comme je l'espere , je rétablirai bientôt mes affaires & les mettrai dans un meilleur état qu'elles n'ont encore été. Je vous recomman-

une prompte expédition , comme la chose du monde qui m'occupe le plus. Je vous dirois beaucoup de choses encore, mais je n'ose confier à la plume d'autres affaires dans l'état où sont les choses , ignorant le destin de cette Lettre, qui court risque de tomber en des mains étrangères. Ne vous tourmentez pas à me chercher un Secrétaire, j'ai trouvé ici un jeune Suédois, qui est assez à mon gré, & j'ai eu de plus remarquables gens que lui, que j'ai formés; car les deux Broberg n'étoient rien quand ils sont entrés à mon service, cependant je les ai dressés tels qu'ils ont paru depuis; mon destin étant de faire non la fortune, mais de former l'esprit de mes Serviteurs. Ne vous amusez pas à écrire à Vafano, pour affaires, c'est temps perdu, je n'ai plus de confiance en lui, & il n'osera jamais me parler de rien. Ecrivez à CHRISTINE, &

de Christine, Reine de Suede. 115
soyez certain que pour vous maintenir & vous conserver dans mes bonnes grâces , au point où vous y êtes ; il ne faut que m'envoyer de l'argent & me servir fidèlement ; car telle chose qu'on puisse me dire pour ou contre vous , ce ne sont que vos propres actions qui vous peuvent rendre de bons ou mauvais offices auprès de moi ; outre que votre intérêt est de me bien servir , car si je suis en état de vous accorder des grâces , il n'y a rien que je ne fasse pour vous récompenser de vos peines : mais quand je n'ai rien , je ne saurois rien donner. Dépêchez-moi Clairét au plutôt , & fixez-moi un revenu certain ; sur lequel je puisse faire fond , & puis laissez-moi faire. Cependant envoyez-moi à l'avenir tout l'argent que vous pourrez avoir sur Aldercrona , & adressez les assignations directement à moi. J'aime mieux que Texeira dé-

pende de moi , que CHRISTINE dépende de lui , d'autant mieux qu'en conscience , je ne lui ferai pas de tort , mais je le satisferai ponctuellement ; car j'aimerois mieux mourir que d'abandonner ou trahir un homme qui m'a servi si fidèlement tant d'années , mais quand il ne m'auroit servi qu'un moment , cela suffiroit pour m'en souvenir toute ma vie. Ce sont des sentimens avec lesquels j'ai toujours vécu & qui mourront avec moi , quand il plaira à Dieu. Je me porte bien , & si l'on vous dit jamais que je suis morte , n'en croyez rien , jusqu'à ce qu'on vous le fasse savoir de ma part. Dites à ceux qui se sont réjouis de ma mort , que leur joie folle me fait pitié , & assurez - les que pour m'en venger , la leur me causera une douleur vive & sincère quand elle arrivera , & que je suis ravie de voir par de si belles expériences , combien la

de Christine , Reine de Suede. 117
nature a marqué nos ames à un coin
tout différent.

A Rome , ce 26 Mars 1678.

LETTRE CXXXI.

Au même.

QUand je vous ai choisi, je croyois
que vous feriez merveille , & avez
commencé votre carrière d'un air ,
qui me rendit fort contente de vous :
cependant je vois que vous commen-
cez à vous relâcher , & vous traitez
assez cavalierement mes affaires. Je
vous excuse , car je vois que celles
du Royaume vont aussi mal que les
miennes. Je dois vous dire que le Roi
& le Royaume ont beaucoup à per-
dre , sans se mettre fort en peine :
mais moi qui ai peu , je ne suis pas
d'humeur de perdre davantage. Je
vous prie d'être plus assidu , & de
vous souvenir que pendant que vous

autres gros Messieurs , buvez à ma santé à la campagne , mes biens se ruinent ou du moins périclitent beaucoup à Stockolm , & je cours risque de mourir de faim à Rome , si Dieu ne m'aide. Vous croyez peut-être qu'on trouve ici des amis & des prêteurs ; sachez qu'il n'y a ici que de *farfante* , de *coyoni* , des *histrioni* , d'*illustriissimi faquini* , des donneurs de bénédictions , & qu'il en pleut de ces gens-là , qu'on trouve partout & qui partout sont *fastidiosi* , *venenosi* , *gueux* , *ignorans* & *libertins*. Que faut-il donc devenir ? Texeira ne reçoit plus d'argent , on ne parle pas de mes revenus , je ne touche de l'argent de nulle part , & il faut pourtant que je paye tout le monde du soir au matin ; jugez donc de l'état où je me trouve. Ah ! de grace , apprenez-moi le secret de pouvoir vivre sans pécune, ou gouvernez-vous mieux à mon servi-

de Christine, Reine de Suede. 119
ce, Monsieur le gras Gouverneur
des Domaines de CHRISTINE.

LETTRE CXXXI.

Au même.

J'Ai appris que vous avez été mécontent de ma dernière Lettre, & que vous vous plaignez amèrement des expressions qu'elle renferme. Vous croyez qu'elles viennent d'un sinistre & faux rapport que vos envieux ont fait sur votre personne & sur vos fonctions, pour vous mettre mal dans mon esprit, & se faire un mérite auprès de moi; c'est pourquoi vous demandez un éclaircissement là-dessus, protestant que vous êtes entièrement incapable de m'offenser de dessein prémédité, ou de me causer le moindre préjudice dans mes revenus. Je suis bien aise de connoître par ces protestations & par plusieurs autres sembla-

bles, que je puis compter d'avoir trouvé en vous un serviteur fidele & acquis. Je m'assure aussi que du jour même que je vous choisîs & que je vous confiai le soin de mes intérêts, en considération de votre droiture, vous aurez suffisamment compris que j'avois en vous une entière confiance. La Lettre dont vous parlez, ne vous donnera pas non plus sujet d'en penser autrement, à moins qu'on ne voulût tourner le vrai sens des paroles à votre désavantage, par une interprétation maligne; car il n'y est pas dit que vous vous êtes faisi & servi pour vous-même de mes revenus de Nor-koping, mais que je savois qu'il y avoit une partie perçue de mes rentes, qui ne m'étoit pas envoyée; ce que vous ne sauriez nier, puisque votre Lettre de Décembre de l'an passé, fait voir que cette somme avoit été perçue & remise à **TEXEIRA**.
Encore

de Chrifline, Reine de Suede. 121

Encore moins entre-t-il dans ma Lettre quelque foupçon fondé. Je vous y exhorte uniquement à faire tous vos efforts pour me procurer les fommef affignées & promifes il y a long-temps, pour fubvenir à mes preffans befoins, afin qu'on ne dife pas que vous me faites languir à deffein.

Tels font les termes mêmes de la Lettre, & ils ne vous paroîtront pas étranges, fi vous confidérez les grands chagrins que j'ai effuyés durant cette miférable guerre, qui m'a été plus fatale qu'à tout autre, & que je n'ai pas pu paffer feulemenr une année fans inquiétude, pendant lequel temps vous ne m'avez donné dans aucune de vos Lettres, la moindre efpérance de quelque changement favorable de la fituation fâcheufe où fe trouvoient alors mes affaires. Mais j'ai oublié tout cela depuis, & quand Cedercrantk arrivera, vous compren-

Partie II.

E

drez pleinement , jusqu'à quel point je me repose sur votre zèle pour mon service , & combien je suis éloignée de vous causer quelque disgrâce. Ainsi c'est sans raison que vous craignez que de faux rapports ne vous aient mis mal dans mon esprit ; car jusqu'ici personne n'a tâché de vous nuire auprès de moi en aucune façon , & si quelqu'un s'y portoit témérairement , mon humeur a été de tout temps & sera toujours de ne condamner personne sans l'entendre préalablement. Exécutez mes ordres & continuez-moi votre attachement sans bornes , que vous me promettez dans toutes vos Lettres ; je reconnoîtrai toute ma vie avec empressement vos fideles services , & je vous donnerai des marques réelles de ma bonté en mille occasions, &c.



LETTRÉ CXXXIII.

*CHRISTINE, au Secrétaire CEDER-
CRANTK, à la Cour de France.*

Monsieur Cedercrantk, j'ai appris par votre dernière Lettre, vos occupations à la Cour & vos conférences fréquentes avec M. de Pomponne. J'en suis contente à cet égard, & comme ma principale intention a été plutôt de déclarer mon amitié au Roi, que d'attendre de sa part quelque assistance réelle pour avancer mes affaires, que je lui ai voulu recommander comme à un allié de la Suede plutôt qu'à un autre ; il auroit au moins dû s'appercevoir que mes intérêts & ceux de Suede, loin d'être contraires l'un à l'autre, ne sont que les mêmes & s'accordent fort bien ensemble : c'est aussi pour cela que le

discours du sieur Pomponne me paroît aussi mystérieux que singulier , quand il a dit , qu'il ne pouvoit pas savoir comment le Roi son maître , s'en pourroit mêler , à cause de l'alliance qui l'attache à la Suede. Je regarde sa réponse vacillante , entortillée , & son ignorance affectée au sujet du restant des subsides que la France doit depuis trente années à la Suede , comme une pure défaite , de peur qu'en les reconnoissant il ne s'oblige à lès payer : je suis néanmoins persuadée qu'il connoît cette affaire à fond ; mais toutes ces grimaces n'empêchent ni ne diminuent point mon droit & mes prétentions , qu'on fera valoir dans une conjoncture plus favorable.

A Rome , ce 10 Septembre 1678.



LETTRE CXXXIV.

Au même.

JE fuis ravie que vous ayez tâché d'ouvrir les yeux à Messieurs les Suédois. Plût à Dieu qu'ils m'eussent cru plutôt, ils ne feroient pas dans l'état pitoyable où je les vois présentement: mais Dieu a voulu punir l'ingratitude de la Suede. J'espere encore un jour d'être assez heureuse pour me venger par de nouveaux bienfaits de leur ingratitude, & leur faire avouer que je méritois d'eux un meilleur traitement que je n'ai reçu. Veillez à mes affaires, & ne perdez pas de temps s'il se peut: mais consultez sur-tout le Nonce, à qui je ferai savoir mes sentimens par le Cardinal.

A Rome, ce 21 Janvier 1679.

m'en donneroit , ni je n'envierois même pas à ce jeune Prince, son grand Royaume ; mais j'avoue que je suis capable de porter une espèce de noble envie au bonheur & à la gloire de son admirable éducation. Qu'il est heureux , & qu'il doit témoigner de reconnoissance au Roi son pere ! Mais vous , de qui tout le monde me dit sans cesse que vous êtes une belle & agréable fille , n'avez-vous pas de honte d'être si savante ? En vérité c'est trop , & par quel charme secret avez-vous su accorder les Muses avec les Graces ? Si vous pouviez attirer à cette alliance la fortune , ce seroit un accroissement presque sans exemple , auquel on ne sauroit rien souhaiter de plus , si ce n'est la connoissance de la vérité , qui ne peut être long-temps cachée à une fille , qui peut s'entretenir avec les Auteurs dans leurs langues naturelles. Je, &c,

LETTRE CXXXVII.

*CHRISTINE, au Comte de WAL-
ZANAU, fils naturel du Roi de Po-
logne, & arrière-cousin de CHRIS-
TINE.*

L'Etat de mes affaires & des vôtres
m'oblige de vous donner un conseil
charitable, qui vous surprendra peut-
être : mais si vous y faites de sérieu-
ses réflexions, vous serez convaincu
que c'est un effet de ma bonté, ou
plutôt de celle de Dieu envers vous,
qui m'inspire de vous persuader par la
présente, à quitter la Cour & le mon-
de au plutôt. Il me semble que le
meilleur parti pour vous seroit d'aller
à Monte-Cassino, ou bien à la Vallée
Ombrosa, qui sont deux beaux lieux
près d'ici, vous consacrer au service
de Dieu, pour le reste de vos jours.

en y prenant l'habit. Vous êtes bien-
heureux de le pouvoir faire, & je
porte envie à votre état, qui vous
permet de prendre une si belle réso-
lution. Il n'y a rien de si grand, rien
de si glorieux, rien de si beau, que
de se donner à Dieu sans réserve; &
si vous embrassez cet état avec joie &
avec courage, vous vous en trouve-
rez bien. Dans le monde & à la Cour,
il n'y a rien à espérer pour vous;
vous êtes misérable, vous n'avez pas
de quoi soutenir votre naissance, je
ne peux pas faire votre fortune, je
suis, selon le monde, encore plus mi-
sérable que vous, parce que mon rang
est plus élevé, & que je ne suis pas
assez heureuse pour prendre une sem-
blable résolution, que je voudrois
pouvoir exécuter moi-même.

Ne vous bercez pas de vaines chi-
mères, croyez de bonne foi, qu'il
n'y a rien à espérer pour moi, ni

de Chrifline, Reine de Suede. 137
pour vous dans le monde, & qu'il est
fait d'une maniere que l'on est trop
heureux, quand on n'y prétend & n'y
efpere rien. Sachez que l'homme est
fait pour quelque chose de plus grand,
& que la terre n'a rien qui puisse
réellement contenter. Quand vous
pourriez devenir le maître de l'Uni-
vers entier, quand vous seriez envi-
ronné de tout l'éclat, de toute la gloi-
re, de toutes les grandeurs, de toutes
les fortunes & de tous les plaisirs ima-
ginables, vous n'en seriez pas plus
heureux, je vous parle par experien-
ce; au contraire, vous auriez des
chagrins, des dégoûts, qui vous font
encore inconnus, & qui sont pires
que tout ce que vous avez effuyé jus-
qu'ici. Ainsi, après avoir goûté tous
les biens que vous desirez, vous se-
riez si fortement persuadé de la mise-
re & du néant de tout cela, que vous
auriez honte de vous-même d'avoir

estimé & désiré tant , ce qui est si peu de chose , & qui ne sert qu'à rendre aux hommes & la vie & la mort encore plus affreuses. Si vous étiez persuadé comme il faut de cette vérité , vous vous approcheriez avec joie du port , que la Providence vous ouvre , pour vous sauver du naufrage. Avant que de vous déterminer à une si grande affaire , examinez & consultez bien votre cœur & vos forces , mais ne vous-y fiez pas ; fiez-vous à Dieu , & si vous êtes convaincu de sa vocation , sortez du monde au plutôt , mais sortez-en comme d'une maison qui brûle & dont il faut se sauver au plus vite , si l'on n'aime à y périr. Disposez de vos biens & donnez courageusement le peu que vous avez à Dieu , ne craignez pas de rien perdre , il vous rendra tout avec usure. Ce sacrifice est le meilleur usage qu'on sauroit faire , de tout ce qu'il y

de Christine, Reine de Suede. 131

à dans ce monde, & Dieu est si bon, qu'il nous en récompense, lorsque nous lui rendons ce qui est à lui. Qu'il y a de gloire & de plaisir en servant un si bon maître, & que je suis heureuse d'avoir tout sacrifié pour lui ! Cette douce satisfaction vaut mieux que l'empire du monde : faites de même & vous serez aussi heureux, & aussi content que moi, puisque l'unique secret de l'être parfaitement, est de tout abandonner. Croyez-moi, c'est le meilleur parti qu'on puisse prendre, puisque aussi-bien il faut mourir tôt ou tard. Cependant, si vous aviez quelque dessein pour quelque habit ou profession particuliere, je ne m'y oppose pas, suivez votre inclination & priez Dieu qu'il vous inspire ce, qui est le plus avantageux pour sa gloire & pour votre salut. Je voulois vous faire Chevalier de Malte, mais je considere que cette dignité vous

334 *Lettres choisies*

engagera à la dépense d'un train & d'un équipage, à laquelle vous ne pouvez fournir. D'aller tenter fortune à la guerre, c'est tout de même; il faut figurer par-tout, & sans argent on ne fait rien dans ce bas monde. Que voulez-vous donc devenir? Seriez-vous assez fou ou assez petit pour ambitionner d'être le favori d'un Roi? Si vous êtes dévoré d'ambition, pétri d'orgueil; si vous avez le cœur bas, l'esprit rampant; si vous voulez vous asservir nuit & jour aux caprices honteux d'un Monarque; partez & oubliez-moi: mais si vous aimez encore votre repos, si vous savez vous priser & vous connoître; fuyez les Cours, dédaignez le faste imposant qui y regne; l'air subtil qu'on y respire porte au cœur, il l'endurcit ou le tue. Un ennui dévorant & cruel, une ambition inquiète & aveugle, tourmente sans cesse tous ceux qui en-

de Christine , Reine de Suede. 135
vironnent les Rois ; la vertu la plus
austere & la plus ferme y perd son
éclat ; c'est enfin le paradis des mé-
chans. Sous un Monarque stupide &
indolent , toute sa Cour s'abrutit &
s'endort ; mais c'est bien pis , quand
la stupidité le plonge une fois dans la
débauche ; tout s'avilit , talens , ver-
tu, courage, tout disparoit à ses yeux ;
& le maître & les esclaves nourris
dans l'opprobre & l'infamie , anéan-
tissent la nation. Il n'y a donc rien à
gagner avec les hommes , mon cher
Comte ; ce n'est qu'entre les bras du
Seigneur qu'il faut se jeter , dénué
de tout , sans craindre de s'égarer ; si
vous le faites , vous y trouverez & la
gloire & le bonheur parfait. Vous
me direz peut-être : vous CHRISTINE
qui philosophez si bien , donnez-moi
l'exemple , & je vous imiterai.

Quoique je ne sois ni d'humeur ,
ni d'une condition à rendre compte

de ma conduite à personne ; je veux bien vous ôter tout sujet de scrupule là-dessus , seulement pour vous satisfaire , en vous déclarant que la même Providence qui vous appelle à ce bonheur , me défend d'y aspirer après tout ce qui m'est arrivé , me persuade qu'elle ne veut pas que j'y pense ; que ce seroit être rebelle à ses ordres ; que de s'engager dans un état , où l'on n'est pas appelé. Si cette même Providence en dispose autrement un jour , je suivrai ses décrets sans murmurer , & je me reposerai sur sa sagesse profonde. Faites de même & vous serez heureux.



LETTRE CXXXVIII.

*CHRISTINE, à BENOIST
OXENSTERNA , Grand Chancel-
lier de Suede , sous CHARLES XI.*

AYant appris par le Marquis del Monte, que le Roi de Suede vous avoit appellé au timon des affaires, j'en ai ressenti beaucoup de joie par plusieurs considérations que vous ne pouvez ignorer. Je connois votre mérite, & votre nom m'étant de très-bon augure pour le rétablissement de mes intérêts; j'espere tout de vous & de votre réputation si illustre & si célèbre en Suede, dont Dieu se servit autrefois pour former de bonne heure mon enfance. J'avoue même qu'après Dieu, une partie de la gloire & de la félicité du reste de mon règne; est dûe aux leçons que m'ont données

les grands Maîtres dans l'art de régner, ayant toujours écouté avec plaisir ces sages vieillards, qui après avoir commandé si heureusement, fa-voient obéir avec docilité à une Reine encore enfant; mais enfin, à la fille de Gustave, née pour commander à la Suede, en un temps où elle donnoit si glorieusement les loix à l'Europe.

Vous avez cet avantage sur les grands hommes de votre Maison, d'agir sous les ordres d'un Prince, qui s'est déjà signalé dans les combats, & qui est prêt à donner à la Suede, une succession de Princes, qui lui ressembleront. Cependant, j'espère que vous vous rendrez toujours d'autant plus digne de ce poste brillant, & de ce nom si célèbre. Je me flatte que vous aurez pour mes intérêts, les considérations qui me sont dûes, & que vous inspirerez aussi des senti-

de Christine, Reine de Suede. 139
mens si justes à tous ceux qui pour-
roient ou ignorer le passé, ou l'avoir
oublié, &c.

A Rome, 1680.

LETTRE CXXXIX.

*CHRISTINE, à M. OLIVERRANS,
Gouverneur général de ses Domaines
de Poméranie.*

J'Ai reçu votre Lettre du 10 passé, dans laquelle j'ai vu avec plaisir l'entière guérison du Roi Charles, qui m'a fort réjoui ; car à Rome, nous en avions eu de très-mauvaises nouvelles, & j'ai eu toutes les peines imaginables pour désabuser de sa mort les gens qui s'en croyoient bien informés : mais Dieu merci, votre Lettre avec un témoignage si authentique, a tiré tout le monde hors de doute, & confirmé mes nouvelles précédentes.

tes, qui étoient les seules qui nous assuroient son rétablissement. Pour la nouvelle de ma mort, je n'en suis pas surprise ; il y a tant de gens qui la desirent, que je ne trouve pas mauvais qu'ils s'en amusent quelquefois : elle arrivera quand il plaira à Dieu ; mais jusqu'ici, je ne suis pas encore assez en grace pour l'espérer. Je jouis de la plus parfaite santé & vigueur que j'aye eû de ma vie, mais cela n'empêche pas que je ne puisse mourir, quoique selon les apparences ; bien des gens partiront avant moi, qui ne se l'imaginent pas. Je vous assure que j'attens la mort avec tranquillité, & que je ne la crains ni ne la desire ; mais je vous assure aussi, que je ne mourrai jamais du mal qu'on publie en Suede, & que ni l'intérêt, ni la crainte ne me feront jamais mourir, comme on l'a dît, & c'est mal connoître CHRISTINE, que de la

de Christine, Reine de Suede. 141
croire capable d'une telle bassesse d'a-
me. En quelque temps qu'il plaise à
Dieu de terminer ma vie, je vous
assure qu'on fera authentiquement
averti en Suède de mon décès, & on
aura la joie de l'apprendre d'une ma-
nière à n'en pouvoir douter. J'ai des
amis & des serviteurs en bon nombre
ici, qui feront leur devoir en cette
occasion comme en toute autre : n'en
croyez rien, jusqu'à ce qu'on vous
mande ma mort de la manière que je
vous le dis ; & sur-tout soyez persua-
dé que si je ne meurs que de crainte
ou d'intérêt, je serai immortelle. Fai-
tes mes complimens au Roi, sur tout
ce qu'il vous a dit d'obligeant sur
mon compte, & assurez le qu'il au-
roit tort, s'il n'avoit pour moi tous
les sentimens qui me sont dûs ; car je
lui suis toute acquise. Les particula-
rités de son accident m'ont fait hor-
reur, je n'ai pû lire votre Lettre sans

frémir : Dieu soit loué de sa guérison.
Je suis très-satisfaite de vous , continuez à me bien servir. Adieu.

A Rome, ce Février 1682.

Apostille.

Je vois bien qu'on m'a tout-à-fait oubliée en Suede, puisqu'on est capable d'avoir de si indignes sentimens de moi : je m'en console toutefois , sachant qu'il y a une nécessité qui fait oublier les absens. Je mourrai quand il plaira à Dieu , mais ce sera d'une maniere digne de CHRISTINE , & en quelque temps qu'arrive ma mort, elle ne démentira jamais ma vie , s'il plaît à Dieu.



LETTRE CXL.

Au même.

IL court ici un testament fait par le Roi de Suede, que je crois fabriqué à plaisir, par quelqu'un qui aura cru nuire à sa réputation. Je n'ai jamais rien vu de si ridicule que ce testament ; la politique en est raffinée , & l'Auteur peut se vanter d'avoir trouvé une nouvelle méthode de gouverner les peuples. C'est une belle maniere de recommander un Prince qui est encore dans le ventre de sa mere , que de priver en mourant un Sénat entier de ses honneurs , & d'ôter à toute la noblesse ses biens. Peut-on se flatter d'être obéi quand on est mort , après une telle conduite ? Mais quoi qu'il en soit , j'espère qu'on n'oubliera pas, que la Couronne qu'on possède est un don & une pure grace , qui ne fut

accordée qu'au Roi Charles Gustave ,
& à ses légitimes descendans , par moi
& par la Suede , qui y donna son con-
sentement , & en cas que le présent
Roi Charles vînt à manquer , la Sue-
de ne peut sans être criminelle en-
vers Dieu & envers moi, choisir d'au-
tres Rois ni d'autres Reines , avant
que mes droits ne soient mis en sû-
reté. Faites souvenir ma Patrie de son
devoir , & persuadez lui bien , que
tant que je vivrai , je souhaiterai sa
prospérité , & si l'on vouloit m'écou-
ter , en cas d'un interrègne , ou d'une
minorité , on éprouveroit avec avan-
tage la sincérité de mes sentimens.
Au moins la Suede est obligée de ne
procéder pas à une nouvelle élection,
sans que mes droits soient en sûreté.
Protestez en temps & lieu contre tout
ce qui pourroit être fait au préjudice
de mes droits , & obtenez du moins
qu'on ne prenne aucune résolution
sans

de Christine , Reine de Suede. 345
sans m'écouter , même en cas de minorité. Je me repose sur votre zèle & fidélité , de laquelle le Marquis me répond pour vous , en m'assurant que vous ferez votre devoir. Je vous envoie une copie de ce ridicule testament ; dites - moi la vérité de ce qui en est , & ne négligez rien. Je consens à la grace que le Comte Oxenstierna me demande , mais à condition qu'il s'oblige d'être de mon parti , & de prendre toujours en Suede la défense de mes droits. Si la mort du Roi arrivoit , ne manquez pas de m'en avertir aussitôt. Il y a des gens qui disent que la Princesse ne vivra pas ; il en sera ce qu'il plaira à Dieu , & je suis de ceux qui ne croient pas aux prédictions : si celles qu'on publie sont véritables , écrivez-moi tout ce que vous en savez , car quoique je n'y croye pas, ma curiosité veut pourtant tout savoir. Adieu.

Partie II.

G

L E T T R E C X L I.

*CHRISTINE. à M. OLIVEKRANS,
Gouverneur général.*

Pour réponse à votre dernière, je vous dirai touchant l'échange de mes Domaines de Poméranie, que je vous ai ordonné de les négocier sur ce que vous me l'avez proposé vous-même dans votre Lettre, en m'en parlant comme d'une affaire importante, & que le Comte Oxenstierna avoit écrit la même chose au Marquis del Monte; outre cela, il faut considérer non-seulement ce que je possède en Poméranie, mais encore ce que je devrois y posséder, qui est un Domaine si considérable, qu'il répondra, ou peu s'en faut, à ce qui reste à Bremen; outre les avantages que la Suède & le Roi en tireront, qui sont d'une grande importance, si cela ne suffisoit

de Christine , Reine de Suede. 147
pas , je suis prête de donner tout ce
que je possède en Suede , excepté
Norkoping , pour obtenir cet échange,
c'est-à-dire Gothlande , pourvu
qu'on me cede la Souveraineté entie-
re de cette Province , & je suis en-
core prête de céder à la Couronne le
reste de mes prétentions pécuniaires ,
qu'on ne peut me refuser sans une in-
justice horrible. Ainsi , par une tel-
le offre , je prétends avoir acheté le
Duché de Bremen plus qu'il ne vaut.
Si vous pouvez me négocier cette
affaire , vous me rendrez le plus im-
portant service que je puisse attendre
d'homme au monde , & je n'en serai
pas ingrate.

Pour l'affaire du Secrétaire & du
Camérier , je vous accorde tout ce
que vous desirez. Mais je n'ai pas
assez de dureté pour ôter le pain à des
gens qui ne l'ont pas mérité ; & je
veux toutefois leur accorder une

pension , jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé de quoi vivre ailleurs. Les Brobergen sont d'une famille qui m'a long-temps servié , c'est pourquoi je ne puis me résoudre à les abandonner tous. J'assigne leur pension sur la gabelle de Barffont , aussi-bien que vos gages : mais souvenez-vous que par des gages que vous me ferez payer au double , vous serez obligé de faire assez profiter mes revenus , pour que je n'en sois pas trop incommodée , & à cette condition , je consens à tout ce que vous voulez , afin qu'il ne vous reste plus d'excuse à me bien servir. Au reste , soyez persuadé que j'ai pour vous toute l'estime & toute la confiance dont je suis capable ; bien entendu que vous répondrez , comme vous y êtes obligé , en homme d'honneur , à mon attente & ayez zèle & fidélité , &c.

L E T T R E C X L I I.

Au même.

SI vous aimez votre Patrie, travaillez donc de toute votre force à rompre le renouement du *Traité* qu'on nous fait espérer entre la Suede & la France. Si l'on quitte le parti des Alliés, la Suede va se perdre sans ressource, & souvenez-vous que je l'ai prédit. L'unique moyen de conserver cet Etat, est de tenir ferme dans le parti de la Hollande & de l'Empire, si elle le quitte, elle périra infailliblement. Au reste, vous êtes si fort appliqué à mon service, & vous faites si bien toutes les choses, que je ne puis me lasser de vous témoigner la satisfaction que vous me donnez. Continuez toujours à me bien servir, & soyez assuré que je n'en serai pas ingrate.

A Rome, ce 30 Mai 1682.

G iij

LETTRE CXLIII.

*CHRISTINE, d'ULRIQUE-ELEONORE,
épouse du Roi CHARLES XI.*

MADAME MA SŒUR,

Je me crois obligée de remercier V. M. de la bonté qu'elle a eu de protéger le sieur Olivekrans, en faveur de mes intérêts, puisque tout ce que V. M. dit dans sa Lettre, & tout ce que vous avez fait est si obligé, que vous m'avez mis dans l'impatience de vous en témoigner ma reconnoissance. J'ai ordonné au sieur Olivekrans d'en assurer V. M. de la plus forte maniere dont il sera capable. Je vous prie de lui donner une entière confiance, lorsqu'il vous protestera de ma part, que je n'ai pas d'autre prétention dans le monde,

de Christinte , Reine de Suede. 151
que celle de jouir tranquillement du
repos que je me suis acheté à un si
haut prix. Il me semble que j'ai droit
de le prétendre, & que je mérite qu'on
s'efforce à me le conserver. Je serai
obligée à V. M. de tout ce qu'elle
contribuera à cette heureuse tranquil-
lité , qui m'est si chere & si glorieuse ;
& en revanche j'embrasserai avec joie
les occasions de vous faire connoître
la sincérité de mon cœur tant que je
vivrai.

A Rome , ce 22 Mai 1683.

LETTRE CXLIV.

*CHRISTINE, à JEAN III.
Roi de Pologne.*

Votre Majesté vient de donner à
tout le monde un grand & rare spec-
tacle , par la journée du secours de
Vienne , dont la mémoire fera immor-

telles. La reconnoissance qui en est due à V. M., est si universelle & si singulière tout ensemble, que l'applaudissement & la gloire qui l'environnent, paroît d'une obligation indispensable à tout Chrétien, qui fait son bonheur particulier du bonheur de l'humanité. Cet heureux événement a rendu V. M. digne non-seulement de la Couronne de Pologne, à laquelle Dieu l'a déjà élevée, mais il y a joint le mérite de l'empire de tout l'univers, en supposant que Dieu l'eût destiné à un seul Monarque. Je voudrois qu'il me fût possible d'exprimer à V. M. mes sentimens en cette occasion, & je suis certaine qu'elle connoîtroit que personne ne rend plus de justice que moi à son mérite extraordinaire. Je puis me vanter de connoître mieux qu'aucun autre le prix & l'importance de l'éclatante victoire remportée par V. M. sur l'Empereur

de Chrifline , Reine de Suede. 153,
de l'Asie ; car le danger que nous
courions dans Rome , & la crainte
d'une ruine & d'une entiere défola-
tion dont ce formidable Potentat nous
menaçoit , m'ont paru dans la plus
grande évidence. Dieu qui a vou-
lu nous en garantir , y a employé
la valeur héroïque de Votre Majesté,
en la faisant triompher d'un ennemi si
cruel , dont la défaite & la fuite en-
gagent les autres Rois & Princes , à
être reconnoiffans à V. M. après Dieu,
de leurs Etats. Mais pour moi , qui
n'ai plus de Royaume , je ne fuis pas
pour cela dispensée de l'obligation
que tous ces Monarques doivent à
V. M. , car je lui dois la fureté de
mon indépendance Royale , & de
mon repos , que je préfere à toutes
les Souverainetés de la terre ; il faut
néanmoins que j'avoue mon ingrat-
tude envers un si grand Roi , puisque
je lui porte une envie qui m'est d'au-

tant plus insupportable , qu'il ne m'est plus facile de me soumettre à cette passion. Il n'y a aucune créature qui ait pû l'exciter dans mon cœur. V. M. seule me l'a fait éprouver , puisqu'elle m'étoit si inconnue , que je me croyois incapable d'en ressentir jamais aucune atteinte. V. M. doit pourtant savoir, pour ma justification, que les mouvemens dont je suis agitée ne proviennent pas d'une basse jalousie, puisqu'au lieu de refuser la justice qui est due à V.M., je me sens touchée vivement de la souveraine estime , & de l'admiration qui lui appartiennent si légitimement. Il n'y a que les périls & les fatigues de V. M. , qui eussent troublé mes desirs au préjudice de ma tranquillité. Je ne lui envie point son Royaume, ni tant de trésors & de dépouilles qu'elle a acquises avec une si grande valeur ; j'envie seulement à Votre Majesté le beau titre

de Christine, Reine de Suede. à 55
de libérateur de la Chrétienté, &
le plaisir de donner à chaque moment
la vie ou la liberté à tant de malheu-
reux, soit Chrétiens, soit Infidelles ;
qui ne sont à l'abri de l'esclavage que
par l'ordre de V. M. Enfin l'envie que
je porte à V. M. lui est si glorieuse,
que j'aurois en quelque sorte une dou-
leur amère de ne pas la ressentir, &c.

A Rome, ce 23 Octobre 1683.

LETTRE CXLV.

CHRISTINE, à VINCENT
FILICATA, Poète célèbre d'Italie.

VOS Sonnets égalent à mon avis ;
tout ce que j'ai jamais vu de subli-
me dans la Poésie, tant ancienne que
moderne : qu'ils ont de beautés ! &
que vous savez louer délicatement
ceux qui le méritent ! Si de belles ac-
tions pouvoient s'étendre à des ré-

compenses hors de Dieu & de soi-même ; certes, il y en auroit peu de plus dignes que celles de votre plume, qui ne peint que la vérité. Alexandre même, s'il vivoit encore, vous envieroit avec plus de raison, aux Princes de notre siècle, qu'il n'envioit Homere à Achille. Ces Monarques vous ont une grande obligation, non d'avoir chanté leurs vertus, mais d'avoir su les louer dignement. J'ai lu & relû plus d'une fois tous vos Ouvrages avec grand plaisir, & j'avoue, en dépit de ma malignité & ma délicatesse naturelle, qui me rend souvent trop difficile, n'avoir trouvé dans vos Poësies que matiere d'applaudissement. Je ne puis vous exprimer combien elles m'ont charmée. L'incomparable Pétrarque me paroît ressuscité en votre personne ; mais avec un corps glorieux, sans aucun de ses défauts. Vous avez un art infini, du

de Christine, Reine de Suede. 157
génie & du savoir, & vous maniez en maître le sacré & le profane; votre style est brillant & pur; votre imagination est fleurie, vos figures sont nobles & sublimes. Je ne finirois jamais si je voulois vous détailler tout ce que je pense là-dessus. Dieu veuille faire prospérer de plus en plus les armes des Princes Chrétiens, & vous faire devenir aussi grand Prophète, que vous êtes Poète incomparable. C'est à vous seul que notre siècle est redevable de la gloire de posséder un poëme héroïque égal à celui du Tasse. Au surplus, je vous remercie, tant pour moi, qu'au nom du public, de ce que vous avez fait imprimer ces belles productions, du soin que vous avez eu en me les envoyant, elles sont accompagnées des expressions les plus touchantes, & vous peignez le sentiment avec grace & vivacité. Vous m'avez fait connoître par-là,

258 *Lettres choisies*

que vous savez écrire en vers & en prose, aussi-bien qu'en Latin, & en Italien. Soyez bien persuadé de ma reconnaissance & de mon estime, &c.

A Rome, ce 12 Août 1684.

LETTRE CLXVI.

Au même.

EN agréant votre réponse, je serois fâchée que vous crussiez que les louanges que vous me donnez si libéralement m'enchantent & me ravissent. Mon petit mérite ne m'aveugle pas, j'en suis contente il est vrai, mais il me laisse dormir assez tranquille. Si vous voulez réellement m'obliger, employez mieux votre loisir. CHRISTINE n'aime pas les louanges, & hait la flatterie, elle n'a pas besoin d'être chantée. Toute son ambition est de fair le mal, de faire le plus de bien

de Christine , Reine de Suede. 159
qu'elle peut. Le temps , sa fortune &
ses malheurs la rendront assez célèbre.

L'offre que vous me faites de travailler pour moi , est assez de mon goût , puisqu'en mettant au jour des Ouvrages achevés , vous êtes sûr de me plaire , & d'avoir tous les gens éclairés de votre parti. Si j'ai quelque prétention dans ce monde , la mieux fondée , est sans contredit , celle de me connoître assez bien en Ouvrages d'esprit. Travaillez donc sans relâche à enrichir journellement notre siècle , par vos talens. Vous le devez à l'Italie , à vos amis & à votre réputation. Pour moi je serois ravie si l'on pouvoit dire un jour que CHRISTINE, quoique du pays des frimats & des glaçons , faisoit ses plus cheres délices des ouvrages de Filicaia.



LETTRE CXLVII.

Au même.

LE dernier Sonnet que vous avez fait pour moi , est si merveilleux que je ne fais que vous en dire. Vous m'avez fait perdre la parole. Je voudrois vous témoigner combien il me plaît ; mais je ne trouve pas de termes pour l'exprimer. Dites-moi comment faire pour vous persuader , qu'à mon avis , vous vous êtes surpassé après avoir surpassé tous les autres : comment faites-vous pour écrire si bien ? Ne vous étonnez pas que j'aye appelé quelqu'un à mon aide , pour vous dire ce que je pense : je vous envoie pour cela la copie d'un billet , que le Cardinal Azzolini , m'a écrit ; mais n'ajoutez pas foi à ce qu'il y dit de moi , puisqu'en cela il est trop partial ; ti-

de Christine , Reine de Suede. 1684
rez vanité seulement de la justice qu'il
vous rend , qui vous est glorieuse &
bien acquise. Quant à moi , je tâche-
rai de me rendre de plus en plus digne
de vos louanges , & plus ressemblan-
te à la haute idée que vous vous êtes
formée de ma personne. Aidez donc
CHRISTINE à rendre graces à Dieu ,
de ce qu'elle est de tous les mortels ,
la plus favorisée , mais en même-temps
la plus ingrate créature qui soit for-
tie de sa main bienfaisante. Jugez
par-là combien peu je mérite la gloire
à laquelle vous m'élevez dans votre
Poëme , &c.

A Rome , Octobre 1684.



LETTRE CXLVIII.

CHRISTINE, à CHARLES XI.
Roi de Sueds. •

SIRE,

Je suis bien fâchée que le désordre de mes affaires, causé par l'infidélité de mes Ministres, m'ôte la liberté & le plaisir de récompenser dignement deux hommes qui m'ont si bien servie. La cruelle nécessité où je me trouve, me rend l'ame triste, & humilie mon orgueil à un tel point, qu'il m'ôte la douce consolation de me satisfaire comme je le voudrois. Le seul plaisir, le plus pur, le plus vif, le seul qui me plaît, qui me fait passer des instans délicieux, qui a fait jusqu'ici tous les agrémens de ma vie, qui a calmé mes inquiétudes, foulagé mes maux, qui nourrissoit mon ame, l'é-

de Christine, Reine de Suede. 163
levoit, & qui l'égaloit aux Dieux ;
cet unique bien qui me restoit, m'est
à présent ravi, je ne puis plus le goû-
ter, le connoître & le sentir. Je rou-
gis de douleur & de honte, ma vie
sera courte ; que dis-je ! CHRISTINE
doit mourir, puisqu'elle n'a plus la
douce liberté de faire des heureux.

Voilà les sentimens, Sire, avec les-
quels je suis née, & avec lesquels je
me flatte encore de mourir, &c.

LETTRE CXLIX.

*CHRISTINE, au Chevalier
de TERNON.*

P Uisque vous desirez savoir mon
sentiment sur la prétendue extirpation
de l'hérésie en France, je suis ravie
de vous le dévoiler : comme je ne
crains ni ne flatte personne, je vous
dirai que je ne suis pas persuadée du

succès de cet horrible dessein ; je ne fautois m'en réjouir comme d'une chose fort avantageuse à la Religion. Je prévois bien au contraire le malheur irréparable & inoui qu'un procédé si barbare causera partout. De bonne foi, êtes-vous bien persuadé de la fidele sincérité de ces nouveaux convertis ? Je souhaite qu'ils obéissent aveuglément au Roi ; mais leur opiniâtreté me fait trembler , & je ne voudrois pas pour tous les Empires du monde , être responsable devant Dieu , de tous les sacrilèges & de toutes les abominations que commettront tant de Catholiques séduits & entraînés par des Missionnaires fanatisqués & cruels. Les gens de guerre sont d'étranges Apôtres ; je les crois plus propres à voler , violer & à massacrer , qu'à persuader. Nous savons qu'ils s'acquittent de leur mission fort à leur mode , & qu'ils commettent en-

de Christine , Reine de Suede. 165
core de sang froid des horreurs qui
surpassent toutes celles qu'ils exercent
ordinairement sur leurs ennemis, dans
la chaleur & l'animosité du combat,
Le sort des malheureux qu'on abandonne à la merci de ces effrénés , me
fait compassion ; & ces assassins perfides osent encore se dire Chrétiens,
Je plains , je pleure le sort de tant de
familles ruinées , de tant d'honnêtes
gens réduits dans une misere effrayante. Mes yeux ne s'ouvrent plus que
pour répandre des larmes. Oui , je
 plains amèrement ces malheureux ,
nés dans le sein de l'erreur , comme
le trompettent partout vos Prêtres
ignorans & farouches ; mais il me semble qu'ils sont plus dignes de pitié que
de courroux,

La France ressemble à un enfant malade , à qui l'on coupe bras & jambes
pour une blessure légère , qu'un peu
de patience & des remèdes bénins au-

roient guéris radicalement, sans le fatiguer. Il est bien à craindre que ce mal ne s'aigrisse & ne devienne à la fin incurable, que le feu caché sous la cendre ne se rallume peu-à-peu, que l'hérésie masquée ne se déborde comme un torrent impétueux, qu'elle ne rayage enfin tout ce qui s'oppose à sa fureur impitoyable & vengeresse. Travailler à convertir les mécréans, par la raison & la douceur, est un motif que je ne blâme pas; mais la manière dont on s'y prend, est aussi étrange que cruelle; & puisque le Seigneur a agi tout différemment, on peut croire que ces Convertisseurs ambitieux, abusent de la foiblesse des hommes pour les tyranniser ensuite. J'admire & je ne comprends pas ce zèle ardent, & cette sublime politique qui me paroît affreuse. Je me félicite de ne pas la comprendre, puisque tout ce qui est contraire au bien de l'humanité, tout

de Christine, Reine de Suede. 167
ce qui blesse les vues du Créateur ,
tout ce qui s'écarte des voies sages &
douces de la nature , doivent être re-
gardées avec horreur & mépris ; quel-
que prétexte avantageux qu'on fasse
valoir , & quelque fruit qu'on paroisse
en retirer. Voilà les raisons puissantes
qui m'empêchent de me réjouir de
cette prétendue extirpation de l'héré-
sie. L'intérêt commun de l'Eglise ;
m'est sans doute aussi cher que ma
vie , mais c'est ce même intérêt qui
me fait voir avec douleur ce qui se
passe en France ; & je vous assure que
si l'on persévère dans ces effroyables
desseins , la désolation une fois géné-
rale , le désespoir qui fait tout entre-
prendre aveuglément , portera ces trif-
tes infortunés à se réfugier chez l'é-
tranger. Ainsi qu'une ville embrasée
de toute part , qui ne laisse pas mê-
me aux habitans effrayés , le temps
d'échapper aux flammes , ils se précé-

pitent les uns sur les autres , courent éperdus çà & là , dans la campagne , ils ne cherchent que la fuite , ils ne desirerent qu'elle , & dans ce désordre affreux , les époux éplorés ne se reconnoissent plus ni à leurs cris , ni à leurs vêtemens ; les enfans & les vieillards , que la force abandonne , portent leurs foibles regards vers le Ciel , & ne proferent que des pleurs & des gémissemens ; cette multitude innombrable de victimes innocentes , pâles & défigurées , n'est plus qu'une grande famille désolée , qui erre & qui fuit : ainsi ces hommes que la superstition & l'intolérance outragent & persécutent sans pitié , fuiront en troupes chez des peuples doux & tranquilles , où les loix de l'humanité sont respectées. Dieu veuille ne pas m'écouter , & que mes prédictions soient vaines & fausses : mais la vérité m'entraîne & m'éclaire , & il me semble
voir

de Christine, Reine de Suede. 169
voir déjà grossir le déluge de maux
qui attaquent le corps de l'Etat ; &
tout robuste qu'il est , le mineront &
l'affoibliront peu-à-peu ; & deux sie-
cles de calme & de paix , ne réparè-
ront jamais une journée employée à
la tyrannie. Adieu , Chevalier , la
plume m'échappe , ma main se laisse
de tracer des crimes qui déshono-
rent le siecle, & qui révoquent l'humani-
té,

L E T T R E C L.

CHRISTINE, à M. OLIVEKRANS.

C'Est avec étonnement que j'ai ap-
pris la publicité de ma Lettre dans
tous vos quartiers. Je ne comprends
pas comment cela s'est fait. Je peux
vous assurer que ce n'est pas par mon
ordre. Je ne puis croire que M. le
Chevalier de Terlon , ait fait si mal

Partie II.

H

sa cour à son Maître, en voulant
me procurer ce plaisir. Quoi qu'il en
soit, je ne me repens pas de l'a-
voir écrite, parce que je ne crains
personne. Je prie Dieu de tout mon
cœur, que ce faux triomphe de l'E-
glise, ne fasse pas couler un jour à ce
Monarque vain & superstitieux, un
torrent de larmes amères. Cependant,
pour la gloire de la Religion & de
Rome, il faut vous dire que tous les
gens de bien, les plus éclairés & qui
aiment naturellement la tolérance &
la paix, regardent avec pitié toutes
les menées hypocrites & lâches de la
France, sans en être surpris, & voyent
d'un œil sec & tranquille tout ce qui
se passe sur la scène, où la moitié
des spectateurs ont tant de sujets de
rire & de pleurer. Notre seule con-
solation est, que Dieu n'abandonnera
pas son Eglise, & qu'il donnera une
glorieuse fin à tous ces malheurs, qui

de Christine, Reine de Suede. 171
sont plus grands qu'on ne pense. Mais
il faut adorer Dieu en tout ce qui
arrive, & les dispositions incompré-
hensibles de la Providence, &c.

A Rome, ce 18 Mai 1686.

LETTRE CLL

Au même.

JE vous ordonne d'assurer M. de
Terlon, que je ne l'ai pas soupçonné
d'avoir publié ma Lettre, & je suis
très-persuadée qu'il n'a eu garde de
me faire la cour à ses dépens. Il est
vrai que je ne comprends pas com-
ment cela s'est fait, n'ayant pas eu la
moindre pensée de la rendre publi-
que; mais je vous avoue que je ne
suis pas fâchée que d'autres aient pris
ce soin, & que je ne me repens pas
de l'avoir écrite. Dans tout l'Univers
je ne crains & ne révére que Dieu.

H ij

& nulle considération ne m'empêchera de dire la vérité avec force & avec éclat, quelque désagréable & amère qu'elle puisse être à ceux qui nourris & idolâtrés dans le luxe, dans le faste & dans le vice, n'écoutent que le langage mensonger de la basse & humiliante flatterie. Depuis ce temps-là rien n'est arrivé qui m'ait fait changer de sentiment. Je plains ces malheureux qu'on persécute si cruellement partout, & je n'ai pas moins de pitié pour ces infortunés, que de mépris pour ces forcenés ayeugles & barbares qui se font un espèce de mérite & de gloire à se nourrir dans ces criminelles manœuvres, &c.



LETTRE CLII.

BAYLE, à CHRISTINE,

MADAME,

Je n'aurois pas eu l'avantage d'écrire à V. M., si un de ses serviteurs ne m'eût invité à le faire. J'ai saisi cette occasion pour témoigner mon respect à la plus illustre Reine du monde.

C'est de ce serviteur zélé pour le service de V. M., que j'ai appris que dans mon journal il y avoit eu un article qui avoit déplû à V. M. Comme j'étois très-innocent du blâme dont on prétendoit me couvrir ; je fus aussitôt surpris qu'accablé de douleur, quand je vis qu'on interprétoit mal mes véritables & droites intentions. Je n'ai jamais pensé ni écrit rien qui

pût blesser ni ternir la réputation éclatante que V. M. s'est acquise : tout au contraire , depuis que je pense & que j'écris , j'ai vu , lu & répété , à l'exemple de tous les Savans , tout ce que les Lettres ont publié à la louange de V. M. , & je fais par cœur la plupart des éloges , & les plus beaux endroits qui regardent & qui célèbrent les vertus & les qualités éminentes dont il a plu à Dieu de douer V. M. pour la gloire des Lettres & des Savans. Ma douleur fut donc très-vive , quand je sus que des personnes que vos bienfaits ont attachés à votre service , me jugeoient coupable envers vous , Madame. J'ai travaillé à ma justification , & j'apprends qu'à peu de chose près V. M. s'est déclarée pour mon apologie , &c.



LETTRE CLIII.

CHRISTINE, à BAYLE.

J'Ai reçu vos excuses, & j'en suis satisfaite. Je fais bon gré à celui qui vous a invité de m'écrire; car je suis enchantée de vous connoître. Vous me témoignez tant d'affection, que je vous pardonne de bon cœur, & sachez que rien ne m'avoit choquée, que ce *reste de Protestantisme*, dont vous m'accusiez dans votre Journal; c'est sur ce sujet que j'ai beaucoup de délicatesse, parce qu'on ne peut m'en soupçonner, sans ternir ma gloire, & m'outrager sensiblement. Vous feriez bien d'instruire le Public de votre erreur & de votre repentir sincere; c'est ce qui vous reste à faire pour mériter que je sois entièrement satisfaite de vous.

H iij

Pour la Lettre que vous m'avez envoyée, elle est de moi sans doute, & puisque vous dites qu'elle est imprimée, vous me ferez plaisir de m'en faire tenir des exemplaires. Comme je ne crains rien en France, je ne crains rien aussi à Rome, ni dans aucun endroit du monde. Mon bien, mon sang & ma vie même sont dévoués à l'Eglise; mais je ne flatte personne, & ne dirai jamais que vérité. Je suis obligée à ceux qui ont publié ma Lettre; car je ne déguise pas mes sentimens, ils sont, graces à Dieu, trop nobles & trop beaux pour être dévoués. Comme j'ai des envieux & des ennemis, j'ai aussi des amis & des serviteurs partout. J'en ai peut-être même en France, malgré la Cour, autant qu'en aucun lieu du monde. Voilà une vérité que vous pouvez publier hardiment, & qui vous réglera à l'avenir. Vous ne serez pas quitte à si

de Christine, Reine de Suede. 177
bon marché que vous le croyez. Je
vous impose pour pénitence, qu'à
commencer du mois prochain, vous
m'enverrez les Livres nouveaux,
en toutes Langues, sur toutes sortes
de sujets, je n'excepte ni Romans;
ni Satyres; sur-tout s'il y a des Li-
vres de Chymie, faites m'en part au
plutôt, &c.

LETTRE CLIV.

PASCAL, à CHRISTINE;
*en lui envoyant sa Machine de la
Roulette.*

MADAME,

Si j'avois autant de santé que de
zèle, j'irois moi-même présenter à
V. M. un Ouvrage de plusieurs an-
nées, & je ne souffrirois pas que d'au-
tres mains que les miennes eussent le

H y

bonheur de vous l'offrir. Cet Ouvrage, Madame, est une Machine pour faire les regles d'Arithmétique, sans plume & sans jettons. V. M. n'ignore pas la peine & le temps que coûtent les productions nouvelles, sur-tout lorsque les inventeurs les veulent porter à la dernière perfection : c'est pourquoi il seroit inutile de dire combien il y a de temps que je travaille à celle-ci. J'ai fait l'histoire de cette Machine, que j'ai envoyée à M. Bourdelot, qui est à votre Cour : il entendra compte à V. M. ; si elle aime à connoître l'utilité de ses ressorts, & les regles de son usage.

Ce qui m'a porté à vous offrir mon Ouvrage, c'est que je fais que V. M. est aussi éclairée & savante, que Princesse puissante & magnanime. Il est extraordinaire de voir des Souverains qui aient une vraie connoissance & un amour bien fondé des sciences utiles.

de Christine , Reine de Suede. 179

Tant de raisons m'ont déterminé à m'adresser plutôt à V. M., qu'à tout autre Prince, parce que j'ai une vénération plus grande pour les personnes d'un mérite sublime, que pour celles qui n'ont que des titres pompeux, un nom célèbre, des ayeux illustres & une fortune brillante. Les premiers sont les vrais Souverains de la terre : il me semble que le pouvoir des Rois sur leurs Sujets, n'est qu'une image imparfaite & grossière du pouvoir des esprits forts, sur les esprits foibles, sur lesquels ils exercent le droit de persuader, & d'instruire, ce qui est parmi les Philosophes, ce que le droit de commander est dans le gouvernement politique.

Quelque puissant, quelque redoutable que soit un Monarque, tout manque à sa gloire, s'il n'a pas l'esprit éminent. Un Citoyen obscur, sans biens, qui fait de sa vertu tout son

H vj

appui, est au-dessus du Conquérant du monde.

Régnez donc, incomparable Princesse, puisque votre génie est encore supérieur à votre brillante renommée ! Régnez sur l'Univers, il est votre domaine & votre patrimoine ! Les Savans, les gens de bien & tous les Souverains de la terre sont vos Sujets. Qu'ils apprennent avec autant de surprise que d'admiration, que la fille de Gustave, est l'amie des Savans & le modèle des Rois.

LET TRE CLV.

CHRISTINE, à PASCAL.

Bourdelot m'a remis votre Méthode admirable, pour apprendre l'Arithmétique sans étude & sans peine. Que j'ai de graces à vous rendre, Monsieur, & que je me félicite qu'un aussi beau génie que le ~~v~~otre, se soit

de Christine , Reine de Suede. 181
abaissé & plié pour instruire une fille ;
qui aime , à la vérité , les sciences &
la gloire avec transport. Elle fait ses
plus cheres délices de la Philosophie,
parce qu'elle seule rend les hommes
heureux.

Je brûle d'envie de vous voir & de
vous connoître particulièrement , &
s'il m'étoit permis de m'échapper de
mes vastes forêts , je volerois vers vo-
tre Patrie , autant pour vous prier
d'instruire une grosse ignorante , que
pour vous admirer de plus près. Vous
êtes le Précepteur du genre humain ,
& le flambeau du monde ; je lis vos
Ouvrages , je les médite sans cesse ,
& je sens que mon esprit se réveille ,
se fortifie & s'anime avec une telle
nourriture. Vous avez bien raison de
priser mille fois plus les lumieres de
l'esprit , que toutes les grandeurs chi-
mériques , & le faux éclat dont les
Rois sont environnés. Le premier de

ces bienfaits inestimables , vient du Ciel , l'autre , on le tient , on le possède par la foiblesse des hommes , & on le perd par l'inconstance & les caprices de la fortune. Qu'ils sont vils à mes yeux , ces Potentats orgueilleux & farouches , quand ils ne sont que Souverains. Sans génie & sans connoissances , quel bien peuvent-ils faire aux hommes , ces automates couronnés , puisqu'ils ne connoissent , ni ce qu'ils sont , ni ce qu'ils doivent à eux-mêmes de qui ils tiennent toute leur puissance ?

Pour moi , qui jouis de l'inestimable bonheur de connoître à fond le devoir pénible de ma place , je travaille nuit & jour à m'en rendre digne , & à me captiver la bienveillance de mes Sujets. La nature m'a donné un cœur sensible , & ma suprême félicité est de faire des heureux. C'est un plaisir ravissant & tendre que je

de Christine , Reine de Suede. 183
goûterai toute ma vie. Je serois la
plus méprisable des femmes , & le
rebut de la nature entiere , si je ne fai-
sois pas mon unique étude du bon-
heur des hommes en la place où je suis.

L E T T R E C L V I.

*CHRISTINE , à la Princesse Palatine ,
épouse du Comte MAGNUS
DE LA GARDIE.*

MA Cousine , je compâtiſ à votre
juſte douleur & ſuis fâchée de votre
perte , vous remerciant du ſouvenir
que vous conſervez de moi & de tout
ce que vous me dites d'obligeant. Je
veux bien vous aſſurer que je ſuis tou-
jours la même , & que ſi les occaſions
m'ont manqué pour vous témoigner
l'affection & l'amitié que je conſerve
pour vous , c'eſt avec douleur que je
me ſuis vue privée depuis ſi long-

temps des moyens de vous en donner des marques dignes de moi. Cependant je vous proteste que l'ingratitude du Comte Magnus de la Gardie, votre fils, ne m'empêchera pas d'avoir toute l'amitié & la tendresse, que le sang m'a fait naître pour vous, & que jusqu'ici votre seule considération a désarmé mon ressentiment. J'espère que votre prudence & l'autorité de mere, que vous avez sur le Comte, seront employées à lui conseiller de revenir à lui & de n'abuser plus de ma patience; car quelque considération que j'aye pour vous, il pourroit me forcer à prendre des résolutions qui ne lui seroient pas agréables, & j'aurois la douleur de vous chagriner malgré moi, n'ayant autre desir que de vous obliger & de vous servir. Je suis bien affligée de la perte que vous avez faite du Comte Oxenstierna, votre gendre, qui étoit

de Christine , Reine de Suede. 185
d'un mérite rare & très-distingué , &
digne héritier du nom illustre qu'il
portoit , &c.

A Rome , ce 20 Juillet 1686.

LET TRE CLVII.

CHRISTINE, au Pape INNOCENT XI.

TRÉS-SAINT PERE ,

Pour feconder les grands desseins
de Votre Sainteté , dans l'envie qu'elle
a d'abolir les quartiers de franchise
des Ambassadeurs & des Princes ; je
viens vous offrir & remettre le mien
pour toujours, duquel j'ai joui jusqu'à
présent , sans aucun trouble , me ré-
servant les égards dûs aux demeures
des gens qui sont à mon service. J'a-
voue que je n'offre à V. S. que ce qui
lui appartient ; mais nous ne pouvons
non plus rien offrir à Dieu , que ce

qui vient de lui ; & néanmoins une telle offrande est non-seulement bien reçue , mais elle est toujours récompensée par des biens inestimables & éternels. Pour moi , je ne prétends ni ne desirer rien de V. S. , je la prie seulement d'agréer dans cette occasion , l'exemple que je donne , & qui ne lui fera peut-être pas inutile , si elle veut s'en prévaloir dans la conjoncture présente , & je ne cesserai d'être avec une grandissime vénération , &c.

A Rome , ce 17. Février 1687.

LETTRE CLVIII.

CHRISTINE , au Trésorier de Rome.

Vous déshonorer vous & votre Maître, cela s'appelle aujourd'hui faire justice à votre Tribunal. Vous me faites assez de pitié , mais vous

de Christine, Reine de Suede. 187
m'en ferez encore davantage, quand
vous serez Cardinal. Cependant, je
vous donne ma parole que ceux que
vous avez condamnés à mort, vivront,
s'il plaît à Dieu, encore quelque-
temps, & que si par hasard ils mou-
roient d'une autre mort que de la na-
turelle, ils ne mourront pas seuls.

Du Palais, ce 24 Juillet 1687.

LETTRE CLIX.

*CHRISTINE, au Card. AZZOLINO,
qui lui apprit que le Pape lui étoit
sa pension de douze mille écus.*

JE puis vous assurer que vous m'a-
vez donné la plus agréable nouvelle
du monde ; je vous conjure de me
rendre cette justice. Dieu qui connoît
le fond de mon cœur, fait que je ne
ments pas. Les douze mille écus que
le Pape me donnoit, étoient l'unique
sûreté de ma vie, & je la souffrois de

la main de Dieu, comme la plus grande mortification qui pût humilier mon orgueil. Je vois bien que je suis entrée en graces avec lui, puisqu'il me fait cette faveur singuliere, pour me les ôter si glorieusement. Dieu m'a récompensée en cette occasion du peu qu'il m'a inspiré de faire pour lui. Cette grace vaut mille Royaumes, & je le prie de me préserver de la vanité dont je suis tentée dans une si belle occasion. Le seul regret que je ressens, est que l'on ne m'ait pu ôter cent mille écus qui me restent; cela feroit pour l'Empereur un secours digne d'un Pape, & j'aurois un peu plus de mérite de m'en réjouir : mais le Pape ne m'ôte rien, il en prive bien des gens, qui en ont plus besoin que moi. Je vous prie de remercier le Cardinal Cibo, & le Pape de ma part, de la grace qu'il m'a fait, de me décharger de cette obligation. J'étois seule

de Christine , Reine de Suede. 189
quand votre billet m'a été rendu. J'au-
rois souhaité dans ce moment que
toute la terre eût pû voir la joie de
mon cœur ; Dieu le fait , c'est assez.
Priez-le qu'il me préserve de la vanité
que me donnent les sentimens qu'il
m'inspire. J'ose dire qu'ils sont di-
gnes de lui , & qu'il m'a accordé
une grace , qui est une des plus si-
gnalées dont il ait comblé ma vie.
Adieu , &c.

LETTRE CLVX.

CHRISTINE. à son Ministre.
OLIVERANS.

J'Ai vu avec plaisir ce que vous
m'avez écrit sur les affaires de Rome ;
& vos conseils sont admirables. Mais
sans que je parte d'ici , ni que je fasse
des voyages aussi longs que César ;
j'espère de vous faire voir quelque

chose d'approchant de ce qu'il fit. Cependant, je suis comme ce Héros entre les mains des pirates, & à son exemple, je les menace & ils me craignent plus que vous ne sauriez l'imaginer. Vous en aurez déjà vu quelques échantillons par l'accommodement que le Roi de France a voulu faire avec moi, sans la moindre avance de ma part pour me l'attirer ; il est vrai qu'il l'a fait d'une manière si obligeante & si digne de moi & de lui, que j'en suis pénétrée d'une très-parfaite reconnoissance ; je vous donne ma parole que je sortirai de même glorieusement de l'autre affaire.

Vous avez bien fait de désabuser le public sur mon voyage en France ; auquel je n'ai jamais pensé : mais sachez aussi que je ne me soucie pas de tout ce que le monde dit ; ce sont des balivernes qui ne me touchent point ; & en fort peu de temps on

de Christine, Reine de Suede. 191
verra clairement ce que je veux. Il
me tardoit de savoir ce que vous pen-
siez sur mon accommodement avec
la France, que vous m'avez témoi-
gné desirer beaucoup, & bien loin de
vous blâmer pour m'avoir dit votre
sentiment, je vous en fais bon gré,
& vous remercie, faites toujours de
même. La vérité nue & toute nue, est
une belle que j'adore partout où je
puis la rencontrer. Imitex-moi & vous
ferez bien, &c.

A Rome, ce 6 Mars 1688.

LETTRE CLXI.

*CHRISTINE, au Professeur WASMUTH,
sur son Livre intitulé, MATHIÆ
WASMUTHI, Annalium Coeli &
temporum, &c. in-fol. 1684.*

J'Ai reçu la Lettre & le Tableau
universel, que vous m'avez envoyé,

que j'ai fait examiner par gens du métier. Si vous voulez que cet Ouvrage porte mon nom , & qu'il s'acheve à mes dépens , il faut que vous le corrigiez , selon les instructions que je vous ai envoyées , & que vous retranchiez tout ce qui peut toucher ou choquer les oracles & les décrets de Rome ; autrement n'espérez plus rien de moi , & souvenez-vous que je vous ai fait cette déclaration dès le commencement de notre commerce. C'est pourquoi , prenez bien garde que dans un Ouvrage qui doit porter mon nom , & qui doit se faire à mes dépens , vous ne glissiez le moindre propos contraire à l'infailibilité du Pape & de l'Eglise Romaine , pour laquelle je suis prête de donner tout mon sang & mille vies ; si je les avois ; vous assurant que sur ce chapitre , je suis devenue à présent très-délicate & tout-à-fait inexorable. Vous verrez aussi ce que

de *Christine, Reine de Suede.* 193
que j'ai corrigé dans votre Epître
dédicatoire : au reste , je trouve
votre Ouvrage digne de la posté-
rité , & vos recherches admirables ,
&c.

A Rome, ce 15 Mars 1687.

LETTRE CLXII.

CHRISTINE, à Mademoiselle SCUDERI.

JE ne comprends pas comment une
personne qui a écrit comme vous sur
la tyrannie de l'usage , ignore celui
qu'on a établi à Rome. Vous avez
mal adressé votre ami. Ne savez-vous
pas qu'il seroit plus facile à vos Fran-
çois de voir de près & de très-près la
grande Sultane , que moi d'une
lieue , quoique personne ne soit ni
amoureux ni jaloux de ma figure ,
& que je sois , Dieu merci , en pleine
liberté ? Il y a dans cette Ville une

Partie II.

I

espèce de passion , qui n'a pas de nom , qu'on substitue à l'amour & à la jalousie qui regnent à Constantinople , & l'on s'y venge sur votre nation des chagrins bien ou mal fondés , qu'on prétend avoir reçus de moi. Je suppose toutefois que cet usage passera , & si jamais cela arrive , je ferai voir à votre ami , que tous les honnêtes gens sont bien reçus à ma Cour , surtout les vôtres.

Je suis pourtant résolue de ne rien contribuer à ce changement , & la conduite de ma vie passée doit persuader aux gens , que je sçais me passer sans peine de tout. Cela n'empêche pas que vos reproches sur mon portrait ne me soient agréables. Vous avez raison & je vous promets de réparer ma faute d'une manière qui ne vous déplaira point. En attendant , en voici un qui ne vous coûtera rien. Sachez donc que depuis le temps que

de Christine , Reine de Suede. 195
vous m'avez vue , je ne suis nullement embellie ; j'ai conservé toutes mes bonnes & mauvaises qualités , aussi entieres & aussi vives qu'elles ont jamais été. Je suis encore malgré la flatterie , aussi mal satisfaite de ma personne , que je le fus jamais. Je n'envie ni la fortune , ni les vastes Etats , ni les trésors immenses , à ceux qui les possèdent , mais je voudrois bien m'élever par le mérite & la vertu , au-dessus de tous les mortels , & c'est-là ce qui me rend mal satisfaite de moi. Au reste , je suis en parfaite santé , qui durera autant qu'il plaira à Dieu. J'ai naturellement une fort grande aversion pour la vieillesse , & je ne sai comment je pourrai m'y accoutumer. Si l'on me donnoit le choix d'elle ou de la mort , je crois que je choisirois sans hésiter la dernière. Puisqu'on ne nous consulte pas , je me suis accoutumée à vivre patiemment. Aussi

la mort qui s'approche , & qui ne rate personne , ne m'inquiete point. Je l'attends sans la desirer , ni la craindre.

Mais il est temps , je pense, de parler de vous & de vos Ouvrages agréables , utiles & savans. Vous mettez si bien en œuvre les belles choses , que vous me charmez. Vous divertissez & instruisez toujours , sans jamais causer le moindre ennui. Je vous remercie du soin que vous avez pris de me les envoyer. Que je vous dois d'agréables momens ? & comment vous les payer ? Cependant , vous qui écrivez si joliment , pourquoi avez-vous laissé mourir M. le Prince , sans faire quelque chose pour lui en vers ou en prose ? Quelle perte pour la France ? & quelle perte pour le siècle , dont ce grand homme étoit un des plus beaux ornemens ? Pour moi , je l'ai regretté autant qu'aucun des siens , & je vous

de Christine, Reine de Suede. 197
condamne à faire quelque chose digne d'un héros si distingué & si rare. Il me semble que c'est un des plus grands plaisirs de la vie, que de louer dignement ce qui mérite de l'être. Vous qui avez des talens faits exprès, ne refusez pas cet encens à ce Prince, qui l'a si bien mérité. Adieu.

A Rome, ce 30 Septembre 1687:

LETTRE CLXIII.

*CHRISTINE, au Marquis d'ELMONTE,
sur la mort de son pere.*

JE suis inconsolable, Marquis, de la perte commune que nous avons faite du Marquis votre pere. Je prends part à votre juste douleur ; mais il faut se reposer sur la Providence. Quant à moi, tout ce que je puis faire dans cette occasion, c'est de vous assurer que la tendresse que votre pere a eue pour vous, il me l'a léguée, &

que dorénavant vous serez mon fils. Je voudrois que vous eussiez en partage les grands talens, comme vous avez déjà hérité de sa fidélité pour moi, & de l'amour qu'il me portoit. J'ai perdu un serviteur fidele, & si fort de mon goût, que le cœur me seigne quand j'y pense. Je me reproche de ne lui avoir accordé aucune grace digne de moi, dans l'espace de tant d'années. Je vous en demande pardon & à tous les vôtres. Mais je suis assurée que vous aurez pitié de moi. Il m'est impossible de répondre à votre Lettre, & de vous donner des éclaircissemens sur sa mort. Ma plaie est encore trop fraîche. Je vous dirai seulement qu'hier votre pere se trouvoit dans une santé des plus parfaite, dont un jeune homme de votre âge puisse jouir. Il fut avec moi jusqu'à trois heures, & s'en alla très-content. Ce matin il est tombé mala-

de Christine , Reine de Suede. 199
de, & il est mort au coucher du soleil.
Que sommes-nous ! de la cendre , de
la poussiere , rien. Souvenez - vous
que nous allons tous disparoître com-
me des ombres. La vie n'est qu'un
songe & s'ENVOLE COMME UN
ÉCLAIR.

Les Charges vacantes par la mort
de votre pere & les émolumens seront
à vous un an entier , & je ne dispose-
rai de rien en faveur de qui que ce
soit. Je vous revêtirai d'une Charge
en son temps , pourvu que vous vous
en rendiez digne. Je vous envoie ce-
pendant la patente de Capitaine de
mes Gardes , que je vous ai déjà pro-
mise. Je suis fâchée de ne vous l'a-
voir pas donnée plutôt , mais ne vous
déplaît , je l'ai fait pour votre bien ,
& je ne croyois pas perdre votre peré
sitôt. Consolerez-vous , ce digne hom-
me est mort , comblé de gloire , on le
regretera en Suede , en Allemagne ,

ainsi qu'à Rome , & sur-tout notre Cardinal , qui étoit son ami & son patron , & qui le fera de vous & de votre Maison , &c.

A Rome , ce 21 Septembre 1688.

LETTRE CLXIV.

*CHRISTINE, au Ministre
OLIVERANS.*

JE vois le Marquis d'Elmonte fort inquiet & désespéré , au sujet de mes affaires , mais satisfait de vous , il vous rend justice , loue sans cesse votre application , & l'assistance que vous lui donnez : mais je vois en ce jeune homme une grande défiance de lui-même , qui vient d'un bon fond. J'ai fait ce que j'ai pu pour l'animer , & je vous jure , que je remarquai en son pere moins de capacité , que dans le fils ; cependant il devint en peu de

de Chrifline . Reine de Suede. 201
 temps un grand Miniftre, tel que vous
 l'avez connu depuis. Les affaires font
 les hommes , & les hommes font les
 affaires. J'efpere que cet enfant mar-
 chera fur les traces du pere , & qu'il
 répondra dignement à mon choix.
 Aidez-le & témoignez-lui de la con-
 fiance : je vous réponds de fon zèle &
 de fa fidélité , & le refte viendra. Il
 fe fera dans votre école , le Marquis
 ne s'étoit pas fait fous un fi bon maî-
 tre. Il étoit mon ouvrage feul. Enfin,
 notre pauvre Marquis n'eft plus ; je
 regrete fa perte , & la connois tous les
 jours. Il eft néceffaire que vous infor-
 miez bien le jeune Marquis de l'état
 des chofes présentes de la Suede, afin
 qu'il puiſſe m'en rendre un compte
 exact , & que je prenne des juſtes mé-
 ſures. Voilà l'Allemagne pour la fé-
 conde fois en feu & en flamme, le Roi
 de France a fait un coup de maître.
 S'il s'y fût pris ainſi il y a quinze ou

vingt ans , il seroit allé bien loin. Ma grande curiosité , est d'observer la contenance de la Suede , & de voir le grand dessein du Prince d'Orange découvert. Pour moi , je crains fort pour le Roi d'Angleterre. Je prie Dieu de me tromper moi-même sur cet événement prêt à éclater. Le Prince d'Orange est habile , brave & audacieux. Je ne crois pas qu'il se soit légèrement engagé , sans être sûr de son coup. Le Pape qui n'avoit jamais voulu écouter la médiation du Roi d'Angleterre , l'a enfin acceptée. Nous verrons ce qu'elle produira. L'événement du siège de Philisbourg réglera tout ici. Pour moi , je ne doute pas de sa prise. Je tiens que Cologne se prendra aussi , comme Strasbourg. Il faut voir si les miracles dont la Maison d'Autriche abonde , feront leur effet contre la France , comme ils ont prévalu contre les Turcs , aux yeux du

de Christine , Reine de Suede. 203
Rupide vulgaire. Cependant voici un grand spectacle ouvert , qui va faire rire & pleurer bien des gens.

P. S. La nouvelle arrive ici que Philisbourg est assiégé par le Dauphin, ainsi la France a rompu la Trêve en attaquant l'Empire la premiere. Que dites - vous de ce coup ? Voilà une grande catastrophe dans notre Europe. Je crois que dans peu vous aurez le plaisir de voir Rome attaquée aussi. C'est une affaire de vingt-quatre heures. Vous verrez arriver bientôt des choses fort étranges. Dites ces nouvelles au Marquis, car je ne les savois pas encore quand je lui ai écrit ; elles sont toutes fraîches. Tout tremble ici excepté CHRISTINE.

A Rome , ce 9 Octobre 1688.



LETTRE CLXV.

CHRISTINE, au Marquis d'ELMONT, son Ambassadeur à la Cour de Suede.

JE vous renvoye là Lettre que vous avez écrite à feu votre pere, avec l'apostille de ma main, que vous entendrez sans doute. Vous verrez par là que je suis très-satisfaite de vous jusqu'ici.

Une heure me paroît millé ans, jusqu'à ce que j'apprenne le retour du Roi, & que vos négociations soient entamées pour voir plus clair dans mes affaires. Je ne m'en promets pas beaucoup, mais pour peu que vous y puissiez avancer, cela me paroîtra autant de gagné, n'étant que trop persuadée de la mauvaïse intention de cette Cour à mon égard, & de sa noire & basse ingratitude. Il me suffi-

de Chrifline, Reine de Suedé. 205
na d'entretenir la querelle allumée.
Que Dieu difpofe de ma vie & de
ma mort, mais j'aurai la douce con-
folation de voir arriver la mort de
ceux qui fouhaitent la mienne, ne
parlez plus de la penfion. Quant à
l'échange, prêtez l'oreille à ce qu'on
vous en dira: je me déterminerai après
là-deffus. Il faut voir fi j'y trouve
mon compte. Je troquerois volontiers
la Poméranie contre le Duché de Bre-
men, pourvû qu'on me donnât quel-
que équivalent, non-feulement de ce
dont je fuis à préfent en poffeffion,
mais auffi de ce que je devrois poffé-
der. Il faut que vous remarquiez cela.
Je donneroie tout pour avoir le pays
de Bremen, mais avec toute la Sou-
veraineté. Suffit, prenez garde à ce
qu'on vous en dira, & faites-vous
prier s'il eft poffible; s'ils ne le veu-
lent pas, patientez; tenez-vous à vos
inftuctions, & tirez-en avantage le-

plus que vous pourrez. Il faut entièrement oublier vos amours avec *cette Dame* ; vous parlez d'un engagement , mais souvenez - vous bien que votre unique engagement , c'est la fidélité que vous devez à votre femme. Par celui dont vous parlez , vous vous êtes déshonoré devant Dieu & devant les hommes , & au bout du compte , vous n'en tirerez qu'infamie , repantir , & préjudice pour l'ame & le corps. Je ne suis pas scrupuleuse , je vous recommande chemin faisant votre salut. Je fais que vous êtes un jeune homme , & je ne prétends pas que vous viviez en Hermite ; mais ne vous livrez pas à la débauche avec qui que ce soit ; amusez-vous des belles & n'oubliez pas votre pauvre femme , à qui vous faites entendre que vous l'aimez encore. Il est vrai qu'elle se trouve entre le marteau & l'enclume , & je crois qu'elle se gouverne

de Christine , Reine de Suede. 207
bien , mais tirez-vous de ce mauvais pas. J'ai rajusté toutes ses affaires , & il n'y a rien à dire de plus. Elles sont rétablies avec tant d'honneur & de réputation pour elle , que tout le monde l'a admirée.

Ici les choses sont sur le même pied. Les François sont plus forts que nous à Rome , quoique sans armes. Le Pape est plus haï qu'aucun , & qui pis est , méprisé de tous. Il a accepté enfin la médiation d'Angleterre , dont il ne vouloit point entendre parler au commencement. Si Philisbourg est pris, nous serons mal dans nos affaires , & j'ai mauvaise opinion de celles d'Angleterre ; j'ai grand peur que le Roi ne s'enfuit comme un enfant devant son maître d'école. Quant à vous-même , ayez bon courage , votre jeunesse & votre peu d'expérience ne doivent pas vous allarmer. Votre pere avoit moins de ca-

pacité que vous , quand je commençai à le former. Depuis il se rendit aussi grand qu'il étoit, lorsque pour notre malheur ces vieilles fileuses l'ont enlevé de ce monde ; il faut de l'application & du temps pour tout. Par-dessus toute chose, je vous recommande le secret. Tenez pour maxime ce trait de Ministre , de ne jamais rien dire à personne de l'affaire en question, sinon par nécessité. Par exemple , vous vous ferez au Gouverneur général ; conférez avec lui & avec les Ministres , avec lesquels vous avez affaire nécessairement ; hors de-là ne dites mot , & ne vous avisez jamais d'écrire à vos Dames : j'ai sù que vous leur parlez de mes affaires , vous avez tort ; elles ne sont capables ni de vous conseiller , ni de vous aider , mais de vous nuire à coup sûr , & peut-être de vous perdre à l'improviste. Ecrivez-leur des fornettes galantes , amusez-

de Chrifline Reine de Suede. 209
vous de leurs foibleffes, promettez
beaucoup, & vous obtiendrez tout
d'elles avec le temps. Les belles font
faites pour le plaifir & non pour les
affaires.

Au refte, je fuis fatisfaite de vous,
& je me flatte que fi vous ne réuffiffez
en tout, ce ne fera pas votre faute.
J'approuve votre conduite avec le
Gouverneur général. Il faut, comme
je vous l'ai déjà dit, le défendre & le
protéger épée tirée, & faire connoître,
que lorsqu'on lui manque, on
m'offense. Dieu vous conferve & vous
confole. Adieu.

A Rome, ce 23 Octobre 1688.

L E T T R E C L X V I.

Au même.

C E que vous m'écrivez du 16 Oc-
tobre, eft fi jufte & fi raifonnable, que

je ne puis que louer votre prudence & votre zèle, qui ont dicté votre Lettre : mais par malheur pour moi , j'ai ici des engagements d'honneur qui m'y retiennent encore tout l'hyver , & je vous donne ma parole qu'au printemps nous nous verrons en quelque lieu. La difficulté est sur l'endroit , car quittant Rome , il n'y a pas de lieu au monde où je puisse demeurer avec honneur. Il m'est revenu depuis peu une pensée assez bizarre ; mais ne l'ayant pas encore assez digérée , je ne puis vous la communiquer : si elle pouvoit réussir , j'aurois trouvé pour moi le repos & la félicité en ce monde. Peut-être que dans peu je pourrai vous faire part d'un projet qui ne vous fera pas désagréable.

Pour les affaires de Rome , elles sont à présent plus embrouillées que jamais : mais cela n'empêchera pas que tout ne s'ajuste bientôt , car on

de Christine, Reine de Suede. 21 R
fera ici tout ce que le Roi de France
voudra & vous le verrez. L'Ambas-
sadeur est bien éloigné de partir d'ici ,
si ce n'est pour s'aller mettre à la tête
d'une armée grande ou petite , afin de
forcer le Pape de le reconnoître. Mais
on n'en viendra pas à cette extrémité.
Le Pape fait tout ce qu'il peut pour
attirer un sac dans Rome ; mais j'es-
pere qu'il n'y réussira pas , quoi qu'il
puisse faire. Ainsi ne croyez pas que
Lavardin parte : il est ici fort tran-
quille , faisant tout ce qu'il veut , mais
qu'il parte ou ne parte pas , cela ne
m'importe en rien. Je fais bande à
part en toutes choses , & quoique nous
soyons amis , je ne me mêle pas des
affaires d'autrui. Mon unique but
est de vivre de maniere à me conser-
ver l'estime de tous les honnêtes gens
que je me suis acquise ici , en faisant ,
selon mes forces , du bien à tout le
monde nuit & jour , & jamais de mal

à personne , fans y être forcée , & même en ne le faisant que rarement , & quand je ne puis m'en empêcher. C'est par une telle conduite que je me suis fait aimer & craindre en un lieu où je ne possède pour tout bien que moi-même. Depuis la prise de Philisbourg, on est ici dans la plus grande consternation du monde, & vous verrez Furstenberg Cardinal & Electeur pour toute sa vie. J'ai fait ce pronostic il y a long - temps , mais l'ignorance du gouvernement présent est invincible , & la ruine en est inévitable. Souvenez - vous de moi , mais sachez que Rome est l'unique phénix qui renaît toujours de ses cendres , plus beau & plus grand que jamais , & vous verrez ce pronostic accompli. Pour mes bijoux , je travaille à les dégager , & je vous ferai bientôt savoir ce que j'aurai conclu à ce sujet. Sachez pourtant que Texeira n'est pas mon homme.

de Christine, Reine de Suede. 213

Au reste , faites en sorte que le Marquis traite d'égal avec les autres Ministres , coûte que coûte. Ne vous mettez pas en peine de l'argent , il ne me manquera jamais , je voudrois seulement en avoir assez pour pouvoir vous récompenser de vos fideles services. Le Marquis dans toutes ses Lettres , me flatte infiniment & toujours plus , en me parlant de vous avec passion & vous loue dignement. Je lui ordonne de vous dire de ma part que vous n'avez qu'à parler pour obtenir de moi tout ce que vous souhaitez , pourvû que vous ne me demandiez pas le Ciel ; car je ne puis rien là-haut , & quand j'y aurois quelque crédit , les Dieux font des vilains qui ne donnent rien.

A Rome , ce 20 Novembre 1688.



LETTRE CLXVII

Au même.

Dites au Gouverneur Général que je serois dans douze jours à Hambourg en été, s'entend, car en hyver il en faut davantage : je ne voudrois pas me remuer d'ici pour des bagatelles ou pour des chimères. Il m'entendra, je vous ayoue, & la seule pensée de quitter Rome, me perce le cœur. Mais s'il s'agissoit de rendre service à ma Patrie, je lui sacrifierois mille vies, il suffiroit que je le fusse seulement, pour y voler. Je n'ai plus qu'à répondre à vos dernieres ; j'ai vû celles que vous avez écrites à votre pere & à moi. J'approuve votre conduite jusqu'ici, & je suis fort satisfaite de vous. Quant à l'échange de quelque nature qu'il soit, faites comme si vous ne le

de Christine, Reine de Suede. 215

comprenez pas , si l'on ne vous en parle plus clairement , n'y témoignez aucun penchant , laissez tomber tout-à-fait cette proposition de l'échange de la Poméranie , pour l'équivalent de Bremen. Elle me plaît pourtant assez , mais à condition qu'on y consente à ce prix , non-seulement de ce que je possède , mais aussi de ce que je devrois posséder en Poméranie , d'où il arriveroit que peu-à-peu le pays de Bremen , m'appartiendrait en entier. Je consentirois volontiers à ce point-là : mais si vous ne pouvez pas obtenir tout , prenez au moins ce que vous pourrez & tenez ma prétention ouverte , puisqu'il me sera plus commode d'avoir mes affaires d'Allemagne toutes en Bremen , qu'en Poméranie , & ce Traité doit se conclure le plus avantageusement que faire se pourra , avec l'assistance du Gouverneur général,

Quant à l'adinodiation générale des autres Provinces, elle ne me plaît pas, car je fais qu'elle ne me feroit jamais payée : mais s'il s'y trouvoit de la sûreté, c'est une chose que je ferois bien. Tenez ferme toutefois, pour que l'on ne s'imagîne pas que je le souhaite ; ayez de la patience, elle seule triomphera. Conservez mes droits & protestez toujours contre l'infraction ; après cela laissez-les penser ce qu'ils voudront. Vous avez parlé en Salomon, & ne vous laissez pas induire par Silfwercrona, ni par nul autre, à changer de langage : & quand ils vous diront, que voulant me démettre de la Couronne, je ne pouvois pas donner le Royaume à d'autres ; demandez-leur quel autre que moi a donné ce droit au Roi : moi, qui en vertu de mon autorité, j'ai mis en état de pouvoir être élu, sans avoir nul autre droit que ma supré-

prême

de Christine , Reine de Suede. 217.
prême volonté. C'est sur ce ton-là ,
que vous devez leur parler , & vous
verrez que vous fermerez la bouche
à Silfwercrona , & à tous les autres ;
il est bon qu'ils sachent que vous ne
craignez pas de leur reprocher leur
ingratitude : gouvernez-vous en tout
avec la prudence que vous avez mon-
trée jusqu'ici & prenez courage. Je
n'ai jamais douté de votre fidélité, &
présentement je ne doute plus de vo-
tre capacité & de votre application à
me bien servir. Ne vous impatientez
pas seulement , mais mettez le temps
nécessaire pour bien faire les choses.
Assurez-vous que quand même tout
ne réussiroit pas comme nous le sou-
haitons , je croirai toujours que ce
n'est pas votre faute. Aussi ai-je en-
vie d'avoir toujours quelque querelle
ouverte avec la Suede. J'espère fai-
re repentir le Roi de son ingratitude
& de son injustice , & sachez que je

Partie I L

K

ne vous le dis pas en l'air. Le Pape commence à filer doux, & la France fera ce qu'elle voudra. Vous verrez les quartiers rétablis, & vous me verrez canonisée comme une grande Prophétesse, & non comme une Astrologue. Vous apprendrez d'autre part quelles bassesses on fait ici. Mais quand verra-t-on la fin de cette comédie ? Le Pape veut en être la dupe seul. Il y a la meilleure correspondance entre les François & moi. L'Ambassadeur a fait des feux de joie pour la prise de Philipsbourg ; c'est une chose inouïe, & qu'on n'a jamais vu à Rome. Il fait à l'heure qu'il est tout ce qu'il lui plaît. Il n'y a point d'avaries que ne souffre ce vil Gouvernement, plus haï & méprisé que jamais. Votre femme est plus sotte qu'elle n'a jamais été, cela n'empêche pas que je ne la protège. Je ne fais pas de quoi elle se plaint, mais je crois qu'elle

de Christine, Reine de Suede. 219
a tort, si elle ne vous fait cocu trois
ou quatre fois par jour, en attendant
mieux. La pauvrette ! Je vous ai écrit
tout ce qui m'est venu en pensée à
son sujet, &c.

LETTRE CLXVIII.

*CHRISTINE, au Ministre
OLIVIERANS.*

J'Ai sçu le raisonnement que vous
faites sur mes affaires, & vous au-
rez vu par mes précédentes, que
j'ai prévenu votre desir, en vous
faisant l'arbitre absolu de la demeure
du jeune Marquis à la Cour de
Suede. Je lui écris par cet ordinaire,
qu'il se regle selon vos ordres. Je vous
avoue qu'il m'est fort nécessaire ici,
sur-tout depuis la mort de son pere ;
je suis persuadée qu'il est capable,
comme vous le dites, de me servir

utilement , & je suis si satisfaite de sa conduite , qu'il m'a surprise , ayant passé mon attente , quoique j'eusse bonne opinion de lui. Il se loue fort de vous , je vous tiendrai compte de l'assistance que vous lui donnez, J'approuve aussi tout ce que vous avez fait jusqu'ici, & je me rapporte à mes précédentes, n'ayant rien de nouveau à vous commander, & étant dans la dernière impatience du retour du Marquis, pour être exactement informée de l'état des choses. J'ai peine à croire qu'on se souvienne encore de moi en Suede ; & je suis impatiente de savoir au vrai ce qui se passe. Envoyez-moi par le Marquis une exacte relation de tout.

Pour l'Electeur de Brandebourg ; j'avoue que je lui suis obligée, il m'a fait des offres les plus gracieuses du monde , & on les a renouvelées encore depuis ces troubles de si bonne

de Chrifline , Reine de Suede. 221
gface , que je fuis enchantée de l'hon-
nêteté de ce Prince. Jugez fi je fuis
capable de cultiver fon amitié , qui
pourroit m'être fi effentielle dans tous
les événemens. Je vois bien que justi-
ce & raifon , tout eft perdu pour moi
en Suede , où l'on attend & où l'on
ne defire que ma mort , mais on pour-
roit fe tromper. Je fais qu'il faut mou-
rir , mais peut-être qu'avant de pren-
dre congé de la compagnie , il arri-
vera des chofes auxquelles on ne s'at-
tend pas.

On fait en Allemagne beaucoup de
fonds fur la Suede : & je fuis per-
fuadée , que le meilleur parti pour elle
eft d'être neutre ; je fuis dans la
derniere impatience de favoir celui
qu'elle prendra. Cependant la Fran-
ce fait tout ce qu'elle veut , fans trou-
ver aucun obftacle , à moins d'un
grand changement , elle pouffera loin
fes conquêtes. Les affaires d'Angle-

terre sont dans un pitoyable état. La bigoterie & les Jésuites ont perdu le Roi, & j'avois prédit sa ruine il y a long-temps. Si le Prince d'Orange réussit dans son entreprise, comme il f. ut le croire, vu les talens extraordinaires de cet homme étonnant, ce sera une formidable Puissance que l'Angleterre & la Hollande unies, & sous une telle tête. Je suis fort trompée, ou il taillera de la besogne à la France, & la fera repentir de sa barbare politique à persécuter si cruellement les Huguenots ; mais je reviens à vous avec raison & avec plaisir, pour vous témoigner ma vive reconnoissance de tous vos bons services. Adieu, &c.

A Rome, ce 4 Décembre 1688.



LETTRE CLXIX.

Au même.

LE Prince d'Orange est & sera Roi d'Angleterre pour toute sa vie , & il n'y en aura pas d'autre. Sans être astrologue , j'ai prédit tout ce qui est arrivé au Roi , & l'affaire des Huguenots en France , a porté le coup fatal à ce pauvre Prince , trop bigot & trop ignorant , qui s'est perdu pour s'être laissé gouverner par les Jésuites , qui empoisonnent toutes les choses dont ils se mêlent , & qui ont la fureur de se fourrer par-tout où ils n'ont que faire. J'approuve au reste tout ce que vous avez fait , ainsi que la conduite du Marquis , duquel je suis très-satisfaite. Continuez tous deux à me servir avec le même zèle. Je vous prie de m'infor-

K iij

mer ponctuellement des résolutions qu'on prendra en Suede sur les affaires publiques ; car je réglerai mes démarches là-dessus, & je pourrois former des projets pour la Suede, qui pourroient lui être avantageux & honorables, si elle vouloit me croire.

Vous savez sans doute que la Reine d'Angleterre & le Prince de Galles, sont en France, que le Roi s'est sauvé dans une frégate, sans qu'on sache ce qu'il est devenu. Foible Prince, je te plains & méprise tour-à-tour ; mais j'admire en même-temps celui qui s'empare de ta fortune. Cette catastrophe fera changer les affaires de toute l'Europe, & je ne vois rien de plus puissant dans le monde, que l'Angleterre & la Hollande unies ensemble. A l'heure qu'il est, je crois que tout doit trembler devant une si formidable Puissance, du moins c'est mon sentiment. Adieu, &c.

L E T T R E C L X X,

Au même.

JE crois avoir vu l'Almanach dont vous me parlez, qui n'est sans doute que trop véritable dans ses prédictions, & l'infortune du Roi d'Angleterre n'est que trop vérifiée. Mais si vous eussiez écouté mes prédictions, vous confesseriez que je suis plus grand astrologue encore que les Anglois, & que l'astrologie terrestre est plus sûre que la céleste. L'hypocrisie, les conseils des Jésuites, & de toute cette vermine monacale, précipiteront tous ceux qui auront la foiblesse de les souffrir auprès d'eux, & de se laisser gouverner par cette canaille intrigante. Mais je vous ferai une autre prédiction, c'est que l'Angleterre & la Hollande unies, feront

K v

trembler toute l'Europe , & lui donneront bientôt des loix humiliantes & par mer & par terre. Souvenez-vous de moi.

J'ai écrit au Marquis qui vous communiquera tout. Il faut tâcher de faire confirmer par la Diète , non-seulement les trois cens mille écus après ma mort , mais aussi les Charges , s'il se peut , & c'est durant la Diète qu'il faut négocier cette affaire : j'ai ordonné au Marquis de n'en pas partir , que jusqu'à ce qu'elle soit finie. Il faut aussi m'assurer mes revenus pendant la guerre dont on nous menace. Tout ce que je puis vous dire , c'est que cette malheureuse guerre me jette dans un cruel embarras , & je crains qu'elle ne me soit aussi funeste qu'à la Suède. Adieu.

A Rome , ce 22 Janvier 1689.

LET TRE CLXXI.

CHRISTINE , aux Etats Généraux.

HAuts & puiffans S E I G N E U R S ,

Vous avez l'art d'obliger en refusant , & votre Lettre du 16 passé , est si remplie d'honnêtetés , que je me trouve engagée à vous en remercier. Je vous dirai cependant qu'en choisissant le sieur de Bremont , j'étois fondée sur ce qu'il m'a servie quelques années avec fidélité & qu'il étoit exilé de France sans retour ; il a passé une grande partie de sa vie parmi vous , où je le croyois naturalisé. J'ignorois aussi la déclaration de la guerre , & quelques lumières que Dieu m'ait données pour prévoir de fort loin tous les grands événemens de l'Europe , je vous avoue que je ne

croyois pas que la France , quelque puissante qu'elle soit à présent , vous déclarât la guerre en un temps où elle se trouve tant d'ennemis redoutables sur les bras. Quoique je pusse vous être un sûr garant de la fidélité du sieur de Bremont, j'entre toutefois dans vos raisons plausibles , sur une matiere si délicate ; parce que je serois inconsolable si un homme qui est attaché à mon service , pouvoit vous donner le plus léger soupçon. Ce doute m'oblige à souscrire au refus que vous m'avez fait sans m'en offenser , puisque ma gloire & votre honnêteté me rendent invulnérable. Je vous prie de faire la grace au sieur de Bremont , de ne lui faire souffrir aucune autre mortification que celle de ce refus , dont je le consolerai par d'autres emplois , qui ne lui seront pas moins honorables. C'est ma faute d'avoir pris cette résolution dans un

de Christine, Reine de Suede. 229
temps où la gloire & la fortune avoient
éloigné de vous mon cousin le Prin-
ce d'Orange. Son crédit m'auroit
peut-être obtenu de vous la grace
pour le sieur de Bremont, que je
n'exigerai plus de vos Hautes-Puif-
sances, &c.

A Rome, ce 22 Janvier 1689.

LETTRE CLXXII.

CHRISTINE, au Ministre

OLIVERANS.

Dieu m'a arraché des bras de la
mort contre mon espérance, & je m'é-
tois déjà toute résolue à faire ce grand
voyage, qui me paroissoit inévitable.
Cependant je suis encore pleine de
vie, par un miracle de la nature &
de l'art, qui ont conspiré à me rendre

la santé. La force de mon tempérament m'a tirée d'une maladie qui auroit enterré vingt Hercules. Mais j'aime à croire que la grace a opéré ce prodige, qui acquiert pourtant beaucoup de célébrité à nos Prêtres d'Esculape. J'ai ordonné à mon Secrétaire de publier le détail de ma maladie & de ma guérison. J'espère qu'à Pâques tout ira le mieux du monde, & que les Médecins me laisseront tranquille.

L'affaire dont l'Envoyé de Brabant a parlé au Marquis, est une vieille histoire terminée il y a longtemps à la satisfaction réciproque des deux partis. En semblables rencontres on ne doit répondre que ce peu de paroles : *La Reine fait ce qu'elle fait & ce qu'elle doit faire.* Que cette Lettre soit commune pour vous & le Marquis. J'approuve toutes les résolu-

de Chrifline, Reine de Suede. 231
tions que vous avez prises en Suede.
Je vous attends avec impatience,
& vous renverrai tôt & content, n'en
doutez pas. Adieu.

A Rome, ce 20 Mars 1689.

LETTRE CLXXIII.

ET DERNIERE.

Au même.

JE ne puis répondre à vos Lettres ;
qu'en approuvant toutes vos pensées.
Je suis dans une impatience extrême
de vous voir, & je vous attends
comme les Juifs attendent le Messie.
J'ai cent jolies choses à vous dire à
l'oreille. J'espère que vous ferez aussi
satisfait de moi, que je le suis de
vous. Ma convalescence approche
heureusement de sa fin, quoiqu'avec
un peu de lenteur & d'ennui ; mais

232 *Lettres choisies, &c.*

à votre arrivée j'espère que vous me
trouverez ronde & joyeuse. Adieu.

A Rome, ce 2 Avril 1689.

CHRISTINE mourut quelques
jours après avoir écrit cette Lettre, re-
gretée des gens de bien & sur-tout des
Savans, qu'elle récompensa libérale-
ment.

F I N.



MORT TRAGIQUE
*de MONADESKI, Grand-
Ecuyer de CHRISTINE, Reine
de Suede, arrivée à Fontaine-
bleau en 1657.*

CH RISTINE qui nourrissoit de grandes passions, & à qui il falloit souvent des moyens étranges & cruels pour les appaiser ou les satisfaire, faisoit ses délices des tourmens que l'amour outragé fait éprouver aux amans jaloux.

Dégoûtée de Monadeski son Ecuyer, & cherchant avec transport un prétexte puissant pour l'éloigner ou le perdre; elle employa tout à la fois sa haine & celle de deux rivaux, pour l'attirer dans le piège affreux qu'elle lui tendoit.

Monadeski se reposant entièrement

sur les bonnes graces de CHRISTINE, s'endormoit avec confiance au bruit du tonnerre qui grondoit sur sa tête. Ses deux ennemis furieux qui enchaînoient déjà le cœur pervers de CHRISTINE, brassoient nuit & jour la perte de ce superbe Favori. Monadeski de son côté travailloit sourdement à la destruction de ces nouveaux intrigans, qui lui faisoient ombrage. Croyant y réussir, il fabriqua clandestinement un libelle contre CHRISTINE, dans lequel il dévoiloit toutes ses intrigues, & des particularités si singulieres & si frappantes, qu'elles devoient faire tomber les soupçons de la Reine sur ses nouveaux Favoris. CHRISTINE ne s'y méprit pas, à la seule lecture de cet écrit injurieux, elle en connut l'Auteur. Sa colere s'allume, elle éclate d'abord par des emportemens féroces; la vengeance & la rage traînerent à ses

pieds le coupable. CHRISTINE tenant en main le fatal libelle , l'interroge , il pâlit. Ce malheureux interdit & confus à la vue de ses ennemis , ne répond que par des sanglots entrecoupés. La Reine l'œil en feu , la tête échevelée, le presse de parler; il tremble & croyant appaiser son courroux , il tombe à ses genoux & confesse sa faute.

« Adorable Princesse , lui dit-il , daignez pardonner un malheureux désespéré , à qui la colere & l'amour ont fait oublier un instant son devoir. Je n'ai pu souffrir votre honneur déchiré par l'envie , sans embrasser sa défense ; mon zèle seroit-il un crime » ? Scélérat , interrompit CHRISTINE , fais - tu ce qu'il en coûte d'oser m'outrager. Cœur ingrat & perfide , ne te comblois-je chaque jour de nouveaux bienfaits , que pour accélérer ma ruine , & lorsque je mettois toute ma con-

236 *Mort tragique*

fiance en toi ; je me livrois donc à un traître , à un infâme ; je caressois un serpent qui devoit me déchirer le sein. Si l'on peut se repentir quelquefois du bien qu'on a fait , c'est quand on a le malheur de rencontrer des monstres qui te ressembtent.

Ton crime est impardonnable , prépare-toi à mourir. Je veux par grâce te sauver l'ignominie du supplice , c'est la seule que je dois t'accorder , parce qu'elle intéresse ma gloire. Je prétends ensevelir dans les ténèbres de ce Palais , ton nom , tes forfaits , ta race ; & pour assouvir toute ma fureur , je veux que tes rivaux soient eux-mêmes les instrumens de ma vengeance. Voilà ton tombeau , meurs , & si tu le peux , fais un effort de courage pour me montrer au moins , que ton perfide cœur n'étoit pas sans vertu.

L'infortuné Monadeski alloit ré-

pôndre , lorsque CHRISTINE ordonne aux Capitaines de ses Gardes & à ses deux Confidens , d'égorger le coupable. Elle s'éloigne à vingt pas , pour jouir avec plus de sang froid de ce sanglant spectacle. Ces infâmes fondent sur lui , & l'assaillent de toute part , mais presque en vain , soit qu'il fût plastronné , ou que ces assassins tremblans ne portassent que des coups incertains & mal assurés. Monadeski écarte quelques instans le fer de ses bourreaux ; mais enfin harrassé de fatigue , & accablé sous les coups , il tombe tout ensanglanté , sa voix s'éteint , ses yeux se ferment , une sueur froide coule de son visage , & la mort paroît sur ses lèvres.

CHRISTINE qui n'entend plus les profonds gémissemens de Monadeski , s'approche & le contemple. *Te voilà donc infâme , tes attentats sont punis.*

A ce cruel reproche , Monadeski s'éveille , se débat & s'agite , il élève vers CHRISTINE une main foible & tremblante , qui semble lui demander grace. *Quoi ? tu respirez encore , & je suis Reine* Achevez lâches instrumens de ma rage ; achevez , ou je vous enfévelis avec ce perfide. Les assassins plus prompts qu'un éclair , écrasent aussitôt la tête de ce malheureux , & traînent aux pieds de CHRISTINE sa victime expirante. *Non , s'écrie-t-elle , non , ma fureur n'est point satisfaite ! Apprends , traître , que cette main qui versa tant de bienfaits sur toi , te frappe le dernier coup.*

Enfin me voilà vengée ; la paix renaît déjà dans mon cœur agité : je commence à goûter les douceurs du repos que j'avois perdu depuis long-temps. Soupçons importuns & jaloux , fantômes hideux , éloignez-

vous de moi pour toujours , dispa-
roissez , habitez les cœurs parjures ,
nourrissez-vous de cris & d'allarmes ,
empoisonnez sans cesse les plaisirs
clandestins des amans fortunés : mais
fuyez loin de CHRISTINE ; elle
veut faire tout son bonheur du re-
pos qu'elle a retrouvé. Et vous té-
moins dangereux de ma haine & de
mon désespoir , apprenez que les
Rois ont seuls le pouvoir suprême de
pardonner & de punir en tout lieu
les coupables , qui osent les offenser ;

Après ce barbare *subicide* , CHRIS-
TINE disparut de la Cour , où ce cri-
me l'avoit mise en horreur , & traîna
long-temps dans le reste du monde ,
son inquiétude & ses remords.

Fin de la seconde Partie.



TABLE DES LETTRES

DE LA SECONDE PARTIE.

C <i>Christine . à la Comtesse de Sparre ,</i>	Page 1
— <i>à la même ,</i>	4
<i>Au Duc Adolphe-Jean , sur la mort du</i>	
<i>Roi de Suede ,</i>	6
<i>A M. Baath , Gouverneur-Général des</i>	
<i>Domaines de la Reine ,</i>	13
<i>Au Comte Brahé , premier Sénateur de</i>	
<i>Suede .</i>	15
<i>Au même ,</i>	17
<i>Au Roi de Suede .</i>	18
<i>Au Secrétaire Davisson ;</i>	21
<i>A M. Baat , &c.</i>	25
<i>Au même .</i>	26
<i>Au Prince Adolphe-Jean ;</i>	31
<i>Au même .</i>	32
<i>Au Comte Ulfelt ,</i>	33
<i>A M. Baat .</i>	36
<i>Louis XIV , à Christine ;</i>	40
<i>Réponse de Christine à Louis XIV .</i>	41
<i>Christine ;</i>	

DES LETTRES. 241

*Christine , à M. Baat , Gouverneur-
Général des Finances de la Reine .*

46

— *aux Magistrats d'Hambourg.* 47

A M. Baat . 51

Au même , 52

*A Messieurs Fleming, Dohnas & Coyer.
Médiateurs de Suede , au Traité de
Breda .* 67

*A Leurs Hautes-Puissances , les Etats-
Généraux des Provinces-Unies .* 68

Au Sénateur Bielke . 69

*M. Witt , Pensionnaire de Hollande ,
à Grotius , fils , Ambassadeur des
Provinces-Unies , à Stockolm ,* 70

*Réponse de Grotius à M. Witt , sur la
Reine Christine , & sur les Rois de
Suede , ses prédécesseurs ,* 72

Christine , à l'Electeur de Brandebourg , 81

— *au Comte Brahé , Sénateur .* 82

Au même , 83

Au même . 84

Au Baron Jean Gyllenstierna . 85

*A Guericke le fils , Conseiller & Ré-
sident de Brandebourg , sur le Livre
Partie II. L*

<i>de son pere , intitulé : OTTONIS DE GUERICKE , experimenta nova , ut vocantur Magdeburgica , de vacuo , spatio , nunc ab ipso Autore perfec- tius edita , variisque aliis experimen- tis aucta , &c. in-fol. Amstolodami ,</i>	86
<i>Charles XI , Roi de Suede. à Christine .</i>	88
<i>Christine , au Grand Trésorier de Sue- de ,</i>	96
<i>— au sieur Bourdelot , Médecin ,</i>	97
<i>A l'Eleſteur de Brandebourg ,</i>	101
<i>Au Baron Gillenſtierna , Gouverneur- général de ſes Domaines .</i>	102
<i>Au même ,</i>	105
<i>Au même .</i>	109
<i>Au même ,</i>	112
<i>Au même .</i>	117
<i>Au même ,</i>	119
<i>Au Secrétaire Cedercrank , à la Cour de France ,</i>	123
<i>Au même .</i>	125
<i>Au même ,</i>	126
<i>A Mademoiselle Leſevre .</i>	127
<i>Au Comte de Waſanau , fils naturel du</i>	

DES LETTRES. 243

Roi de Pologne , & arriere cousin de Christine ,	129
A Benoit Oxenstierna , Grand Chan- celier de Suede , sous Charles XI ,	137
A M. Olivekrans , Gouverneur géné- ral de ses Domaines ,	139
Au même ,	143
Au même ,	146
Au même ,	149
Christine , à Ulrique-Eleonore , épouse du Roi Charles XI ,	150
— à Jean III , Roi de Pologne ,	151
A Vincent Filicaiia , Poëte celebre d'I- talie ,	155
Au même ,	158
Au même ,	161
A Charles XI , Roi de Suede ,	162
Au Chancelier de Terlon , Ambassadeur de France à la Haye ,	163
A M. Olivekrans ,	169
Au même ,	171
Bayle , à Christine ,	173
Christine , à Bayle ,	175
Pascal , à Christine ,	177
Christine , à Pascal ,	180

— à la Princesse Palatine, épouse du Comte Magnus de la Gardie ,	183
Au Pape Innocent XI ,	185
Au Trésorier de Rome ,	186
Au Cardinal Azzolino , qui lui apprit que le Pape lui étoit sa pension de douze mille écus ,	187
A son Ministre Olivekrans ,	189
Au Professeur WASMUTH , sur son Li- vre intitulé, MATHIÆ WASMUTHI, Annalium Coeli & Temporum, &c. in-fol. 1684.	191
A Mademoiselle Scuderi ,	193
Au Marquis del Monte , sur la mort de son pere ,	197
Au Ministre Olivekrans ,	200
Au Marquis del Monte , son Ambassa- deur à la Cour de Suede ,	204
Au même ,	209
Au Marquis del Monte ;	214
Au Ministre Olivekrans ,	219
Au même ,	223
Au même .	225
Christine , aux Etats-Généraux ,	227
— au Ministre Olivekrans .	229

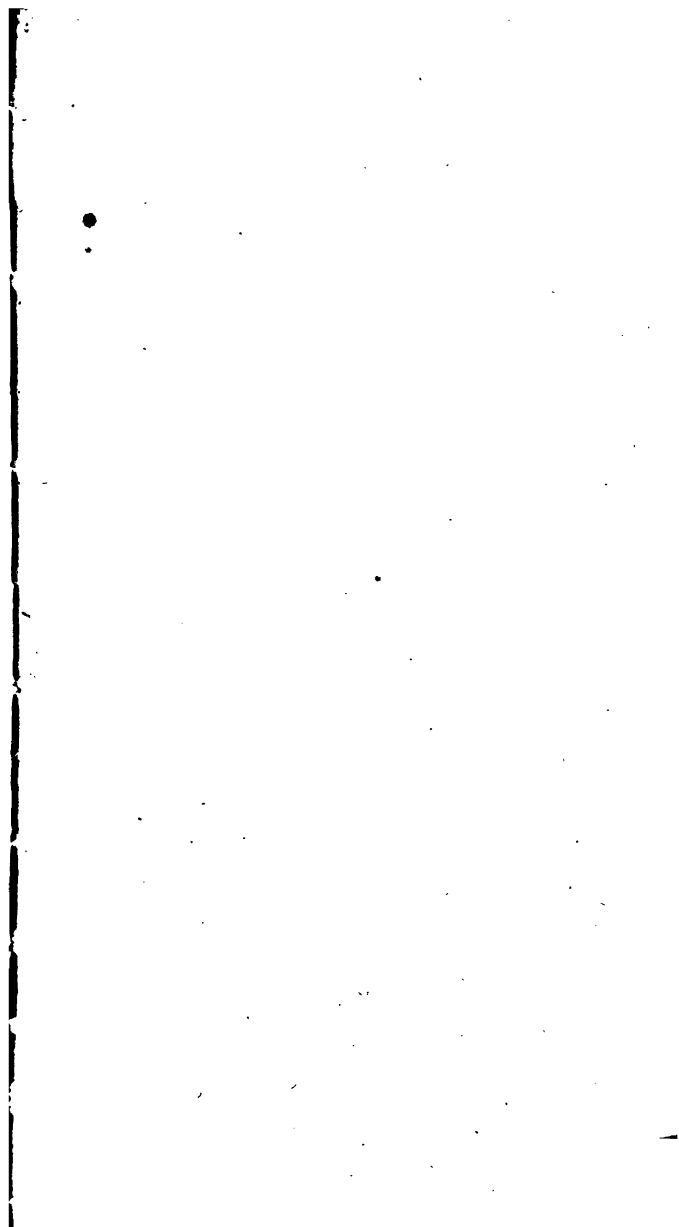
DES LETTRES. 245

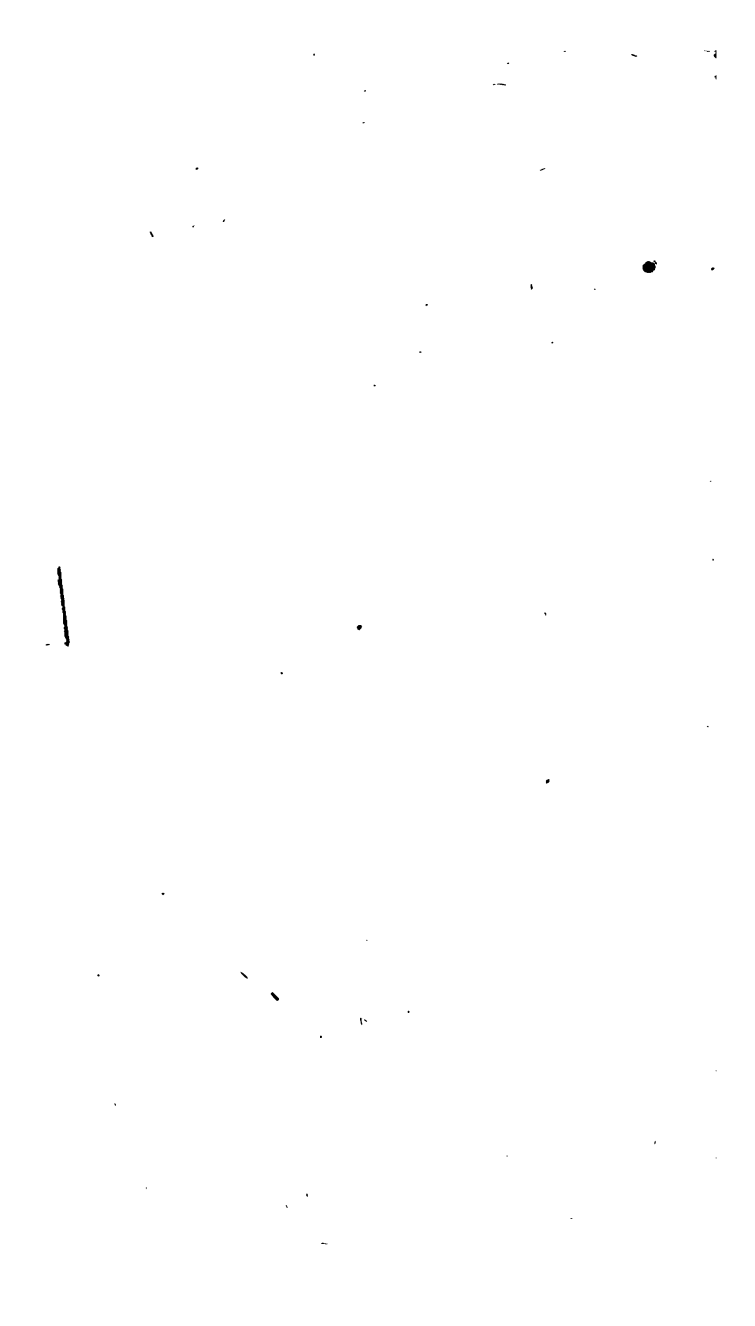
— au même. 231

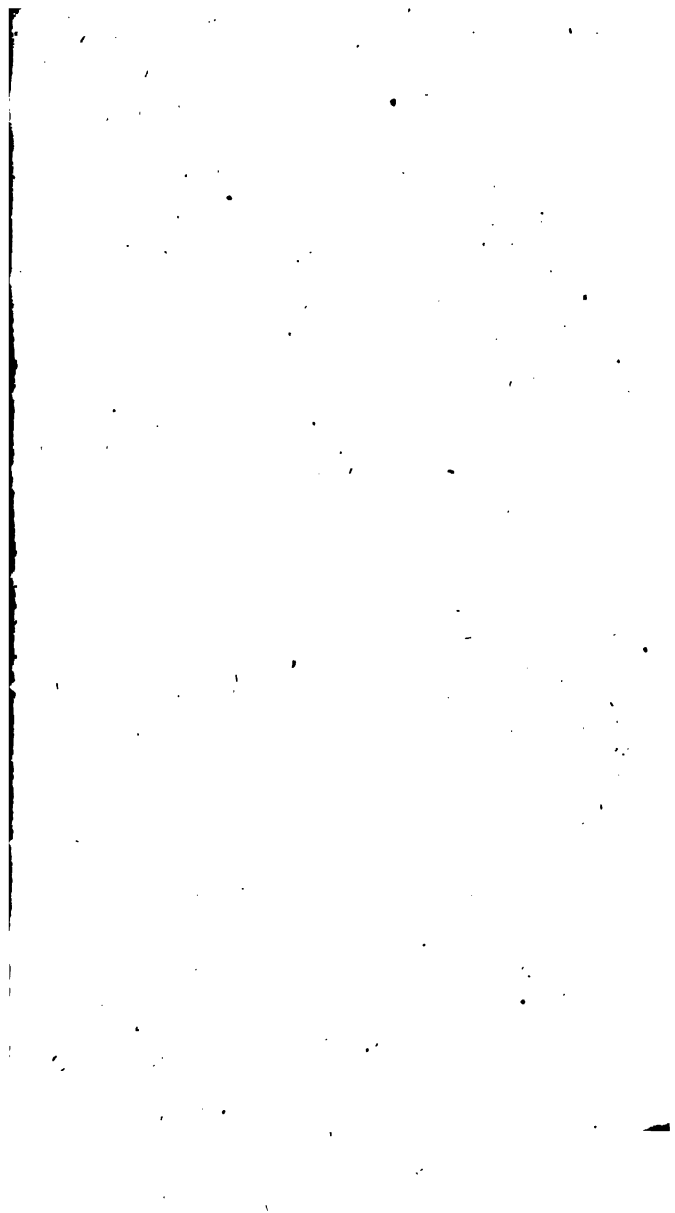
*Mort tragique de Monadeski, Grand-
Ecuyer de Christine, Reine de Suede,
arrivée à Fontainebleau en 1657,
233.*

**Fin de la Table de la seconde
Partie.**

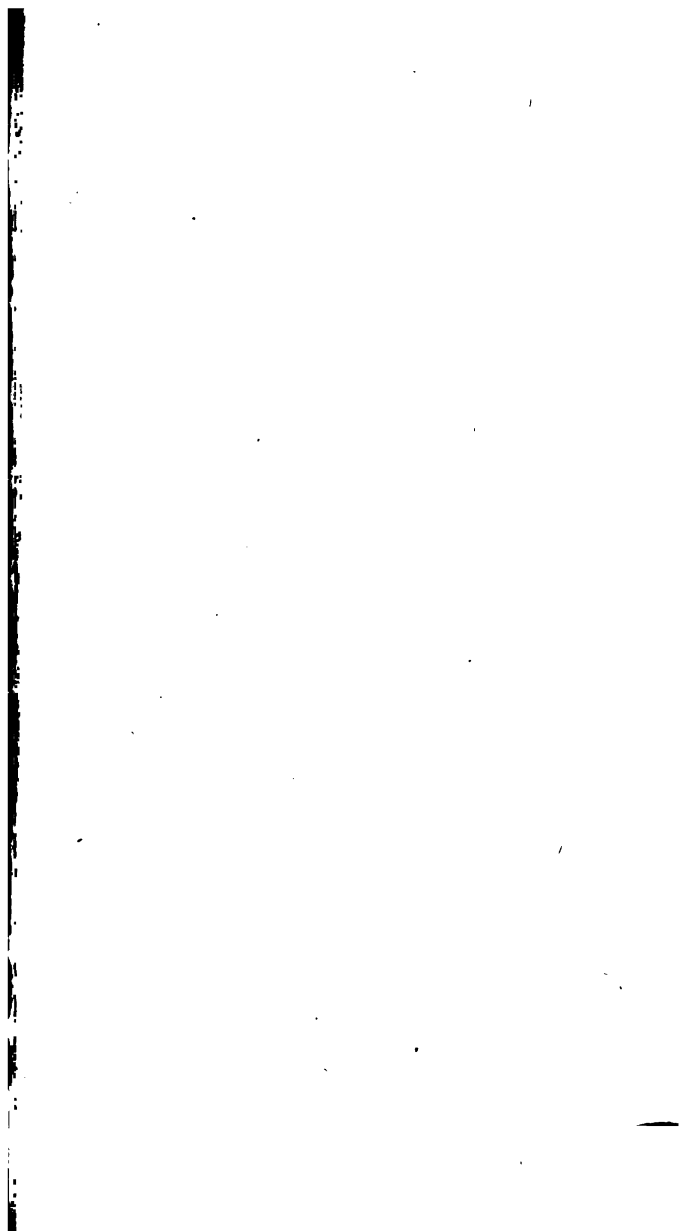
248
H. G.

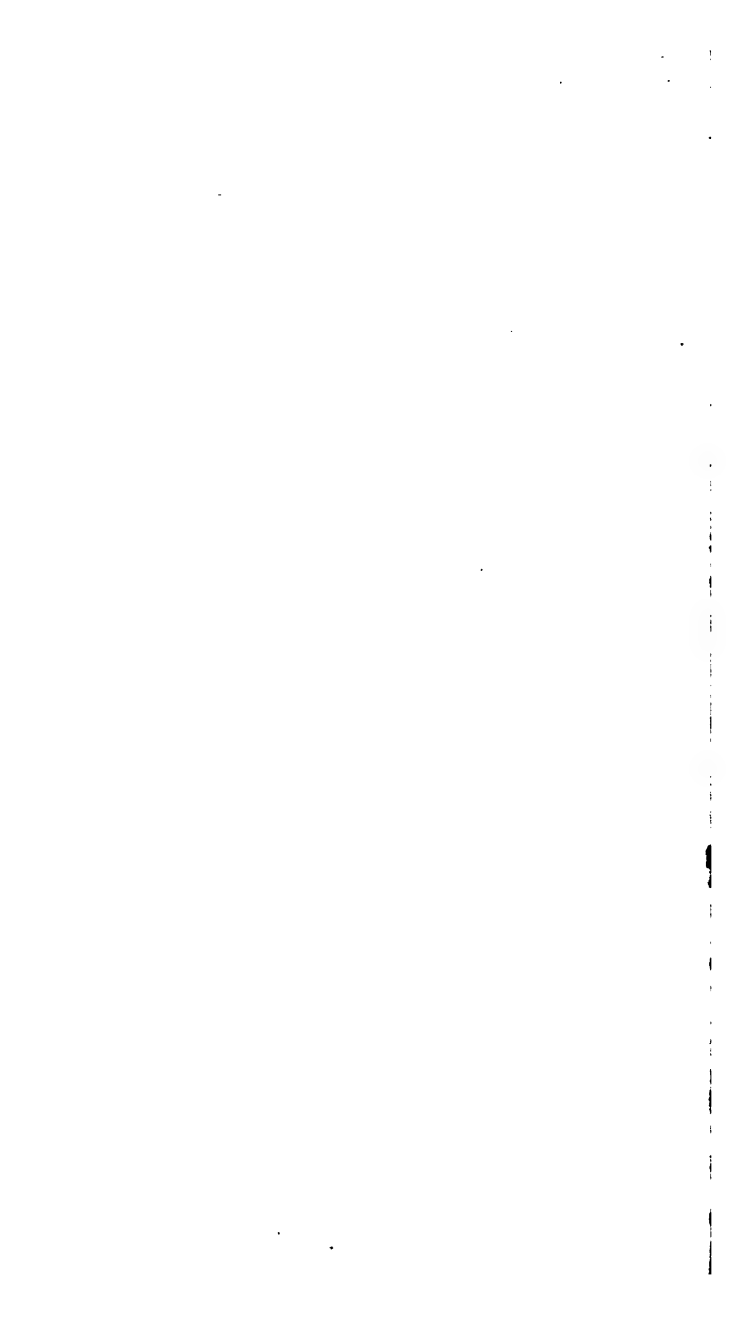


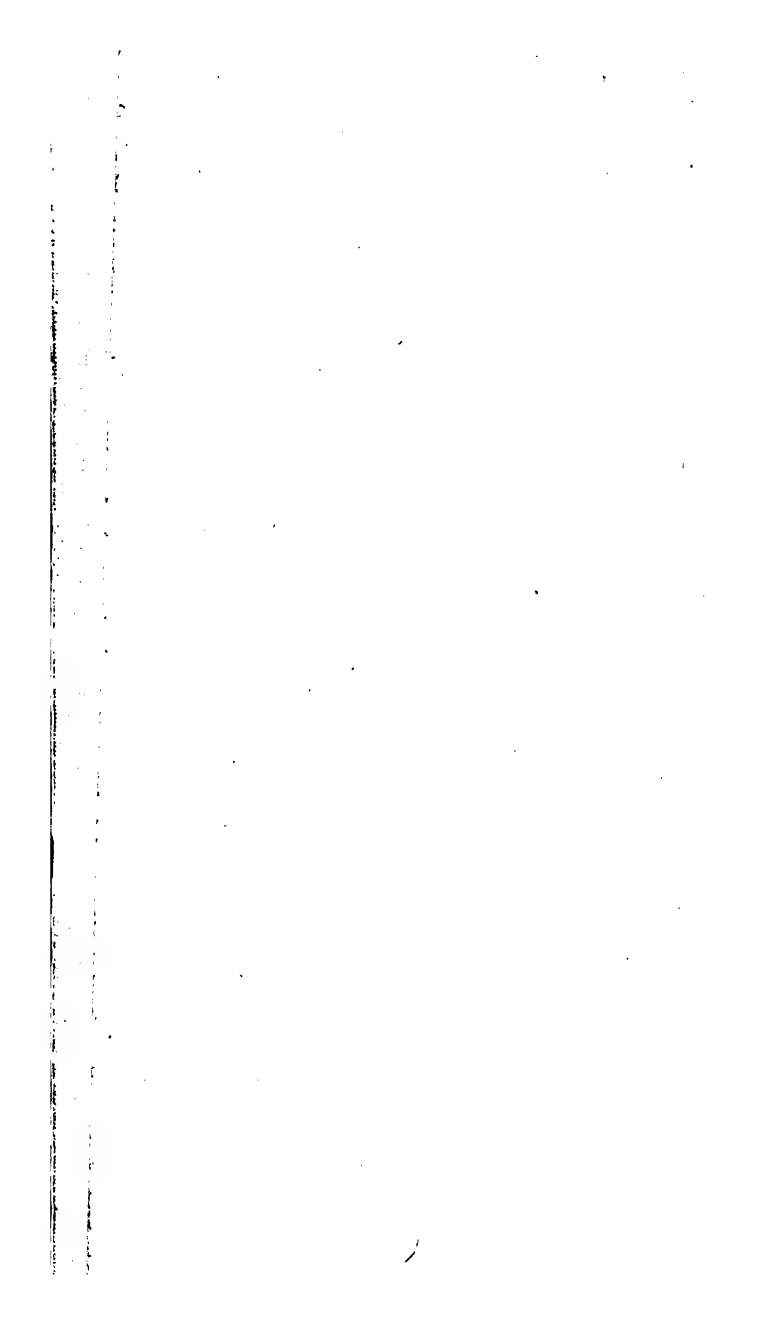




g²







**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



